



Bien. S. III. 13



CONSIDERATIONS  
CHRÉTIENNES

POUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.

AVEC

LES EVANGILES

DE TOUS LES DIMANCHES.

Par le R.P. CRASSET, de la Compagnie de JESUS.

TOME III.

*Nouvelle Edition revûe, corrigée, augmentée, &  
mise en meilleur ordre.*



A PARIS,

Chez JEAN-BAPTISTE DELESPINE,  
rue Saint Jacques, à l'Image Saint Paul,  
près la Fontaine Saint Severin.

---

M. DCCXII.

*Avec Privilège & Approbation.*

*Ex Bibliotheca Coemeterii  
Carnab. pape Vassan 1724.*



COMPOSITIONS

CHRETIENNES

TOUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNEE

LES

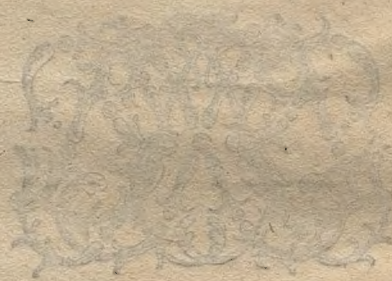
LES EVANGILES

DE TOUTES LES DIMANCHES

ET DE TOUTES LES FETES

TOUR

PAR M. L'ABBÉ DE LA MOTTE



A PARIS

CHEZ JEAN BAPTISTE DESBRES

au Salon de Peinture, à l'École des Beaux-Arts,

vis-à-vis la Fontaine de la Vierge.

M. DCC. LII.

Avec Privilege & Approbation.

*Le Bibliothécaire de la  
Bibl. de la Ville de Paris*





# T A B L E

DES CONSIDERATIONS  
contenuës dans ce troisiéme Tome.

POUR LE DIMANCHE DE LA TRES-SAINTE  
TRINITE.

<b>S</b> ur le mystere du jour.	page 1
Lundy. Des grandeurs de Dieu.	5
Mardy. Des perfections divines.	6
Mercredy. Sur le même sujet.	9
Jeudy. Sur l'institution du saint Sacrement.	11
Vendredy. Pourquoi Jesus a institué ce Sacrement.	13
Samedy. Autres causes de cene institution.	17

Pour le II. Dimanche de l'Octave du  
saint Sacrement.

Consideration. Sur l'Evangile du jour.	21
Lundy. Invitation de nôtre Seigneur Jesus-Christ à la sainte Communion.	26
Mardy. Contre ceux qui s'excusent de communier	31

Tome III.

à ij



# T A B L E.

Mercredy. <i>Autres excuses refutées.</i>	33
Jeudy. <i>De l'amour que nous témoigne Jesus-Christ au saint Sacrement.</i>	41
Vendredy. <i>Des effets que produit le saint Sacrement.</i>	47
Samedy. <i>Obligations que nous avons à la sainte Vierge pour son Fils qu'elle nous donne à la Communion.</i>	56

## Considerations pour tous les jours du saint Sacrement.

<i>Sur les vertus que nôtre Seigneur nous enseigne en ce divin Sacrement.</i>	61
---	----

## Pour le III. Dimanche après la Pentecôte,

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	71
Lundy. <i>De l'amour que nous devons porter à Jesus-Christ.</i>	76
Mardy. <i>De l'amour que Dieu porte aux pecheurs.</i>	79
Mercredy. <i>De l'amour que nous devons porter à Dieu.</i>	83
Jeudy. <i>Sur l'amour que Dieu porte aux hommes.</i>	85
Vendredy. <i>Autre propriété de l'amour de Dieu.</i>	87
Samedy. <i>Sur le même sujet.</i>	89



## DES CONSIDERATIONS.

Pour le IV. Dimanche après la Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	94
<i>Lundy. Sur le même Evangile.</i>	97
<i>Mardy. De la pureté d'intention dans ses ac-</i> <i>tions.</i>	101
<i>Mercredy. De l'obéissance.</i>	104
<i>Jeudy. Du détachement des créatures.</i>	107
<i>Vendredy. Sur le même sujet.</i>	108
<i>Samedy. Du bonheur de ceux qui quittent</i> <i>tout pour suivre nôtre Seigneur.</i>	110

Pour le V. Dimanche après la Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	111
<i>Lundy. Sur le même Evangile.</i>	118
<i>Mardy. De la pureté d'intention.</i>	120
<i>Mercredy. Des marques d'une pure inten-</i> <i>tion.</i>	123
<i>Jeudy. De la douceur &amp; de la colere.</i>	126
<i>Vendredy. Remede à la colere.</i>	129
<i>Samedy. Autre remede à la colere.</i>	130

Pour le VI. Dimanche après la Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	134
<i>Lundy. Sur la multiplication des pains.</i>	137
<i>Mardy. De la confiance en Dieu.</i>	142
<i>Mercredy. De la sécheresse &amp; des ariditez.</i>	145



# TABLE.

Jeudy. <i>Du soin de son salut.</i>	147
Vendredy. <i>Du bien qu'il y a de s'abandonner à la conduite de Jesus.</i>	149
Samedy. <i>Etat d'une ame qui s'est abandonnée à Dieu.</i>	151

## Pour le VII. Dimanche après la Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	155
Lundy. <i>Sur le même Evangile.</i>	158
Mardy. <i>De la nécessité des bonnes œuvres.</i>	161
Mercredy. <i>Qu'il faut bien faire toutes ses actions.</i>	164
Jeudy. <i>Mouifs de crainte.</i>	165
Vendredy. <i>Du recueillement nécessaire pour bien faire ses actions.</i>	168
Samedy. <i>De la conformité de nôtre volonté à celle de Dieu.</i>	171

## Pour le VIII. Dimanche après la Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	175
Lundy. <i>Sur le même Evangile.</i>	177
Mardy. <i>De la médisance.</i>	180
Mercredy. <i>Du compte que nous rendrons à Dieu à la fin du monde.</i>	182
Jeudy. <i>Sur le bien dont il faudra rendre compte.</i>	184
Vendredy. <i>Des richesses de Dieu.</i>	186
Samedy. <i>De l'aumône.</i>	188



## DES CONSIDERATIONS.

Pour le IX. Dimanche après la Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	194
<i>Lundy. Sur le même Evangile.</i>	196
<i>Mardy. De la mort des méchants.</i>	199
<i>Mercredy. De la mort des justes.</i>	203
<i>Jeudy. Des fleaux des pecheurs.</i>	206
<i>Vendredy. De l'abus des graces.</i>	210
<i>Samedy. Des peines de ceux qui abusent des graces.</i>	218

Pour le X. Dimanche après la Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	214
<i>Lundy. De la présomption.</i>	219
<i>Mardy. Autres motifs de crainte.</i>	222
<i>Mercredy. De l'aneantissement de soi-même.</i>	224
<i>Jeudy. De l'Oraison.</i>	225
<i>Vendredy. Des défauts de nos Oraisons.</i>	229
<i>Samedy. Sur le même sujet.</i>	231

Pour le XI. Dimanche après la Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	233
<i>Lundy. Sur le même Evangile.</i>	236
<i>Mardy. Des pechez d'habitude.</i>	239
<i>Mercredy. Moyens de détruire les méchantes habitudes.</i>	242
<i>Jeudy. De la conformité à la volonté de Dieu.</i>	



## T A B L E

<i>Vendredy. Du bonheur de ceux qui se con-</i>	
<i>forment à la volonté de Dieu.</i>	245
<i>Samedy. D'une ame abandonnée à la volon-</i>	
<i>té de Dieu.</i>	247

### Pour le XII. Dimanche après la Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	248
<i>Lundy. De l'amour de Dieu.</i>	252
<i>Mardy. De la charité.</i>	257
<i>Mercredy. De l'unité de l'amour.</i>	258
<i>Jeudy. De l'amour du prochain.</i>	259
<i>Vendredy. Des amitez &amp; inclinations parti-</i>	
<i>culieres.</i>	261
<i>Samedy. Sur le même sujet.</i>	263

### Pour le XIII. Dimanche après la Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du Dimanche.</i>	226
<i>Lundy. La guerison des Lepreux.</i>	270
<i>Mardy. Des Maladies.</i>	273
<i>Mercredy. De la fuite des occasions.</i>	276
<i>Jeudy. Sur le même sujet.</i>	278
<i>Vendredy. De la pureté du corps.</i>	282
<i>Samedy. Du zele de la gloire de Dieu.</i>	285



## DES CONSIDERATIONS.

---

### TABLE DES CONSIDERATIONS sur les Fêtes des Saints contenuës en ce troisieme Tome.

<b>S</b> aint André.	289
Le B. H. Louis de Gonzags.	296
Saint Jean-Baptiste.	306
Saint Pierre.	314
Saint Paul.	320
La Visitation de la sainte Vierge.	329
La Madeleine.	335
Saint Jacques.	347
Sainte Anne.	352
Saint Ignace.	356
Saint Dominique.	389
La Transfiguration.	396
Saint Laurens.	397
Sainte Claire.	403
L'Assomption.	408
Saint Bernard.	418
Saint Barthelemy.	424
Saint Louis.	428
Saint Augustin.	437
La Nativité de la sainte Vierge.	453
L'Exaltation de la sainte Croix.	459



# TABLE, &c.

## TABLE DES CONSIDERATIONS communes & détachées des Evan- giles de l'année.

I. Consideration.	<b>D</b> U trop grand soin de sa santé.	461
II. Consideration.	Sur l'état de vie.	465
III. Consideration.	De l'indifference.	469
IV. Consideration.	Trois effets de l'indifference.	474
V. Consideration.	Motifs d'humilité.	478
VI. Consideration.	Effets de l'humilité.	483
VII. Consideration.	De la défiance de soy-même.	488
VIII. Consideration.	Sur le même sujet.	490
	Paroles de l'Ecriture, qui peuvent servir d'attrait aux ames qui desirent servir Dieu.	495
	Paroles d'amour tirées du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ.	497

Fin des Tables du troisieme Volume.

---

*Permission du R. P. Provincial.*

**J**E soussigné Provincial de la Compagnie de **JESUS** en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ay reçu de nôtre R. P. General, permets au Pere **J. CRASSET**, Religieux de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, qui porte pour titre, *Considerations Chrétiennes pour tous les jours de l'année*, & qui a été vû & approuvé par trois Theologiens de nôtre Compagnie. En foy & témoignage de quoy j'ay signé la présente, A Paris le 5. Fevrier 1689.

**CLAUDE COLLET.**



---

*Approbation de Monsieur Galliot.*

**J'**Ay lû par l'ordre de Monsieur le Chancelier, les *Opuscules* du Pere Craffet, contenant : 1. Un *Discours de l'Instruction de la jeunesse*. 2. *Methode d'Oraison*, avec une nouvelle forme de *Meditations*. 3. *Entretiens de devotion sur le saint sacrement*. 4. *La devotion du Calvaire*. 5. *Entretiens pour tous les jours de l'Avent & du Carême*. 6. *Instructions spirituelles pour les malades*. 7. *Considerations sur les principales actions du Chrétien*. 8. *Considerations Chrétiennes pour tous les jours de l'année*. 9. *Maximes Chrétiennes pour tous les jours du mois*. 10. *Le Chrétien en solitude*. 11. *La Manne du Desert*. 12. *La douce & sainte mort*. Je n'y ay rien trouvé de contraire à la Foy ni aux bonnes mœurs. Donné à Paris le 4. d'Aoust 1701.

Signé, GALLIOT.

CONSI.



## CONSIDERATIONS CHRE'TIENNES.

POUR LE DIMANCHE  
de la Très-sainte Trinité.

### EVANGILE DU JOUR

**J**esus dit à ses Disciples, toute puissance m'a été donnée dans le Ciel & dans la terre. Allez donc, & instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Pere, & du Fils, & du s. Esprit, & leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ay commandées. Au reste voici que je suis toujours avec vous jusques à la consommation des siècles. Matth. 28.

### CONSIDERATION

*Sur le Mystere de la Très-sainte  
Trinité.*

**D**Ieu nous a mis dans ce monde I. P. pour l'honorer, pour le servir, pour l'aimer, & pour nous faire regner éternellement dans le Ciel avec lui. Quelle grace! Quel bonheur! Qu'avez-vous fait depuis que vous

*Tome III.*

A



êtes au monde? Quel maître avez vous servi? à qui est-ce que vous avez obéi? Quelle gloire avez-vous donné à Dieu? Quel amour lui avez-vous porté? Est-ce pour lui que vous avez travaillé? Quelle injustice de refuser l'obéissance à celui qui vous a donné l'être! Quelle ingratitude de reconnoître si mal ses bienfaits! Quelle injure & quel mépris de lui préférer une creature! Quelle trahison d'abandonner son service pour rendre obéissance au demon! Quelle impiété d'adorer un autre Dieu que lui!

II. P. L'homme méchant croit autant de dieux, qu'il aime passionnément de creatures. Il adore une maudite trinité sur la terre, & méprise la Trinité du Ciel. Il n'estime que les grandeurs du monde. Il ne recherche que les biens temporels. Il ne desire que le plaisir des sens: voilà la trinité qu'il adore. Il outrage & deshonne la puissance du Pere, la sagesse du Fils, & la bonté du Saint-Esprit. Voilà la Trinité qu'il méprise.

Est-ce croire un Dieu sage, que de murmurer contre sa providence? Est-ce croire un Dieu tout-puissant, que de n'espérer point en lui, & de ne point craindre de l'offenser? Est-ce croire un Dieu saint, que de commettre en sa presence, des crimes abominables? Est-ce croire un Dieu

pur, que de s'abandonner à des plaisirs infames ? Est ce croire un Dieu infiniment beau & infiniment bon que de ne le point aimer ? Est-ce croire un Dieu indépendant, que de ne lui vouloir point obéir ? Est-ce croire un Dieu dispensateur de tous les biens, que de ne le point remercier ?

La sainte Trinité regne sur nous par sa III. P.  
puissance, par sa sagesse & par sa bonté. Le Pere regne sur notre ame par sa puissance, qui l'a créée & qui la soutient. Le Fils par sa sagesse, qui l'a rachetée, & qui l'instruit. Le saint Esprit par sa bonté, qui l'a sanctifiée & qui l'anime. Le Pere regne sur la substance de notre ame ; le Fils sur notre entendement ; le saint Esprit sur notre cœur. Ne subsister que par la force de Dieu. Ne se gouverner que par la sagesse de Dieu. Ne desirer & ne rechercher que la volonté de Dieu. Voilà le regne de la Très-sainte Trinité.

O mon Dieu, mon Seigneur ! Trinité sainte & adorable, je vous adore ; je vous reconnoît pour mon Dieu, un en essence, & subsistant en trois personnes. Je crois ce que je ne comprends point, & je suis ravi de vous faire un sacrifice de mon esprit par l'obéissance aveugle que je rends à votre parole. Je reconnois l'excellence de ma religion par la grandeur des choses qu'elle m'enseigne. Puisque vous êtes mon



Souverain, il faut que tout ce qui est dans moy vous rende hommage; mon esprit, ma force & ma volonté: mon esprit par la foy; ma force par l'esperance; ma volonté par la charité: mon esprit croyant ce que je n'entens pas; ma force esperant ce que je ne puis pas; ma volonté aimant ce qui ne me plaist pas: Mon esprit croïant dans les tenebres; ma force esperant dans l'infinité; ma volonté aimant dans le dégoût & dans l'adversité.

IV. P. O Trinité adorable! vous ne seriez pas mon Dieu, si vous n'étiez au dessus de ma raison, & mon cœur ne pourroit vous adorer, si mon esprit vous pouvoit comprendre, parce que vous ne seriez pas infini: Mais vous êtes mon Dieu, parce que vous êtes infiniment grand & incomprehenfible à tous les esprits.

Gloire soit donc au Pere qui m'a créé; gloire au Fils qui m'a racheté; gloire au saint Esprit qui m'a sanctifié. Gloire au Pere qui me soutient par sa puissance. Gloire au Fils qui me gouverne par sa sagesse. Gloire au saint Esprit qui m'anime & me sanctifie par son amour. Gloire au Pere qui soutient mon être. Gloire au Fils qui éclaire mon entendement. Gloire au saint Esprit qui consacre ma volonté. Que la Très-sainte Trinité soit louée & adorée des Anges & des hommes, dans le

*de la Très-sainte Trinité.* 5  
temps & dans l'éternité. Amen.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Allez donc, & instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. *Matth. 28.*

Il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel, le Pere, le Verbe, & le saint Esprit, & ces trois sont une même chose. 1. *Joan. 5.*

Les Seraphins disoient: Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées, toute la terre est pleine de sa gloire. *Is. 6.*

Tout ce qui est dans le monde, n'est que concupiscence de la chair, & concupiscence des yeux, & orgueil de la vie. 1. *Joan. 2.*

---

POUR LE LUNDY APRES LA TRINITE.

CONSIDERATION.

*Des perfections divines.*

**Q**U'est-ce que Dieu? Nulle creature ne nous en peut donner une connoissance parfaite; il n'y a que lui qui se puisse comprendre. Dieu est celui qui est tout; celui par qui tout est; celui dans qui tout est; celui pour qui tout est, & qui subsiste par lui-même. C'est le principe, la fin, le centre & le fondement de tous les êtres.

Qu'est-ce que Dieu? C'est une volonté II. P.

A iij



toute-puissante, une beauté ravissante, une raison infaillible, une puissance sans foiblesse, une justice sans passion, une vérité sans erreur, une immensité sans bornes, une éternité sans commencement & sans fin.

III. P. Qu'est-ce que Dieu ? C'est l'auteur de tout ce que je vois, & ce n'est rien de ce que je vois. C'est le beau, par lequel tout est beau. C'est le bon, par lequel tout est bon. C'est lui qui est dans le soleil pour m'éclairer ; dans le feu pour m'échauffer ; dans l'eau pour me rafraîchir ; dans le pain pour me nourrir ; dans les fleurs pour me recréer ; dans la terre pour me porter & pour me soutenir.

*Les affections sont à la fin de ces Considerations.*

---

POUR LE MARDY APRES LA TRINITE.

## CONSIDERATION

*Sur les mêmes perfections divines.*

I. P. **Q**U'est-ce que Dieu ? Mes sens ne sçau-  
roient ni le dire, ni le comprendre ;  
mes yeux, parce qu'il n'a point de cou-  
leur ; mes oreilles, parce qu'il n'a point

de son ; mon odorat , parce qu'il n'a point d'odeur ; mon goût , parce qu'il n'a point de saveur ; mon toucher , parce qu'il n'a point de corps. C'est une lumière au dessus de toute lumière , que l'œil ne peut voir. C'est une voix au dessus de toute voix , que l'oreille ne peut entendre. C'est une odeur au dessus de toute odeur , que l'odorat ne peut sentir. C'est une douceur au dessus de toute douceur , que le goût ne peut savourer. C'est une substance au dessus de toute substance , que la main ne peut toucher.

Qu'est-ce que Dieu ? C'est un être in- II. P.  
compréhensible , qui comprend tout ; invisible , qui voit tout : indivisible , qui unit tout : inaccessible , qui est par tout : éternel , qui produit tout : immobile , qui remue tout : invariable , qui change tout. C'est un être qui habite en lui-même , qui est heureux par lui-même ; qui est suffisant à lui-même , qui trouve tout dans lui-même : Qui est grand sans quantité , bon sans qualité , beau sans figure , infini sans nombre , étendu sans borne , éternel sans durée , tout & parfait sans parties.

Qu'est-ce que Dieu ? C'est un être qui III. P.  
est partout , & qui n'est point divisé , qui est dans tout , & qui n'est point renfermé : Qui est hors de tout , & qui n'en est point séparé : Qui est au dessus de tout , & qui



n'est point élevé ; Qui est au dessous de tout , & qui n'est point abaissé. C'est dans lui que je vis : C'est dans lui que je demeure : C'est dans lui que je marche : C'est dans lui que je me repose. Je suis toujours dans lui , & il est toujours dans moi : Et cependant je ne pense point à lui. Je n'ay point d'amour pour lui. Je ne pense qu'à moi. Je ne travaille que pour moi. O quelle injustice & quelle ingratitude !

---

POUR LE MERCREDY APRES  
la Trinité.

### CONSIDERATION

*Sur le même sujet.*

I. P. **Q**U'est-ce que Dieu ? C'est un Estre dont la nature n'est que bonté , dont la grandeur n'est que majesté , dont la vie n'est que fécondité , dont l'entendement n'est que sagesse , dont la volonté n'est que sainteté ; dont la pensée n'est que lumière , dont l'inclination n'est qu'amour.

II. P. QU'est-ce que Dieu ? C'est un Estre toujours présent & toujours secret , toujours agissant & toujours en repos , toujours donnant sans s'épuiser , toujours aimant sans inquiétude de son bonheur. C'est un

Être enfin incompréhensible en sa nature , admirable en ses effets , adorable dans les Anges , aimable dans les hommes , souhaitable dans les Prédestinez , terrible & formidable dans les réprouvez.

O grand Dieu ! ô grand esprit ! que vous III. P. êtes terrible à nos connoissances ! mais que vous êtes aimable à nos volontez ! O le Saint des Saints , tous mes os , quoy qu'insensibles de leur nature , sont sensibles à votre presence. Ils s'écrient le jour & la nuit : *Seigneur , qui est semblable à vous ?*

O mon ame , que cherches-tu sur la terre ? La bonté ? elle est en Dieu sans malice. La beauté ? elle est en Dieu sans tache. La perfection ? elle est en Dieu sans défaut. La sagesse ? elle est en Dieu sans erreur. La force ? elle est en Dieu sans foiblesse. Le plaisir ? il est en Dieu sans douleur. L'abondance ? elle est en Dieu sans pauvreté. La gloire ? elle est en Dieu sans confusion. La félicité ? elle est en Dieu sans misère. La paix ? elle est en Dieu sans guerre & sans trouble. Et cependant tu ne l'aimes point ? tu ne le cherches point ? tu quittes cette source de biens & de satisfactions infinies , pour aller boire dans des citernes crevées qui ne scauroient te désalterer ?

O mon Dieu , mon Seigneur ! je vous



aimeray désormais de tout mon cœur, puisque vous êtes ma joie & mon souverain bonheur, le principe de mon être, & le centre de mon repos. Je ne chercheray plus rien hors de vous, puisque je trouve tout ce que je puis désirer en vous. O que j'ay de consolation, quand je pense que je vous puis plus aimer, que je ne vous puis connoître, & que si je ne puis vous renfermer dans mon esprit, je vous puis, tout infini que vous êtes, contenir dans mon cœur.

Hé, mon ame, pourquoy n'es-tu pas toute à celui qui se donne tout à toi, en tout temps & en toutes manieres ? Pourquoy ne te contentes-tu point d'un Dieu qui est si grand, si riche, si sage, si puissant, si bon, si beau & si parfait ? Que trouveras-tu dans les créatures qui lui soit comparable ? As-tu jamais trouvé quelque chose hors de lui qui ait contenté ton cœur ? Quand reviendras-tu de tes égaremens ? Quand chercheras-tu ton véritable bien ? Quand te contenteras-tu de celui qui suffit à lui-même, & qui renferme toutes sortes de biens dans lui ? Ah véritablement un cœur est bien avare, à qui Dieu ne suffit pas. Un cœur est bien méchant, à qui Dieu ne plaist pas.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je suis celui qui suis. *Exod. 3.*

Je suis l'alpha & l'omega, le principe & la fin,  
dit le Seigneur, qui est, qui étoit, & qui sera, le  
Tout-puissant. *Apoc. 1.*

Qui vous est semblable en force, ô Seigneur ?  
qui vous est semblable ? Vous êtes magnifique en  
votre sainteté, vous êtes terrible, vous êtes digne  
de louange, vous faites des choses merveilleuses.  
*Exod. 15.*

Tout est de lui, tout est par lui, tout est en lui.  
A lui soit gloire dans tous les siècles. Amen.  
*Rom. 11.*

POUR LE JEUDY FESTE DU S. SACREMENT,  
& pour les deux jours suivans.

CONSIDERATION

*Sur l'institution du saint Sacrement.*

**Q**ue votre sagesse est admirable, ô I. P.  
mon Dieu ? Que vos jugemens sont  
profonds, & vos desseins impenetrables !  
D'où vient que vous avez voulu demeurer  
sur la terre qui est un lieu de corruption,  
puisque votre sacré corps est immortel & incorruptible ?

Jesus-Christ est demeuré sur la terre pour  
la gloire de son Pere, & pour le bien de

A vj



son Eglise. Car s'il y a un Dieu, il doit y avoir une Religion; & par conséquent un sacrifice & une victime. Comme le Fils de Dieu a fondé une Religion qui doit durer jusqu'à la fin des siècles, il lui faut un sacrifice & une victime qui dure jusqu'à la fin du monde. Il n'y a que lui qui en puisse être la victime, parce que tous les autres sacrifices sont abrogez; il doit donc demeurer sur la terre en qualité de victime jusqu'à la fin des siècles.

Les hommes doivent rendre continuellement leurs hommages à Dieu, lui témoigner leur dépendance, le remercier de ses bienfaits, lui demander toutes leurs nécessitez spirituelles & corporelles, & lui satisfaire pour les pechez qu'ils commettent incessamment contre sa majesté. Jesus l'a fait sur la Croix, mais il en falloit appliquer le merite à tous les hommes; il en falloit conserver la memoire; il falloit un sacrifice à son Eglise pour rendre tous les jours ses hommages à Dieu, & pour l'honorer par un culte religieux, puisqu'il n'y a point de Religion sans sacrifice. Il a dû donc demeurer sur la terre avec nous.

- II. P. L'amant desire trois choses. Vivre avec son ami, se transformer en lui, & mourir pour lui. C'est ce que fait Nôtre-Seigneur en ce divin Sacrement. Il vit & man-

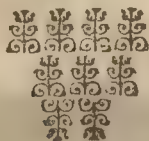
ge avec nous, & nous mangeons avec lui. Il se transforme en quelque façon en nous, & il nous transforme en lui. Il meurt tous les jours pour nous sacramentalement sur les Autels, & il y renouvelle le sacrifice qu'il a fait sur la croix de son corps & de son sang. O quel amour ! ô quelle charité ! ô quelle gloire pour Dieu ! ô quelle consolation pour les hommes ! C'est donc pour contenter son amour qu'il est demeuré sur la terre.

Si Jesus veut demeurer avec nous, d'où III. P. vient que nous ne voulons pas demeurer avec lui ? S'il veut vivre dans nous, pourquoy ne voulons-nous pas vivre dans lui ? s'il veut manger avec nous, pourquoy ne voulons-nous pas manger avec lui ? s'il veut se transformer en nous, pourquoy ne voulons-nous pas nous transformer en lui ? s'il veut bien tous les jours mourir pour nous, pourquoy ne voulons-nous pas tous les jours mourir pour lui ? Ah c'est que nous ne l'aimons point. C'est que sa compagnie nous déplaît. C'est que nous aimons mieux être transformez en bêtes qu'en Jesus Christ.

Ne sommes-nous pas creatures de Dieu ? Ne devons nous pas lui rendre tous les jours nos hommages ? Ne devons-nous pas le remercier de ses bienfaits ? Ne devons-nous pas appaiser sa justice ? Ne devons-



14. *Pour le Jendy fête du S. Sacrement.*  
nous pas lui offrir tous les jours la victime qui l'honore le plus, pour obtenir les graces qui nous sont necessaires ? D'où vient donc que nous assistons si rarement à ce sacrifice ? D'où vient que nous y assistons avec tant d'irreverence, de froideur & d'indevotion ? Ah c'est que nous ne croyons point en Dieu. C'est que nous ne le connoissons point. C'est que nous ne sçavons pas la dépendance que nous avons de lui, l'extrême besoin que nous avons de son secours, & l'obligation indispensable que nous avons de satisfaire à sa justice. Helas ! Jesus-Christ meurt tous les jours pour nous, & nous ne voulons pas vivre pour lui.



POUR LE VENDREDY DE L'OCTAVE DU  
Saint Sacrement.

CONSIDERATION.

*Jesus a institué ce Sacrement pour le  
bien & la consolation de nôtre ame.*

**J**esus est demeuré sur la terre non seu- I. P.  
lement pour la gloire de son Pere, &  
pour contenter son amour ; mais encore  
pour nôtre consolation & pour nôtre pro-  
fit. Quelle consolation de le voir de ses  
yeux ! de le toucher de ses mains ! de le  
loger dans son cœur ! de s'entretenir avec  
lui ! de lui declarer ses miseres corporel-  
les & spirituelles ! de lui demander toutes  
ses necessitez ! Tout le monde ne pouvoit  
pas le voir ni lui parler, ni manger avec  
lui pendant qu'il vivoit sur la terre : mais  
tout le monde à present peut avoir cette  
consolation. O que vous l'aimez peu,  
puisque vous le visitez si rarement, & que  
vous vous souciez si peu de le voir, de lui  
parler, de le manger & de le recevoir.

Jesus est demeuré sur la terre pour nous II. P.  
servir de nourriture : car l'ame en a be-  
soin aussi-bien que le corps. Comme la  
viande corporelle communique au corps  
qui la prend, sa substance & ses qualitez ;



cette viande spirituelle fait passer dans nos ames toutes les vertus de Jesus-Christ avec son sacré corps. Et comme il ne se fait qu'un corps de l'aliment & de celui qui le prend, il ne se fait qu'un esprit de celui qui mange souvent la chair, & qui boit le sang de Jesus-Christ Nôtre-Seigneur. O quelle union ! ô quelles nôces ! ô quel mariage ! heureux ceux qui sont appelez aux nôces de cet Agneau.

III. P. Il est demeuré sur la terre non seulement pour nous nourrir & pour s'unir à nous de la maniere la plus forte, la plus intime, & la plus inseparable ; mais encore pour unir tous les Chrétiens ensemble par un lien d'amour : De sorte que comme ils mangent le même pain dans la même Eglise & à la même table, ils ne doivent faire aussi tous ensemble qu'un corps & qu'un esprit. L'union avec le prochain, est une preparation necessaire & essentiel. le à la Communion, & c'en est aussi le fruit. Sans union, il n'est point permis d's'approcher de la Communion. On ne peut s'unir par grace avec Jesus-Christ, si l'on n'est uni d'amour avec son prochain. Quel état êtes-vous quand vous, comme vous ne niez ? N'y a-t-il point de haine, d'ini-mi-tié, de froideur & d'aversi-on dans vôtre cœur ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE SAMEDY DE L'OCTAVE DU  
Saint Sacrement.

CONSIDERATION.

*Jesus a institué ce Sacrement pour guer-  
rir & sanctifier nos corps.*

J Esus est demeuré sur la terre non seu- I. P.  
lement pour nourrir & sanctifier nô-  
tre ame, mais encore pour guerir nôtre  
corps. Il a été deshonoré, souillé, &  
blessé par le peché d'Adam, principale-  
ment par la concupiscence qui lui a fait  
des playes mortelles. Jesus a institué ce  
Sacrement de son Corps & de son Sang,  
pour consacrer nôtre corps par l'attou-  
chement du sien; pour le purifier & le  
sanctifier par ses qualitez virginales; pour  
appaier les ardeurs de la concupiscence,  
& la violence de nos passions, par l'union  
que nous contractons avec sa Chair ado-  
rable qui nous est donnée en nourriture.  
*Si vous ne mangez, dit-il, la Chair du  
Fils de l'homme, & si vous ne buvez son  
Sang, vous n'aurez point la vie dans vous.*

C'est-à-dire, la vie de la grace, & la vie de la gloire; la vie éternelle de l'ame & du corps. Croyez-vous ces veritez.

II. P. Le peché n'a pas seulement blessé nôtre corps, mais il l'a tué l'ayant rendu mortel, d'immortel qu'il étoit : C'est par le peché que la mort est entrée au monde. Mais Jesus dans ce divin Sacrement, rend la vie éternelle au corps & à l'ame; au corps, parce qu'il contracte un droit à la resurrection par l'union qu'il a avec le Corps de Jesus-Christ; à l'ame, parce que c'est un gage de salut, & un sceau de la predestination, le Fils de Dieu nous ayant assuré que celui qui mangera ce Pain vivra éternellement.

III. P. O banquet admirable, s'écrie la sainte Eglise, auquel on reçoit Jesus-Christ, où l'on renouvelle la memoire de sa passion, où l'ame est remplie de grace, & où elle reçoit le gage de la gloire qui lui est promis ! O table celeste, où nous mangeons le Pain des Anges qui nourrit nôtre ame, qui sanctifie nôtre corps, qui guerit les playes de l'un & de l'autre, & qui leur procure à tous deux la vie éternelle ! O noces de l'Agneau, où Jesus épouse nôtre ame, & s'unit à nous d'une maniere si admirable, qu'il demeure dans nous, & nous demeurons dans lui; qu'il se transforme en nous, & nous nous transformons en lui.



Que desirez-vous, Chrétien ? La gloire ? Il n'y en a point de plus grande que de devenir une même chose avec le Fils de Dieu, & que d'être transformé en lui.

Que desirez-vous ? La vie ? il n'y en peut avoir de plus longue ni de plus heureuse que l'éternelle, qui est promise à ceux qui mangent ce Pain ?

Que desirez-vous ? Les richesses ? Hé ne sçavez-vous pas que c'est dans Jesus-Christ, que sont renfermez tous les trefors de la nature, de la grace & de la gloire, & que tous les merites de sa vie & de sa mort, nous sont appliquez par l'usage de ce Sacrement ?

Que desirez-vous ? Le plaisir ? C'est dans ce Sacrement qu'on le goûte comme dans sa source. D'où vient donc qu'il faut vous presser & vous forcer d'assister à ces nôtres divines ? D'où vient que vous y assistez avec tant de défiance, tant de lâcheté & tant d'indevotion ? D'où vient que vous profitez si peu de tant de Communions, & que mangeant la douceur, & la pureté, vous êtes si colere & si sensuel ? O chose étonnante ! manger un Agneau, & vivre comme un loup ! Manger un Dieu, & vivre comme un demon !

## PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Depuis le lever du soleil, jusqu'au couchant, mon nom est grand parmi les nations. On me sacrifie en tout lieu, & on offre à mon nom une oblation qui est pure. *Malac. 1.*

Le Seigneur qui est bon & miséricordieux, a fait la mémoire de ses merveilles. Il a donné une nourriture à ceux qui le craignent. *Psf. 110.*

Les hommes de ma tente ont dit: qui nous donnera de la chair pour nous rassasier? *Job. 13.*

Ma chair est vraiment viande & mon sang est vraiment breuvage. Celui qui mange ma chair & qui boit mon sang, demeure en moi & je demeure en lui. *Joan. 6.*

Je suis le Pain vivant, qui suis descendu du Ciel: Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement; & le Pain que je donneray, est ma chair pour la vie du monde. *Joan. 6.*

POUR LE DIMANCHE DE L'OCTAVE DU  
Saint Sacrement.

## EVANGILE DU JOUR

**J**esus dit aux Pharisiens: un homme fit un jour un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes. A l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviez de venir, parce que tout étoit prêt. Et tous ensemble commencerent à s'excuser. Le premier lui dit, j'ay acheté une maison à la campagne, & il faut nécessairement que je l'aille voir; je vous

de l'Octave du saint Sacrement. 21

supplie de m'excuser. Le second dit : j'ay acheté cinq couples de bœufs, & je m'en vas les éprouver ; je vous supplie de m'excuser. Le troisième lui dit : j'ay épousé une femme, & ainsi je n'y puis aller. Le serviteur étant revenu, rapporte tout ceci à son maître. Alors le Pere de famille entrant en colere dit à son serviteur : Allez-vous-en viteement dans les places & dans les rues de la ville, & amenez ici les pauvres, les estropiez, les aveugles & les boiteux. Le serviteur lui dit : Seigneur, ce que vous avez commandé est fait, & il y a encore des places de reste. Alors le Maître dit au serviteur : allez dans les chemins & le long des hayes, & forcez-les d'entrer, afin que ma maison se remplisse. Je vous assure que nul de ceux que j'avois conviez ne goûtera de mon souper. Luc. 14.

## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

C'est un grand festin que l'Eucharistie, I. P.  
pour son auteur qui est un Dieu qui l'a dressé, & qui a fait des dépenses infinies pour le preparer. C'est un Dieu qui nous traite, & qui nous traite en Dieu, c'est-à-dire, avec une magnificence infinie, Tout sage qu'il est, il ne sçait que nous donner après ce qu'il nous a donné.



Tout riche qu'il est, il n'a rien à nous donner après ce qu'il nous a donné. Tout puissant qu'il est, il ne peut nous donner plus qu'il nous a donné. Que rendray-je au Seigneur pour les biens qu'il m'a faits? pour le festin qu'il m'a préparé, pour la nourriture qu'il m'a donné, pour la bonté qu'il a eu de m'inviter?

II. P. Ce festin est grand pour la viande qu'on y sert; car c'est le corps, le sang, l'ame, la divinité & l'humanité de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ avec tous ses merites, ses graces, & ses travaux, qui nous sont, pour ainsi parler, servis sur cette table. Nôtre chair se nourrit de sa chair; & nôtre ame s'engraisse de sa divinité, comme parle Tertullien. Toutes les qualitez virginales de la chair de Jesus, passent dans nôtre chair pour la sanctifier.

III. P. Ce festin est grand pour les effets qu'il produit. Il guerit toutes nos maladies; Il nous fortifie contre toutes nos tentations; Il nous rend victorieux de tous nos ennemis; Il nous enrichit de toutes ses vertus; Il nous remplit de graces; Il nous comble de plaisirs; Il nous unit intimement à la divinité & à l'humanité de Jesus; Il donne la vie éternelle à nôtre ame & à nôtre corps. Les Juifs ont mangé la Manne dans le desert, & cependant ils sont morts: mais celui qui mangera ce

Pain vivra éternellement. Qui est-ce qui n'aime point la vie? d'où vient donc que je n'aime point ce pain?

POUR LE MESME JOUR.

**C**E festin est grand pour son étenduë ; I. P.  
car cette table celeste couvre toute la terre. Il n'y a aucune partie de l'Univers où l'on ne celebre ces sacrez mysteres, où l'on ne sacrifie ce divin Agneau, où l'on ne puisse manger ce pain des Anges. Si le pauvre fait tant de caresses au riche qui lui donne le pain de la terre, quel service ne dois-je point rendre à mon Dieu qui me donne celui du Ciel?

Ce festin est grand pour sa durée, par II. P.  
ce qu'il durera tant qu'il y aura des hommes sur la terre. Celui d'Assuerus ne dura que cent - dix jours : celui-cy sera toujours dressé dans l'Eglise jusqu'à la fin des siècles. Jesus se donnera à manger jusqu'à ce qu'il nous vienne juger. Heureux celui qui le recevra à la mort ! malheureux celui qui ne veut pas assister à ce festin pendant la vie ! Helas, il doit bien craindre qu'il n'en soit chassé à la mort.

Ce festin est grand pour la multitude III. P.  
des conviez : car tout le monde y est in-

vité, les grands & les petits, les riches & les pauvres, les hommes & les femmes, les sains & les malades, les justes & les pecheurs. Les riches s'excusent; il n'y a que les pauvres qui mangent à la table de Notre-Seigneur.

O mon ame, que crains-tu? Tu es pauvre, tu es infirme, tu es aveugle, tu es misérable? & c'est ce qui te doit donner courage d'en approcher. Ce sont-là les conviez qu'on force d'entrer dans la salle des nôces. Va représenter ta pauvreté à Jesus-Christ, & il t'enrichira. Va lui représenter tes maladies, & il te guerira. Montre-lui tes infirmités, & il te fortifiera. Fais-lui connoître tes misères, tes afflictions & tes tentations, & il t'assistera, il te consolera, il t'en délivrera.

O très-doux Jesus! pardonnez-moy si j'ose m'approcher de vos Autels & m'asseoir à votre Table; ce sont vos serveurs qui m'ont forcé de le faire. Je suis un aveugle, un boiteux, un estropié, un homme perclus de tous mes membres. Sont-ce là les gens que vous conviez à votre festin? On m'assure qu'oüy, & on me menace de mort si je me retire sous prétexte d'indignité. J'entrerais donc dans votre Palais sans trouble; Je m'approcherai de votre Table avec confiance; Je



*de l'Octave du saint Sacrement. 25*

Je vous recevray avec amour ; Je vous loggeray dans mon cœur avec plaisir ; & je vous serviray deormais avec toute la fidelité & la ferveur imaginable.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Lorsque vous faites un festin , conviez-y les pauvres , les estropiez , les boiteux & les aveugles ; vous ferez heureux de ce qu'ils n'auront pas le moyen de vous le rendre. *Luc. 14.*

Un de ceux qui étoient à table ayant entendu ces paroles lui dit : Heureux celui qui mange du pain dans le Roïaume de Dieu. *Ibid.*

N'est-il pas vray que le Calice de benediction que nous benissons , est la Communion du Sang de Jesus-Christ ; & que le pain que nous rompons est la Communion du Corps du Seigneur ? *1. Cor. 10.*

Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain & un seul corps , nous qui participons tous à un même pain. *Ibid.*

Vous ne pouvez pas boire le Calice du Seigneur , & le calice des demons. Vous ne pouvez pas participer à la Table du Seigneur , & à la table des demons. *Ibid.*



POUR LE LUNDY DE L'OCTAVE DU  
Saint Sacrement.

CONSIDERATION.

*Invitation amoureuse de Nôtre Seigneur  
Jesús-Christ à la sainte Communion.*

I. P. **F**illes de Jerusalem, dites à ma bien-aimée qu'il y a long temps que je l'attens, & que je languis d'amour. Dites-lui que je suis descendu du Ciel pour converser avec elle ; que je suis demeuré sur la terre pour entrer dans son cœur ; que j'ay pris la forme de pain pour la nourrir ; que tout mon plaisir est de converser & de m'entretenir avec elle ; que je la veux épouser à la face de mon Eglise, & contracter avec elle une alliance si étroite, que nous ne soyons plus qu'une chose elle & moy, à proportion comme je ne suis qu'une chose avec mon Pere, & comme il ne se fait qu'un corps & qu'une substance du pain & de celui qui le mange. Pourquoi donc me fuit-elle ? Pourquoi me méprise-t-elle ?

II. P. Je suis le pain du Ciel qui suis descendu en terre ; j'ay pris cette forme pour lui donner la vie, & non pas la mort ; pour être aimé d'elle & non pas pour en être

crainť ; pour être mangé & non pas pour être simplement honoré. C'est pour purifier son corps que je lui donne ma chair. C'est pour sanctifier son ame que je lui donne mon esprit. C'est pour l'unir à ma divinité que je lui donne ma sainte Humanité. D'où vient donc qu'elle me fuit ? doù vient qu'elle m'appréhende ?

J'ay fait des dépenses infinies pour dresser ce festin. Je n'ay rien épargné pour lui donner des marques de mon amour, de ma bonté & de ma magnificence. Je lui fais servir sur ma table ce qui fait les delices du Paradis ; le pain qu'elle y mange & le pain des Anges & la manne du Ciel, qui a toutes sortes de goûts & de saveurs. Autant de fois qu'elle communie, je la nourris de ma Chair ; je la lave de mon Sang ; je l'enrichis de mes travaux ; je lui donne des graces en abondance ; je lui communique mon Esprit ; je l'échauffe, je la gueris, je la fortifie, je la fais croître en vertu & en sainteté : & après cela elle me méprise, elle traite mal mes serviteurs qui l'invitent à mon festin, elle ne s'en approche qu'à regret, qu'avec dégoût & qu'avec peine.

Si je ne recevois à ma table que les IV. P. Grands du monde, que les riches de la terre, que les saints & les parfaits, elle auroit quelque sujet de s'en excuser : mais



elle n'ignore pas que j'invite tout le monde ; les malades pour les guerir , les aveugles pour les éclairer , les foibles pour les fortifier , les tristes pour les consoler , les pecheurs pour les sanctifier , les justes pour les perfectionner , les parfaits pour les maintenir dans leur ferveur & pour les empêcher de se relâcher. Pourquoi donc se retire-t-elle de ma table ? qu'est-ce qui l'empêche d'en approcher ?

V. P. Dites-lui que si elle ne mange point ma chair , & si elle ne boit mon sang , elle n'aura point de vie dans elle , qu'elle n'aura point de force , qu'elle n'aura point de santé , qu'elle n'aura point de consolation , qu'elle n'aura point de paix , qu'elle n'aura point de vertu , qu'elle n'aura point de courage , de ferveur & de devotion ; qu'elle sera toujours languissante , qu'elle mourra de faim , qu'elle sera fortement tentée , & qu'elle succombera à la tentation.

Dites-lui que si elle continuë de s'ex-cuser , & si elle diffère plus long-temps de manger à ma table , elle n'y mangera jamais ni dans le Ciel , ni sur la terre , ni à la vie , ni à la mort. Dites-lui que je donneray sa place à des aveugles & à des boiteux. Dites-lui enfin que la crainte est bonne , mais que l'amour vaut mieux , qu'elle me méprise sous pretexte de m'ho-

noter, qu'elle m'afflige au lieu de me consoler, qu'elle m'offense au lieu de me plaire & de m'aimer.

O Pain des Anges qui êtes descendu du Ciel pour le salut des hommes ! comment vous puis-je faire entrer dans mon cœur qui est un égoût de toutes sortes de vices, & qui a été si long temps la retraite des demons ? Puis-je vous recevoir sçachant ce que je suis ? puis-je vous refuser sçachant qui vous êtes ? puis-je m'approcher de vous connoissant vôtre sainteté ? puis-je m'éloigner de vous connoissant ma misere & ma nécessité ?

O divin Amant qui nous invitez à vos nôces, & qui nous invitez si amoureusement, donnez la robe nuptiale à cet enfant prodigue qui retourne vers vous tout consumé de débauches. Je confesse devant le Ciel & la terre, que je ne suis pas digne d'être du nombre de vos serviteurs, beaucoup moins de manger à vôtre table. Je devrois le reste de mes jours me nourrir de mes larmes, & être privé pour jamais de la Communion des Saints. Mais puisque vous voulez bien, Seigneur, & même que vous me commandez, tout miserable que je suis, de m'approcher de vôtre sainte table, & que vous me menacez de vôtre colere si je manque d'y assister, je n'auray point tant d'égard à mon indignité, qu'au

desir que vous en avez , & au commandement que vous m'en faites. Je suppléeray par mon humilité au défaut de ma pureté , & par mon obéissance au défaut d'une parfaite charité. Je vous recevray comme fit Zachée le Publicain , non pas tant avec crainte qu'avec joie , sçachant que vous me venez remplir de grâces , & me combler de bénédictions comme lui.

PAROLES DE L'ECRITURE.

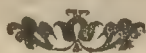
J'ay désiré extrêmement manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir. *1. Luc. 22.*

Celui qui mange ma chair & boit mon sang , vit dans moy , & je vis dans lui. *Joan. 6.*

Un homme un jour fit un grand souper , & invita plusieurs personnes , qui tous commencèrent à s'excuser. *Luc. 14.*

Je vous assure que nul de ceux que j'avois convié , ne gôltera de mon souper. *Ibid.*

Amenez icy les pauvres , les estropiez , les aveugles & les boiteux , forcez-les d'entrer. *Ibid.*





POUR LE MARDY DE L'OCTAVE  
du Saint Sacrement.

CONSIDERATION

*Sur les raisons de ceux qui s'excusent.*

*Ceux qui voudront faire une lecture des deux Méditations suivantes, prendront pour sujet de leur oraison la Considération qui est après le Samedi d'après l'Octave du saint Sacrement, sur les vertus que pratique Notre Seigneur dans l'Eucharistie.*

**P**ourquoy communiez-vous si rare- I. P.  
ment? je crains de faire une mau-  
vaise communion. R. La crainte est bonne,  
mais l'amour vaut mieux encore. On ne  
va pas aux nœces en tremblant, mais en  
riant. Le Fils de Dieu n'a pas pris la  
figure de pain pour se faire craindre, mais  
pour se faire aimer, désirer & manger.  
Si vous craignez de vous approcher de  
cette sainte table, ne craignez-vous  
point de vous en retirer, puisque le Fils  
de Dieu proteste que ceux dont les ex-  
cuses paroissent assez raisonnables, n'au-  
ront jamais l'honneur d'assister à son  
festin?

Quel moyen de communier souvent & II. P.

B. iiii

dignement ? n'y a-t-il point de danger de se familiariser avec Dieu ? *R.* On méprise les hommes à mesure qu'on les connoist, parce qu'on découvre leurs défauts que l'absence & l'éloignement tenoient cachés : mais plus on s'approche de Dieu, plus on l'estime ; plus on le connoist & plus on l'aime, parce qu'on y découvre toujours de nouvelles perfections. Quel blasphème de dire que la conversation qu'ont les hommes avec Dieu, ne sert qu'à les rendre plus méchans, & que pour être saint il faut s'éloigner de lui ? Un acte très-parfait de Religion peut-il être contraire au respect qu'on doit à ce Sacrement ? Quand est-ce qu'on produit des actes de foy, d'espérance, de charité, d'adoration & d'humilité, sinon lorsqu'on communie ? l'Eglise peut-elle commander ou desirer ce qui est mauvais ? Saint Thomas dit qu'elle a commandé autrefois de communier tous les jours, du moins elle le desirait à présent, & le recommande dans le Concile de Trente.

III. P. Je n'ay point de devotion en communiant. *R.* Il y a bien de la difference entre la devotion & le sentiment de la devotion. On peut avoir beaucoup de devotion, quoy qu'on ne la sente pas. La devotion sensible n'est pas la plus assurée ; elle est sujette à beaucoup d'illusions.

D'ailleurs elle ne dépend pas toujours de nous ; Dieu la donne à qui il lui plaist. Si elle étoit nécessaire , ceux qui ne l'ont pas le jour de Pâques ; ne devroient point communier , & ceux qui n'en ont jamais ne communieroient jamais. Il faut donc s'humilier quand on ne l'a pas , & non pas se retirer. La vraie devotion qu'on doit avoir pour ce divin Sacrement , consiste à s'en approcher avec humilité , confiance & amour , à desirer d'honorer Nôtre-Seigneur , de s'unir à lui , de le faire regner dans son cœur , & d'en recevoir la vie. Si la devotion sensible étoit nécessaire pour communier dignement , le moyen de l'avoir seroit de communier souvent , parce que l'effet de ce Sacrement est d'augmenter la charité , & de produire une satisfaction spirituelle dans l'ame , qui en augmente le desir. N'est il pas vray que moins vous communiez , moins vous desirez de communier , & que plus vous mangez de ce pain celeste , plus vous desirez de le manger ? Pourquoy donc communiez-vous si rarement ?

J'en suis indigne , parce que je peche IV. P. continuellement. R. Si vous attendez pour communier que vous ne pechiez plus , vous ne communiez jamais. Vous êtes foible , vous êtes languissant , vous êtes malade ; & c'est pour cela que vous de-



vez faire venir souvent v<sup>o</sup>tre Medecin pour vous guerir, vous devez prendre de bonne nourriture pour vous fortifier. Pouvez vous corriger vos défauts sans grace ? & d'où la tirerez-vous que de ce Sacrement qui en est la source ? Le Fils de Dieu n'a-t-il pas répondu aux Pharisiens qui le scandalisoient de le voir manger avec des pecheurs : qu'il n'étoit pas venu pour les sains, mais pour les malades ? Ne sçavez-vous pas ce qu'enseigne l'Eglise, que ce Sacrement est un aliment & un médicament ; un aliment pour les sains, & un médicament pour les malades ? Vous ne devez donc pas vous en abstenir, parce que vous avez des imperfections ; au contraire, c'est ce qui vous oblige de le recevoir pour vous aider à vous en défaire.

Si quelque chose vous empêchoit de communier, l'empêchement viendrait ou de la nature du Sacrement, ou de la qualité d'homme, ou de la condition de pecheur. Ce n'est pas de la nature du Sacrement, puisqu'il est institué sous la forme de pain qui n'est fait que pour être mangé, & mangé tous les jours. Ce n'est pas de la qualité d'homme, autrement il n'y auroit que les Anges qui devroient communier. Ce n'est pas de la condition de pecheur, puisque tous les hommes pechent, & que c'est pour les pecheurs que

*de l'Octave du saint Sacrement. 35*

le Fils de Dieu est venu au monde. Pour-  
vû donc que vous ayez confessé vos pe-  
chez, que vous les ayez detesté de tout  
votre cœur, & que vous ayez une veri-  
table resolution de ne les plus commet-  
tre, rien ne vous empêche de vous appro-  
cher de cette sainte Table.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE MERCREDY DE L'OCTAVE  
du Saint Sacrement.

CONSIDERATION.

*Autres excuses refutées.*

**M**Ais il faut, dit-on, une grande  
sainteté pour communier. R. Si  
vous entendez par cette dignité une sain-  
teté qui soit égale à celle de celui qu'on  
reçoit, la Vierge n'a jamais été digne de  
communier. Si une pureté exempte de  
tout défaut, les Apôtres en étoient indi-  
gnes, parce qu'ils avoient des imperfe-  
ctions; beaucoup plus les premiers Chré-  
tiens qui communioient cependant tous  
les jours. Que si vous entendez par cette

B. vi.

une disposition necessaire & suffisante; l'Eglise declare qu'elle consiste à n'avoir point de peché mortel connu sur la conscience, qu'on n'ait confessé auparavant. Pour celle de conseil & de perfection, elle demande qu'on se purifie, même des veniels, & qu'on soit toujours resolu de se corriger de ses défauts. Qu'est-ce donc qui vous empêche de communier? quand ferez-vous sans défaut & sans imperfection? N'est-ce pas ce Sacrement qui nous sanctifie & qui guerit nos foiblesses? N'est-ce pas ce pain qui diminue le sentiment dans les petites tentations, & qui nous empêche de consentir aux grandes? C'est la doctrine de saint Bernard.

- II. P. Ne vous persuadez jamais, ame devote, que le Fils de Dieu demande pour preparation à un Sacrement ce qui est le fruit, l'effet & la fin de ce Sacrement: de même que pour prendre un remede, on ne demande pas pour preparation qu'un homme soit sain, parce que la santé est le fruit & la fin du remede. Or cette grande sainteté & pureté d'ame, est l'effet & la fin de ce Sacrement, comme declare l'Eglise dans le Concile de Trente. C'est cette divine nourriture qui apaise les ardeurs de la concupiscence, qui modere les passions; & qui nous preserve du peché mortel. C'est donc une grande in-



justice de l'exiger comme une disposition nécessaire pour recevoir ce Sacrement. Helas ! qui communieroit à Pâque si cette sainteté étoit nécessaire ?

Je voudrois bien communier souvent , III. P. mais je crains de commettre un sacrilege. R. On ne veut pas en commettre un, lorsqu'on craint de le commettre ; & on ne le commet jamais quand on ne le veut pas commettre. Je crains de communier par coûtume. R. La coûtume des bonnes choses est excellente. Faut-il s'abstenir d'entendre la Messe tous les jours de peur de l'entendre par coûtume : ou de prier Dieu tous les jours de peur de le prier par habitude ? Je ne profite point des Sacremens. R. Vous commettez donc souvent des pechez mortels. Que si vous n'en commettez pas, comment pouvez-vous dire que vous ne profitez point de la Communion ? N'est ce pas l'effet de ce Sacrement de nous préserver du peché mortel ? qui en commet davantage, ou ceux qui communient souvent, ou ceux qui communient rarement ?

O tromperie de Satan ! Il a persuadé à nos premiers parens de manger d'un fruit de mort sous esperance de la vie, & il détourne à present les Chrétiens de manger d'un fruit de vie par la crainte de la mort. Vous ne communiez pas souvent, dites-

vous, parce que vous n'en êtes pas digne. Vous ne communiez donc jamais, parce que jamais vous n'en serez digne. Y a-t-il de meilleure disposition pour recevoir ce Sacrement que de s'en juger indigne? Ne le protestez-vous pas au pied des Autels avant que de le recevoir? Dites la vérité, ce n'est pas le sentiment de votre indignité qui vous empêche de communier souvent, mais l'attache que vous avez à quelque vice que vous ne voulez pas quitter. Vous vous excusez de communier, parce que vous ne voulez pas vous confesser.

IV. P. O terrible menace que celle que fait le Fils de Dieu à ceux qui s'excusent! Ces gens-là, dit il, ne mangeront jamais à ma table. Viendra le temps que vous voudrez entrer dans la salle du festin, & elle vous sera fermée. Vous voudrez communier, & vous ne le pourrez plus. Le Roy irrité de votre refus, enverra son armée qui vous mettra à mort, & qui brûlera votre ville. Les pertes de biens, les maladies & la mort même, sont souvent les châtimens du mépris qu'on a fait de ce divin Sacrement, & principalement de ce qu'on ne l'a pas voulu recevoir.

O Jesus mon Sauveur! quel sujet ay-je de vous appréhender; & de me défier de votre bonté? Avez-vous jamais maltraité

un pecheur qui se soit adressé à vous ? N'avez-vous pas pris plaisir à manger & à converser avec des gens de mauvaise vie pour les convertir ? Les Scribes & les Pharisiens ne vous en ont-ils pas fait un crime ? Pourquoi donc me troubleray-je de leurs discours & de leurs murmures, après que vous avez bien voulu les défendre, déclarant que c'est pour les chercher que vous êtes venu au monde ? Je confesse que je suis pecheur : mais je n'ay plus envie de l'être, c'est pour cela que je m'approche de votre sainte table. A qui est-ce que s'adressera un malade, sinon à son Medecin ? & où iray je puiser des graces, sinon dans la fontaine de toutes les graces ?

Je n'ay point de dévotion sensible ; mais je sçay bien que c'est une grace que je ne merite pas, & que vous faites à qui il vous plaît, & qui ne fait pas nôtre merite. J'aime mieux communier avec le sentiment de mon indignité, qu'avec des sentimens de propre estime & de vanité. Y eut-il jamais d'orgueil plus grand que de se croire digne de recevoir un Dieu ? Que les autres tirent avantage de leurs longues & extraordinaires preparations ; pour moy je ne m'appuyera que sur mon humilité & sur mon obéissance. Quand je regarde mon indignité, je dis : il faut me reti-



rer de la sainte table : mais quand je vous entens dire, que celui qui ne mange point vôtre chair n'aura point la vie, je dis : je veux vivre, il faut donc que je communie.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur des armées preparera à tous les peuples sur cette montagne un festin de viandes exquisés, un festin de vendanges, un festin de viandes graces & moëlleuses, d'un vin pur & sans lie. *Is. 25.*

Mangez, mes amis, & buvez; enyvrez-vous, mes bien-amez. *Cant. 5.*

Nôtre ame est dégoûtée de cette viande si legere : c'est pourquoy il envoya sur son peuple des serpens de feu. *Num. 21.*

Cieux écoutez, & toy Terre, prête l'oreille, car c'est le Seigneur qui a parlé : j'ay nourri des enfans, & je les ay élevez, & après cela ils m'ont méprisé. *Is. 1.*

Les pauvres mangeront & seront rassasiez. *Psal. 21.*



POUR LE JEUDY QUI EST L'OCTAVE  
du Saint Sacrement.

CONSIDERATION

*De l'amour que nous témoigne Jesus-  
Christ au saint Sacrement de  
l'Autel.*

**D**E tous les noms qu'on puisse donner I. P.  
à ce divin Sacrement, le plus juste  
& le plus propre, est celui de Sacrement  
d'amour; parce que l'amour y est comme  
sur son trône. C'est le plus glorieux de tous  
ses trophées. C'est-là qu'il fait éclater sa  
grandeur & sa magnificence. Toutes les  
autres perfections de Nôtre-Seigneur y  
sont comme cachées; il n'y a que son  
amour qui s'y fait voir comme à décou-  
vert; c'est un Sacrement qui procede d'a-  
mour, qui satisfait l'amour, & qui pro-  
duit l'amour.

Ce Sacrement procede d'amour, car le  
Fils de Dieu l'a institué la veille de sa  
mort. Lorsque Judas traitoit avec les Juifs  
pour le perdre, & pour l'ôter du monde,  
il a trouvé le moyen d'y demeurer. Il  
s'est laissé à son Eglise, & lui a legué son

Corps & son Sang par testament, comme le dernier gage de son amour. Son Pere lui avoit ordonné de mourir, mais nous ne voions point qu'il lui ait commandé d'instituer ce Sacrement: c'est l'effet de son amour. Il n'a pas attendu que ses ennemis se soient saisis de sa personne; il s'est donné lui-même, de peur que la haine ne sacrifiait la premiere cette victime de nôtre salut, & qu'elle eût quelque avantage sur son amour.

Si son Pere ne l'a pas obligé de se donner à nous en nourriture, beaucoup moins peut-on dire que les hommes l'ayent mérité. Ils l'avoient plutôt effectivement démerité par les injures, les outrages, les persecutions & les mauvais traitemens qu'ils lui avoient faits depuis sa naissance jusqu'alors, & par le mépris qu'ils devoient faire de ce mystere d'amour après sa mort. Quelle obligation avoit-il de se donner à vous? quel service lui avez-vous rendu? quelle reconnoissance lui avez-vous témoigné pour s'être donné de cette maniere? Combien de fois avez-vous profané ce divin Sacrement, & fait descendre le Fils de Dieu dans vôtre cœur comme dans un Enfer? Il prévoioit tout cela, & cependant son amour a passé par dessus toutes ces difficultez, & l'a comme forcé de demeurer avec nous.



*qui est l'Octave du saint Sacrement. 43*

Comme ce Sacrement est un effet d'amour, il en est aussi la cause. Il procede d'amour, & il produit l'amour. L'ame dans ce divin Sacrement, voit & possede son bien-aimé; elle jouit de sa presence; elle lui donne entrée dans son cœur; elle y est comblée de ses bienfaits; elle y reçoit des marques sensibles de son amour; elle y est enrichie de ses merites; elle y goûte la douceur dans sa source; elle le serre, elle l'embrasse; elle lui parle; elle l'écoute; elle se change, & se transforme en lui. N'est-ce pas-là de quoy toucher son cœur, & l'embraser d'amour?

Comment est-ce qu'une ame pourroit II. P. ne pas aimer le très-doux Jesus en ce divin Sacrement; où il se fait voir, où il se fait sentir; où il se fait goûter, où il se fait entendre, où il lui témoigne tant d'affection, où il lui donne entrée dans son cœur, où il lui fait part de sa divinité, où il l'unit à son humanité, où il l'adopte pour sa fille, où il l'embrasse comme son épouse, où il la nourrit comme un de ses membres, où il lui legue tous ses biens, où il l'enrichit de tous ses merites, où il la comble de toutes ses graces, où il lui donne des gages les plus assurez qu'elle puisse avoir de son salut?

L'amour n'a qu'un desir, qui est de III. P.

44. Pour le Jendy  
s'unit à l'objet aimé.

De toutes les unions , il n'y en a point de plus forte & de plus intime , que celle de la viande avec celui qui la prend. C'est la plus forte , parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse separer les alimens de la substance de celui qui les a mangez & digerez. C'est la plus intime , parce qu'elle penetre tout le corps , & se répand par tous les membres , & s'unit substantiellement à toutes les parties. Comme le Fils de Dieu se donne à nous par forme d'aliment , il s'unit à nous d'une maniere si forte & si intime , que ne pouvant se convertir en nous , parce qu'il est incorruptible , il nous convertit en lui. O que l'amour est satisfait d'un si beau mariage ? ô qu'il est ravi de transformer un homme en Dieu !



POUR LE MESME JOUR.

**S** Il le Sacrement procede d'amour, s'il I. P.  
produit l'amour, & s'il contente l'a-  
mour, d'où vient que je suis de glace  
lorsque je communie ? Le cœur peut re-  
sister à la haine : Mais il ne peut se dé-  
fendre contre l'amour. Qui est-ce qui n'ai-  
me point le pain qui le nourrit ? Où est  
la brebi qui se défie de son pasteur ? Le  
malade ne desire-t-il pas voir son Medec-  
cin, l'épouse son époux, l'ami le plus fi-  
dele de tous ses amis ? O prodige étran-  
ge, être tout de glace, ayant dans son  
cœur une fournaise d'amour ! que dis je  
fournaise ? ayant l'amour même, & un  
amour infini !

D'où vient donc cette froideur, & cette II. P.  
insensibilité de nôtre cœur ? n'est-ce point  
que vous aimez le monde, & que vous  
desirez quelque autre chose que Dieu ?  
N'est-ce point que vous ne mortifiez point  
vos passions, que vous recherchez trop la  
satisfaction des sens, que vous êtes trop  
tendre, & trop sensible sur vous-même,  
& que vous ne voulez rien souffrir ni en  
l'ame ni au corps ? N'est-ce point que vous  
avez le cœur attaché à quelque creature,  
ou que vous êtes mal avec vôtre prochain,  
ou que vous n'avez pas assez de compas-



sion des pauvres, ou que vous manquez de fidélité, ou qu'en recevant tout, vous ne voulez rien donner?

III. P. O mon ame, seras-tu toujours insensible à de si puissans attraits, & ingrate à l'auteur de tant de biens? Ne te laisseras-tu jamais gagner le cœur? N'aimeras-tu jamais un Dieu qui a tant d'amour pour toi? Un Dieu qui quitte le Ciel pour demeurer avec toi? Un Dieu qui se fait ta nourriture? Un Dieu qui te recherche? Un Dieu qui t'appelle à ses nôces? Un Dieu que tu fuis & qui te poursuit? Un Dieu qui meurt de l'amour qu'il te porte, & qui se sacrifie tous les jours pour ton salut.

Je ne puis plus résister à cet amour, je ne puis plus me défendre de ses poursuites. Je veux aimer celui qui m'aime, & l'aimer de la manière qu'il m'aime, quitant tout pour lui, mourant & me sacrifiant pour lui. Puisque c'est ici un Sacrement d'amour, je ne m'en retirerai plus par crainte; mais je m'en approcherai avec confiance & amour. Puisqu'il se donne à moi, je me veux donner à lui; puisqu'il est tout à moi, je veux être tout à lui.

qui est l'Octave du saint Sacrement. 47

PAROLES DE L'ECRITURE.

Les enfans d'Israël se dirent les uns aux autres: Manhu ~~ce~~ qui signifie, qu'est-ce cy? car ils ne sçavoient ce que c'étoit. Moïse leur dit: Voilà le pain que le Seigneur vous a donné à manger. *Exod. 16.*

C'est icy le pain qui est descendu du Ciel. Ce n'est pas comme la Manne que vos peres ont mangé, & ils sont morts. Celui qui mangera ce pain, vivra éternellement. *Joan. 6.*

Qui nous donnera de sa chair pour nous rassasier? *Job. 31.*

Ma Chair est véritablement viande, mon Sang est véritablement breuvage. *Joan. 6.*

Ayant aimé les siens qui étoient au monde. Il les a aimez jusqu'à la fin. *Joan. 13.*

J'ay désiré extrêmement manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir. *Luc. 22.*

Celui qui mange ma Chair, & qui boit mon Sang, demeure en moy & je demeure en lui. *Joan. 6.*

---

POUR LE VENDREDY APRES L'OCTAVE  
du Saint Sacrement.

CONSIDERATION

*Sur les effets que produit le saint  
Sacrement.*

**L** Es Peres & les Conciles appellent  
l'Eucharistie, le trésor de toutes les

48. *Pour le Vendredy*  
graces & de toutes les bontez de Dieu.  
En voici quelques-unes qui serviront  
à maintenir & augmenter vôtre devp-  
tion.

I. P. <sup>tes</sup> La premiere & la source de tous les au-  
tres, est le Corps adorable de Nôtre-Sei-  
gneur Jesus-Christ, qui nous est donné  
en ce Sacrement avec son Sang precieux,  
& les merites de sa Passion. Il nous y  
donne aussi sa très-sainte ame avec tou-  
tes ses vertus, & sa divinité inseparable  
de son humanité. Dans les autres Sacre-  
mens il nous communique sa grace par  
des creatures qui en sont les signes sen-  
sibles, comme sont l'eau, l'huile & le  
baûme : mais en celui-ci il se donne lui-  
même, il nous confere sa grace par lui-  
même : par consequent incomparable-  
ment plus grande que dans les autres Sa-  
cremens. Quel bonheur de recevoir com-  
me saint Simeon Jesus entre ses bras ! de  
le faire entrer dans sa bouche, & descen-  
dre dans son cœur ! de changer même de  
cœur avec lui ! car il nous ôte le nôtre,  
& nous donne le sien. O quel Medecin  
qui se donne lui-même à son malade en  
forme de medecine pour le guerir ! qui  
entre dans son estomach, & qui visite tou-  
tes les puissances de son ame pour le réta-  
blir en santé.

II. P. Outre la grace sanctifiante qu'il aug-  
mente

*d'après l'Octave du saint Sacrement.* 49  
mente, il communique à l'ame un don  
de foy, l'éclairant de lumieres celestes  
pour croire ce grand mystere, & les au-  
tres veritez de nostre Religion, & luy  
faisant goûter ce qu'elle ne comprend  
pas. Plus on s'approche du soleil, plus en  
reçoit-on de lumiere. Les deux Disciples  
qui alloient à Emaüs, reconnurent Je-  
sus-Christ leur Maistre à la fraction du  
pain. Approchez de cette table, mangez  
de ce pain, & les yeux de vôtre esprit se-  
ront éclairez.

L'esperance reçoit une force, & un  
courage merveilleux de ce divin Sacre-  
ment. Nos pechez nous donnent de la  
crainte, & nous jettent souvent dans  
quelque défiance de nôtre salut : mais  
l'usage de la Communion releve nôtre  
courage, & affermit nôtre esperance par  
ces promesses que nôtre Seigneur nous a  
faites : *Celuy qui mange ce pain vivra  
éternellement. Celuy qui mange ma chair  
& qui boit mon sang, demeure en moy, &  
je demeure en luy. Comme je vis pour mon  
Pere qui m'a envoyé, celuy qui me mange  
vivra pour moy ; il n'aura plus ni faim ni  
soif : il ne mourra point ; il vivra à jamais.  
Il a la vie éternelle dans foy, & je le res-  
suscuieray au dernier jour.* Ce sont là tou-  
tes paroles de Jesus-Christ, qui fortifient  
nôtre esperance. Celuy qui donne le plus,



50. *Pour le Vendredi*  
refusera-t il le moins ? & celuy qui se  
donne luy-même refusera-t-il ses biens ?  
ceux qui sont bien unis en cette vie, se-  
ront-ils separez en l'autre ?

III. P. Mais le principal effet de ce Sacrement  
d'amour, est, comme nous avons dit, de  
produire l'amour dans le cœur de celuy  
qui le reçoit, d'augmenter la charité & la  
devotion, de l'enrichir des dons du saint  
Esprit, & des vertus infuses d'une autre  
maniere que dans les autres Sacremens.  
De même qu'une maison qui est en feu  
embraze celle qui la touche : ainsi le cœur  
de Jesus qui n'est qu'amour, entrant dans  
le nôtre l'embraze, & le met tout en feu.  
Quelle glace pourroit resister à cè feu di-  
vin qui nous penetre, & qui nous envi-  
ronne de toutes parts ? O si nous som-  
mes froids & tièdes, c'est que nous ne  
nous disposons pas comme il faut, ou que  
nôtre cœur brûle de quelque amour pro-  
phane.

Ce Sacrement nous fortifie encore  
contre toutes les tentations de nôtre en-  
nemi. Comme il est superbe : & qu'il a  
été vaincu par la croix, il n'en peut  
souffrir la representation. Jesus d'une pa-  
role fait taire les vents, & calme les orages  
les plus furieux. Quelle tempête pourra  
tenir contre la presence de Jesus-Christ ?  
quelles passions n'appaisera-t-il point lors-

*d'après l'Octave du saint Sacrement. si  
qu'il dira en entrant : La paix soit icy :  
Que votre cœur ne se trouble point ; c'est  
moy. Noé tenoit en paix toutes les bêtes  
qui étoient dans l'arche, & Jesus n'aura-  
t-il pas le pouvoir de calmer & d'adoucir  
nos passions ? O mon Dieu, vous m'avez  
dressé une Table contre tous ceux qui me per-  
securent & qui m'affligent.*

POUR LE MESME JOUR.

**D**E toutes les passions la plus furieuse I. P.  
& la plus dangereuse, est celle qui  
recherche le plaisir des sens. Le péché  
d'Adam a fait de grandes playes à nôtre  
ame & à nôtre corps. Tous les autres  
Sacremens sont instituez pour guerir les  
playes de l'ame : mais la fin principale de  
l'Eucharistie, est de guerir la playe mor-  
telle de nôtre corps que nous appellons  
concupiscence ; c'est son propre effet ;  
c'est pour cela qu'on appelle le jour au-  
quel il l'institua, la Feste du Corps de  
Jesus-Christ. C'est cette chair très-pure  
qui communique à la nôtre ses qualitez  
virginales. C'est ce sang qu'il a reçu de  
Marie, qui purifie la masse de nôtre sang  
gâtée & corrompue par le péché. C'est-  
là ce vin qui n'échauffe point la concu-  
piscence, mais qui rend Vierges ceux qui  
le boivent. O si vous communiez plus

souvent , vous ne seriez pas tenté comme vous êtes , du moins vous ne succomberiez pas à la tentation.

II. P. Non seulement il guerit les playes de l'ame & du corps ; mais encore il nourrit , fortifie , & fait croître l'ame , de même que le pain nourrit , fortifie & fait croître le corps : & comme le pain rassasie le corps , ce Sacrement rassasie l'ame par une abondance de graces dont il la remplit , & par une saveur admirable qui la dégoûte de tous les plaisirs des sens , & qui produit une faim insatiable de ce pain celeste. La Manne avoit toute sorte de saveurs , mais tous les Juifs ne les goûtoient pas , il n'y avoit que les gens de bien qui eussent cette satisfaction. Si vous ne goûtez pas les douceurs de cette Manne celeste , il y a bien à craindre que vous ne soyez malade , & que vous n'ayez le goût dépravé. Cependant il la faut manger pour vous guerir ; car c'est un aliment très-delicieux pour les sains , & une medecine très-salutaire pour les malades.

III. P. Outre tous ces effets qui regardent la sanctification , la paix , la joye , la guerison de celuy qui communie : il y en a deux autres qui regardent Jesus - Christ & nôtre prochain. Pour nôtre Seigneur il s'unit , comme nous avons dit , a nous

*d'après l'Octave du saint Sacrement. 53*  
par forme de nourriture, qui est la plus grande, la plus forte, la plus intime & la plus constante de toutes les unions: de sorte que nous devenons une même chose avec Jesus, & nous sommes transformez en luy: de même que le pain est transformé en celuy qui le mange, & qu'une goutte d'eau qui est jettée dans une cuve de vin, est changée en vin, & que deux cires mêlées ensemble ne font plus qu'une cire. Ce sont les similitudes des Peres. Nous ne convertissons pas ce pain en nôtre substance; comme nous faisons les chairs mortes que nous mangeons: mais c'est Jesus qui nous convertit en soy, parce qu'il est vivant & plus fort que nous. *Je suis*, dit-il à S. Augustin, *la nourriture des grands; vous ne me convertirez pas en vous, mais je vous convertiray en moy.*

Pour le prochain; ce Sacrement fait de IV. tous les fideles qui le reçoivent, un corps, une ame, un cœur & un esprit: de même que le pain est composé de plusieurs grains de bled, & le vin de plusieurs grains de raisin. C'est pourquoy ceux qui mangent ce pain, ayant de la haine dans le cœur, mangent leur jugement: & ceux qui ne sont pas plus doux & plus charitables après avoir communie, donnent sujet de craindre qu'ils ne communient indignement. L'union avec le prochain doit tou-



jours précéder & suivre la Communion.  
C'en est la disposition & le fruit.

O mon Seigneur & mon Dieu, que votre esprit est doux ! puisque pour faire connoître votre douceur à vos enfans, vous rassasiez ceux qui ont faim d'une viande délicieuse, laissant vuides & affamez les riches dédaigneux & dégoutez de cette Table. *O mon Dieu, les yeux de toutes les creatures esperent en vous, & vous leur donnez leur nourriture au temps propre & favorable : vous ouvrez votre main, & vous remplissez tous les animaux de la terre de vos bénédictions.*

O mon ame ! seras-tu toujours dégoutée de Dieu ? seras-tu toujours affamée des creatures ? Que peux-tu desirer si tu ne desires cette viande, qui te donne la vie, qui te remplit de graces, qui te fortifie contre toutes les tentations, qui te donne des gages presque assurés de ton salut, qui guerit toutes les maladies, qui te fait croître & avancer à la perfection, qui éclaire ton esprit, qui réjouit ton cœur, qui calme tes passions ; qui te dégoute des faux plaisirs de la terre, qui te transforme en Dieu, & qui t'unit d'amour avec ton prochain ? Mange donc souvent à la table de celui qui t'invite, & souviens-toi de porter avec toi la robe nuptiale pour manger dignement.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous avez nourri votre peuple de la nourriture des Anges, & vous lui avez donné un pain du Ciel sans qu'il ait travaillé à le préparer : un pain qui a dans soy toutes sortes de saveurs, *Sap. 16.*

Qu'est-ce que le Seigneur a de bon & de beau, sinon le froment des Elûs, & le vin qui germe les Vierges ? *Zach. 9.*

Il marcha par la force que lui donna ce pain, quarante jours & quarante nuits, jusqu'à ce qu'il arrivât à la montagne de Dieu Horeb. *1. 3 Reg. 19*

Vous m'avez préparé une table contre tous ceux qui m'affligent, *Psal. 22.*

Son pain est excellent & d'un froment bien nourri, il fera les delices des Rois *Gen. 49.*

Nôtre ame est dégoûtée de cette viande qui est legere. *Num. 11.*

Les pauvres en mangeront, & ils seront rassasiés. *Psal. 21.*



POUR LE SAMEDI APRE'S L'OCTAVE DU  
Saint Sacrement.

CONSIDERATION

*Des obligations que nous avons à la  
sainte Vierge, pour son Fils qu'elle  
nous donne à la Communion.*

1. P. **L**A sainte Vierge est en quelque façon la Mere de tous les fideles, principalement des Prédestinez. Elle leur a donné la vie dans l'Incarnation en concevant son Fils, dont ils sont les membres. Elle a fourni à son Fils cette chair & ce sang dont ils sont nourris dans la Communion. La chair de Jesus, dit S. Augustin, est la chair de Marie : Il a conservé & conserve encore la substance qu'il en a reçüe ; quand donc vous mangez la chair de Jesus, vous mangez en un sens, la chair de Marie. Cette pensée a donné une grande devotion aux Saints : & c'est une des causes pour lesquelles ce Sacrement est un souverain remede contre les tentations d'impureté. Cette chair de Jesus-Christ Fils de Marie touchant la nôtre lui communique sa pureté, & ce

*après l'Octave du saint Sacrement.* 37  
sang entrant dans nos veines en corrige &  
en ôte la corruption.

Si ce Sacrement conserve la vie de l'a- II. P.  
me, & si la chair de Jesus est la chair de  
Marie, ne peut-on pas dire en un sens,  
que la Vierge contribuë à vous nourrir,  
& à vous conserver la vie autant de fois  
que vous communiez.

Jesus n'a pris un corps de la sainte Vier III. P.  
ge que pour l'offrir à Dieu son Pere en  
sacrifice, & pour le donner aux hommes  
en nourriture. Ce sont-là les deux fins  
principales de l'Incarnation. Il nous fal-  
loit une victime pour honorer Dieu &  
pour expier nos pechez : Mais que nous  
eut-il servi d'être rétablis en grace, si  
nous n'eussions eu le moyen de le conser-  
ver ? C'est ce que fait ce divin Sacrement,  
qui est la nourriture spirituelle de nos  
ames, comme le pain materiel est celle  
du corps.

O qui pourroit donc expliquer l'outra-  
ge que l'on fait à la sainte Vierge par l'a-  
bus ou le mépris qu'on fait de ce Sacre-  
ment ! Si la Communion est une des fins  
de l'Incarnation & de la Passion de nôtre  
Seigneur, n'est-ce pas rendre inutiles tous  
les travaux du Fils de Dieu, que de s'en  
retirer ? C'est mépriser le prix de son sa-  
lut, & priver Dieu d'un honneur infini  
qu'on lui peut rendre. C'est affliger au



dernier point Jesus-Christ nôtre Sauveur, qui a declaré pendant sa vie, qu'il n'avoit point de plus grand desir que de manger cette Pâque avec nous. C'est l'empêcher de consommer le mariage qu'il contracte avec une ame par la Communion. C'est lui refuser le logement comme firent les habitans de Bethléem, maintenant qu'il est comme étranger sur la terre. C'est enfin le chasser de son Royaume qui est nôtre cœur, & l'empêcher d'en prendre possession, puisqu'il acquiert autant d'Empires qu'il y a d'ames pures qui le reçoivent.

IV.P. Quel outrage à la sainte Vierge, de voir son Fils maltraité de ses sujets, méprisé & chassé de son Royaume! de voir ses travaux sans fruits, ses desseins sans effet, son corps sans honneur, son festin sans conviez, sa Cour sans suite, & ses bienfaits sans reconnoissance! Au contraire quelle consolation pour elle, de voir accomplir le grand ouvrage de nôtre rédemption! de voir appliquer aux hommes les merites de la mort de son Fils! de les voir recueillir le fruit de ses travaux, étendre son empire, augmenter son corps mystique en s'incorporant de nouveaux membres, qui sont tous les fideles qui communient dignement!

O ame Chrétienne, si vous avez de la

*après l'Octave du saint Sacrement. 59*  
dévotion pour la Mere de Dieu, appro-  
chez-vous souvent de cette sainte Table,  
où vous recevez la chair & le sang de Je-  
sus, qu'elle a engendré & nourri de sa pro-  
pre substance. C'est cette pensée qui con-  
soloit le grand Cardinal Pierre Damien,  
dont voicy les paroles extrêmement ten-  
dres : *Mes Freres ; dit-il, je vous prie de*  
*considerer combien nous sommes redevables à*  
*la bienheureuse Mere de Dieu, & quelles*  
*actions de graces nous lui devons rendre après*  
*son Fils : car nous recevons à l'Autel le mê-*  
*me corps que la sainte Vierge a engendré,*  
*qu'elle a porté dans son sein, qu'elle a enve-*  
*loppé de langes ; & nous buvons son sang*  
*dans ce Sacrement de nôtre rédemption.*

O sainte Vierge ! je vous remercie de  
m'avoir fourni la chair precieuse de vôtre  
Fils, qui est la vôtre, en nourriture. O  
quelle pureté devois-je avoir pour le re-  
cevoir dans mon cœur ? L'Eglise s'éton-  
ne que le Fils de Dieu n'ait pas eu hor-  
reur d'entrer dans vôtre sein très-pur &  
très-chaste : & quel étonnement doit-el-  
le avoir, de voir entrer un Dieu-homme  
dans un cœur si méchant & si corrompu  
qu'est le mien ? O Mere de Dieu, visitez-  
moi souvent avec vôtre Sauveur, & ne dé-  
daignez pas d'entrer avec lui dans mon  
ame, puisque vous avez bien voulu en-  
trer avec lui dans une étable, & le cou-

cher sur un fumier. En reconnoissance de ce bienfait je vous béniray toute ma vie, & je chanteray éternellement les miséricordes du Fils & de la Mere.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ils ont eu dans la pensée de rejeter le prix de leur salut. *Pf. 61.*

Venez, mangez mon pain, & buvez le vin que je vous ay préparé. *Sap. 9.*

Venez à moy vous tous qui recherchez mon affection, & remplissez-vous de celui que j'ai engendré. *Sap. 24.*

Vous vous êtes oublié de Dieu qui vous a nourri, & vous avez attristé votre nourrice Jérusalem. *Baruch. 4.*

Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique. *Joan. 3.*

Visitez-nous en nous donnant nôtre Sauveur. *Psal. 105.*

Et d'où me vient ce bonheur, que la Mere de mon Seigneur vienne vers moy ? *Luc. 7.*



---

POUR TOUS LES JOURS DE L'OCTAVE  
du Saint Sacrement.

CONSIDERATION

*Sur les vertus que Jesus-Christ nous  
enseigne dans le saint Sacrement  
de l'Autel.*

**J**esus dans ce divin Sacrement, est un La pau-  
Maître qui nous fait leçon de toutes vreté.  
les vertus. Il a été pauvre toute sa vie,  
mais il paroît dénué de tout sur nos Au-  
tels. Il y est revêtu de la figure du pain  
comme d'un habit très-vil & très-mépri-  
sable. Il lui est indifférent d'être dans  
une ville ou dans un village, & il de-  
meure aussi volontiers dans un Ciboire  
de cuivre que dans un de vermeil doré.  
Il a une grosse Cour dans le Ciel, qui est-  
ce qui luy tient compagnie sur la terre ?  
Je suis, dit-il par un Prophete, un hom-  
me qui vois ma pauvreté. Nous la voyons  
aussi nous autres ; mais hélas ! nous ne la  
voulons pas imiter. Nous voulons être  
bien logez, bien nourris, bien couverts  
& bien servis. Nous ne voulons man-  
quer de rien, & ne souffrir aucune in-



commodité : comme si le Fils de Dieu avoit dit : Bienheureux sont les riches , & non pas les pauvres , Bienheureux sont ceux qui rient ; & non pas ceux qui pleurent.

L'humilité. Le propre de l'humilité est de s'aneantir devant Dieu , & de reconnoître sa dépendance ; de se mépriser soi même , & de ne s'estimer rien ; d'accepter volontiers les mépris & les humiliations qui nous arrivent ; d'obéir à tout le monde , se considérant le dernier , & le plus méchant de tous les hommes ; de cacher les graces qu'on a reçues de Dieu ; de chercher toujours la dernière place , de fuir les louanges des hommes , & de se contenter d'être loué de Dieu.

Jesus se sacrifie lui-même dans ce divin Sacrement pour la gloire de son Pere. Il y perd l'être sacramentel qu'il y avoit ; il y cache sa divinité & son humanité sous les vils accidens du pain & du vin ; état plus humiliant que celui de la crèche , de la croix & du tombeau. Il est méprisé par les Idolâtres , par les Hérétiques & par les méchans Catholiques : on ne peut pas recevoir plus d'injures qu'il en reçoit. Peut-il s'abaisser plus bas que d'entrer dans la maison d'un pauvre malade , & dans le cœur d'un Judas ? O véritablement vous êtes un Dieu caché , mon

Dieu & mon Sauveur ! vous êtes un Dieu humble , & moi , je suis un homme superbe ; vous fuïez l'honneur , & je le cherche ; vous cherchez les abaissemens , & je les suis.

Quoique le corps du Fils de Dieu soit <sup>La pa-</sup> impassible sous les especes sacramentel-<sup>tience.</sup> les , il n'y perd pas l'amour qu'il a toujours eu pour les souffrances ; il a institué ce Sacrement pour nous laisser un monument éternel de sa patience. Il s'en souvient , & veut que nous en conservions le souvenir. Si son corps est impassible , sa divine personne ne l'est pas , elle ressent toutes les injures qu'on lui fait. Qui pourroit les expliquer ? Repassez par vôtre esprit les outrages que lui ont fait les Athées , les Heretiques , les sorciers , les magiciens , & principalement les méchans Catholiques. Que de crimes commet-on dans les Eglises en sa presence & que de profanations & que d'impietez ? Que de mauvaises Communions , & que de sacrileges ?

O Jesus , que vous me faites tous les jours dans ce divin Sacrement de belles leçons de patience , mais j'en profite peu. Il n'y a rien de plus colere & de plus impatient que moi. Je ne veux souffrir ni de Dieu ni des hommes , ni de mes superieurs , ni de mes égaux , ni de mes inferieurs.

64 *Pour tous les jours de l'Octave*

Je ne puis pas même me souffrir moi-même ; Quelle impatience & quelle injustice !

L'obéissance.

Le Fils de Dieu a été conçu par l'obéissance qu'a rendu la Vierge sa Mere à la parole de l'Ange. Il est né par l'obéissance qu'il a rendu à Cesar. Il a vécu sous l'obéissance qu'il a rendu à ses parens ; il est mort par les ordres de l'obéissance qu'il a rendu à son Pere & à ses Juges. Quoi qu'il regne dans le Ciel, il veut encore obéir aux hommes, & cela d'une maniere étonnante : car il obéit à tous les Prêtres bons & méchans. Il obéit en tout temps, de nuit & de jour. Il obéit promptement ; aussi tôt que le Prêtre a prononcé les paroles, il est entre ses mains pour en faire ce qu'il lui plaira. Il obéit en tous lieux, & en tous les endroits du monde où l'on dit des Messes, sur la terre, sur la mer, aux champs, à la ville ; dans de grandes Eglises, dans de petites Chapelles. Il obéit pour tout ce qu'on voudra faire de lui, pour être gardé, pour être mangé, pour être donné à quelque personne que ce soit. Il obéit sans résistance, sans se plaindre, sans murmurer, sans témoigner aucun chagrin. Est-ce ainsi que vous obéissez, ame Chrétienne? obéissez-vous à tous vos superieurs sans exception? obéissez-vous de cœur & d'es-

prit ? obéissez-vous en tout temps , en toutes choses , avec toute la soumission possible , & pour tous les emplois où l'on veut vous mettre ?

Toute la vie mortelle de Jesus a été une leçon perpetuelle de mortifications. Il est maintenant au Ciel heureux , & cependant il a trouvé le moyen de nous enseigner jusqu'à la fin des siècles par son exemple à mortifier nôtre esprit , nôtre volonté , nos sens interieurs & exterieurs. Il mortifie son jugement , s'abandonnant à la discretion du Prêtre , se laissant porter & rapporter pour de bonnes ou de mauvaises fins , comme s'il étoit aveugle & sans discernement. Il mortifie sa volonté , souffrant mille choses indignes de sa qualité , de son état glorieux , de sa grandeur , de sa sainteté , de sa majesté , & de toutes ses perfections divines. Quelle peine a-t-il à entrer dans le cœur d'un méchant homme ? Il mortifie ses sens , car il est dans l'Hostie comme mort. Il ne vit que d'une vie spirituelle , & ne peut exercer aucune fonction de la vie corporelle. Il mortifie sa langue , ne disant mot & demeurant dans un profond silence. Il mortifie tout son corps , l'unissant a des especes inanimées , prenant la place d'une substance morte , en faisant l'office , & demeurant comme lié & enchaîné dans cette prison d'amour.



O mon ame ! quelle union peux-tu avoir avec le corps mortifié & crucifié de Jesus, toy qui vis dans les plaisirs & dans les delices ? Ce Sacrement est la representation de sa Passion, & tu as horreur des souffrances ? la vie y est toute spirituelle, & la tienne est toute sensuelle ?

L'a-  
mour  
de  
Dieu.

Jesus nous enseigne encore en ce Sacrement de quelle maniere nous devons aimer Dieu, en faisant toutes ses volontez, en gardant tous ses commandemens, en souffrant beaucoup pour lui, & nous sacrifiant à sa gloire. N'est-ce pas ce qu'il fait sur les Autels ? n'est-ce pas là qu'il s'immole tous les jours & à tous momens pour la gloire de son Pere, & pour le salut des hommes ? Il a trouvé le moyen de mourir en tous lieux & à tous momens, se constituant en état de victime qui est incessamment consacrée & immolée, & perdant la vie sacramentelle qu'il avoit sous les especes. Tous les hommes devroient s'immoler pour reconnoître la dépendance qu'ils ont du premier Estre, pour le remercier de ses biens, pour en obtenir de nouveaux, & pour expier leurs pechez qui sont innombrables. Jesus comme le Chef de la nature humaine, s'est chargé de ce devoir, & s'immole lui-même tous les jours pour rendre hommage à

Dieu de la part de tous les hommes , pour le remercier des biens infinis qu'il leur fait , pour satisfaire à sa justice offensée par une infinité de crimes , & pour leur obtenir tous les secours nécessaires à l'ame & au corps , pour le temps & pour l'éternité.

O misérable que je suis ! quelle confusion pour moi de voir un Dieu qui se charge de mes dettes , qui donne sa vie pour me délivrer de la mort , qui la sacrifie tous les jours , & qui souffre mille indignitez pour mon amour : & en reconnoissance de tout cela , je le méprise , je l'offense , je l'irrite de plus en plus , je ne veux rien souffrir pour lui , je rends sa mort & ses souffrances inutiles. O quelle ingratitude ! ô quelle dureté de cœur ! ô quelle cruauté & quelle injustice !

La fin principale de l'Incarnation , est d'établir une union étroite d'amour & de charité entre tous les hommes. Jesus nous en a donné le precepte , qu'il appelle son unique precepte & le caractère de sa Religion. Pour conserver cette union , il nous a laissé son corps sous les especes de pain & de vin , afin que mangeant le même pain , nous n'ayons qu'un corps & qu'une ame. Et parce que tout le monde aime la vie , & que pour avoir celle de la grace & de la gloire , il faut man-

L'a-  
mour  
du pro-  
chain.

68 *Pour tous les jours de l'Octave*  
ger sa chair, comme il proteste dans l'Evangile; il ordonne à tous les fideles de venir à sa table: mais il défend sous de grandes peines à ceux qui sont mal avec leur prochain, de s'en approcher sans s'être reconciliez auparavant: afin que le desir de participer à ces divins mysteres & d'obtenir la vie, nous oblige à conserver une paix & une union inviolable avec le prochain.

O Jesus l'amour de Dieu & des hommes, qui vous sacrifiez pour nous sur nos Autels, & qui nous donnez de si grands exemples d'amour! ô Pasteur charitable, qui aimez si tendrement vos brebis, que vous ne vous contentez pas de vous dépouiller pour les revêtir, mais vous les nourrissez même de votre propre chair, au lieu que les autres pasteurs se revêtent de la laine, & se nourrissent de la chair de leurs brebis! O amour des amours! ô charité des charitez! que puis-je faire pour reconnoître l'amour que vous me témoignez en ce divin Sacrement? quelles actions de graces vous puis-je rendre?

Si vous m'aimez, dit Jesus, aimez votre prochain, payez-lui ce que vous me devez, & je vous tiens quitte de tout. Vous me devez la vie; tous vos biens sont à moy. Que ne devez-vous point souffrir

pour moy , qui ay tant souffert pour vous , & que vous avez tant offensé ? Je reconnoîtray que vous m'aimez , si vous aimez vos freres. Je me tiendray fait tout le bien que vous leur ferez. Je vous pardonneray , pourveu que vous leur pardonniez , & je vous assisteray dans toutes vos necessitez , pourveu que vous les assistiez. Le pain que vous leur donnez , vaut-il celui que je vous donne ? les injures qu'ils vous font , sont-elles comparables à celles que vous m'avez faites ! si vous ne les aimez , & si vous ne leur pardonnez , vous ne mangerez jamais à ma table , ou vous mangerez vôtre condamnation & vôtre jugement,

PAROLES DE L'ECRITURE.

Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur. *Matth. 11.*

Veritablement vous êtes un Dieu caché. *Is. 45.*

Que le Seigneur conduise vos cœurs dans l'amour de Dieu, & dans la patience de Jesus-Christ. *2. Theff. 3.*

L'obéissance vaut mieux que des victimes. *1. Reg. 15.*

Quoyqu'il fut le Fils de Dieu , il a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert. *Hebr. 5.*

Vous êtes morts , & vôtre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu. *Col. 3.*

Quand vous serez assis à la table du Prince , prenez garde diligemment à ce qui vous est servi , & mettez un couteau à vôtre bouche , si



routesfois vous êtes maître de vous-même.  
*Prov. 23.*

Nul ne peut avoir de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. *Joan. 15.*

Il n'y a point de jour que je ne meure. *r. Cor. 15.*

Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain & qu'un seul corps, nous qui participons tous à un même pain. *1. Cor. 10.*

Si lorsque vous offrez votre présent à l'Autel, vous vous souvenez que votre frere a quelque chose contre vous, laissez-là votre présent à l'Autel, & allez vous reconcilier auparavant avec votre frere, & puis vous reviendrez offrir votre présent. *Matth. 5.*

POUR LE III. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**L** Es Publicains & les pecheurs se tenoient auprès de Jesus pour l'écouter, & les Pharisiens aussi-bien que les Scribes, murmuroient, disant : Cet homme reçoit les pecheurs, & mange avec eux. Alors Jesus leur proposa cette parabole. Qui est celui d'entre vous qui ayant cent brebis, & en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le desert, pour s'en aller après celle qui s'est perdue, jusqu'à

après la Pentecôte.

71

ce qu'il la trouve ? & lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joye, & étant retourné en sa maison, il appelle ses amis & ses voisins, & leur dit : Réjouissez-vous avec moy, parce que j'ay trouvé ma breby qui étoit perdue. Je vous dis de même, qu'il y aura plus de joye dans le Ciel pour un seul pecheur qui fait penitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont point besoin de penitence. Ou qui est la femme qui ayant dix drachmes, & qui en ayant perdu une, n'allume la lampe, & baleyant la maison, ne la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle la trouve ? & après l'avoir trouvée, elle appelle ses amies & ses voisines, en leur disant : Réjouissez-vous avec moy, parce que j'ay trouvé la drachme que j'avois perdue. Je vous dis de même, que c'est une joye parmi les Anges de Dieu sur un seul pecheur qui fait penitence. Luc. 15.

## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

**L**Es pecheurs s'approchent de Jcsus, I. P. & Jcsus les reçoit en sa compagnie, il s'entretient, & mange même avec eux. Les Pharisiens leur défendoient de s'ap-

procher d'eux & de les toucher : mais Jesus est bien-aïse de les voir , de leur parler , de les visiter , de les attirer à foy. Bien loin de les chasser , il leur témoigne beaucoup d'amitié & de tendresse. O chose admirable , de voir le Saint des Saints avec des pecheurs , & le Dieu du Ciel rechercher l'amitié de ses creatures & de ses ennemis. Est-ce ainsi que vous en ulez avec les vôtres ?

Les pecheurs se tiennent auprès de Jesus , & Jesus ne s'en offense point. Les Scribes & les Pharisiens murmurent de ce qu'il mange avec eux , & Jesus prend leur défense , en disant qu'il n'est pas venu pour les justes , mais pour les pecheurs , & qu'on se réjouit davantage dans le Ciel sur la conversion d'un pecheur , que sur quatre . vingt - dix - neuf justes qui n'ont point besoin de penitence. Que ces paroles sont douces & consolantes ! pourquoy donc vous retirez-vous de la Communion ? Pourquoy refusez-vous de manger avec Jesus ? Vous êtes pecheur ? ce sont les pecheurs qu'il cherche , & avec qui il mange-volontiers , pourveu qu'ils ayent dessein de se convertir. Les Pharisiens en murmurent ? Pourquoy vous en mettre en peine , puisque Jesus vous appelle , vous invite & vous défend ?

Le

Le Fils de Dieu se compare à un Pasteur II. P.  
qui quitte quatre-vingt-dix-neuf brebis  
dans le desert, pour en chercher une qui  
s'est perdue; & l'ayant trouvée il ne la bat  
point, mais la met sur ses épaules: soit  
parce qu'elle étoit fatiguée du chemin: soit  
de peur qu'elle ne s'égarât encore une fois.  
Vous avez quitté votre bon Pasteur, pour  
vivre en la compagnie des loups. Hélas!  
qu'il a été long-temps à vous chercher, &  
qu'il a eu de peine à vous trouver! Il s'est  
jetté dans les buissons & dans les halliers;  
le voilà tout ensanglanté d'épines. Il ne  
vous a pas maltraité quand il vous a trou-  
vé: au contraire, il vous a chargé sur ses  
épaules, & vous a reporté à la bergerie. Il  
vous a lavé de son sang, & nourri de sa  
chair; & après cela vous l'avez encore  
quitté pour courir après les loups. Com-  
bien de fois l'avez-vous fait? ô l'ingrati-  
tude! ô la malice!

Jésus se compare encore à une femme III. P.  
qui a dix drachmes d'argent, & qui en  
ayant perdu une, allume sa lampe, balaye  
sa maison, la cherche avec grand soin, &  
l'ayant trouvée, invite ses voisines pour  
prendre part à sa joie. Les neuf drachmes  
sont les neuf chœurs des Anges, & la na-  
ture humaine est la dixième. Le Fils de  
Dieu a quitté les Anges pour chercher  
l'homme qui s'étoit perdu. Il se réjouit de



l'avoir trouvé. Il ne dit pas qu'il l'a racheté de son sang, dont le prix est inestimable ; mais qu'il l'a trouvé : parce qu'il estime tellement une ame, qu'il croit l'avoir pour rien, que de l'avoir au prix de son sang. Il invite les Anges à se réjouir, non pas avec l'homme qui est retrouvé, mais avec lui qui l'a racheté : comme si l'homme étoit le Dieu de Dieu même, & que Dieu ne pût être heureux sans lui. Ce sont les paroles de S. Thomas. O quel amour ! quelle bonté ! quelle miséricorde ! ô homme méchant ! n'aimeras-tu jamais un Dieu si bon ? offenseras-tu toujours un Dieu qui t'aime si tendrement ? fuiras-tu toujours celui qui te cherche, & qui ne te cherche que pour te sauver ?

Si les Anges se réjouissent dans le Ciel lorsqu'un pécheur se convertit, ne peut-on pas dire, en quelque façon qu'ils s'attristent quand un juste se pervertit. Mon ame, qu'as-tu fait depuis que tu es au monde ? Tu n'as fait que donner de la peine à Jésus-Christ ? Tu as affligé les Anges par ta méchante vie ; tu ne t'es pas contentée de quitter ton Pasteur, mais tu as encore débauché les autres brebis tes compagnes. Combien en as-tu perdu ? Combien en as-tu dévoré ? Quand sera-ce que tu réjouiras les Anges ? Quand répareras-tu le dommage que tu as fait à Jésus-Christ ? Quand

retourneras-tu à sa bergerie, & y ramèneras-tu les brebis que tu as égarées ? ce sera lorsque tu feras pénitence, & que tu te convertiras sincèrement, fais-le donc promptement. O quelle joie dans le Ciel ! ô quelle consolation pour Jésus-Christ ! ô quelle fête & quel festin pour ses Anges !

PARÔLES DE L'ECRITURE.

Approchez-vous de lui, & vous ferez éclairer, & vos visages ne rougiront point de confusion. *Pf. 33.*

Le Fils de l'Homme est venu pour chercher & sauver ce qui étoit perdu. *Luc. 19.*

S'il arrive qu'il trouve sa brebi, je vous dis en vérité, qu'elle lui cause elle seule plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf, qui ne sont point égarées. Ainsi votre Père qui est dans le Ciel, ne veut pas qu'aucun de ces petits perisse. *Matth. 18.*

J'ay été errant & vagabond comme une brebi perdue : cherchez votre serviteur, puisque je n'ay point oublié vos Commandemens. *Pf. 118.*

Venez à moi vous tous qui êtes fatiguez, & qui êtes chargez, & je vous soulageray. *Matth. 11.*



POUR LE LUNDY DE LA III. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur l'amour que nous devons porter à  
Jesus notre bon Pasteur.*

I. P. **J**esus est le plus beau de tous les hommes ;  
c'est le plus grand de tous les Rois ; c'est  
le plus charitable de tous les peres ; c'est le  
plus fidele de tous les amis ; c'est le plus  
doux de tous les maîtres ; c'est le plus par-  
fait de tous les époux ; c'est le plus vigi-  
lant & le plus infatigable de tous les Pa-  
steurs. C'est lui qui veille sur tous mes be-  
soins , qui me gouverne par sa sagesse , qui  
me protege par sa puissance , qui me nour-  
rit par sa bonté. C'est lui qui me mené  
dans de beaux & de gras pâturages , où je  
trouve toutes sortes de biens en abondan-  
ce. C'est lui qui fait naître dans mon cœur  
des fontaines d'eau vive pour desalterer ma  
soif. C'est lui qui me guerit quand je suis  
malade , qui me défend quand je suis at-  
taqué , qui me console quand je suis affli-  
gé , qui me cherche & qui me ramene  
quand je suis égaré.

II. P. Jesus a quitté le Ciel & la compagnie

des Anges pour moy. Il s'est fait homme mortel & passible pour moy. Il s'est rendu enfant , pauvre & miserable pour moy. Il a travaillé l'espace de trente-trois ans pour moy. Il a souffert toutes sortes d'injures , de mépris , de tourmens & de persecutions pour moy. Il a versé son sang & donné sa vie pour moy. Il est prêt encore de souffrir & de mourir pour moy , si cela étoit nécessaire à mon salut. Il a toujours les yeux arrêtez sur moy. Il ordonne à ses Anges de venir en terre & de me tenir compagnie , de me suivre par tout , de m'instruire , de me défendre , de me consoler , & de prendre soin de moy.

Jesus m'aime de tout son cœur. Il est III.  
toujours à la porte de mon cœur. Il me prie & me conjure de lui donner mon cœur pour le rendre heureux en l'unissant avec le sien. Il a donné son sang & sa vie pour avoir mon cœur. Suis-je digne de vivre , & ne suis-je pas le plus ingrat & le plus injuste de tous les hommes , si je lui refuse mon cœur , ou si je ne lui en donne qu'une partie ? Quel moyen de ne pas aimer un si bon Pere , un si grand Roy , un Pasteur si charitable , un ami si fidele , un maître si doux , un époux si beau , si parfait & si accompli ?

Et cependant je ne l'aime point : car je ne garde point ses Commandemens , &



78 Pour le *Lundy de la III. semaine*  
j'offense mon prochain , qui est la chose du  
monde qui lui est la plus sensible. Je ne  
pense point à lui. Je ne fais rien pour lui.  
Je ne puis demeurer en sa compagnie sans  
chagrin & sans ennui. Je me range même  
du parti de ses ennemis. Je prefere le ser-  
vice de satan au sien. Si je l'aime , ce n'est  
que froidement , ce n'est que lâchement ,  
ce n'est qu'à demi , ce n'est qu'en apparen-  
ce , ce n'est que de bouche & non pas de  
cœur.

O amour de tous les amours ! ô cœur de  
tous les cœurs ! Que je vous aime comme  
vous m'aimez ! Que je vous aime autant  
que vous le meritez. Anatheme à celui qui  
n'aime pas Nôtre-Seigneur Jesus-Christ.  
Rien au dessus de lui. Rien de comparable  
à lui. Rien avec lui. Rien après lui. Voilà  
ce que c'est qu'aimer Jesus & être tout-à-  
fait à lui.

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

Vôtre beauté surpasse la beauté de tous les en-  
fants des hommes. *Ps. 44.*

Jesus-Christ est tout en tous. *Col. 3.*

Simon fils de Jean m'aimez-vous ? *Joan. 21.*

Celui qui a reçu mes Commandemens & qui  
les garde , c'est celui là qui m'aime. *Joan. 14.*

Si quelqu'un n'aime point nôtre Seigneur Je-  
sus-Christ , qu'il soit anatheme , *1. Cor. 16.*

POUR LE MARDY DE LA III. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur l'amour que Dieu porte aux  
pecheurs.*

C E n'est point une chose indigne de I. P.  
Dieu d'aimer ses creatures. Tout ou-  
vrier aime son ouvrage, parce que c'est un  
écoulement de son être, & une partie de  
lui-même, comme parle S. Thomas. Dieu  
n'a point besoin de ses creatures : mais el-  
les ont besoin de lui : c'est pour cela qu'il  
les aime, comme une nourrice aime son  
enfant : non pas d'un amour d'indigence,  
mais d'un amour de plénitude & d'abon-  
dance ; non pas pour en devenir plus heu-  
reux, mais pour leur faire part de son bon-  
heur.

Si Dieu aime ses creatures, beaucoup II. P.  
plus l'homme qui est le chef-d'œuvre de sa  
sagesse, le trésor de ses bontez, la fin de  
tous ses ouvrages. Comme il s'aime soy-  
même, il doit aimer l'homme qui est son  
image, & comme une partie de lui-même :  
principalement depuis qu'il s'est fait hom-  
me : Car en vertu de cette union, l'homme

80 Pour le Mardy de la III. semaine  
n'est pas seulement l'image de Dieu ; mais  
Dieu a bien voulu devenir l'image de  
l'homme. Or si l'ouvrier aime son ouvrage  
dont il n'a pas de besoin, l'ouvrage ne  
doit-il pas aimer son ouvrier dont il a re-  
çu son être & la perfection, & dont il ne  
se peut passer ? D'où vient donc que vous  
n'aimez point Dieu qui vous a fait l'ima-  
ge de vos miseres ?

1<sup>er</sup> est  
III. P. Non seulement Dieu aime les hommes ,  
mais encore les pecheurs , non pas comme  
pecheurs , mais comme miserables : car la  
misericorde est si propre à Dieu , que c'est ,  
dit Tertullien , nier un Dieu , que de nier  
qu'il soit misericordieux : or toute puis-  
sance aime son objet , & comme c'est la mi-  
serere qui est l'objet de la misericorde , Dieu  
étant infiniment misericordieux , il ne peut  
pas n'avoir point de compassion des pe-  
cheurs qui sont les plus miserables de tous  
les hommes. Principalement depuis qu'il  
s'est fait homme : car s'étant revêtu de nos  
miseres , il s'est revêtu en même temps  
d'entrailles de misericorde. Il a bien mon-  
tré qu'il aimoit les pecheurs , puisqu'il est  
mort pour eux. S'il n'y en eut point eu sur  
la terre , il n'eût point pris nôtre nature ,  
ou il ne se fut point rendu passible & mor-  
tel.

IV. P. Et pourquoy donc pauvre pecheur , vous  
désirez-vous de la misericorde de Dieu ?

Pourquoy fuiez-vous vôte Dieu qui vous cherche, qui vous attend, qui vous tend les bras, & qui vous aime si tendrement, qu'il a sacrifié la vie de son Fils unique pour vôte salut? Le desespoir, dit S. Thomas, est un plus grand peché que la presumption: parce que celle-cy peche contre la justice de Dieu, comme si elle devoit donner à l'homme la gloire sans merite: mais le desespoir combat la misericorde de Dieu. Or il est plus naturel à Dieu de pardonner que de punir: parce que l'un lui convient selon sa nature, & l'autre à raison de nos pechez.

Gardez-vous donc bien, ame timide & scrupuleuse, de tomber dans le gouffre du desespoir. Si vous avez peché, humiliez-vous devant Dieu, demandez-lui pardon avec douleur & confiance, & souvenez-vous qu'il aime infiniment les pecheurs. O mon ame, que crains-tu? Peux-tu te défier de l'amour de Jesus-Christ après l'assurance qu'il te donne qu'il est venu principalement pour sauver les pecheurs? Si tu as des peines d'esprit pour un peché veniel que tu as commis, quelle appréhension dois tu avoir de tomber dans le desespoir qui est le plus grand de tous les pechez après la haine de Dieu?

O mon Dieu & mon Pere, je ne vous ay point connu jusqu'à present, j'avois des



82 Pour le *Mardy de la III. semaine*  
impressions terribles de vôtre justice ; mais  
je n'avois jamais compris la grandeur de  
vos miséricordes. Quelques énormes que  
soient mes crimes, ils n'égaleront jamais  
vos bontez. C'est pourquoy tout misérable  
que je suis, jamais je ne me défieray de vô-  
tre amour, & lorsque je verray dans moy  
un abîme de misères, j'invoqueray l'abî-  
me de vos miséricordes, puisque le plein  
se décharge dans le vuide ; & que l'abon-  
dance ne cherche qu'à s'unir à l'indigence.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Venez à moy vous tous qui êtes fatiguez & qui  
êtes chargez, & je vous soulageray. *Matth. 11.*

Les Publicains & les pecheurs se renoient au-  
près de Jesus pour l'écouter, & les Pharisiens en  
murmuroient. *Luce. 11.*

Cet homme reçoit les pecheurs, & mange avec  
eux. *Ibid.*

Vous ne sçavez pas quel est l'Esprit qui vous  
doit animer. Le Fils de l'Homme n'est pas venu  
pour perdre les hommes, mais pour les sauver.  
*Luce. 9.*

Dieu a fait éclater sa charité envers nous, en ce  
que lorsque nous étions encore pecheurs, Jesus-  
Christ a bien voulu mourir pour nous. *Rom. 5.*

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné  
son Fils unique. *Joan. 3.*

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde  
pour condamner le monde, mais afin que le mon-  
de soit sauvé par lui. *Ibid.*

POUR LE MERCREDY DE LA III. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*De l'amour que nous devons porter à  
Dieu le Pristeur de l'Univers.*

**Q**ue Dieu est grand, puisqu'il a créé I. P.  
de si grandes choses ! Que Dieu est  
beau, puisqu'il a créé de si belles choses !  
Que Dieu est bon, puisqu'il a créé de si  
bonnes choses ! Que Dieu est puissant,  
puisque'il a créé de rien ce grand Univers !  
Qu'il est sage, puisqu'il le gouverne sans  
peine ! Qu'il est liberal, puisqu'il nous  
donne tant de biens ! Qu'il est charitable,  
puisque'il fait du bien aux bons & aux mé-  
chans ! Qu'il est misericordieux, puisque'il  
pardonne tant de crimes ! Qu'il est Saint,  
puisque'il ne peut aimer le péché ? Qu'il est  
patient, puisque'il endure tant d'injures !  
Qu'il m'a fait de graces ! Qu'il m'a preser-  
vé de dangers ! Qu'il m'a délivré de maux !  
Qu'il me promet de biens en l'autre vie !

Qui merite mieux mon cœur que lui ? II. P.  
qui m'en offre un plus grand prix ? A qui  
le donneray-je, sinon à celui qui m'a don-  
né le sien ? A qui le vendray-je, sinon à

84. Pour le Mercredi de la III. semaine  
celui qui l'a acheté au prix de son sang ?  
A qui appartient-il, sinon à celui qui l'a  
formé & qui lui donne la vie ? Un mé-  
chant cœur vaut-il le sang d'un Dieu ?  
vaut-il la vie d'un Dieu ? vaut-il le cœur  
d'un Dieu ? vaut-il le Roïaume d'un Dieu ?

III. P. O mon Dieu ! je ne merite pas de vivre,  
si je veux vivre pour d'autre que pour  
vous. Je ne dois pas avoir un cœur, si j'ai-  
me quelque autre chose que vous. O je  
vous ay trop tard aimé, beauté toujours  
nouvelle & toujours ancienne. O je vous  
ay trop tost offensé, bonté toujours aimable  
& toujours outragée. Je reconnois  
mon aveuglement. J'ay horreur de mes  
ingrattitudes. Je déteste ma malice. Je ne  
puis plus souffrir mon cœur qui vous a pû  
offenser. Je renonce à toutes les creatu-  
res que je vous ay si lâchement & si honte-  
usement préférées. O je vous aimeray  
toujours, Dieu de mon ame. Je vous ser-  
viray toujours, Dieu de majesté. Je ne  
vous offenseray jamais, Dieu de bonté.

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous aimerez votre Seigneur & votre Dieu de  
tout votre cœur, de toute votre ame, & de toutes  
vos forces. *Luc, 10.*

Dieu a fait paroître son amour envers nous,  
en ce qu'il a envoyé son Fils unique au monde,  
afin que nous vivions par lui. *1. Jean, 4.*

Aimons donc Dieu , puisque c'est lui qui nous a aimés le premier. 1. *Joan.* 4.

Je vous aimeray , mon Seigneur , qui êtes ma force. Le Seigneur est mon appuy , mon refuge & mon libérateur , mon Dieu & mon soutien , & j'espéreray en lui. *Psf.* 17.

---

POUR LE JEUDY DE LA III. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Sur l'amour que Dieu porte aux  
hommes.*

**D**ieu aime l'homme , parce qu'il n'est I. P. que bonté de sa nature , & que son plaisir est de faire du bien , & que l'homme est son ouvrage , son image , son fjet /u & son enfant ; il l'a racheté par le sang de son Fils ; c'est le temple de son divin Esprit ; c'est par ses soumissions qu'il reçoit l'hommage de toutes les creatures ; c'est par sa langue qu'il en est loüé ; c'est par son cœur qu'il en est aimé ; c'est pour lui qu'il a créé tout l'Univers ; l'homme est la fin de tous ses travaux , & il doit être un jour heritier de sa gloire. Nous devons donc aimer Dieu , parce qu'il nous aime , & l'aimer comme il nous aime.



II. P. L'amour de Dieu est ancien : car il nous a aimé de toute éternité. Nous avons toujours été dans sa pensée & dans son cœur ; son amour est aussi ancien que lui-même. Il n'a jamais été sans nous aimer : & comme il a toujours été, il nous a toujours aimé, & comme il sera toujours, il desire toujours nous aimer. Trouvez un ami qui vous aye aimé depuis si long-temps, & aussi constamment que lui. Les hommes commencent bien tard à aimer : Ils aiment peu ce qu'ils aiment, & leur amour est de peu de durée. Dieu nous aime de toute éternité, il nous aime infiniment, & desire nous aimer éternellement. Quoy qu'il haïsse le pecheur, il aime néanmoins son ame. Il l'a aimé jusqu'à lui donner son Fils ; & ne cessera de l'aimer tant qu'il pourra faire penitence, & détester son péché.

III. P. L'amour de Dieu est pur & desintéressé, il nous aime sans avoir besoin de nous, sans rien attendre de nous, sans aucun mérite de nôtre part, sans aucune obligation de la sienne. Il nous aime pour être aimé, & pour nous rendre heureux par son amour : car c'est l'amour qui nous unit à Dieu, & c'est dans cette union que consiste nôtre bonheur. Où trouverez-vous un homme qui vous aime de la sorte ? Que cherchent les hommes en aimant, sinon

leur plaisir & leur intérêt ? Quel avantage tirez-vous de leur amour ? Quand est-ce que vous avez été heureux en aimant les creatures ?

---

POUR LE VENDREDY DE LA III. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*Autres proprietéz de l'Amour de Dieu.*

**L** Es hommes sont durs & difficiles à é- I. P.  
mouvoir ; leur amour est fier , arrogant & imperieux. Il ne faut rien pour l'irriter & pour le changer en haine : & ils haïssent ensuite autant qu'ils ont aimé. L'amour de Dieu est tendre , doux & bien-faisant. C'est la douceur de l'amour. C'est un amour de pere , de mere & de nourrice. Dieu n'aime pas tant qu'il est l'amour même ; & comme l'amour ne se peut accommoder avec le faste & la grandeur , il n'a rien d'impetueux : & parce qu'il recherche l'égalité d'un Dieu , il en a fait un homme , & d'un homme il en a fait un Dieu. Il lui a fait prendre nôtre nature , & l'a obligé de nous donner la sienne.

L'amour de Dieu est fort , & triomphe II. P.  
de toutes les difficultez. Y en avoit-il de

88 Pour le Vendredy de la III. semaine  
plus grande que de se revêtir d'une chair  
mortelle & passible ? que de naître dans  
une étable ? que de passer sa vie dans une  
boutique ? que de mourir sur une croix  
comme un scelerat ? Y a-t-il rien de plus  
difficile que de rechercher l'amitié de ses  
ennemis foibles & insolens ? que de se voir  
maltraité par ses esclaves ? que d'aimer des  
ingrats ? que de faire du bien à des rebel-  
les ? Voilà ce que vous étiez.

Et cependant il vous a aimé : son amour  
a surmonté toutes ces oppositions & tous  
ces obstacles. O que vous aimez peu ! ô  
que nôtre amour est lâche ! qu'il faut peu  
de choses pour l'abattre & pour l'étouf-  
fer ! Helas ! il ne faut rien pour vous fai-  
re murmurer, & tomber dans l'impaticn-  
ce. Qu'avez-vous fait pour Dieu ? qu'a-  
vez-vous enduré pour lui ? où est le sang  
que vous avez versé ? quelles victoires  
avez-vous remportées ? n'êtes-vous pas de  
ceux dont parle le Prophete : *Ils seront dis-  
persés pour chercher à manger, & s'ils ne  
trouvent point de quoy se rassasier, ils murmu-  
reront ?*

III. P. L'amour que Dieu nous porte est infini.  
Il nous aime de l'amour dont il s'aime  
lui-même, qui est infini. Il nous a fait &  
nous fait tous les jours des biens infinis.  
Il a souffert pour nous des maux infinis. Il  
a donné pour nous son sang, qui est d'un

prix infini. Il nous communique sa grace , qui est un tresor d'un merite infini. Il nous prepare sa gloire , qui est un bonheur infini. Mesurez vôtre cœur avec celui de Dieu , & voyez si vous l'aimez comme vous êtes aimé. O quelle difference ! & cependant il n'y a rien qui ne soit aimable dans lui , & il n'y a presque rien qui soit aimable dans vous.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*

---

POUR LE SAMEDI DE LA III. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Sur le même amour de Dieu.*

L'Amour de Dieu est universel , il n'est I. P. point borné & limité comme le nôtre à de certaines personnes , par des sympathies & par des antipathies , par des inclinations & par des aversions. Le cœur de Dieu embrasse & enferme tous les hommes. Il n'y en a point qu'il n'aime. Il n'y en a point à qui il ne fournisse tout ce qui lui est nécessaire. Il n'y en a point qu'il n'éclaire par ses inspirations , qu'il



90 *Pour le Samedi de la III. semaine*  
n'assiste de sa grace, à qui il n'ait donné  
un Ange pour le garder. Il n'y en a point  
qu'il n'ait racheté par le sang de son Fils.  
Il n'y en a point qu'il ne veuille sauver d'une  
volonté sincere de sa part. Il n'y en a  
point à qui il n'en fournisse les moyens, &  
pour qui il n'ait institué les Sacremens de  
son Eglise.

II. P. Votre amour ressemble-t-il au sien ? embrasse-t-il tout le monde ? ne fait-il point des distinctions & des exceptions ? aimez-vous tous vos freres, amis & ennemis ; de belle humeur, de méchante humeur ; commodés & incommodés ; bien ou mal faits de corps ou d'esprit ; ceux pour qui vous sentez de l'antipathie, autant que ceux pour qui vous avez de la sympathie ; ceux qui vous desobligent, comme ceux qui vous obligent ? Si vous exceptez un seul homme de votre charité, vous n'en aimez pas un seul par un motif de charité, mais par inclination & par amour propre.

III. P. O mon Dieu & mon amour ! Y eut-il jamais ingratitude comparable à la mienne ? vous m'aimez depuis que vous êtes, & je vous offense depuis le temps que je suis. Vous m'aimez de toute éternité d'un amour pur, d'un amour fort, d'un amour tendre, d'un amour desintéressé, d'un amour infini, d'un amour victorieux de tou-

après la Pentecôte. 91

tes les antipathies que vous devez avoir pour moy : & je ne veux point vous aimer le peu de temps que j'ay à vivre. Je vous aime foiblement : je ne vous aime que lorsque je sens du plaisir à vous aimer ; je ne vous aime que fort peu de temps ; & je mets des bornes à mon amour, n'aimant de tous les hommes que ceux qu'il me plaît d'aimer.

O je desire vous aimer désormais, mon Dieu comme vous m'avez aimé. Je vous aimeray dès à présent, je vous aimeray constamment, je vous aimeray purement, je vous aimeray tendrement, je vous aimeray puissamment & genereusement, je vous aimeray infiniment, je vous aimeray éternellement, je vous aimeray universellement dans tous les lieux, dans tous les temps, dans tous les états, dans toutes sortes de personnes, & dans l'accomplissement de toutes vos volontés.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous ay aimé d'une charité éternelle. *Job.*  
31.

Mon Pere vous aime. *Joan.* 16.

Il veut que tous les hommes soient sauvez, & qu'ils viennent à la connoissance de la verité. 1,  
*Tim.* 2.

Ayant aimé les siens qui étoient au monde, il les a aimez jusqu'à la fin. *Joan.* 13.

Est-ce la mort de l'impie que je desire, dit Dieu

92 *Pour le Samedi de la III. semaine*  
le Seigneur, ou plutôt qu'il se convertisse &  
qu'il vive ? *Ezech. 18.*

## CANTIQUE SPIRITUEL.

*Pour le même jour.*

- I. P. **J'**Ay tout perdu, je n'ay plus rien à perdre. J'ay tout trouvé lorsque je me suis perdu. Je n'ay plus rien ni à chercher, ni à desirer. Je suis à Dieu, je n'apprehende plus rien. Je possède Dieu, je n'ay plus besoin de rien.
- II. P. J'ay tout quitté pour Dieu. J'ay tout trouvé dans Dieu : Mes desirs que j'avois banni de mon cœur, se sont trouvez en lui comme les fleuves dans la mer, sans bruit, sans distinction, sans mouvement, sans violence, sans ces rivages étroits de plaisir & d'intérêt qui les tenoient resserrez sur la terre.
- III. P. Dès lors que j'ay perdu la terre de vûë, je suis entré dans l'océan de la divinité. Je me suis plongé dans ces vastes abîmes de biens, de plaisirs, de paix & de repos. J'ay confondu mon être avec celui de Dieu. J'ay passé, ce me semble, du temps à l'éternité. Je ne sçay plus ce que je suis, ni où je suis. Je ne vis plus ; je n'agis plus ; c'est Dieu qui vit dans moy ; c'est Dieu qui agit par moy.
- O nuit sainte, sacrée & mystérieuse, où

le Verbe s'unit à nôtre ame dans le silence de ses pensées & de ses desirs ! que cette heure est douce , mais qu'elle est courte ! Que toute chair se taise en la présence du Seigneur.

---

POUR LE IV. DIMANCHE D'APRÈS  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**J**ESUS étant sur le bord du Lac de Genesareth, une grande multitude de peuple vint fondre sur lui pour entendre la parole de Dieu ; & ayant vû deux barques arrêtées au bord du Lac, dont les pescheurs étoient descendus, & lavoient leurs filets, il monta sur une de ces barques qui étoit à Simon, & le pria de s'éloigner un peu de la terre, & s'étant assis il enseignoit le peuple de dessus la barque. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Menez-nous en pleine eau, & jetez vos filets pour pescher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, cependant sur vôtre parole je jeteray le filet. Ce qu'ayant fait, ils prirent une si grande quantité de poissons que leur filet se rompoit, & ils firent signe à leurs compagnons qui étoient dans



94      *Pour le IV. Dimanche*  
*une autre barque, de les venir aider. Ils y*  
*vinrent, & ils remplirent tellement les deux*  
*barques, qu'il s'en falloit peu qu'elles ne cou-*  
*lassent à fond. Ce que Simon Pierre ayant*  
*vû, il se jetta aux genoux de Jesus, en di-*  
*sant : retirez-vous de moy, Seigneur, parce*  
*que je suis un pecheur : Car il étoit saisi d'é-*  
*tonnement aussi bien que ceux qui étoient a-*  
*vec lui, pour la pesche des poissons qu'ils a-*  
*voient faite. Jacques & Jean fils de Zebe-*  
*dée, qui étoient compagnons de Simon, étoient*  
*dans le même étonnement. Alors Jesus dit à*  
*Simon : Ne craignez point, vôtre employ sera*  
*deormais de prendre des hommes : & ayant*  
*ramené leurs barques à terre, ils quitterent*  
*tout & le suivirent. Luc. 5.*

## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

I. P. **U**Ne grande multitude de peuple se  
jette sur Jesus, les uns pour enten-  
dre sa parole, les autres pour le toucher  
& recevoir la guerison de leurs maladies ;  
jusques-là qu'il est obligé de monter sur  
une barque. Jesus prend plaisir qu'on le  
presse & qu'on le foule pour entendre sa  
parole, & pour recevoir quelque grace  
de lui. D'où vient donc que vous allez  
si rarement au Sermon ? Pourquoi vous

retirez-vous de la Communion ? n'est-ce pas-là qu'on touche son sacré Corps, & qu'on trouve la guérison de toutes ses maladies ?

Jésus-Christ monte sur la barque de saint Pierre, & de là fait des discours au peuple. Ce n'est que dans l'Eglise Romaine qu'est la véritable Foy & la véritable Religion. Il le prie de se retirer un peu du rivage, & de lui prêter sa barque pour enseigner le peuple. O humilité de Jésus ! ô douceur admirable ! Il ne commande point, & n'use point de son autorité, mais il prie. Un Dieu prier un homme ! un Roy prier son sujet ! un Maître prier son serviteur ! Apprenez de cet exemple à traiter vos serviteurs doucement, à ne leur pas parler d'un air impérieux, beaucoup moins injurieux ; à vivre avec tout le monde d'une manière honnête, civile & respectueuse.

Saint Pierre pouvoit refuser au Fils de II. P. Dieu la grace qu'il lui demandoit, en lui disant, que sa barque lui étoit nécessaire pour gagner sa vie ; qu'il lui falloit pêcher, ou du moins raccommoder ses filets ; qu'il avoit bien d'autres affaires que d'entendre des Sermons ; que s'il lui vouloit paier le loüage de sa barque, il la lui prêteroit. Il ne dit rien de tout cela, mais il lui accorde aussi-tôt ce qu'il

lui demande. S'il eut manqué en cette occasion de charité envers le Sauveur, ou par intérêt, ou par chagrin & par mauvaise humeur, peut-être qu'il n'eût jamais été Apôtre de Jesus-Christ. O que nôtre salut & nôtre perfection dépend souvent de peu de chose !

III. P. On ne perd jamais rien à donner à Dieu : au contraire, on ne fait jamais mieux ses affaires que lorsqu'on prefere le spirituel au temporel. Saint Pierre a rendu service à Nôtre-Seigneur à ses dépens : il a mieux aimé entendre sa parole, que de travailler ; il a négligé son intérêt temporel, & le gain qu'il pouvoit tirer de sa barque, pour le profit spirituel de son ame ; & il n'y a rien perdu : au contraire, il en a profité & temporellement & spirituellement : temporellement, aiant fait ensuite une pesche si considerable qu'elle remplissoit deux barques : spirituellement, aiant été élevé par Nôtre-Seigneur à la qualité d'Apôtre. Vôtre employ, lui dit-il, ne sera plus de prendre des poissons, mais de prendre des hommes. Ne vous étonnez pas si vous n'avancez point dans vos affaires, c'est que vous preferez le temporel au spirituel, c'est que vous négligez le principal, & que vous ne songez qu'à l'accessoire. Cherchez premierement

*après la Pentecôte.* 97  
mierement le Royaume de Dieu, & tout  
le reste vous sera donné.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE IV. LUNDY APRES LA  
Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

**M**Aître, nous avons travaillé toute la I.P.  
nuit, & nous n'avons rien pris. Voi-  
là ce que diront les méchans & les mon-  
dains à la mort. Ils travaillent beaucoup,  
& ne gagnent rien, parce qu'ils n'ont  
point l'intention droite, & qu'ils travail-  
lent pendant la nuit, c'est-à-dire, en état  
de peché mortel. On ne prend rien si  
Jesus n'est avec nous, s'il ne commande  
de jeter le filet, & s'il ne donne sa bene-  
diction à nôtre travail. Au contraire,  
les gens de bien travaillent peu, & ga-  
gnent beaucoup, parce qu'ils sont en gra-  
ce, & qu'ils ne travaillent que pour Dieu,  
& qu'ils mettent leur confiance en luy,  
& qu'ils suivent le mouvement de son  
esprit. N'est-ce pas là la cause pourquoy  
vous ne réussissez point dans vos desseins,

*Tome III.*

E



& que vous ne preñez pas un méchant petit poisson ? vous travaillez pendant la nuit ; vous n'agissez que par humeur , que pour des fins basses & terrestres , que par un mouvement d'ambition & d'avarice ; vous ne cherchez point Dieu ; vous ne mettez point vôtre confiance en luy ; vous ne luy demandez point sa grace & sa benediction ; vous travaillez toujours dans les tenebres du peché. O que de travaux perdus ! ô que de soins & d'occupations inutiles !

II. P. Admirez l'obéissance de saint Pierre , comme vous avez fait sa charité. Il pouvoit répondre à nôtre Seigneur qui luy ordonnoit de jeter son filet , que ce seroit un travail inutile ; que s'il n'avoit rien pesché pendant la nuit , il ne devoit pas esperer de pouvoir rien prendre pendant le jour ; que les tenebres étoient favorables à la pesche ; qu'il étoit fatigué du travail de la nuit , & qu'il falloit attendre le retour du poisson , qui ne pouvoit pas être revenu en si peu de temps. Il n'allegue point toutes ces raisons ; mais il renonce à sa volonté & à son jugement , & sur la parole du Fils de Dieu , il cingle en pleine mer , & jette son filet dans l'eau , qui fut aussi-tost rempli d'une grande multitude de poissons. Voilà le fruit de l'obéissance. Voilà comme Dieu

récompense ceux qui travaillent par le mouvement de son esprit, qui se fient à sa parole, & qui se laissent gouverner à leurs supérieurs.

Saint Pierre voyant cette grande pesche, se jette aux pieds de Jesus, & luy dit avec un sentiment profond d'humilité : *Retirez-vous de moy, Seigneur, parce que je suis un pecheur.* Ceux qui se fient à leur industrie, & qui réussissent dans leurs desseins, en deviennent plus superbes & plus presomptueux : mais ceux qui travaillent sous les auspices de l'obéissance, donnent à Dieu toute la gloire de leur succès, & en deviennent plus humbles. O le noble employ que celui de pescher des ames ! Est-ce-là votre profession ? En avez-vous pris autrefois ? Helas ! peut-être trop dans les filets de la chair & du sang, que vous avez ensuite sacrifiées au diable. Quand pescherez-vous des ames à nôtre Seigneur ? Quand réparerez-vous le tort que vous lui avez fait ? Sçavez-vous ce que porte la Loy ? Dent pour dent, œil pour œil, ame pour ame. Craignez, tremblez, changez de vie, édifiez vôtre prochain, & sauvez autant d'ames que vous en avez perduës.

## PAROLES DE L'ECRITURE.

Travaillez pour avoir une nourriture qui dure & qui ne perit point. *Joan. 6.*

Cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa Justice, & toutes ces choses vous seront données par surcroît. *Matth. 6.*

Qui est-ce qui a fait & opéré toutes ces merveilles? C'est moy qui suis le Seigneur: c'est moy qui suis le premier & le dernier. *Is. 41.*

Voicy que j'envéray quantité de pècheurs, dit le Seigneur, & ils les pècheront dans la mer. Je leur envéray beaucoup de chasseurs, & ils les poursuivront sur toutes les montagnes, & sur toutes les collines & dans toutes les cavernes. *Jerem. 16.*

J'ay travaillé en vain, j'ay consumé toute ma force inutilement & sans fruit. *Is. 49.*

Vous avez semé beaucoup & vous avez peu recueilly. Vous avez mangé & vous n'avez point esté rassasié. Vous avez bû, & votre soif n'a point esté éteignée. Celuy qui a amassé beaucoup par son travail, a tout mis dans un sac percé. *Agg. 1.*

Voyez de vos yeux que j'ay peu travaillé, & que je me suis procuré beaucoup de repos. *Eccl. 51.*

Il leur dit: Jetez le filer du côté droit de la barque & vous en trouverez. Ils le jetterent donc & ils ne pouvoient plus le tirer à cause de la grande quantité de poissons qui étoient pris. *Jo. 21.*



POUR LE MARDY DE LA IV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur la pureté d'intention dans ses  
actions.*

**V**ous êtes tout à Dieu, comme vous I. P.  
êtes tout de Dieu. Puisque vous êtes  
tout à Dieu, vous ne devez travailler que  
pour luy. Telle est vôtre action quelle  
est vôtre fin: si vôtre fin est bonne, vôtre  
action sera bonne: si vôtre fin est mauvai-  
se, vôtre action sera mauvaise. Si vous  
avez la même fin que Dieu, vôtre action  
sera bonne & sainte comme celle de Dieu.  
Pour qui est-ce que vous travaillez? Pour  
qui est-ce que vous, vous donnez tant de  
peine?

Dieu ne travaille que pour soy, & vous  
ne travaillez que pour vous. Dieu ne  
cherche que sa gloire, & vous ne cherchez  
que la vôtre. Vous voulez donc vous éga-  
ler à Dieu. Il ne desire que vous sauver,  
& vous ne travaillez qu'à vous damner:  
est-ce là vous aimer? Si vous ne faites rien  
pour luy, que devez-vous attendre de luy?  
si vous êtes méchant à vous-même, à qui  
est ce que vous serez bon?



II. P. Dieu ne regarde pas la main, mais le cœur. Il ne considère pas le don, mais celui qui le fait. Vous faites autant que vous voulez faire. Vous donnez autant que vous voulez donner. Vous gagnez autant que vous desirez gagner. Vous plaisez à Dieu, si vous voulez lui plaire. Vous aimez Dieu, si vous voulez l'aimer. N'est-ce pas là de quoy vous consoler ? l'intention seule profite quelquefois sans l'action : mais l'action ne profite jamais sans l'intention.

III. P. A qui est-ce que vous voulez plaire ? pour qui est-ce que vous travaillez ? à quelle idole sacrifiez-vous vos enfans, je veux dire vos pensées, vos desirs & vos actions ? N'est-ce pas au monde ? N'est-ce pas à la chair ? N'est-ce pas à l'ambition, au plaisir & à l'intérêt ? Qu'avez-vous gagné au service de tels Maîtres ? Quel profit avez-vous tiré de vos travaux ? hélas ! vous vous trouverez à la mort les mains vuides, & on vous dira : vous avez beaucoup travaillé, & vous n'avez rien gagné.

O que vous serez content d'avoir servi Dieu ! ô que votre travail sera bien récompensé ! Quand je n'aurois rien à espérer, n'est-il pas juste que je travaille pour celui qui m'a donné l'être & qui me le conserve ? Quelle injustice de donner à Satan le fruit d'un arbre qui appartient à

Dieu ? Qui êtes-vous ? à qui appartenez-vous ? qui doit moissonner un champ sinon celui qui l'a ensemencé ?

Je ne veux plus servir le monde, c'est un maître infidèle & trompeur. Je ne veux plus travailler pour mon corps, c'est un esclave qui ne mérite pas que je le serve. Je ne veux plus obéir à Satan, c'est un maître barbare qui rend tous ses sujets éternellement malheureux. Je veux servir Jésus, qui est le meilleur, le plus doux & le plus libéral de tous les Maîtres. Puisque je suis tout à lui, je ne veux plus travailler que pour lui. Puisqu'on vous aime, mon Dieu, en voulant vous aimer. Puisqu'on vous plaist en voulant vous plaire, je ne veux plus songer qu'à vous plaire & à vous aimer.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Tous cherchent leurs propres intérêts, & non pas ceux de Jésus-Christ. *Philip. 2.*

Votre cœur est-il droit comme le mien ? 4. *Reg. 10.*

Est-ce aux hommes que je desire plaire ? *Gal. 1.*

Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de Jésus-Christ. *Ibid.*

Soit que vous mangiez, soit que vous bâviez, quoique vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu 1. *Cor. 10.*

POUR LE MERCREDY DE LA IV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

SUR L'OBEÏSSANCE.

*Sur votre parole, Seigneur, je jetteray  
mon filet.*

I. P. **Q**U'un homme obéissant est heureux !  
Il fait toujours ce qu'il veut, ne voulant rien que ce qu'on lui ordonne. Il est en quelque façon impeccable, puisqu'il ne fait jamais sa volonté. Il possède toutes les vertus, qui sont filles de l'obéissance. Il est victorieux de tous les vices, qui ne peuvent résister à cette vertu.

Qu'un Chrétien & un Religieux désobéissant est misérable ! Il travaille beaucoup & ne gagne rien. Il est tenté fortement, & il succombe à la tentation. Il combat la volonté de Dieu, & Dieu combat la sienne. Il sort de l'ordre de sa bonté pour entrer dans celui de sa justice. Dieu rompt une volonté qui ne veut pas plier. Il traverse celui qui s'oppose à ses ordres. Il chasse de sa maison celui qui ne veut pas obéir.

II. P. Il n'est pas juste qu'un homme qui ne veut

point obéir à son Supérieur, soit obéi de ses inférieurs. Celuy dont l'esprit ne se soumet pas à ses Supérieurs, perd l'empire qu'il avoit sur son corps qui est son inférieur. La chair n'obéit jamais à un esprit rebelle. Elle se revolte contre un esprit revolté. Adam sentit la rebellion de son corps, dès lors qu'il vint à se soustraire de l'obéissance qu'il devoit à Dieu.

N'est-ce pas là la cause de vos tentations? d'où viennent toutes ces sales pensées, & ces mouvemens déreglez qui vous tourmentent & qui vous agitent si furieusement, sinon de l'orgueil de votre esprit qui ne veut pas se soumettre à ses supérieurs? Dieu punit l'orgueil de l'esprit par la tentation de la chair. C'est comme il châtia ces superbes Philosophes dont parle S. Paul. Vous avez beau faire, vous ne serez jamais délivré de ces tentations que vous ne soyez bien humble & bien obéissant. III. P.

O ame Chrétienne & Religieuse! êtes-vous sage de faire des distinctions entre vos Supérieurs? N'adorez-vous pas également Jesus-Christ dans toutes les images? dans celles de terre aussi bien que dans celles de marbre: dans celles de bois, aussi bien que dans celles d'or & d'argent? Dieu ne parle-t-il pas également par la bouche d'Amos qui conduisoit le bétail, que par celle d'Isaïe qui étoit un homme de Cour. Faut-il



106 Pour le Mercredi de la IV. semaine  
moins obéir à un Pape ignorant qu'à un  
Pape sçavant ?

Obéissez donc, ame Religieuse, à tous  
vos Superieurs. Obéissez en tout ce qui  
n'est point péché. Obéissez de tout le cœur.  
Obéissez de tout l'esprit. Obéissez aveu-  
glement. Obéissez gayement & volonta-  
irement. Obéissez comme Jesus jusqu'à la  
mort. Il est mort par obéissance, perdez  
plûtost la vie que de perdre l'obéissance.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur se soucie-t-il des holocaustes & des  
victimes ? ne veut-il pas plûtost qu'on luy obéisse ?  
l'obéissance est meilleure que les sacrifices. 1.  
*Reg.* 15.

Resister aux Superieurs, c'est comme aller au  
devin, & ne vouloir pas acquiescer, c'est une es-  
pece d'idolâtrie. 1. *Reg.* 15.

L'homme obéissant racontera ses victoires.  
*Prov.* 21.

Celuy qui resiste aux Puissances, resiste à l'or-  
dre de Dieu. *Rom.* 15.

Obéissez à vos Superieurs, & soyez soumis à  
leurs ordres : car ils veillent pour le bien de vos  
ames, comme en devant rendre compte, afin  
qu'ils le fassent avec joye & non pas en gémis-  
sant, *Heb.* 13.



POUR LE JEUDY DE LA IV. SEMAINE.  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le détachement des creatures.*

**A** L'exemple de saint Pierre & de ses I. P. compagnons qui quitterent leurs barques & leurs filets pour suivre nôtre Seigneur ; il faut se détacher de tout.

Avez-vous jamais trouvé du vray plaisir dans les creatures ? Y avez-vous trouvé du repos ? Y avez-vous trouvé de l'assurance ? Y avez-vous trouvé de la fidelité ? Repassez sur toute vôtre vie, & reconnoissez que vous l'avez passée dans des peines d'esprit & dans des chagrins continuels. Recherchez-en la cause : vous n'en trouverez point d'autre, sinon que vous vous êtes attaché d'affection aux creatures qui vous ont trahi & abandonné dans le besoin.

Elles sont vaines & inconstantes, legeres, défectueuses, impures, terrestres & indigentes. Elles sont faites pour vous, vous n'êtes pas fait pour elles. Elles sont plus viles que vous ? vous êtes plus noble qu'elles. Elles peuvent vous amuser ; mais elles ne peuvent vous rassasier. Elles peu-

108 *Pour le Vendredy de la IV. semaine*  
vent troubler v<sup>otre</sup> cœur : mais elles ne  
peuvent le calmer. Pourquoi donc vous  
y attacher d'affection ? Pourquoi les pour-  
suivre avec tant de passion ? Pourquoi y  
chercher v<sup>otre</sup> repos qu'elles ne scau-  
roient vous donner ?

III. P. V<sup>otre</sup> cœur est petit en substance ; mais  
il est infini en ses desirs. Quelque grand  
que soit le Paradis & le bonheur que vous  
esperez , v<sup>otre</sup> cœur le peut contenir. Il  
est si grand , qu'il n'y a que Dieu qui le  
puisse remplir. Ainsi s'il n'est rempli de  
Dieu , il sera toujours tourmenté d'une  
faim insatiable. Il voltigera comme une  
abeille de fleur en fleur , de creature en  
créature , sans jamais y trouver ce qu'il  
recherche , sans jamais s'y pouvoir repo-  
ser : mais dès lors qu'il s'attachera à Dieu ,  
il jouira d'une paix inexplicable , & se  
trouvera pleinement rassasié.

---

POUR LE VENDREDY DE LA IV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même détachement.*

I. P. **D**ieu a fait nôtre cœur pour l'aimer.  
Il l'a rendu capable de contenir un  
bien infini. Tout ce qui est borné & limi-

té ne le scauroit jamais ni remplir ni rassasier. C'est un fleuve qui cherche toujours le lieu de son repos qui est la mer. C'est un feu qui est dans une agitation continuelle tant qu'il est hors de la sphere. C'est une pierre qui ne peut se reposer que dans son centre. C'est un rayon qui veut se réunir à son principe. C'est un fer qui veut s'unir à son aimant, & qui n'a point de repos jusqu'à ce qu'il le tienne & qu'il l'embrasse.

O mon Dieu ! je suis convaincu par II. P.  
mon experience que je suis fait pour vous : car depuis que je suis au monde, je n'ai pû trouver ni paix ni repos qu'en vous. O que j'ay été miserable tandis que je me suis attaché d'affection aux creatures ! O que je suis heureux depuis que je me suis donné à vous ! Venez, voyez & goûtez combien le Seigneur est doux. Jusqu'à quand irez-vous boire dans ces cisternes crevées qui n'ont qu'une goutte d'eau trouble, bourbeuse & gâtée ? Que n'allez vous à Dieu, qui est une source d'eau vive où vous pourrez étancher votre soif, & trouver la satisfaction entiere de tous vos desirs.



110 Pour le Samedi de la IV. semaine

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vanité des vanitez, & toute chose n'est que vanité. *Sap. 1.*

Je n'ay trouvé dans tous les plaisirs des sens, que de la vanité & de l'affliction d'esprit. *Sap. 2.*

Mon ame, entre dans ton repos, car le Seigneur t'a fait beaucoup de graces. *Pf. 114.*

Hommes de la terre, pourquoy aimez-vous la vanité & cherchez-vous le mensonge? *Pf. 4.*

Ceux qui aiment vôtre Loy jouissent d'une paix profonde, & ils ne trouvent rien qui les puisse faire tomber. *Pf. 118.*

Que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus-Christ. *Philip 4.*

---

POUR LE SAMEDI DE LA IV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le bonheur de ceux qui quittent tout  
pour suivre nôtre Seigneur.*

Ceux qui ne sont point Religieux ; pour-  
ront faire encore une fois la Consideration  
du Mardy de la pureté d'intention ; ou en  
choisir une autre dans les communes qui sont  
à la fin de ce volume.

I. P. **L**A Religion est un Paradis où l'on voit  
toujours Dieu ; où l'on entend tou-  
jours sa voix ; où l'on est toujours en sa

presence & en sa compagnie ; où l'on fait toujours sa volonté ; & où l'on chante toujours ses loüanges.

La Religion est un lieu où l'on tombe rarement , où l'on peche legerement , où l'on se releve promptement , où l'on merite incessamment , où l'on vit saintement , où l'on meurt doucement , où l'on se sauve seurement.

Que le joug du monde est pesant ! que II. P.  
ses croix sont lourdes & difficiles à porter !  
que ses épines sont piquantes ! que son calice est amer ! que ses exemples sont mauvais !  
que ses compagnies sont contagieuses ! que ses loix sont tyranniques ! que ses maximes sont détestables ! que ses plaisirs sont vains & honteux ! que les biens sont imaginaires ! Ce sont des oignons d'Egypte , qui tirent les larmes de ceux qui les mangent , & qui font pleurer ceux qui les aiment.

O mon Dieu ! je vous demande pardon d'avoir vécu jusqu'à present dans la Religion sans religion ; d'avoir converti mon Paradis en un Enfer , d'y avoir preferé le fruit de science à celui de vie ; de m'être ennuyé dans ce desert sacré où nous avons Moïse pour conducteur , & où nous sommes nourris d'un pain celeste qui a toutes sortes de saveurs ; d'avoir regretté la graisse & les oignons d'Egypte ; de m'être plaint de la longueur du chemin & de la fatigue

112 *Pour le Samedi de la IV. semaine*  
du voyage ; de m'être revolté comme les  
Juifs , contre les Superieurs qui me gou-  
vernent.

III. P. Ame ingrate & infidelle ; vous murmurez contre v<sup>otre</sup> Dieu qui vous a tiré d'Egypte par la force toute-puissante de son bras, & qui vous a fait passer la mer rouge pour arriver à cette sainte solitude. Vous adorez le veau des Egyptiens, & vous dansez autour d'une idole de métal. Dieu va envoyer ses Levites qui vous feront passer par le fil de l'épée. Il va faire pleuvoir sur vous des serpens de fen qui vous mordront , piqueront , brûleront & consumeront entierement.

O mon ame , beni ton Seigneur qui t'a tiré du fond des tenebres où tu étois plongée pour t'éclairer des belles lumieres de sa grace. O mon ame , beni ton Seigneur qui a rompu les chaînes qui te tenoient attachée au monde , & qui t'a appelée à son service. O mon ame , beni ton Seigneur qui t'a choisie & preferée à tant de gens qu'il a laissez dans les tenebres & dans les ombres de la mort. Que luy rendras tu pour les biens qu'il t'a faits ? comment pourras-tu reconnoître cette grace inestimable qu'il t'a faite. de t'appeller à son service , de te recevoir en sa maison , de te mettre au nombre de ses enfans & de ses cheres époutes, d'écrire & de graver sa Loy

dans ton cœur, de te nourrir du pain des Anges, & te donner des marques presque assurées de ta prédestination ?

Je vous loueray, mon Dieu, toute ma vie, je vous beniray & je vous aimeray de tout mon cœur. Je garderay fidelement votre Loy. Je ne m'écarteray jamais de la conduite de ceux que vous m'avez donné pour guides. Je ne feray plus la guerre qu'à mes passions, & je vivray en paix avec tout le monde. Aidez-moy, Seigneur, & affermissez ce que vous avez fait en moy ; car comme je n'ay pû venir en ce lieu sans votre secours, je n'y puis demeurer sans votre assistance, je n'y puis demeurer sans votre grace que vous aurez la bonté de m'accorder pour accomplir l'ouvrage que vous avez commencé.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il a mené son peuple de l'Egypte comme des brebis, il l'a conduit dans le desert comme un troupeau. *Pf. 77.*

Ils ne se sont point souvenus de sa main puissante au jour qu'il les a sauvez de leurs ennemis. *Pf. 77.*

Ils se sont oubliez de Dieu qui les a sauvez, qui a fait de si grandes choses en Egypte, de si grands miracles dans la terre de Cham, & des Prodiges si terribles dans la mer rouge. *Pf. 105.*

Ils ont irrité Moïse dans le camp, Aaron le saint du Seigneur. *Pf. 105.*



114      Pour le V. Dimanche

Que vos tabernacles sont admirables , ô Dieu des armées ! Mon ame languit & se consume du desir d'entrer dans la maison du Seigneur. *Pf. 83.*

J'ay preferé d'être le dernier dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les tentes des méchans , un seul jour dans votre maison vaut mieux que mille. *Pf. 33.*

Quiconque abandonne pour moy sa maison , ou ses freres , ou ses sœurs , ou son pere , ou sa mere , ou sa femme , ou ses enfans , ou ses terres , en recevra le centuple , & possedera la vie éternelle. *Matth. 19.*

Je vous dis en verité , que personne ne quittera pour moy & pour l'Evangile , sa maison , ou ses freres , &c. que presentement dans ce siecle même , il n'en reçoive cent fois autant . . . avec des persecutions , & dans le siecle à venir la vie éternelle. *Marc. 10. Luc. 18.*

POUR LE V. DIMANCHE APRÈS  
la Pentecôte.

EVANGILE DU DIMANCHE  
& de la semaine.

**J**ESUS dit à ses Disciples : Si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes & des Pharisiens , vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : vous ne tuerez point ; & celui qui tuera sera coupable de jugement. Et moy je vous dis , que quiconque se met en colere contre son frere

sera coupable de jugement : & que celui qui dira à son frere , Raca , sera coupable de conseil ; & que celui qui lui dira , fou , sera coupable de la gêne du feu. Si donc vous presentiez votre don à l'Autel , & si là vous vous souvenez que votre frere a quelque chose contre vous ; laissez-là votre don devant l'Autel , & allez vous reconcilier auparavant avec votre frere , & puis vous reviendrez offrir votre present. Matth. 5.

## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du jour.*

**S**I votre justice ne surpasse celle des Scribes & des Pharisiens ; vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Que cette menace est terrible ! Elle est faite par la verité même , & par le plus doux , le plus juste , & le plus charitable de tous les maîtres. Elle est faite à ses Disciples qu'il aimoit tendrement , & qui menoient une vie très-innocente. Elle est faite avec une espece de serment. Il ne les menace pas d'une peine temporelle , mais d'une damnation éternelle , s'ils ne sont plus justes & plus parfaits que les Scribes & les Pharisiens. L'êtes-vous ? comparez un peu leur justice avec la vôtre.

Les Pharisiens étoient presque toujours II. P.

en oraison. Ils payoient exactement les dixmes taxées par la Loy, ils faisoient de grandes aumônes. Ils jeûnoient deux fois la semaine. Ils couroient la mer & la terre pour faire un Profelyte, & pour l'attirer à la connoissance du vray Dieu. En faites-vous autant? Quand cela seroit, vous ne seriez pas sauvé: Il faut que vôtre justice soit plus grande & plus parfaite que celle de ces faux devots. Helas! que deviendrez-vous? si l'on n'épargne point l'arbre verd & qui porte du fruit, que fera t-on de celui qui est sec & infructueux? Si l'on condamne celui qui ne fait pas assez de bien, sauvera-t-on celui qui ne fait que du mal.

- III. P. La justice des Pharisiens étoit défectueuse en plusieurs choses. Elle étoit apparente & extérieure: Ils ne faisoient le bien que pour être vûs, loüez & admirez des hommes: mais au dedans de l'ame, ils étoient pleins de rapine & d'impureté. C'étoient des fourbes & des hypocrites, qui couvroient de grands vices sous une belle apparence de piété envers Dieu, de charité envers les pauvres & de severité envers eux mêmes. Ils mettoient toute leur devotion dans ces choses extérieures, & méprisoient ceux qui ne vivoient pas comme eux. Ils étoient fort religieux à observer des traditions humaines, & ne faisoient

aucun scrupule de violer les Commandemens de Dieu.

N'est ce point là votre vertu & votre justice ? aimez-vous vos actions extérieures d'une intention pure & désintéressée ? Estes-vous tel au dedans que vous paroissez au dehors ? ne mettez-vous point votre devotion dans des actions d'éclat qui vous attirent l'admiration des hommes ? ne negligez-vous point votre intérieur pour vous occuper à des choses qui frappent les sens ? n'avez-vous point le faste & l'orgueil des Pharisiens ? ne méprisez-vous point les gens de bien , qui ne goûtent pas votre devotion ? n'êtes-vous point dur & sévère aux pecheurs ? ne murmurez-vous point lorsque vous les voyez approcher de notre Seigneur & manger à sa table ? malheur à nous qui n'avons que les vices des Pharisiens , & qui n'en avons point les vertus. Si ceux qui n'ont qu'une justice extérieure seront damnez , que deviendront ceux qui n'en ont aucune , ni intérieure ni extérieure ? Et si ceux qui ne font pas assez de bien sont exclus du Ciel , comment y entreront ceux qui ne font que du mal ?





POUR LE LUNDY DE LA V. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur une disposition qu'il faut avoir  
pour communier.*

I. P. **S** I vous offrez votre présent à l'Autel,  
&c. O le grand présent que le Corps  
& le Sang de Jesus-Christ ! Vous offrez  
par les mains du Prêtre cette victime ado-  
rable pour reconnoître la dépendance que  
vous avez de Dieu qui est le principe de  
votre être. Pour le remercier de tous les  
biens qu'il vous a faits, & qu'il vous fait  
continuellement. Pour appaiser sa justice  
irritée par vos crimes, & pour obtenir de  
sa bonté toutes vos necessitez corporelles  
& spirituelles. Voilà les fins pour lesquel-  
les il faut offrir à Dieu le saint sacrifice de  
la Messe : après lequel Dieu vous donne la  
même victime que vous luy avez offerte ,  
pour nourrir votre ame & pour vous con-  
server la vie. O quelle offrande ! ô quelle  
nourriture ! Dieu est digne de cette offran-  
de , mais êtes-vous digne de cette nourri-  
ture ?

II. P. La preparation la plus necessaire pour  
participer à ces divins mysteres , est la  
paix avec votre prochain. Celuy qui a la

haine dans le cœur, n'a point de part à ce Sacrement d'amour ; il ne participe point non plus au Sacrifice de la Messe. Le sang du Fils de Dieu ne demande pas miséricorde pour luy, mais vengeance. Si vous êtes à l'Autel, & si vous vous souvenez que votre frere a quelque sujet de se plaindre de vous, laissez-là votre présent, retirez-vous de la sainte Table, allez vous reconcilier auparavant. Sans union, point de Communion. Jamais vous ne ferez uni au Fils de Dieu par la grace, si vous n'êtes uni à votre prochain par la charité. Priez aujourd'hui pour tous vos ennemis. Offrez à Dieu le Sacrifice de la Messe & votre communion pour eux.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Jesus disoit à quelques gens qui mettoient leur confiance en eux-mêmes comme étant justes, & qui méprisoient les autres. *Luc. 18.*

Le Pharisien se tenant debout, prioit ainsi en luy-même : Mon Dieu, je vous rends grace de ce que je ne suis point comme le reste des hommes. *Ibid.*

Il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes... plus amateurs de la volupté que de Dieu, qui auront une apparence de piété, & qui renonceront à la vertu. *2. Tim. 3.*

Dieu aime mieux qu'on fasse miséricorde & justice, que non pas qu'on luy offre des sacrifices. *Prov. 21.*

Lorsque vous étendrez vos mains vers moy ;

116 *Pour le Mardy de la V. semaine*  
je détourneray mes yeux de vous ; & lorsque vous  
multiplierez vos prieres , je ne vous exauceray  
point , parce que vos mains sont pleines de sang.  
*Jf. 1.*

Lavez-vous , purifiez-vous , ôtez de devant mes  
yeux la malignité de vos pensées , cessez de faire  
le mal. *Ibid.*

---

POUR LE MARDY DE LA V. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Sur la pureté d'intention contraire à la  
vanité des Pharisiens.*

I. P. **O**N ne perd jamais rien à servir Dieu.  
On gagne toujours plus qu'on n'es-  
pere gagner. On gagne même d'autant  
plus , que moins on veut gagner. Tra-  
vailler pour Dieu c'est travailler pour soi-  
même. Jamais on ne fait mieux ses affaires  
que lors qu'on fait celles de Dieu. On  
peut le servir pour le profit : mais ce ser-  
vice n'est pas si profitable , que celui qu'on  
luy rend pour luy-même. Jamais on ne  
sert Dieu sans profit , & jamais on ne pro-  
fite davantage que lors qu'on ne cherche  
point son profit.

II. P. Le vray amour se contente de soi mê-  
me , la chose qu'il aime luy tient lieu de  
récompense. L'amour est suspect , qui cher-  
che quelque chose avec Dieu. L'amour  
est

est mercenaire, qui attend quelque autre bien que Dieu. L'amour est infirme & languissant, qui goûte quelque autre chose que Dieu. L'amour est parfait, qui ne cherche que Dieu, qui n'attend que Dieu, qui ne goûte que Dieu, qui ne travaille que pour Dieu, qui ne se plaît qu'en Dieu, qui se contente de Dieu.

Travailler pour gagner, c'est un amour III. P.  
intéressé. Travailler pour plaire à Dieu, c'est un amour naissant & profitant. Travailler parce que Dieu plaît, c'est un amour parfait & consommé. Aimez-vous Dieu? Travaillez-vous pour lui? Que prétendez-vous dans le service que vous lui rendez? Est-ce pour vous sauver que vous servez Dieu? Cela est bon. Est-ce pour être parfait? Cela est meilleur. Est-ce pour plaire à Dieu? Cela est plus noble. Est-ce parce que Dieu vous plaît? C'est la perfection de l'amour.

O mon Dieu, je voudrais bien vous aimer de la sorte: mais que j'en suis éloigné! je m'aime trop moy-même pour vous aimer sans retour sur moy-même. Il faut que j'apprenne à vous servir, pour apprendre à vous aimer. Il faut que mon ame soit votre servante, avant que de devenir votre épouse. Il faut qu'elle baise long-temps vos pieds & vos mains, avant que de pouvoir espérer un baiser de votre



122 *Pour le Mercredi de la IV. semaine*  
bouche. Je travaille pour le Ciel, afin que  
mon cœur se détache de la terre. J'aime  
vos récompenses, pour vous pouvoir ai-  
mer quand vous ne seriez pas ma récom-  
pense. Je travaille avec esperance, pour  
travailler ensuite par amour. O que je se-  
ray riche lorsque je ne travailleray que  
pour vous ! O que je seray parfait, lors-  
que je ne voudray plus plaire qu'à vous !  
ô que je seray heureux, lorsque je n'ai-  
meray que vous !

PAROLES DE L'ECRITURE.

J'ay porté mon cœur à suivre vos commande-  
mens tous les jours de ma vie, ayant en vûe la  
récompense. *Pf. 118.*

Que désiray-je dans le Ciel sinon vous ? &  
qu'ay-je souhaité sur la terre que vous seul ? ô  
Dieu de mon cœur & mon partage pour jamais.  
*Pf. 72.*

Que nul ne cherche son propre interest & sa  
propre satisfaction. *1. Cor. 10.*

Ne travaillez pas pour plaire aux hommes,  
mais pour plaire à Dieu qui sonde nos cœurs.  
*1. Thess. 7.*



POUR LE MERCREDY DE LA V. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Des marques d'une pure intention.*

**S**I vous travaillez sans trouble & sans I. P. Sempressement. Si vous travaillez en secret comme en public. Si vous travaillez sans témoin comme lors qu'on vous regarde. Si vous travaillez comme s'il n'y avoit que Dieu & vous au monde. Si vous êtes bien-aise que les autres travaillent plus que vous. Si vous ne vous fâchez point lors qu'on interrompt votre travail. S'il vous est indifferant de le continuer ou de le quitter. Si vous êtes content lors que votre travail ne vous réussit point.

Si vous aimez également les bons & les mauvais succez. Si vous faites les petites choses avec autant de soin que les grandes. Si vous êtes disposé à faire peu ou beaucoup selon qu'on vous l'ordonne. Si vous n'attendez ni louange ni récompense de vos travaux. Si vous ne faites point de reflexion sur l'estime des hommes après votre action. Si vous en donnez toute la gloire à Dieu. S'il vous est indifferant d'en

124 *Pour le Mercredi de la V. semaine*  
recevoir de la loüange ou du mépris , de  
la gloire ou de la confusion ; ce sont des  
marques que vous travaillez avec pureté  
d'intention. Examinez-vous sur chacun de  
ces articles.

II. P. Pour qui est-ce que vous travaillez ?  
est-ce pour Dieu ? est-ce pour le monde ?  
est-ce pour contenter Dieu ? est-ce pour  
vous contenter vous-même ? Travaillez-  
vous avec paix , sans inquiétude d'esprit ,  
& sans empressement de cœur ? êtes-vous  
aussi fidele à vous acquitter de vos devoirs  
en vôtre particulier qu'en public ? ne sen-  
tez-vous point de chagrin quand d'autres  
réussissent autant & mieux que vous ? ne  
vous troublez-vous point & ne vous met-  
tez-vous point en colere lors qu'on vous  
interrompt ? Etes-vous prest à faire beau-  
coup , ou à faire peu ; à tout faire ou à ne  
rien faire ? conservez-vous l'égalité d'es-  
prit dans les bons & les mauvais succez ?  
Ne faites-vous point trop de reflexion a-  
près vôtre action sur l'estime qu'en feront  
les hommes ?

III. P. O mon Dieu , je le confesse à ma confu-  
sion , j'a y beau coup travaillé jusqu'à pre-  
sent , & je n'ay rien gagné. Je me suis don-  
né bien de la peine , & je n'ay rien amassé.  
J'ay fait du chemin , & je n'ay point avan-  
cé. J'ay beaucoup travaillé pour la terre ,  
& je n'ay rien fait pour le Ciel. J'ay tra-

vaillé pour mon corps, & je n'ay rien fait pour mon ame. J'ay travaillé pour le temps, & je n'ay rien fait pour l'éternité. J'ay travaillé pour moy-même, & je n'ay rien fait pour Dieu.

O cela n'est pas juste. Puisque je ne suis fait que pour vous, mon Dieu, je ne veux plus vivre que pour vous. Puisque je ne subsiste que par vous, je ne veux plus travailler que pour vous. Je n'atends presque plus d'autre récompense de mon service, que l'honneur de vous avoir servi, ni d'autre récompense de mon amour, que le plaisir de vous avoir aimé. Et cependant vous êtes si bon & si liberal, que bien que je ne cherche point la récompense, je ne puis vous servir sans récompense. Si je ne cherche que vous, non seulement vous me donnerez vos biens, mais encore vous vous donnerez vous-même. Hé que puis-je faire qui merite la jouissance & la possession d'un Dieu ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Votre cœur est-il droit comme le mien ?

4. Reg. 10.

Que cherchez-vous ? Jesus de Nazareth.

Joan. 18.

Femme, pourquoy pleurez-vous ? qui cherchez-vous ? Joan. 20.

Marthe, Marthe, vous vous empressez trop & vous vous troublez du soin de trop de cho-



126 *Pour le Jedy de la V. semaine*  
les Après tout une seule chose est nécessaire.  
*Luc. 10.*

Je fais toujours ce qui luy est agreable,  
*Joan. 8.*

Au Roy des siecles, immortel, invifible, à l'unique Dieu foit honneur & gloire dans les siecles des siecles. Amen. *1. Tim. 1.*

---

POUR LE JEUDY DE LA V. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*De la douceur & de la colere.*

I. P. **L**A douceur rend un homme heureux ; la colere le rend miferable. La douceur est une marque de fageffe ; la colere est une marque de folie. Tout le monde aime un homme doux ; tout le monde craint un homme colere. Pour être fainr il faut être doux ; il n'y a rien de plus méchant qu'un homme colere.

Estre doux, c'est être homme, c'est être Roy, c'est être Chrétien, c'est avoir des marques de fa prédestination. Estre colere & emporté, c'est être bête, c'est être efclave, c'est être payen, c'est avoir des marques de fa réprobation. Les loups entrent-ils dans le Ciel ? Le Pasteur ne reçoit dans fa bergerie que la brebi, qui est de tous les animaux le plus doux.

L'homme doux est semblable à Dieu, II. P.  
qui est un estre toujours tranquille. Il est  
semblable à Jesus qui a été le plus doux  
de tous les hommes. Il est maître de ses  
passions. Il rentre dans l'état d'impassi-  
bilité & d'innocence. Il jouit d'une profon-  
de paix. Il est toujours égal à lui même.  
Le saint Esprit repose dans son cœur. La  
grace y établit son empire. Dieu y contem-  
ple son image comme dans un miroir. Il  
lui parle souvent, parce que ses passions  
sont dans le silence. Il le traite avec dou-  
ceur, parce qu'il est doux envers les autres.  
Il lui pardonne ses pechez, parce qu'il est  
sans ressentiment. Il tolere ses défauts,  
parce qu'il souffre ceux de son prochain;  
il le comble de graces, parce qu'il ne trou-  
ve rien qui lui résiste.

L'homme colere est semblable au de- III. P.  
mon. Il est toujours chagrin & furieux  
comme lui. Il est esclave de ses passions,  
& insupportable à tous les hommes. Nul  
ne veut converser avec lui. On le fuit  
comme une bête feroce. Il n'est jamais en  
repos, & il n'en donne jamais aux autres.  
Il chasse le saint Esprit de son cœur. Il trou-  
ble le royaume de sa grace. Il donne en-  
trée aux démons qui aiment le trouble &  
le desordre. Comme il n'épargne person-  
ne, Dieu ne l'épargne point; comme il  
ne donne repos à personne, Dieu ne lui

128 *Pour le Jeudi de la V. semaine*  
en donne point. Au contraire, il le traite  
avec rigueur. Il lui fait sentir les effets de  
sa colere. Il le reprend severement. Il lui  
pardonne difficilement. Il le châtie rigou-  
reusement.

O Jesus le plus doux & le plus patient de  
tous les hommes, ayez pitié du plus colere  
& du plus impatient qui fut jamais. O très-  
doux Agneau qui vous êtes laissé égorger  
sans ouvrir la bouche, rendez-moi doux &  
patient comme vous. O bon Pasteur, qui  
chassez les loups de vôtre bergerie, com-  
ment me souffrez vous parmi vos agneaux?  
Puisque les prédestinez sont des brebis, je  
veux être brebi pour être prédestiné. Puis-  
que vôtre esprit ne se repose que sur les  
ames tranquilles, je veux me rendre doux  
pour être animé de vôtre esprit.

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne soyez pas prompt à vous fâcher, car la co-  
lere repoie dans le sein du fou. *Ecl. 7.*

Dieu conduira ceux qui sont doux dans sa justi-  
ce, & leur enseignera ses voyes. *Pf. 24.*

Le méchant cherche toujours querelle. Dieu  
lâchera sur lui un Ange cruel. *Prov. 17.*

Les doux recevront la terre pour leur heritage,  
& ils jouiront avec joye d'une abondance de paix.  
*Pf. 36.*

Quiconque se fâche contre son frere, sera cou-  
pable de jugement. *Matth. 5.*

Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils  
possederont la terre. *Matth. 5.*

POUR LE VENDREDY DE LA V. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Remedes à la colere.*

**P**our être doux, il faut être humble, I. P.  
la colere vient d'orgueil. Pour être  
doux, il se faut haïr soi-même, la colere  
vient d'amour propre. Pour être doux, il  
faut détacher son cœur de l'affection de  
toutes les creatures, la colere vient de  
quelque attache. Ceux qui sont doux à  
eux-mêmes, sont ordinairement severes  
aux autres. Ceux qui sont doux aux au-  
tres, sont ordinairement severes à eux-  
mêmes. Ceux qui se pardonnent tout, ne  
pardonnent rien aux autres. Ceux qui par-  
donnent tout aux autres, ne se pardonnent  
rien.

Que gagnez-vous à vous mettre en cole. II. P.  
re ? Vous alterez la santé de votre corps.  
Vous donnez la mort à votre ame. Vous  
en chassez le saint Esprit. Vous l'abandon-  
nez à la puissance du demon. Vous trou-  
blez votre famille. Vous faites de votre  
maison un enfer. Vous n'avancez point  
vos affaires, mais plutôt vous les ruinez.  
Vous ne remediez point au mal qu'on



130 *Pour le Vendredi de la V. semaine*  
vous fait , mais plutôt vous l'augmentez.  
Le trouble donne-t-il la paix ? un mal en-  
guérit-il un autre ?

III. P. Contemplez-vous dans un miroir lors-  
que vous êtes en colere , & vous y verrez  
un homme transformé en bête. Un hom-  
me qui hurle comme un loup , qui écume  
comme un cheval , qui mord comme un  
chien , qui déchire comme un sanglier ,  
qui siffle comme un serpent , qui grince  
les dents comme un damné , qui est fu-  
rieux comme un lion , qui est cruel com-  
me un tygre , qui est agité comme un pos-  
sédé. Est ce - là la figure d'un homme ?  
Est-ce là l'image d'un Chrétien ? Est-ce-là  
la marque d'un prédestiné ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la  
Consideration suivante.*

---

POUR LE SAMEDI DE LA V. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Autres remedes à la colere.*

I. P. **Q**uelle raison avez-vous de vous met-  
tre en colere ? Dieu ne souffre-t-il  
rien de vous ? Ne faites-vous point souf-  
frir les autres ? Quelle injustice de ne

vouloir rien souffrir de personne? Vous avez mille fois mérité l'enfer. Vous devriez il y a long-temps brûler dans ces flammes. Vous n'auriez là jamais ce que vous desirerez; & vous auriez tout ce que vous craignez. Pourquoi donc trouvez-vous étrange qu'on choque icy vôtre volonté? N'êtes-vous pas digne de tous maux; & indigne de tous biens dès là que que vous avez mérité l'Enfer? Pourquoi donc vous fâcher quand on ne vous fait pas quelque bien, ou qu'on vous fait quelque mal?

Mais quel tort vous fait-on? Vôtre bien II. P.  
n'appartient-il pas à Dieu? ne peut-il pas le redemander ou le reprendre, quand il lui plaist? Qui peut vous ôter un cheveu de la tête sans sa permission? Qui êtes-vous pour vous opposer à ses ordres? Que gagnerez-vous à faire la guerre à Dieu? Quelle miséricorde devez-vous attendre de lui, si vous n'en faites point à vôtre prochain?

O mon Dieu mon Seigneur, je confesse III. P.  
que j'ay tort de me mettre en colere, puis qu'on ne scauroit me faire autant de mal que j'en ay mérité. On a raison de m'outrager, puisque je vous ay fait tant d'outrages. Il est juste qu'on s'oppose à ma volonté, puisque je m'oppose incessamment à la vôtre. O que je merite bien

132 Pour le Samedi de la V. semaine

d'être méprisé, puisque je vous ay méprisé & deshonoré ! O que je merite bien d'être affligé, puisque je vous afflige sans raison & sans mesure.

O très-doux Jesus, faites-moy la grace que je puisse imiter votre douceur & votre patience. Helas ! je ne suis point maître ni de mon cœur ? ni de mes passions. Mon cœur prend feu sans que j'y pense. Mes passions se revoltent malgré que j'en aye. Tout ce que je puis faire, c'est de les empêcher d'éclater au dehors. O que cela est difficile & contraire à mes inclinations ! C'est cependant ce que je suis resolu de faire. Je ne parleray jamais dans la colere. Je garderay le silence dans le trouble & dans l'émotion du cœur ; par ce moyen je triompheray du démon & de ma colere.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le fou fait éclater sa colere : mais le sage dissimule l'injure qui lui est faite. *Prov. 12.*

Avez vous raison de vous mettre en colere ? *Joan. 4.*

Pourquoy êtes-vous en colere ? & d'où vient que vous avez un visage triste & abbattu ? *Gen. 4.*

Que chacun de vous soit prompt à écouter, lent à parler, & lent à se mettre en colere : car la colere de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu. *Jac. 1.*

J'ay été troublé, & je n'ay point parlé. *Ps. 76.*  
Bienheureux ceux qui sont doux, d'autant

après la Pentecôte: 133  
qu'ils posséderont la terre *Math. 5.*  
Apprenez de moy que je suis doux & humble de  
cœur, *Math. 11.*

---

POUR LE VI. DIMANCHE APRÈS  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**E**N ce temps-là une grande multitude de monde étant avec Jesus, & n'ayant point de quoy manger, il appella ses Disciples, & leur dit: J'ay compassion de ce peuple, parce qu'il y a déjà trois jours qu'ils demeurent patiemment avec moy, & ils n'ont rien à manger, & si je les renvoye en leur maison sans avoir mangé, ils tomberont en défaillance sur les chemins, parce que quelques-uns d'eux sont venus de loin. Ses Disciples lui répondirent: Comment pourroit-on trouver dans ce desert assez de pain pour les rassasier? Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre, & ayant pris les sept pains, & rendu grâces, il les rompit & les donna à ses Disciples pour les distribuer, & ils les distribuèrent au peuple. Ils avoient encore quelques petits poissons. Il les benit,



174 Pour le VI. Dimanche  
& commanda qu'on les leur distribuât aussi.  
Ils mangerent donc, & furent rassasiez, &  
on rapporta sept corbeilles pleines des morceaux  
~~qui étoient restez.~~ Or ceux qui mangerent  
étoient environ quatre mille, & il les renvoya.  
Marc. 8.

## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

I. P. **A**dmirez la dévotion & la confiance  
de ce bon peuple qui suit nôtre Sei-  
gneur trois jours de chemin dans le desert,  
sans se mettre en peine de ce qu'il devien-  
dra, ni de quoy il se nourrira, ni où il lo-  
gera. Il s'abandonne à la providence de Je-  
sus, prest de mourir à ses pieds plutôt que  
de le quitter. On ne l'entend point se plain-  
dre de la fatigue du chemin, ni murmu-  
rer, comme firent les Juifs que Moïse  
mena dans le desert. Il est ravi d'entendre  
Jesus, & d'être en sa compagnie. Il le  
suit comme un troupeau de brebis suit son  
pasteur. Helas ! peu de gens suivent Jesus  
dans le desert ; peu se confient en lui ; peu  
s'abandonnent à sa providence ; on se  
plaint du passé, on murmure du présent,  
on s'inquiète de l'avenir. Ecoutez ce divin  
Maître : *Quiconque veut venir après moy ,  
qu'il se renonce lui-même ; qu'il charge sa  
croix & qu'il me suive.*

Jésus a compassion de ce pauvre peuple II. P. qui étoit à jeun, & qui le suivoit depuis trois jours. *Si je les envoie*, dit-il, *sans manger, ils tomberont en défaillance sur les chemins.* O que le cœur du Sauveur est doux, tendre & charitable ! Il ne peut voir un misérable sans avoir compassion de sa misère. Il compte tous les jours & tous les momens de nos souffrances, & ne manque point de nous assister quand il en est temps. Lorsque tout semble désespéré, c'est alors qu'il faut espérer davantage ; car c'est en ces rencontres qu'il fait des miracles. Il falloit que ce peuple eût avancé trois jours de chemin dans le desert pour faire éclater sa providence. Il falloit que la farine d'Egypte fut consumée entièrement avant que de faire descendre la manne du Ciel. Si vous n'avez point de consolation du Ciel, c'est sans doute que vous recherchez trop ardemment celle de la terre. Si Jésus ne fait point de miracles pour vous, c'est que vous n'esperez point en lui. *J'ay compassion*, dit-il, *de ces pauvres gens, parce qu'il y a trois jours qu'ils me soutiennent.* C'est-à-dire, qu'ils s'attendent à moy, & qu'ils se reposent sur ma vigilance. Reposez-vous sur la providence de Dieu, & jamais elle ne vous manquera.

Un homme qui se fie en Dieu, & qui III. P.

se repose sur lui, soutient en quelque façon & défend sa providence ; il montre qu'il croit un Dieu, bon, sage & puissant, qui veille sur toutes ses necessitez corporelles & spirituelles. Qu'il y a peu de Chrétiens à present qui défendent cette providence ! Helas ! on ne croit point qu'il y en ait une, ou l'on craint de s'abandonner à sa conduite. On se croit perdu dès lors que les moyens humains viennent à manquer ; on ne fait fond que sur ses biens, que sur son esprit, que sur sa prudence, que sur son industrie : mais on ne s'appuye point sur la bonté de Dieu. On compte sur ses amis qui ont du pouvoir & du credit ; mais on ne compte point sur Jesus Christ, comme s'il ne connoissoit point nos miseres, ou qu'il n'eut point le pouvoir de nous en tirer, ou qu'il n'en eût point la volonté. Vous êtes pauvre, dites-vous ? Et que ne suivez-vous Jesus dans le desert ? Et que ne vous abandonnez-vous à sa providence ? Vous défiez-vous de sa sagesse, ou de sa puissance, ou de sa bonté ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*



POUR LE LUNDY DE LA VI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur la multiplication des Pains.*

JEsus demande à ses Disciples combien I. P. ils ont de pains. Il veut que nous reconnoissions nôtre misere avant que de nous en délivrer. Il bénit ces pains, il les multiplie & les donne à ses Disciples pour les distribuer au peuple. Ils en avoient besoin aussi-bien que les autres : cependant ils font ce qu'on leur ordonne. Ils donnent tout sans se rien réserver. Dieu distribué les biens temporels aux pauvres par les mains des riches, qui sont les ministres de sa providence. Il leur permet de prendre pour eux ce qui leur est nécessaire, mais le surplus il veut qu'ils le distribuent aux pauvres. Les Apôtres n'avoient que sept pains d'orge pour toute leur provision ; s'ils les eussent voulu garder pour eux, qu'eût fait le Fils de Dieu ? Il eût dressé une table à ce peuple, où les Apôtres n'eussent point mangé. Donnez, riches, ce que Dieu vous donne ; ne divertissez pas le fond que la Providence vous a mis entre les mains ; vous lui en



138 Pour le Lundy de la VI. semaine  
rendez compte, & si vous refusez aux  
pauvres le superflu, il vous ôtera le ne-  
cessaire.

II. P. Jesus n'a multiplié les pains que dans  
le desert. Ce miracle est la figure de ce-  
lui qu'il fait tous les jours dans l'Eglise  
en multipliant le pain Eucharistique qui  
est son sacré Corps. Pour le manger &  
pour en être rassasié, il faut se retirer du  
grand monde & des compagnies; il faut  
aller trois jours de chemin dans le de-  
sert; il faut être à jeun; il faut se priver  
de toutes les consolations humaines. C'est  
dans la solitude que Dieu se fait voir.  
C'est là qu'il fait sentir & goûter la dou-  
ceur de la manne. C'est là qu'il rassasié  
l'ame qui le suit & qui se repose sur lui.  
L'ambitieux meurt de faim. L'avare a un  
desir insatiable d'amasser du bien. L'im-  
pudique brûle d'un feu qui le devore:  
il mange avec les bêtes, & leur pâture  
ne le rassasie point. O qu'heureux sont  
les pauvres d'esprit: ils mangent le pain  
des Anges, & ils sont rassasiés. Après la  
Communion ils n'ont plus de faim, parce  
qu'ils sont contents & ne desirent plus rien.  
Si vous n'êtes pas content après vos devo-  
tions, dites assurément que vous avez  
cherché quelque autre chose que Dieu;  
vous êtes comme ces Juifs dans le desert  
qui se dégoûterent de la manne; & qui

souffriroient après les oignons d'Egypte.

On recueillit sept corbeilles de pain des III. P.  
morceaux qui étoient restez. C'est ainsi  
que Dieu multiplie les biens des personnes  
charitables. Donnez hardiment aux pau-  
vres, vous recueillerez plus que vous ne  
donnerez. C'est une semence que vous jet-  
tez en terre, & qui rapportera au centu-  
ple. Un moment après que les Apôtres fu-  
rent montez sur une barque, ils se souvin-  
rent qu'ils n'avoient point fait provision  
de pain, & en furent inquietez. Hé quoy,  
leur dit nôtre Seigneur, ne vous souve-  
nez vous pas du miracle que je viens de  
faire, & d'un autre semblable que j'ay fait  
auparavant ? Etrange aveuglement que ce-  
lui des hommes, qui s'oublent incontine-  
ment des bienfaits de Dieu, & qui retom-  
bent aussi-tôt dans leur défiance ordinaire !  
N'est-ce pas-là vôtre esprit ? ne tombez-  
vous point dans ce défaut ? vous défiez-  
vous comme Judas de la divine Providence,  
& ne mettez-vous point quelque chose à  
part de ce qui vous est donné pour le public ?  
O Judas ! vous ne profiterez point de vôtre  
avarice. Vous rendrez cet argent injustement  
acquis, & tous vos biens ne vous serviront  
qu'à acheter un cordon qui vous étranglera.

Venez, ma bien-aimée, allons-nous-en  
dans le desert. C'est-là que je vous parle.

140 *Pour le Lundy de la VI. semaine*

ray au cœur. C'est-là que je vous feray reposer sur mon sein, C'est-là que je vous nourriray, & que je vous rassasieray de mes biens. Je ne vous donneray que du pain d'orge à manger; ma table ne sera point couverte de mets exquis: mais quand j'auray donné ma benediction à ce pain, il aura un goût & une saveur qui vous donnera une satisfaction incroyable.

Allons, mon bien-aimé, entrons dans cette sacrée solitude de corps, d'esprit & de cœur. Tout manque à la nature dans ce desert; mais je ne me trouble point me voyant en la compagnie de mon Pasteur. J'ay fait deux jours de chemin. Au premier, j'ay fait penitence de mes pechez. Au second, j'ay pratiqué de bonnes œuvres. Que reste-t-il, Seigneur, sinon que vous me fassiez asseoir & reposer sur votre sein? Que reste-t-il, sinon que vous remplissiez mon cœur, & que vous me rassassiez de votre presence. O doux Jesus, quand me ferez-vous retourner dans cette sainte solitude, où j'ay été autrefois? Quand me parlerez-vous au cœur? Quand me donnerez-vous à manger cette manne celeste qui a toutes sortes de saveurs? Quand chanterons-nous ensemble ce beau Cantique d'amour? Mon bien-aimé est à moy & je suis à lui; il est tout à moy & je suis toute à lui; il est tout pour moy,

& je suis toute pour lui.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Pour moy je n'ay point été troublé, vous suivant, mon Dieu, vous qui êtes mon Pasteur.  
*Jerem. 17.*

Le Seigneur me conduit, je ne manqueray de rien dans le pâturage où il m'a mis. *Pf. 22.*

Ceux qui esperent au Seigneur, changeront de force : & ils prendront des ailes d'aigle : ils courront & ne seront point fatiguez : ils marcheront & ne sentiront point de défaillance. *If. 40.*

Esperiez dans le Seigneur, & faites le bien, & vous serez nourris des richesses de la terre.  
*Pf. 36.*

Tous ceux qui s'attendent à vous, ne seront point confus. *Pf. 24.*

Ils oublieront bien-tost après ces merveilles, & ils n'attendirent point avec patience que Dieu executât ses conseils. *Pf. 15.*

Nôtre ame attend le Seigneur avec patience, parce qu'il est nôtre secours & nôtre protecteur.  
*Pf. 32.*

Les pauvres mangeront & seront rassasiez.  
*Pf. 21.*

Après cela je la nourriray de mon lait : je la mèneray dans la solitude & je lui parleray au cœur. *If. 2.*





POUR LE MARDY DE LA VI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De l'esperance & de la confiance  
en Dieu.*

- I. P. **L'**Homme qui espere en Dieu , reconnoist un premier Estre doué de perfections infinies ; il se laisse conduire à sa sagesse ; il s'appuye sur sa puissance ; il se confie en sa bonté ; il s'abandonne à sa misericorde ; il se repose sur sa providence ; il se tient assuré de son amour. L'esperance, d'hommes nous rend Dieux ; d'infirmes tout-puissans , de pauvres riches, de miserables heureux.
- II. P. Jamais il ne faut plus esperer , que lorsque tout semble desesperé. Jamais il ne faut moins craindre , que lorsque tout semble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner , que lorsque Dieu semble nous avoir abandonné. Dieu donne sa subsistance à celui qui se dépouille de la sienne. Il donne sa toute-puissance à celui qui reconnoist son infirmité. Il donne tous ses tresors à celui qui reconnoist sa pauvreté.
- III. P. Le plein cherche le vuide. L'abondance

veut s'unir à l'indigence ; le fort se plaît avec le foible ; le Medecin avec le malade ; la nourrice avec son enfant. Soyez sans appui , & Dieu vous soutiendra. N'ayez aucune subsistance humaine , & vous en aurez une divine. Renoncez à vos propres lumieres , & la sagesse de Dieu vous gouvernera. Dépouillez-vous de toutes vos forces , & la puissance de Dieu vous portera. Vuidez - vous de vous même , & la sainteté de Dieu vous remplira de ses graces & de ses benedictions.

O Dieu tout-puissant , qui suis-je & qui êtes-vous ? Vous êtes l'être par essence , & je ne suis qu'un neant. Vous êtes la force même , & je ne suis que foiblesse. Vous êtes la verité même , & je ne suis que mensonge. Vous êtes la lumiere même , & je ne suis que tenebres. Vous êtes la sainteté même , & je ne suis que malice.

O mon Dieu , mon esperance , je m'abandonne entierement à vous , je m'appuye & je me repose sur vous. Puisque je vous ay choisi pour mon guide , si je m'égare , on dira que vous êtes la cause de mon égarement. Puisque je ne m'appuye que sur vous , si je tombe , on dira que vous êtes la cause de ma chute. Puisque je vous abandonne tous mes interets , si

144 *Pour le Mardy de la VI. semaine*

je me perds , on dira que vous êtes la cause de ma perte. Pouvez-vous me perdre ? pouvez-vous m'égarer ? pouvez-vous me trahir ? Je ne puis donc me perdre, ni tomber , ni m'égarer , pourvû que je mette ma confiance en vous.

IV. P. Connoître Dieu sans connoître sa propre misère , c'est ce qui fait la presumption. Connoître sa propre misère sans connoître Dieu , c'est ce qui fait le desespoir. Connoître l'abîme de sa misère & l'abîme de la miséricorde de Dieu , c'est ce qui fait l'esperance & la joye des Saints. Jesus n'est pas seulement Dieu , mais c'est un Dieu mediateur & un Dieu Sauveur. Jesus n'est plus Jesus , si vous lui ôtez sa miséricorde. Jesus n'est point Sauveur , s'il n'a point de tendresse pour les pecheurs.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quelle est cette personne qui monte au desert appuyée sur son bien-aimé ? *Cant. 8.*

Ceux qui esperent au Seigneur , changeront de force ; ils voleront comme des aigles ; ils courront & ne seront point fatiguez ; ils marcheront & ne sentiront point diminuer leurs forces. *Is. 40.*

Les pecheurs seront battus de quantité de fleaux, mais celui qui espere au Seigneur sera environné de sa miséricorde. *Ps. 3.*

Dieu dit à Gedeon : Tu as trop de monde avec toy ;

toy ; je ne te rendray point victorieux des Madiannites, de peur qu'Israël ne se glorifie contre moy, & dise ; c'est par ma force que j'ay été délivré de mes ennemis. *Judic. 8.*

Ordonnez aux riches de ce siecle de n'avoir point de sentiment d'orgueil, & de ne point mettre leur esperance sur les richesses trompeuses ; mais dans le Dieu vivant qui nous fournit abondamment tout ce qui est necessaire à la vie. *I. Tim. 6.*

---

POUR LE MERCREDY DE LA VI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Des secheresses & des ariditez du  
desert.*

**J**E croy ce que je vois. J'espere ce que I. P. je puis. J'aime ce qui me plaist. Je croy dans les lumieres. J'espere dans la force. J'aime dans la consolation. Voilà la vie des sens.

Je croy ce que je ne vois pas. J'espere ce que je ne puis pas. J'aime ce qui ne me plaist pas. Je croy dans les tenebres. J'espere dans l'infirmité. J'aime dans la douleur. Voilà la vie de l'esprit.

Il y a un temps de se taire & un temps II. p. de parler. Il y a un temps de rire & un



146 *Pour le Mercredi de la VI. semaine*  
temps de pleurer. Il y a un temps d'hiver  
& un temps d'été. Il y a un temps de pluye  
& un temps de secheresse. Il y a un temps  
de paix & un temps de guerre. Il y a un  
temps de consolation & un temps de deso-  
lation.

III. P. L'hiver est aussi necessaire à la terre que  
l'été ; la nuit que le jour ; la pluye que le  
beau temps. L'ame se plaist dans la conso-  
lation, mais elle ne meriteroit rien ; si elle  
n'étoit éprouvée par la tentation. C'est  
dans les tenebres qu'elle fait éclater sa foy.  
C'est dans le délaissement qu'elle fait voir  
sa confiance. C'est dans la desolation qu'el-  
le fait connoître son amour.

O mon Dieu, que ma devotion est sen-  
suelle & naturelle ! qu'elle est impure &  
interessée ! Je ne vous ay point encore  
adoré en esprit, puisque je ne cherche que  
la satisfaction de mes sens. Je n'ay point  
encore mené une vie surnaturelle, puisque  
je ne m'éleve point au dessus des inclina-  
tions de la nature. Je n'ay rien mérité jus-  
qu'à present, puisque je n'ay rien fait ni  
souffert contre ma volonté.

O heureux l'état où l'ame voit Dieu  
sans lumiere ! où elle espere en Dieu sans  
appuy ! où elle aime Dieu sans attrait !  
où elle travaille pour Dieu sans plaisir !  
C'est-là *patir* les choses divines. C'est-là  
ne plus subsister par soy même. C'est-là

après la Pentecôte. 147  
mener une vie surnaturelle. C'est-là la vie  
& le regne de Jesus-Christ.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Comment pourrons-nous trouver dans ce desert assez de pain pour rassasier une si grande multitude de personnes ? *Matth. 15*

Le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger, mais dans la justice, dans la paix & dans la joye du saint Esprit, *Rom. 14.*

Ils seront dispersez pour trouver à manger, & s'ils ne trouvent point dequoy se rassasier, ils murmureront. *Ps. 58.*

Il vous est utile que je m'en aille, & que je vous retire ma presence sensible : car si je ne m'en vas point, l'Esprit consolateur ne viendra point à vous. *Joan. 16.*

Dieu est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité. *Joan. 4.*

---

POUR LE JEUDY DE LA VI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le soin de son salut.*

CE peuple qui suit Jesus dans le de- I. P.  
sert sans se mettre en peine de rien,  
nous apprend à preferer le soin de nôtre  
salut à toutes les choses de la terre.  
Considérez donc & pesez les veritez sui-  
vantes.

148. *Pour le Jendy de la VI. semaine*

Mon salut est mon affaire, & mon unique affaire, & une très-grande affaire. Puisque c'est mon affaire j'y dois travailler. Puisque c'est mon unique affaire, je ne dois travailler qu'à cela. Puisque c'est une grande affaire, j'y dois travailler de toutes mes forces & avec toute l'application de mon esprit.

II. P. Dieu pense de toute éternité à cette affaire. Il a employé une éternité entière à songer à cette affaire. Il applique encore tout son esprit à penser à cette affaire. Le Fils de Dieu est venu au monde pour cette affaire. Tout le temps qu'il a été sur la terre, il n'a travaillé qu'à cette affaire. Il est mort sur une croix pour terminer cette grande affaire. Nos bons Anges ne s'occupent qu'à cette affaire. Tout l'Univers est dans le mouvement & dans l'action pour l'accomplissement de cette affaire.

III. P. Tout mon bonheur dépend du succès de cette affaire. Tout le temps & toute l'éternité roule sur cette affaire. Tous les demons ne travaillent qu'à ruiner cette affaire. Je ne puis sans soin réussir dans cette affaire. La mort étant venue, je ne pourray plus vaquer à cette affaire. Je suis donc sans sens & sans jugement si je pense à autre chose qu'à cette affaire.

Et cependant je la neglige. Je pense à

*après la Pentecôte.* 149  
tout hormis à me sauver. Je m'inquiète de  
tout sinon de mon salut. O je ne veux plus  
songer qu'à cette affaire. Je ne travaillerai  
plus le reste de mes jours qu'à cette grande  
affaire. Je quitterai tout pour vaquer à  
cette unique affaire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Après tout il n'y a qu'une chose nécessaire.  
*Luc. 10.*

Que servira à un homme de gagner tout le  
monde, si avec tout cela il perd son ame ?  
*Matth. 16.*

Que pourra donner un homme pour racheter  
son ame quand il l'aura perdue ? *Ibid.*

Veillez sur vous-même. *1. Tim. 4.*

Ayez compassion de votre ame, en faisant ce  
qui est agreable à Dieu, *Eccl. 30.*

---

POUR LE VENDREDY DE LA VI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Du bien qu'il y a de s'abandonner  
comme ce peuple à la conduite  
de Jesus.*

**H**Eureux l'homme qui met sa con-  
fiance en Dieu, qui s'abandonne à  
sa providence ; qui se laisse conduire à sa  
sagesse ; & qui se repose sur sa bonté. Rien

I. P.



150 *Pour le Vendredy de la VI. semaine*  
ne le trouble, parce qu'il a un protecteur  
qui est tout-puissant. Rien ne l'ébranle,  
parce qu'il s'appuye sur le fond qui est  
immobile. Rien ne s'oppose à ses desirs;  
parce qu'il ne desire que ce que Dieu veut.  
Tout arrivé selon sa volonté, parce qu'il  
veut tout ce qui lui arrive.

II. P. Il dort dans les tempêtes. Il est tranquille  
dans les persecutions. Il travaille sans in-  
quiétude, parce que Dieu est son vaisseau  
& son pilote, son pere & son pasteur, son  
protecteur & sa défense, sa forteresse &  
son asile. Il se repose entre ses bras. Il dort  
paisiblement à l'ombre de sa providence.  
Il n'a soin que de lui plaire. Il ne songe  
qu'à le contenter.

III. P. Dieu n'abandonne jamais une ame qui  
s'abandonne à lui; il en prend plus de  
soin que du reste de ses creatures; il veille  
quand elle dort; il travaille quand elle se  
repose; il la conduit dans ses voyages;  
il la porte dans ses foiblesses; il l'exauce  
dans ses prieres; il previent tous ses de-  
sirs; il s'interesse dans toutes ses affaires;  
il benit tous ses desseins; il fait réussir  
toutes ses entreprises; il pourvoit à tou-  
tes ses necessitez; il adoucit toutes ses  
peines.

Ma fille, dit Jesus à une sainte ame,  
songez à moy & je songeray à vous. Fai-  
tes ma volonté & je feray la vôtre. Fai-

après la Pent. chte. 151  
tes mes affaires comme les vôtres, & je  
feray les vôtres comme les miennes. De-  
meurez en repos; ne desirez rien. Don-  
nez moy votre cœur & je vous donneray  
le mien.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Rien n'attristera le juste, quoy qu'il puisse ar-  
river. *Prov. 12.*

Vous dormirez tranquillement au milieu de  
vos douleurs. *Is. 50.*

Celui qui craint le Seigneur, ne craindra rien  
& ne sera point effrayé, parce qu'il est son espe-  
rance. *Ecc. 34.*

C'est entre vos mains que le pauvre s'est aban-  
donné, vous serez le protecteur des orphelins.  
*Pf. 9.*

Je sçay qui est celui à qui je me suis confié,  
& je suis persuadé qu'il est assez puissant pour  
garder mon déposit jusqu'au dernier jour. 2.  
*Tim. 1.*

---

POUR LE SAMEDY DE LA VI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Estat d'une ame qui s'est abandonnée  
à Dieu.*

**J**E ne sçay si je me perds. Je ne sçay si je I. P.  
me sauve. Je ne sçay si je fais bien. Je

G iiii

152. *Pour le Samedi de la VI. semaine*  
ne sçay si je fais mal. Je ne sçay si j'avance ; Je ne sçay si je recule. Je ne sçay que dire ; Je ne sçay que penser. Dans la confusion de mes pensées & dans le silence de ma bouche , je dis incessamment à Dieu : *Mon Dieu , je ne desire que vous. Mon Dieu , je m'abandonne à vous.*

II. P. Mes amis me trahissent , mes ennemis me persecutent. Ils m'ont dépouillé de mes biens. Ils m'ont noirci de calomnies. Je suis consumé de douleurs , de misères & de pauvreté. Je cherche un ami qui me console & je n'en trouve point. Je n'ay plus de goût dans mes devotions ; plus de consolation dans mes peines ; plus de force dans mes tentations ; plus de lumieres dans mes doutes ; plus de support dans mes foiblesses ; plus de courage dans mes travaux. Je ne sçay que devenir. Je ne sçay quel parti prendre. Tout ce que je puis faire dans mon affliction , est de me perdre & de dire : *O mon Dieu , je ne desire que vous. Mon Dieu , je m'abandonne à vous.*

III. P. Suis-je en état de grace ? suis-je en état de peché ? suis-je digne de haine ? suis-je digne d'amour ? Ma mort sera-t-elle bonne ? ma mort sera-t-elle mauvaise ? Iray je au Ciel ? iray-je en Enfer ? Seray-je sauvé ? seray-je damné ? Tout cela m'est inconnu ; mais rien de tout cela ne me

trouble. Je mets ma confiance en Dieu. Je me repose sur sa miséricorde. Je m'appuie sur les merites de son Fils & non pas sur les miens. Je lui remets mon esprit entre les mains. Je lui laisse le soin de mon salut & de mon éternité, & je lui dis avec une confiance filiale : *Mon Dieu, je ne desire que vous. Mon Dieu, je m'abandonne à vous.*

Que je meure. Que je vive. Que je meu. IV. P.  
re bien-tost. Que je vive long temps. Que je sois sain. Que je sois malade. Que je sois riche. Que je sois pauvre. Que je sois consolé, que je sois affligé. Que je sois estimé, que je sois méprisé. Que je sois recherché, que je sois abandonné. Que je sois en paix, que je sois en guerre. Tout cela m'est indifférent. Votre plaisir, mon Dieu, fait le mien. Votre volonté fait ma joye. Toutes mes tenebres se dissipent; toutes mes craintes s'évanoüissent; toutes mes passions se calment & s'appaisent quand je vous ay dit de cœur : *Mon Dieu, je ne desire que vous. Mon Dieu, je m'abandonne à vous.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je mets mon esprit entre vos mains, vous m'avez racheté, Seigneur Dieu de vérité, Ps. 39.  
Je dormiray & je me reposeray dans la paix en Dieu qui est toujours lui-même, Ps. 4



Pour moy je suis pauvre & abandonné : mais le Seigneur prend soin de moy. *Pf. 34.*

Je suis devenu comme un vase qui est brisé & perdu *Pf. 30.*

Dieu a dit lui-même, je ne vous laisseray point, & je ne vous abandonneray point. *Heb. 13.*

POUR LE VII. DIMANCHE APRÈS  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**G**ardez-vous des faux Prophetes qui viennent à vous, vêtus comme des brebis, & qui sont au dedans des loups ravissans. Vous les reconnoîtrez par leurs fruits. Peut-on cueillir des raisins sur des épines, ou des figes sur des ronces ? Ainsi tout arbre qui est bon produit de bons fruits ; & tout arbre qui est mauvais produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits ; & un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé & jeté au feu : vous les reconnoîtrez donc par leurs fruits. Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le Royaume des Cieux : mais celui qui fait la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel, c'est celui-là qui entrera dans le Royaume des Cieux. *Math. 7.*

# CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

**G**ardez-vous des faux Prophetes, tout I. P.  
 le monde en est plein : les Heretiques  
 & les hypocrites sont les plus dangereux.  
 Ils paroissent des brebis au dehors, & ce  
 sont des loups ravissans au dedans. Jamais  
 Heretique n'a paru dans l'Eglise que sous  
 un masque de reforme, de pieté & de se-  
 verité. L'erreur & le vice n'osent paroître  
 à découvert. L'erreur se couvre du man-  
 teau de la verité, & le vice de celui de la  
 pieté. Ne vous laissez pas surprendre à ces  
 belles apparences, & à ce faux brillant de  
 reforme & de sainteté. Satan, comme dit  
 S. Paul, se transforme en Ange de lumie-  
 re. Qui est-ce qui me le fera connoître ?  
 La grace de Dieu, les Prelats de l'Eglise,  
 la voix de mes Superieurs, les œuvres de  
 ces faux Prophetes.

Les vrais Prophetes sont envoyez, les II. P.  
 faux viennent d'eux-mêmes. Ils s'ingerent  
 de prêcher & d'enseigner sans avoir leur  
 Mission. Ils s'insinuent, dit saint Paul,  
 dans les maisons. Ils attirent les femmes  
 à leur parti, sous pretexte de pieté. Ils les  
 engagent dans toutes sortes de vices. Ils  
 les rendent curieuses, superbes, opiniâ-

tres, attachées à leur sens & rebelles à la conduite de l'Eglise. Donnez-vous de garde de ces faux Docteurs. Attachez-vous à l'Eglise & à la conduite de ceux qui la gouvernent, & vous ne vous égarerez jamais.

III. P. Quelque soin que prennent les faux Prophetes de se déguiser & contrefaire, il est facile de les connoître par leur doctrine & par leurs mœurs. Leur doctrine est toujours nouvelle & par conséquent fausse. Leurs mœurs sont réglées en apparence : mais toute leur vertu n'est que dissimulation & qu'hypocrisie. Le fondement de toutes les vertus est l'humilité, & ils n'en ont point. Ils sont fiers, orgueilleux, suffisans, opiniâtres. Ils méprisent tous ceux qui ne se rendent point esclaves de leurs sentimens. Ils ne veulent jamais renoncer à leurs sens & à leurs lumieres, pour se soumettre au jugement de l'Eglise. Et voilà le vray caractère de l'heresie. Soyez humble & obéissant. Fuyez la singularité, & la nouveauté, & vous ne tomberez jamais dans l'erreur.

IV. P. Vous avez dans vous deux faux Prophetes qui vous trompent souvent : le jugement propre & l'amour propre. Ils vous inspirent des sentimens contraires à la conduite de Dieu sous pretexte de plus grande perfection. On les connoist par leurs œu-

vres. Les fausses lumières produisent des troubles d'esprit, & des empressements de cœur; elles portent à la nouveauté, & à la singularité; Elles rendent l'ame fiere, orgueilleuse & attachée à son sens; Elles la retirent de l'obéissance, & lui donnent du mépris pour ses Superieurs. Les inspirations divines entrent doucement dans l'ame, & y produisent la paix, l'union, l'humilité, la douceur & l'obéissance. La marque qu'on cherche Dieu, est lorsqu'on est indifférent à faire ou à ne pas faire, à obtenir ou à ne pas obtenir ce qu'on desire. O mon Dieu, défendez-moy de ces faux Prophetes qui viennent à moy, sous une apparence trompeuse de sainteté & de perfection, & qui veulent me retirer de la conduite de mes Superieurs.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*





POUR LE LUNDY DE LA VII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

- I. P. **U**N bon arbre produit de bons fruits. Un mauvais arbre produit de mauvais fruits. O l'arbre excellent que Jésus dans le saint Sacrement de l'Autel ! Nous sommes des arbres stériles qui ne produisent que des fruits d'iniquité. Mais quand nous sommes entez & greffez par la Communion sur ce bel arbre de vie ? Quand nous l'avons planté au milieu de notre cœur, il y produit toutes sortes de fruits dignes de la vie éternelle. O si vous communiez plus souvent, vous ne seriez pas sujet à tant de vices que vous êtes. Que si vous communiez souvent sans qu'on voye du changement dans vos mœurs, il y a bien à craindre que Jésus qui entre dans votre bouché, n'entre pas dans votre cœur : il n'en est point le maître ; vous ne l'aimez point ; vous craignez plus ses vertus que vous ne les desirez.
- II. P. L'arbre pour produire de bons fruits doit avoir de profondes racines, être planté dans une bonne terre, & près le courant

des eaux. Une ame pour produire des fruits de vie , doit jeter en terre de profondes racines d'humilité. Elle doit s'affermir dans ses résolutions pour résister aux vents & aux tempêtes. Elle doit fuir les occasions dangereuses ; se laver souvent dans le bain sacré de la Penitence , & attirer par une oraison continuëlle , la rosée de la grace & la benediction de Dieu.

L'arbre qui ne produit point de fruit sera **III. P.** jetté au feu , ô terrible sentence ! Ce n'est pas assez de produire du fruit , il faut qu'il soit bon , sain , meur , & digne de Dieu. Quel fruit avez-vous produit depuis que vous êtes au monde ? Quel bien avez-vous fait ? Pour qui est-ce que vous avez travaillé ? De quelle manière & avec quelle ferveur , vous acquittez-vous de vos emplois ? Il y a trois ans , dit nôtre Seigneur , que je viens chercher du fruit à ce figuier sans en trouver , qu'on le coupe , que fait-il sur la terre ? Pourquoi l'occupe-t-il inutilement ? Appréhendez que la même sentence ne soit portée contre vous , si vous ne changez de vie , & si vous ne faites plus de bien que vous n'en avez fait jusqu'à présent.

Seigneur de mon ame , ayez pitié de moy ; je confesse qu'il y a long-temps que j'abuse de vos graces , & que je mérite d'être retranché du corps de vôtre Eglise

160. Pour le Lundy de la VII. semaine  
& du nombre des vivans , pour être jetté,  
dans les flammes de l'Enfer. Mais je vous  
conjure d'avoir encore un peu de patience.  
Je vay travailler tout de bon à l'affaire  
de mon salut , & reparer le temps passé  
par une sincere penitence. Je vay vous  
procurer toute la gloire qui me sera possible,  
& m'enrichir de bonnes œuvres. Donnez  
seulement vôtre benediction à cet arbre  
qui a été stérile jusqu'à présent, & vous  
le verrez deormais chargé de fleurs & de  
fruits.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ces personnes sont de faux Apôtres , des ouvriers trompeurs qui se transforment en Apôtres de Jesus-Christ , & on ne doit pas s'en étonner , puisque Satan même se transforme en Ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses Ministres se transforment aussi en Ministres de la justice. 2. Cor. 1.

Il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes; avares , glorieux , superbes , qui auront une apparence de piété , mais qui en ruineront la vérité & l'esprit. Fuyez donc ces personnes. 2. Tim. 3.

De ce nombre sont ceux qui s'introduisent dans les maisons , & qui traînent après eux captives des femmes chargées de pechez & possédées de diverses passions , lesquelles apprennent toujours & qui n'arrivent jamais à la connoissance de la vérité. Ibid.

Ils ont trompé mon peuple par le mensonge & par leurs faux miracles. Ce n'est pas moy qui les ay envoyez & qui leur ordonne de prêcher. Jerem. 23.

Si quelqu'un vient vers vous & n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison & ne le saluez point : car celui qui le salue participe à ses mauvaises actions. 2. *Joan.* 2.

Il y a déjà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier sans y en trouver. Coupez-le donc, pourquoy occupe-t-il la terre ? *Luc.* 13.

La coignée est déjà à la racine. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé & jetté au feu. *Matth.* 3.

---

POUR LE MARDY DE LA VII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

## CONSIDERATION

*Sur la nécessité des bonnes œuvres.*

**Q**U'est ce qu'un Chrétien sans bonnes I. P. œuvres ? C'est un arbre sans fruit qui sera bien-tost coupé & jetté au feu. C'est une lampe sans huile qui sera bien-tost éteinte. C'est une terre qui ne rapporte rien, & qui a la malediction de celui qui l'a labourée. Sa foy est sterile ; elle est malade ; ou plutôt elle est morte. Celui qui ne fait rien, ne croit rien. Celui qui croit & ne vit pas selon sa creance sera jugé, & condamné par lui-même.

Plus vous avez reçu de lumieres, plus II. P. vous êtes coupables si vous ne les suivez



162 *Pour le Mardy de la VII. semaine*

pas. On demandera beaucoup à celui qui aura beaucoup reçu. C'est faire du mal que de ne point faire du bien. La sterilité est une espece d'iniquité dans la Religion de Jesus-Christ. Le figuier infructueux n'est-il pas condamné au feu ? n'ôte-t-on pas le talent à celui qui l'a enfoiii & qui ne l'a point fait profiter ?

II. P. La foy nous sauve ou nous damne ; elle nous rend pires ou meilleurs. Croire bien & faire mal, c'est être jugé avant que de l'être. Celui qui ne fait pas ce qu'il croit, cesse bien-tost de croire ce qu'il ne fait pas. La foy ne peut pas vivre long-temps après la mort de la charité. Le cœur débauche l'esprit ; l'amour corrompt le jugement ; la passion aveugle la connoissance. On juge selon qu'on aime ; on se persuade aisément que ce qui plaist est bon, & que ce qui ne plaist pas est mauvais ; que ce qu'on aime est vrai, & que ce qu'on n'aime pas ne l'est pas.

IV. P. Ne voulez-vous point perdre la foy ? conservez la charité. Voulez-vous avoir une foy vive ? ayez une charité ardente. Voulez-vous croire ce que vous ne voiez pas ? faites ce qui ne vous plaist pas. Voulez-vous connoître la verité ? faites des actions de charité. On connoît la vie par le mouvement. Un corps ne vit plus qui n'agit plus. Votre foy est morte, si elle n'agit

après la Pentecôte. 163  
point. Votre charité est sans vie, si elle  
est sans mouvement.

Faites donc de bonnes œuvres. Faites-en  
en abondance. Faites-les en grace. Faites-  
les pour une bonne fin. Faites-les sans de-  
lay. Faites-les sans tiedeur & nonchalan-  
ce. Faites autant de bien que vous avez fait  
de mal. Faites tout ce que vous pourrez,  
& croïez que vous ne faites rien. Faites le  
bien tandis que vous en avez le temps, car  
bien-tost vous n'en aurez plus.

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

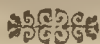
Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de  
son Pere, & alors il rendra à un chacun selon ses  
œuvres. *Matth. 6.*

Je viendray tout incontinent avec ma récom-  
pense avec moy, pour rendre à un chacun selon  
ses œuvres. *Apoc. 22.*

Vous voyez que l'homme est justifié par ses œu-  
vres, & non pas seulement par la foy. *Jac. 2.*

Comme un corps est mort lorsqu'il est sans ame,  
ainsi la foy est morte lorsqu'elle est sans œuvres.  
*Jac. 2.*

Souvenez-vous de l'état d'où vous êtes déchû,  
& faites-en pénitence, & pratiquez les bonnes  
œuvres que vous faisiez auparavant. Si vous y  
manquez, je viendray bien tost à vous, & j'ôte-  
ray votre chandelier de sa place. *Apoc. 1.*



POUR LE MERCREDY DE LA VII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Qu'il faut bien faire toutes ses  
actions.*

I. P. **N**Os œuvres sont nos fruits; mais il faut  
qu'ils soient bons & dignes de Dieu.  
Ce n'est pas assez de faire de bonnes ac-  
tions, mais il les faut bien faire; il y faut  
appliquer tout son esprit, & travailler avec  
ferveur. Pour vous engager dans cette pra-  
tique, ayez toujours devant les yeux en  
travaillant les considérations suivantes.

II. P. Dieu veut être honoré de moy par cette  
action. Il a les yeux arrêtés sur cette ac-  
tion. Il a attaché une grace particulière à  
cette action. Il reconnoîtra si je l'aime par  
cette action.

C'est lui rendre service que de bien faire  
cette action. Sa sagesse de toute éternité a  
reglé cette action. Sa grandeur infinie rele-  
ve cette action. Sa sainteté adorable con-  
sacre cette action. Sa volonté souveraine  
commande cette action. Son amour bien-  
faisant dirige cette action.

III. P. Ma paix dépend de cette action. Mon  
merite est renfermé dans cette action. Ma

après la Pentecôte. 165

perfection est attachée à cette action. J'offenseray Dieu si je manque à cette action. Je n'auray point les graces qui doivent suivre cette action. Peut-être que mon salut dépend de cette action. Je ne veux donc songer qu'à bien faire cette action.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous ferez bien ce que vous devez faire. *Deut. 6.*

Faites toutes vos œuvres le plus excellemment que vous pourrez. *Ecol. 33.*

Maudit celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence & infidélité. *Jer. 48.*

Il a bien fait tout ce qu'il a fait. *Marc. 7.*

Une terre qui est souvent abreuvée des eaux du Ciel, & qui ne produit que des ronces & des épines, est reprouvée de son maître & menacée de la malediction. *Hebr. 6.*

C'est pourquoy faisons du bien pendant que nous en avons le temps. *Gal. 6.*

---

POUR LE JEUDY DE LA VII. SEMAINE  
après la Pentecôte

CONSIDERATION

*Motifs de crainte.*

**R**Entrez dans vous-même. Examinez I. P. votre vie. Jetez les yeux sur vos pechez, sur vos ingratitudez & sur vos infidelitez, & pour vous retirer de l'état de tièdeur, où vous êtes à présent, propo-



166 *Pour le Jedy de la VII. Semaine*  
sez-vous ces motifs de crainte & de peni-  
tence.

Considérez la Majesté infinie de Dieu qu'on ne devoit jamais offenser, quand il s'agiroit de sauver tout le monde; qu'on n'a pû appaiser après l'avoir offensé, que par la mort de son Fils unique, & que vous offensez cependant si souvent, si cruellement, & sans qu'il vous en ait donné aucun sujet.

II. P. Considérez sa justice rigoureuse qui punit les pechez mortels d'une mort éternelle, les veniels d'une mort temporelle, & qui a châtié vos pechez dans la propre personne de son Fils d'une maniere si terrible, qu'il n'a pû être satisfait qu'il ne soit mort sur une croix.

III. P. Considérez la haine que Dieu porte aux lâches qui lui pésent sur le cœur, & qu'il est obligé de vomir; aux ingrats qu'il prive de ses graces, & qu'il laisse mourir dans l'impenitence; aux superbes qu'il humilie dans le temps & dans l'éternité; aux impenitens qui se rendent sourds à sa parole, & auxquels il ne parle plus; aux presomptueux qui méprisent les pechez veniels, & qu'il laisse tomber dans les mortels.

IV. P. Considérez le temps qui passe & qui ne retourne jamais; les graces dont vous avez fait un mauvais usage, & dont il

faudra rendre compte ; la mort qui s'approche , le jugement qui avance , l'éternité où vous allez entrer , & dont vous ne verrez jamais la fin.

O mort ! ô jugement ! ô éternité ! mes os sont ébranlez de crainte quand je pense à vous. O mon Dieu , vous faites tonner sur moi vos jugemens , & j'en suis tout épouvanté ! Mon ame , faisons penitence au plutôt : si tu ne te hâtes de la faire , tu ne la feras peut-être jamais. Je l'ay dit, c'en est fait , je vay commencer une nouvelle vie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps & qui ne peuvent tuer l'ame : mais craignez plutôt celui qui peut perdre dans l'Enfer, & l'ame & le corps. *Matth. 10.*

Vous craindrez le Seigneur votre Dieu ; & vous ne servirez que lui seul. *Deut. 6.*

Si je suis votre Pere où est l'honneur que vous me rendez ? & si je suis votre Seigneur , où est la crainte que vous me devez ? *Malach. 1.*

Ceux qui craignent le Seigneur , gardent ses Commandemens. *Ecc. 25.*

Celui qui craint Dieu fera de bonnes œuvres. *Ecc. 2.*

Travaillez à votre salut avec crainte & tremblement. *Philip. 2.*



POUR LE VENDREDY DE LA VII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*Du recueillement necessaire pour bien  
faire ses actions.*

I. P.

**A**vant que de commencer une action, rentrez dans vous - même ; calmez votre cœur ; dressez votre intention , ne faites rien par passion ; évitez l'empressement , le trouble & la precipitation. Après l'action arrêtez - vous un moment avant que de passer à une autre. Regardez d'où vous venez & où vous allez. Examinez si votre action a été bien faite , & si rien n'y a manqué. Remerciez Dieu du bien , & demandez pardon du mal. Offrez-lui l'action suivante. Renouvellez votre intention. Demandez-lui sa benediction , & mettez-vous entre ses mains pour recevoir le mouvement de son Esprit.

Cette reflexion d'heure en heure sur ce qu'on a fait ou sur ce qu'on a dit , produit beaucoup de fruits. Elle fait remarquer à une ame ses fautes & ses imperfections. Elle lui fait connoître sa fragilité & sa malice. Elle lui donne du mépris pour  
soy

soy-même. Elle l'établit dans l'humilité par la connoissance de ses défauts. Elle lui découvre l'abîme de sa misere. Elle la prepare à l'examen du soir & à la confession de la semaine. Elle lui fait produire souvent des actes de contrition. Elle la rend soigneuse & vigilante. Elle lui attire toujours de nouvelles graces. Elle entretient sa ferveur. Elle corrige le mal aussi-tost qu'il est fait, & l'empêche de prendre racine dans le cœur.

Le retour sur nous-mêmes nous conser- II. P.  
ve en la presence de Dieu, dont l'oubli est la source de tous les pechez. Il sert de frein à la volonté qui ne demande qu'à s'abandonner à ses desirs. Il regle les mouvemens du cœur qui ne veut faire que ce qu'il lui plaist. Il releve le poids de la nature corrompue qui tend toujours en bas. Il fixe la legereté de l'esprit. Il nous tient sur nos gardes, & nous fait discerner les mouvemens de la nature & de la grace. Il procure à l'ame une prudence surnaturelle & divine. Il nous découvre la marche de nos ennemis, qui sont le monde, le diable & la chair, & nous avertit de leurs approches.

Ce recüeillement continuel purge l'ame III. P.  
de ses pechez passez, & l'en preserve à l'avenir. Il lui fait pratiquer les actes de toutes les vertus. Il la dispose à l'union par la



pureté de ses mœurs. Il la fait souvent rentrer dans elle-même, & l'empêche de se répandre au dehors. Il tient la conscience pure, l'esprit tranquille & content. Il l'empêche qu'elle ne soit surprise de la mort. Ce recueillement honore Dieu, édifie le prochain, épouvante le demon, & jouit les Anges, rend l'homme en quelque façon heureux, le tenant continuellement en la presence de Dieu.

Est-ce-là votre pratique ? Est-ce ainsi que vous travaillez ? N'êtes-vous point trop précipité dans vos actions ? N'êtes-vous point trop lent ? Ne faites-vous point trop de reflexion sur vous-même ? N'en faites-vous point assez ? Allez-vous à l'étourdi sans sçavoir où vous allez ? Ne regardez-vous point trop souvent derrière vous, au lieu de marcher & d'avancer tous-jours ? Combien êtes-vous de temps sans rentrer dans vous même ? Est-il possible que vous travailliez pour Dieu, ne pensant point à lui ? Comment voulez-vous que je croye qu'il est dans votre cœur, s'il n'est point dans votre esprit ? les extrémités sont à craindre. Il y a du mal à interrompre trop souvent son action par des reflexions importunes : mais il y en a incomparablement davantage à n'en point faire du tout. Voyez quel est votre défaut & vous en corrigez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Si notre cœur ne nous reprend de rien, nous avons de la confiance auprès de Dieu. 1. *Joan.* 3.

Je connois mon iniquité, & mon péché est toujours contre moy. *Ps.* 4.

J'ay medité durant la nuit, & parlé en moy-même. Je roulois des pensées dans mon cœur & je purifiois mon esprit. *Ps.* 76.

Je prenois garde à toutes mes œuvres, sçachant bien que vous ne laissez point le péché impuni. *Job.* 6.

Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions point jugés de Dieu. 1. *Cor.* 11.

Voiez ce que vous avez fait. *Jer.* 4.

J'ay pris garde, dit le Seigneur, j'ay prêté l'oreille. Je n'entens personne parler de bonnes choses. Il n'y a personne qui fasse penitence de son péché, & qui dise : Qu'ay-je fait ? *Jer.* 8.

Que feray-je ? *Luc.* 16.

POUR LE SAMEDI DE LA VII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la conformité de notre volonté à  
celle de Dieu.

**T**ous ceux qui me disent : Seigneur, I. P.  
Seigneur, n'entreront pas pour cela dans  
le Royaume des Cieux : mais celui-là seule-  
ment y entrera, qui fera la volonté de mon

172. Pour le Samedi de la VII. semaine  
Pere qui est dans les Cieux.

Je ne suis au monde que pour faire la volonté de Dieu, & je merite d'en être re-tranché, si je ne la fais pas. Je ne seray jamais parfait, & je n'auray ni paix ni repos, si je ne fais ce que Dieu veut. Il faut de gré ou de force, que je lui obéisse. Si je ne veux pas être dans l'ordre de sa bonté, il faut que je sois dans l'ordre de sa justice. Si je ne veux pas me soumettre à sa volonté bienfaisante, il faut que je tombe sous sa volonté puissante. Si je ne veux pas me rendre aux attraites de son amour, il faut que je sente les effets de sa colere & de sa justice.

II. P. O quel bonheur de n'avoir point d'autre regle de son jugement que le jugement de Dieu, & de sa volonté que la volonté de Dieu ! Je seray en quelque façon sage comme Dieu, si j'ay le même jugement que lui. Je seray juste comme Dieu, si j'ay la même regle que lui. Je seray saint comme Dieu, si j'ay le même amour que lui. Je seray puissant comme Dieu, si je veux les mêmes choses que lui. Je seray heureux comme Dieu, si j'ay le même plaisir que lui. Tout m'obéira comme à Dieu, si j'ay la même volonté que lui.

III. P. Helas ! que j'ay été miserable tant que j'ay fait la guerre à Dieu ! Tout a combattu ma volonté, lorsque j'ay combattu la

sienne. Tous mes inferieurs se sont revolté contre moy, tant que j'ay refusé d'obéir à mon Superieur. Un bras disloqué peut-il être sans douleur? Un cœur hors de sa place peut-il être content? Qui peut jamais être en paix, faisant la guerre à Dieu?

O mon Dieu, mon Createur! ne m'abandonnez point à mes passions déréglées. Ne souffrez plus que je vous offense, & que je m'écarte de votre conduite. Détruisez ma volonté, de peur qu'elle ne détruise la vôtre. Contraignez moy si je ne veux pas obéir. Faites votre volonté de moy, si je ne veux pas faire votre volonté. Tirez-moy par force, si je ne veux pas vous suivre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Sa volonté donne la vie. *Ps. 29.*

Que les choses arrivent comme il plaira à Dieu.

*Machab. 3.*

Que votre volonté s'accomplisse & non pas la mienne. *Marc. 14.*

Que la volonté de Dieu soit faite. *Act. 2.*

Seigneur, que voulez-vous que je fasse? *Act. 9.*

Qui est-ce qui a été en paix tant qu'il a résisté à Dieu? *Job. 9.*





POUR LE VIII. DIMANCHE  
après la Pentecôte.EVANGILE DU DIMANCHE  
& de la semaine.

**J**ESUS dit à ses Disciples cette parabole.  
Un homme riche avoit un œconome qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien, & l'ayant fait venir il lui dit: Qu'est-ce que j'entens dire de vous? rendez-moy compte de vôtre administration, car vous ne pourrez désormais gouverner mon bien. Alors l'œconome dit en lui-même: que feray-je? car mon maître m'ôte l'administration de son bien. Je ne puis travailler à la terre, & j'ay honte de mendier. Je sçay bien ce que je feray, afin que lorsque j'auray été déposé de mon employ, je trouve des gens qui me retirent chez eux. Ayant donc fait venir l'un après l'autre tous les debiteurs de son maître, il dit au premier: Combien devez-vous à mon maître? Il répondit: cent barils d'huile: Il lui dit: prenez vôtre obligation & asseyez-vous promptement, & écrivez cinquante. Puis il dit à un autre: Et vous, combien devez-vous? Il répondit: cent mesures de froment. Prenez, lui dit-il, vôtre obligation & écrivez quatre-vingt. Et le maître loua cet œconome d'iniquité, de ce

après la Pentecôte. 175

qu'il avoit agi prudemment : car les enfans du siecle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires , que ne le sont les enfans de lumiere. C'est pourquoy je vous dis aussi : Faites-vous des amis des richesses d'iniquité , afin que lorsque vous viendrez à manquer , ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. Luc. 16.

## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

**N**ous sommes tous fermiers & éco- I. P.  
noms de Jesus-Christ Nôtre-Seigneur , lequel étant infiniment riche , s'est fait pauvre pour l'amour de nous. C'est de lui que nous avons reçu tous les biens du corps & de l'ame , de la nature & de la grace. C'est pour en faire un bon usage qu'il nous les a donnez , à sçavoir , pour le louer & pour le glorifier , pour l'aimer & pour le faire aimer , pour assister nôtre prochain dans ses necessitez corporelles & spirituelles , en lui faisant part de nos biens & de nos commoditez.

Reconnoissez que c'est de Nôtre-Sei- II. P.  
gneur que vous avez reçu tous les biens que vous possédez. Voiez l'usage que vous en avez fait jusqu'à present. Vous rendrez compte de vôtre recepte. On redemande-

H iij

ra beaucoup à celui qui aura beaucoup reçu. A quoy avez-vous employé votre esprit, votre mémoire & votre volonté? Quel usage avez-vous fait des sens de votre corps, & de vos biens de fortune, de votre credit & de votre autorité, sur tout des trefors de grace dont il vous a enrichi depuis que vous êtes au monde? Quel profit avez-vous fait de tant de lumieres, de tant d'inspirations, de tant de lectures, de tant de meditations, de tant de Confessions, & de tant de Communions? Il n'en faut qu'une pour faire un Saint; combien en avez-vous fait? En êtes-vous meilleur? Vous êtes-vous corrigé d'un seul défaut? Avez-vous acquis une seule vertu? Quel compte aurez-vous à rendre? O Seigneur! n'entrez point en jugement avec votre pauvre serviteur: car nul ne pourra se justifier, si vous l'examinez; nul ne pourra se sauver, si vous le condamnez.

III. P. Dieu nous appelle en tout temps, & nous demande compte de l'administration de ses biens, par les reproches interieurs de nôtre conscience, par une voix qu'il fait entendre au fonds de nôtre cœur, par les Confesseurs & les Predicateurs, par les Anges & les hommes qui nous reprennent, qui nous accusent, & qui nous deferent à Nôtre-Seigneur de ce que nous dissi-

pons les biens. O que nous avons de témoins qui déposeront contre nous ! mais c'est principalement à la mort que nous entendrons cette voix terrible : Rendez-moy compte de mes biens. Ce compte sera universel , il sera juste , il sera exact ; rien n'échappera à la connoissance de Dieu , il faudra lui rendre compte de tout jusqu'à une parole oisive. O grand Dieu , que sera-ce donc de tant de paroles impudiques , fausses , trompeuses , coleres , médisantes , impies & outrageuses ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDY DE LA VIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

**Q**ue feray-je , dit cet œconome ? hélas ! I. P. il n'y a personne qui rentre dans soi-même , & qui dise ? Qu'ay-je fait ? que ferez-vous quand il faudra paroître devant Dieu ? vos comptes sont-ils prêts ? avez-vous mis ordre à vos affaires ? Estes-vous en état de paroître devant le Tribunal de



178 *Pour le Lundy de la VIII. semaine*  
la justice divine ? à quand attendrez-vous ?  
fera-t-il temps de preparer vos comptes  
lorsqu'il les faudra rendre ? Qui est-ce qui  
peut avoir à la mort autant d'esprit, de  
memoire, de force & d'application, qu'il  
en est necessaire pour une affaire d'une  
telle importance ? Estes-vous assuré que  
vous aurez du temps, & que vous ne se-  
rez point surpris ? que ferez-vous donc ?  
Faites à present tout le bien qui vous est  
possible.

II. P. *Faites-vous des amis des richesses d'iniquité.* C'est ainsi que Nôtre-Seigneur les appelle : soit parce que ce sont pour l'ordinaire des fruits de beaucoup d'iniquitez & d'injustices : soit parce qu'elles sont cause de beaucoup de pechez : Car elles rendent ceux qui les possèdent, superbes, arrogans, fiers, dédaigneux, impies, inhumains, voleurs, emportez, sensuels & impudiques : Mais quand on les donne aux pauvres, elles produisent des fruits de sainteté, & procurent aux riches des amis qui les assistent à la mort, & qui les reçoivent dans les tabernacles éternels.

III. P. Tout vous manquera à la mort. Le monde vous tournera le dos. Vos meilleurs amis vous abandonneront : ou s'ils vous tiennent compagnie, ils ne pourront vous donner aucune assistance, ni dresser vos comptes, ni répondre pour vous : car cha-

cun répondra pour soy-même, & sera jugé selon ses œuvres. O terrible parole à une ame qui a abusé des biens de Dieu : fors de ce corps, ame infidèle, & rends-moy compte de mes biens que tu as dissipés ! Il n'y a rien alors qui nous console-ra & qui nous assurera, que nos bonnes œuvres, que la fidélité que nous aurons apporté à nous acquitter de nos emplois, que les charitez corporelles ou spirituelles, que nous aurons exercées envers nôtre prochain, que la miséricorde que nous lui aurons faite, & que le mal que nous aurons souffert avec patience. Faisons donc le bien & souffrons le mal tandis que nous en avons le temps : car bien-tôt nous ne l'aurons plus.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Faites-moy connoître le petit nombre de mes jours, ne me retirez pas au milieu de ma vie. *Ps. 101.*

La nuit approche dans laquelle personne ne peut agir. *Joan. 9.*

Nous devons tous comparoître devant le Tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui lui est dû selon ce qu'il a fait, soit bien soit mal. *1. Cor. 5.*

Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piège du diable, & en divers desirs inutiles & pernicieux qui précipitent les hommes dans la perdition. *1. Tim. 6.*

Quiconque fait l'aumône, sera en grande asu-

180 Pour le Mardy de la VIII. semaine  
rance devant Dieu. *Job 4.*

Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne point mettre leur confiance dans les richesses incertaines & périssables, mais dans le Dieu vivant; d'être charitables & bien-faisans, de se rendre riches en bonnes œuvres. *1. Tim. 6.*

---

POUR LE MARDY DE LA VIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION.

#### *De la Médifance.*

- I. P. **U**Ne parole est bien-tost dite : mais elle n'est pas si-tost réparée. Elle passe légèrement, mais elle blesse cruellement. Elle perce le cœur de Dieu qui défend la médifance. Elle perce le cœur du prochain qui souffre la médifance. Elle perce le cœur d'un ami qui est complice de la médifance. Elle perce le cœur de celui qui est l'auteur de la médifance.
- II. P. La langue d'un médifant est une vipère envenimée, qui empoisonne les cœurs & les esprits. C'est un couteau tranchant qui divise les membres du Corps mystique de Jésus-Christ. C'est un coup de lance qui lui perce le cœur. C'est un voleur qui nous ravit le plus grand de tous les biens. C'est

un assassin qui nous enleve la plus noble de toutes les vies. Peut-on obtenir le pardon de ses pechez, si l'on ne fait restitution d'un bien dérobé? Hé quel moyen de reparer l'honneur quand une fois on l'a ravi? Peut-on si bien fermer une playe que la cicatrice n'y demeure? C'est donc une playe incurable que la médifance, c'est un mal presque sans remede.

O mon Dieu, que j'ay fait de larcins, & III. P. que j'ay commis de meurtres! Je sçay que j'ay ôté l'honneur à quantité de gens, mais je ne sçay pas si j'en ay fait une reparation suffisante. Ma langue a mille fois prononcé contre moy une sentence de mort, puisque je seray justifié par ma langue & condamné par ma langue.

Fuyez la compagnie des médifans. Satan est dans leur bouche quand ils vous parlent, & dans vos oreilles quand vous les écoutez. Souffrez la médifance, mais n'y donnez pas du sujet. Reparez celle que vous avez faite, le mieux que vous pourrez; souvenez-vous toujours que la verité qui n'est pas charitable, procede d'une charité qui n'est pas veritable. ✕

#### PAROLES DE L'ECRITURE

Je persecutois celui qui médifait en secret de son prochain Ps. 100.

Mes freres, ne parlez point mal les uns des



182 *Pour le Mercredi de la VIII. semaine*  
autres. Celui qui parle contre son frere & qui  
juge son frere, parle contre la Loy & juge la Loy.  
*Jac. 4.*

Celui qui parle mal s'oblige à l'avenir. *Prov. 13.*  
Ni les ravisseurs du bien d'autrui ni les médi-  
sans ne posséderont point le Royaume de Dieu.  
*1. Cor. 6.*

Vous serez justifié par vos paroles, & vous serez  
condamné par vos paroles. *Matth. 12.*

---

POUR LE MERCREDY DE LA VIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION.

*Du compte que nous rendrons à Dieu  
à la fin du monde,*

- I. P. **I**l y a un œil qui voit tout. Il y a une  
oreille qui entend tout. Il y a une main  
qui écrit tout. L'œil qui découvre tout,  
est couvert. L'oreille qui entend tout, est  
cachée. La main qui écrit tout ne se voit  
point. Je ne vois point & je suis vu. Je  
n'entens point & je suis entendu. Je ne  
connois point & je suis connu. O mon  
Dieu, que vous voyez d'étranges choses  
dans mon cœur ! que vous entendez de  
paroles messeantes sortir de ma bouche !  
que vous écrivez de crimes horribles &  
honteux dans l'histoire de ma vie !
- II P. Rien ne se perd, rien ne s'égare ; tout

passé du temps à l'éternité. Ce qui est passé retournera. Ce que l'on croit perdu se retrouvera. Ce qu'on a enseveli dans l'oubli & dans les tenebres, paroîtra aux yeux de tous les hommes. Le pecheur mourra; mais son peché ne mourra jamais; il durera pendant toute l'éternité. Ce qui passe les temps ne passe point avec le temps. Un peché est bien-tost commis, mais s'il n'est effacé par la penitence, une éternité ne le pourra détruire.

Tout sera examiné sans aucune excep- III. P.  
tion. Tout sera jugé sans acception de personnes. Tout sera condamné sans grace. Tout sera puni sans remission. Malheur à moy quand Dieu se levera pour me juger, & qu'il découvrira tous les crimes de ma vie. Malheur à moy quand on fouillera dans tous les plis & tous les replis de mon cœur. Malheur à moy quand on ouvrira le livre de ma conscience, & qu'on exposera à tous les yeux l'histoire abominable de ma vie. Malheur à moy quand mon Juge me citera devant son Tribunal, & qu'il dira à toutes les creatures: *Voilà l'homme & ses œuvres.* Voilà le bien que je lui ai fait: voilà le mal qu'il m'a fait.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*

POUR LE JEUDY DE LA VIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur les biens dont il faudra rendre  
compte.*

I. P. **I**L faudra rendre compte du bien qu'on a reçu ; du bien qu'on a omis ; du bien qu'on a fait ; du bien qu'on n'a pas fait ; du mal qu'on a commis ; du mal qu'on a fait commettre ; du mal qu'on a approuvé ; du mal qu'on n'a pas déclaré ; du mal qu'on n'a pas empêché ; du mal dont on est complice ; du mal dont on est l'occasion ; du mal dont on est la cause , par son conseil , par son commandement , par son consentement , par son approbation , par sa negligence , par son secours , par ses exemples , par les scandales. Vous serez autant de fois damné que vous aurez damné de gens. Vous aurez autant de couronnes dans le Ciel que vous aurez sauvé de personnes.

II. P. Venez à moy les benis de mon Pere. O paroles agreables ! Retirez-vous de moy , maudits , ô paroles terribles ! où me cacheray-je quand je seray cité ; que répon-

après la Penitence: 185

dray-je quand je seray interrogé ? Que deviendray-je quand je seray jugé ? Où iray-je quand je seray condamné ? Que feray-je quand je seray réprouvé ? Que voudray je avoir fait quand je seray tourmenté dans les Enfers pendant toute l'éternité ?

Que cette journée sera formidable ? Que III. P. ce jugement me paroît terrible ! Mon Dieu, quel sera mon sort ? seray-je sauvé ? seray-je damné ? seray-je des prédestinez ? seray-je des reprouvez ? tout cela est incertain. Si vous êtes brébi vous serez sauvé. Si vous êtes un bouc vous serez damné. Votre sentence est écrite sur votre langue. Vous serez justifié par vos paroles ; vous serez condamné par vos paroles. Accusez vous pendant la vie , & on vous excusera après la mort. Condamnez-vous vous-même , & vous ne serez point condamné de Dieu. Pardonnez & on vous pardonnera. Faites miséricorde & on vous la fera.

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

Nous paroîtrons devant le Tribunal de Jésus-Christ. *Rom. 14.*

Nous devons tous comparoître devant le Tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes & aux mauvaises actions qu'il aura faites étant revêtu de son corps. 2. *Cor. 5.*

Quand l'homme aura fini sa vie, on connoîtra tout ce qu'il a fait. *Eccel. 16.*



186 Pour le Vendredy de la VIII. semaine

Si le juste même aura de la peine à être sauvé,  
que deviendront les méchans & les pecheurs ?  
*Petr. 4.*

---

POUR LE VENDREDY DE LA VIII. SEMAINE  
après la Pentecôte

CONSIDERATION.

*Des richesses de Dieu figurées par cet  
homme riche.*

I. P. **D**ieu est suffisant à lui-même ; il n'a point besoin de nous. Dieu est suffisant à ses creatures, elles n'ont besoin que de lui. Dieu est tout à tous les hommes. Il est la lumiere aux aveugles, la santé aux malades, la consolation aux affligés, la force aux infirmes, la sainteté aux pecheurs, la vie aux morts & la paix aux vivans. O douces paroles, *mon Dieu & mon tout* ! Qu'elles sont savoureuses à une ame à qui Dieu est tout, & à qui tout ce qui n'est point Dieu n'est rien.

II. P. O *mon Dieu & mon tout* ! je me lasse de penser, de chercher & de raisonner. Je trouve tout en ces deux paroles : *Mon Dieu & mon tout*. Tout ce que je lis, & tout ce que j'entens, occupe mon esprit : mais il ne remplit point mon cœur. Je trouve par tout du vuide & de l'indigence. Il n'y a

que vous, ô mon Dieu & mon tout ! où je trouve le comble de tous mes desirs. Ces deux mots font un gâteau de miel à ma bouche, & une source d'eau vive à mon cœur. C'est-là cette eau qui étanche la soif, & qui éteint le feu de la cupidité qui me devoit autrefois.

Que puis-je souhaiter après vous ? qui est-ce qui me peut contenter sinon vous ? Mon ame, qui te peut suffire, si Dieu ne te suffit pas ? que peux-tu chercher dans les creatures que tu ne trouves point en Dieu ? Et quand tu as trouvé Dieu, que peux-tu encore attendre des creatures ? ô mon Dieu & mon tout ! vous serez à jamais mon tout, & toutes les creatures ne seront plus rien.

PAROLES DE L'ECRITURE.

J'ay dit au Seigneur, vous êtes mon Dieu, d'autant que vous n'avez point besoin de mes biens. *Psf. 15.*

Je te montreray tout bien. *Exed. 33.*

C'est lui qui remplit tous tes desirs de la plénitude de ses biens. *Psf. 102.*

Que désiray-je dans le Ciel, sinon vous ? & qu'ay-je souhaité sur la terre que vous seul... le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais. *Psf. 72.*



POUR LE SAMEDI DE LA VIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

*Faites-vous des amis des richesses  
d'iniquité.*

CONSIDERATION.

*De l'aumône.*

I. P. **L**E riche dépend du pauvre, & le pauvre dépend du riche. Le riche a plus besoin du pauvre, que le pauvre n'a besoin du riche. Le riche donne au pauvre la nourriture corporelle, & le pauvre donne au riche la vie spirituelle. Le pauvre dépend du riche pour le temps; le riche dépend du pauvre pour l'éternité. Sans le riche le pauvre mourra corporellement; sans le pauvre le riche mourra spirituellement. Le riche est le Juge du pauvre sur la terre; le pauvre sera le Juge du riche dans le Ciel. Pourquoi donc méprisez-vous les pauvres? Pourquoi les traitez-vous rudement? Pourquoi ne gagnez-vous pas leur faveur? Pourquoi ne soulagez-vous pas leur misère?

II. P. Les grâces & les châtimens sont entre les mains du pauvre. Lors qu'il demande

misericorde pour celui qui l'assiste, Dieu la lui accorde. Lors qu'il demande justice contre celui qui le renvoye, Dieu la lui fait. Qu'un riche est en danger de son salut, qui n'a point la ferveur & la benediction des pauvres. Celui-là ne trouvera point de grace auprès de son Juge, qui n'aura point le pauvre pour Avocat. Celui pour qui le pauvre plaidera, ne manquera point d'être sauvé.

Faites du bien au pauvre, puis qu'il est III. P. homme comme vous, & que vous êtes pauvre comme lui. Sa misere n'est que corporelle, mais la vôtre est spirituelle : vous avez donc plus besoin de lui qu'il n'a besoin de vous. Qui est-ce, à vôtre avis, qui vous demande l'aumône ? C'est Jesus vôtre Dieu, vôtre Pere & vôtre Roy. C'est lui qui est dans la necessité. C'est lui qui vous prie de l'assister. O heureux le riche qui peut faire l'aumône à Jesus-Christ ! ô malheureux le riche qui refuse l'aumône à Jesus-Christ !

POUR LE MESME JOUR.

**J**esus est dans la personne du pauvre. Il est couvert de sa figure & de son espee. Il y est caché comme dans un Sacrement de pieté. Il l'a substitué en sa place. Il lui a transporté tous les droits qu'il a sur



190 *Pour le Samedi de la VIII. semaine*  
vos biens & sur vôtre personne. Il vous  
tiendra compte de toutes les charitez que  
vous lui ferez. Il vous en remerciera à la  
fin du monde, & au lieu de vous juger &  
de vous condamner, il confessera qu'il  
vous est redevable, & que c'est de vous  
qu'il a reçu la vie. Quoy, refuserez-vous  
le couvert à Jesus-Christ? l'envoyerez-  
vous comme les Juifs loger dans une éta-  
ble? lui refuserez-vous un habit pour se  
couvrir, & un morceau de pain pour se  
nourrir?

II. P. Ne craignez point la pauvreté tandis  
que vous assisterez les pauvres. Les pains  
se multiplieront entre vos mains, comme  
entre celles de Jesus dans le desert, pour-  
veu qu'elles soient charitables. Vous ne  
manquerez de rien si vous ne laissez rien  
manquer aux pauvres. Vous ne perdez  
pas l'argent que vous leur donnez, mais  
vous le semez. La main du pauvre est un  
champ fertile qui rend au centuple ce  
qu'on y sème.

III. P. Ne vous fiez-vous jamais à Dieu? vô-  
tre argent est-il mal placé dans son tresor  
roïal? n'a-t-il pas dequoy vous paier &  
vous récompenser? Il s'engage par un  
contrat solennel signé de son sang, qu'il  
vous rendra au centuple tout ce que vous  
lui donnerez en la personne des pauvres.  
Il se constitué leur caution & vôtre debi-

*après la Pentecôte.* 191

teur. Il vous promet les biens du temps & de l'éternité, pour une part que vous lui ferez des vôtres que vous tenez de lui. Serez-vous assez ingrat pour lui refuser ? Assez défiant pour lui demander des seuretez plus grandes ? Assez dur pour n'être point touché de sa misère ? Assez injuste pour retenir son bien, qu'il ne vous donne qu'à condition que vous en ferez part aux pauvres ?

O Jesus le Pere des pauvres & le Protecteur des miserables ! il faut que vous aimiez bien les pauvres, puisque vous vous declarez leur Pere ; puisque venant dans ce monde vous avez preferé leur condition à celle des riches ; puisque vous êtes né dans le sein de la pauvreté, & que vous êtes mort entre ses bras ; puisque vous avez été pauvre sur la terre, & que vous voulez l'être encore dans le Ciel. Il est vrai que vous êtes riche avec votre Pere, mais vous êtes pauvre parmi nous. C'est vous qui nous demandez l'aumône par la bouche du pauvre, & qui la recevez par ses mains. Celui qui vous fait l'aumône sous cette figure étrangere, ne merite-t-il pas davantage que s'il la faisoit à votre propre personne ? Hé qui vous la pourroit refuser, s'il vous voyoit & s'il vous connoissoit ? O malheureux le riche qui refuse l'aumône à Jesus pauvre & mendiant ! il

192 Pour le Samedi de la VIII. semaine  
la lui demandera à la mort, & il ne la re-  
cevra point. Il demandera grace au jour du  
jugement, & il ne l'obtiendra point.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Rachetez vos pechez par des aumônes, & vos  
iniquitez par la misericorde que vous exercerez  
envers les pauvres. *Dan. 4.*

Si quelqu'un voit son frere en necessité, & lui  
ferme ses entrailles, comment est-ce que la cha-  
rité demeure en lui ? *Jac. 3.*

Je te commande d'ouvrir la main, & de don-  
ner l'aumône à ton frere qui sera pauvre & dans  
la necessité. *Dent. 15.*

Donnez & on vous donnera. *Luc. 11.*

Heureux celui qui prend soin des necessitez des  
pauvres, le Seigneur le délivrera dans le mauvais  
jour. *Psf. 40.*

Venez les benis de mon Pere, posseder le Roïau-  
me qui vous est préparé dès le commencement du  
monde : car j'ay eu faim, & vous m'avez donné  
à manger, &c. *Matth. 25.*



Pour

POUR LE IX. DIMANCHE APRES  
la Pentecôte.EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**J**Esus approchant de Jerusalem, & voyant la ville il pleura sur elle en disant : O si tu avois connu, au moins en ce jour qui t'est donné, ce qui te pouvoit apporter la paix : mais maintenant cela est caché à tes yeux : car les jours viendront pour ton malheur, que tes ennemis t'environneront de tranchées ; qu'ils te bloqueront & te serreront de toutes parts ; qu'ils te ruineront & te détruiront toy & tes enfans qui sont dans tes murailles, & qu'ils ne te laisseront pas une pierre sur l'autre, parce que tu n'as pas connu le temps de ta visite. Et étant entré dans le Temple, il commença à en chasser ceux qui y vendoient & y achetoient, leur disant : Il est écrit, ma maison est une maison de priere, & vous en avez fait une caverne de voleurs, & il enseignoit tous les jours dans le Temple. Luc. 19.





## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

I. P. **J**Esus entre en triomphe dans Jerusa-  
lem, & voyant cette ville il pleure pour  
les maux qui lui doivent arriver. Il ne se  
laisse point ébloûir de l'éclat de son triom-  
phe, ni emporter à la joye d'une pompe si  
magnifique. Il nous enseigne par cet exem-  
ple ce qu'il nous a enseigné par la bouche  
du Sage, de ne nous pas oublier des mau-  
vais jours dans le temps des bons, & qu'il  
faut toujours avoir devant les yeux l'ima-  
ge de la mort, du jugement, de la vanité  
du monde & de l'inconstance des creatu-  
res. Il y a des larmes de componction; il  
y a des larmes de compassion; il y a des  
larmes de devotion. On pleure sur la mi-  
sere de son prochain. On pleure de ten-  
dresse & d'amour pour Dieu, & de desir  
qu'on a de le voir. Est-ce là le sujet de vos  
larmes? Femmes, pourquoy pleurez-vous?  
O si vous songiez au Paradis; si vous con-  
templiez les feux de l'Enfer; si vous aviez  
devant les yeux le mal que vous avez fait  
& celui dont vous êtes menacé, vous pleu-  
reriez bien d'une autre maniere que vous  
ne faites.

I. P. Il n'y a rien de plus doux à un ennemi

que le plaisir de la vengeance. Les Juifs étoient les ennemis mortels de Jesus-Christ: il se propose devant les yeux les châtimens que Dieu son Pere doit tirer d'eux, pour l'avoir persécuté jusqu'à la mort, & bien loin d'en concevoir de la joye, il s'en afflige & en verse des larmes. O le cœur aimable que celui de Jesus! qu'il est doux! qu'il est tendre! qu'il est charitable! qu'il est misericordieux! gardez-vous bien de vous réjouir du mal qui arrive à vos ennemis, gardez-vous bien de leur en desirer. Ils sont dignes de compassion; ils se font plus de mal à eux-mêmes que vous ne leur en pouvez faire, & le mal que vous leur desirez retombera sur vous. O si vous sçaviez, &c.

Jerusalem est la figure d'une ame rebelle III. P.  
qui résiste à Dieu, qui rejette ses graces, qui étouffe ses inspirations, qui méprise ses commandemens, qui ne se soucie point de ses promesses, & qui se moque de ses menaces, qui ne songe point à ses pechez passez pour les pleurer, à ses pechez pressens pour s'en relever, à ses pechez à venir pour les éviter; à la misericorde de Dieu qui lui tend les bras; à la justice de Dieu qui lui prepare des châtimens; à la vie qui s'enfuit; à la mort qui s'approche; au jugement où elle va comparoître. O si vous sçaviez ce qui vous doit arriver! ô

196 Pour le Lundy de la IX. semaine  
que vous avez fait souvent pleurer Jesus-  
Christ ! ne le consolerez-vous jamais ? Quoy  
Jesus pleure , & vous ne faites que rire ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la  
Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDY DE LA IX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

I. P. **L** Es Romains sont les ennemis qui ont  
ruiné la ville de Jerusalem. Les Dia-  
bles sont ceux qui assiegent une ame rebel-  
le. Ce n'est pas vôtre or ni vôtre argent  
qu'ils cherchent , c'est à vôtre ame qu'ils  
en veulent. Ils la poursuivent pendant la  
vie ; ils l'assiegent à la mort ; ils l'environ-  
nent de toutes parts ; ils lui ferment toutes  
les avenues de la grace ; ils la prennent, ils  
l'enchaînent , ils pillent tous ses trefors , ils  
ne laissent aucune pierre sur l'autre & la  
desolent entièrement. Helas ! on souffre  
tous les maux imaginables pour défendre  
une place assiégée : & on ne défend point  
son ame ; on l'abandonne au Demon qui  
s'en rend le maître. O si vous sçaviez & si

vous connoissiez l'état d'une ame qui tombe en la puissance de Satan !

La cause de la ruïne de la ville de Jeru- II. P.  
salem, c'est qu'elle n'a pas connu le temps de sa visite. Il y a un temps de grace ; il y a un temps de châtement. Il y a un temps de misericorde ; il y a un temps de justice. Il y a un temps de consolation, il y a un temps d'affliction. Quand on ne profite pas des graces de Dieu ; quand on abuse de sa misericorde, & qu'on ne fait pas un bon usage des consolations, on tombe dans des peines & des afflictions extrêmes. Le Diable visite l'ame aussi bien que Dieu : mais il y a cette difference, que la visite de Dieu produit la paix ; celle du demon produit la guerre. Il faut donc se défier des troubles du cœur & des inquietudes de l'esprit. O si vous sçaviez qui est celui qui vous vient visiter par la Communion ! Il ne vient pas pour vous perdre, mais pour vous sauver ; il vient vous donner sa paix, ne la refusez pas.

Jesus étant entré dans le Temple, chassa III. P.  
ceux qui le profanoient par leurs negociations & leurs commerces. Il faut que ce soit un grand mal que la profanation des lieux Saints, puisqu'il met en colere l'Agneau de Dieu, & l'oblige à chasser les animaux à coups de fouet, à renverser les tables, & à jeter l'or & l'argent par terre.



198 *Pour le Lundy de la IX. semaine*

Il n'y a rien qui attire la ruïne des familles comme la profanation des Eglises. Votre ame est le temple de Dieu ; les Eglises materielles ne sont que des figures des spirituelles. Qu'est-ce qui se passe dans votre cœur ? Que de commerces honteux & abominables ? Est-ce ainsi que vous faites de la maison de Dieu une caverne de voleurs ? O si vous sçaviez les malheurs que vous attirez sur vous quand vous abandonnez l'exercice de l'oraison, ou que vous la faites avec tiédeur, paresse & negligence !

Votre cœur est-il la maison de Dieu ou du Diable ? y louë-t-on Dieu ou si on l'y blasphème ? Est-ce un lieu saint ou un lieu profane ? Je n'y vois que des passions brutales, que des occupations honteuses, que des commerces d'avarice, que des sacs d'or & d'argent. O que d'idoles de vanité & d'impureté sur des autels de ce temple. Brisez ces idoles ; renversez ces autels ; chassez ces animaux ; donnez cet argent aux pauvres, ou Dieu le donnera en pillage à vos ennemis. Purifiez votre ame qui est le Temple de Dieu, & ne faites plus de sa maison une retraite de voleurs, ni d'ambitieux, ni d'impudiques. O si vous sçaviez quel mal c'est de profaner la maison de Dieu !

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Beni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il est venu visiter son peuple pour le racheter.  
*Cant. Zach.*

J'ay étendu mes mains pendant tout le jour vers un peuple incredule, qui marche dans une voye qui n'est pas bonne en suivant ses pensées.  
*Is. 55.*

Je chasse les demons, & je rends la santé aux malades aujourd'huy & demain, & le troisième jour je seray consommé. *Luc. 13.*

Je visiteray leurs iniquitez avec la verge, & leurs pechez avec des châtimens. *Ps. 88.*

Jerusalem, Jerusalem, qui tués les Prophetes, & qui lapides ceux qui sont envoyez vers toy, combien de fois ay-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule ramasse ses petits sous ses ailes, & tu ne l'as pas voulu? voicy que tes maisons demeureront desertes. *Matth. 23.*

---

POUR LE MARDY DE LA IX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur la mort des méchans figurée par la  
ville de Jerusalem environnée de  
ses ennemis.*

**L**A mort est un grand mal; le péché I. P.  
En est un plus grand: mais la mort  
jointe au péché, est le plus grand de tous

200 *Pour le Mardy de la IX. semaine*  
les maux. C'est un mal universel. C'est un  
mal éternel. C'est un mal sans remede. La  
plus terrible menace que puisse faire Dieu à  
un homme, c'est de le menacer qu'il mour-  
ra dans son peché.

O que la mort des méchans est mauvai-  
se ! Qu'ils sont saisis de frayeur lorsqu'ils  
se voyent sans y penser sur la dernière  
ligne du temps qu'ils ont si mal employé,  
prests d'entrer dans une maison affreuse,  
d'où ils ne pourront jamais sortir. Lors-  
qu'ils commencent à voir ce qu'ils n'ont  
jamais vu ; lorsqu'ils commencent à con-  
cevoir ce qu'ils n'ont jamais conçu ; lors-  
qu'ils commencent à mesurer un mal qui  
n'a point de mesure ; lorsqu'ils commen-  
cent à sentir un mal dont ils n'ont point  
d'experience !

Quitter un lieu de plaisir pour entrer  
dans un lieu de supplice ! descendre d'une  
espece de Paradis dans un lieu de tour-  
mens ! passer de l'abondance dans une ex-  
trême indigence ! tomber d'un trône de  
gloire dans un abîme de confusion ! ô que  
ce changement est terrible ! que cette nou-  
veauté est surprenante ! que ce malheur  
imprévû est sensible & étonnant !

III. P. Ce qui fait le desir des bons , fera la  
crainte des méchans. L'homme de bien ne  
desire rien tant que de voir Dieu : le mé-  
chant ne craint rien tant que de paroître

devant Dieu. Qu'il sera étonné se voyant devant un Dieu qu'il a irrité ; devant un Pere qu'il a outragé ; devant un ami qu'il a trahi ; devant un Roy qu'il a abandonné ; devant un Juge qu'il a offensé ; devant un Sauveur dont il s'est moqué ; qu'il a vendu , renoncé & crucifié !

Alors il verra les Demons qui l'environneront de toutes parts comme une ville rebelle, qui l'assiègeront , & qui se rendront maîtres de son corps & de son ame. Il verra sur sa tête un Juge qui le va condamner , sous ses pieds un précipice où il va tomber ; derrière soi le monde qui lui tourne le dos & qui le trahit ; devant soi ses biens qu'il a tant aimez & qu'on lui va enlever ; à costé de soi un bon Ange en colère, & les Diables prests à le dévorer ; dans soi-même une conscience enragée , & des pechez sans nombre qu'il a commis ; autour de soi une chair qu'il a aimée si passionnément , & qu'il faut abandonner !

O le doux spectacle à la mort que Jesus III. P.  
en Croix ! Ce qui fera l'esperance des gens de bien, fera le desespoir des méchans. Toutes ses playes s'ouvriront à la présence de ses meurtriers. Ils entendront une voix de tonnerre qui leur dira : Voici celui que vous avez crucifié. Voici l'homme que vous avez renoncé. Voici les playes que j'ay reçu de vous & pour vous. Voici le



202 Pour le *Mardy* de la IX. semaine  
côté qui a été ouvert pour vous donner en-  
trée dans mon cœur : & cependant vous  
n'y avez pas voulu entrer. Retirez vous de  
moi, maudits, vous n'y entrerez jamais.

Quelle sera ma fin ? quelle sera ma mort ?  
telle qu'a été ma vie. Je mourray comme  
les gens de bien, si je vis comme les gens  
de bien. Je mourray comme les méchans,  
si je vis comme les méchans, O mon Dieu,  
que je meurt de la mort des Justes, & que  
ma fin soit semblable à la leur ! Je veux me  
mortifier comme eux, pour mourir com-  
me eux ; je veux vivre dans la grace, pour  
mourir dans la grace. Je veux vivre en  
paix pour mourir en paix.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La mort des méchans est tres-mauvaise ;  
*Pf. 33.*

L'homme injuste sera aecablé de maux en mou-  
rant. *Pf. 139.*

Pourquoy craindray-je au mauvais jour ? l'ini-  
quité de mes pieds m'environnera de toutes parts.  
*Pf. 48.*

Ils laisseront leurs richesses à des étrangers, &  
leurs sepulcres seront leur maison pour jamais.  
*Pf. 48.*

Le riche mourut aussi & fut enseveli dans l'En-  
fer. *Luc. 16.*

Si vous ne faites penitence, vous mourrez tous  
de la sorte. *Luc. 13.*

POUR LE MERCREDY DE LA IX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la mort des Justes.*

**Q**UE la mort est douce à celui à qui la vie est amère. Lorsqu'on ne trouve point de plaisir à vivre, on en trouve beaucoup à mourir. On quitte sans peine ce qu'on possède sans affection. On déloge avec plaisir d'une maison où l'on ne se plaît pas. Le divorce est agréable à deux personnes qui ne s'entre-aiment pas. Si vous n'aimez point votre corps, vous n'aurez point de peine à le quitter. Quel sujet avez-vous de l'aimer? Quel plaisir trouvez-vous sur la terre où vous êtes toujours en danger de vous damner? Ce que vous aimez pendant la vie, fera votre supplice à la mort. Ce qui vous afflige pendant la vie, fera votre consolation à la mort.

I. P.

Qui peut causer de la douleur à un esprit qui n'a plus rien qui l'attache au monde? L'amour est fort comme la mort: il sépare l'ame de son corps & de toutes les choses sensibles; il prévient ce qu'elle doit faire, & ne lui laisse plus rien à faire. Il ne

II. P.

204 *Pour le Mercredi de la IX. semaine*  
faut point arracher une ame qui ne tient  
plus à sa chair. O que la vûe de ses bonnes  
actions lui donne de consolations à la mort!  
Le tresor de ses merites est un bien qu'on  
ne lui peut ôter. C'est un précieux herita-  
ge dont on ne la peut dépouiller.

III. P. Je ne vois rien de meilleur dans la vie  
qu'une belle porte pour en sortir. De tous  
les biens que peut desirer un homme, le  
plus grand est celui de bien mourir. La  
mort n'est point redoutable à celui qui a  
bien vécu; c'est plutôt l'objet de ses de-  
sirs, parce que c'est la fin de ses combats,  
la couronne de ses merites, l'entrée à la  
gloire, & le passage à une meilleure vie.  
Ne croyez pas que Dieu abandonne à la  
mort celui qui lui a été fidele pendant la  
vie; il le fortifie de sa grace; il le fait dor-  
mir sur son sein; il apaise ses douleurs; il  
dissipe ses craintes; il ordonne à ses Anges  
de le consoler, de le défendre, de rece-  
voir son ame & de la porter au Ciel.

O que la mort des justes est précieuse  
devant Dieu! Que ce sacrifice lui est glo-  
rieux! Que cette victime lui est agreable!  
Mon Dieu, puis-je esperer une bonne mort  
après avoir mené une vie si méchante? Il  
est vray j'ay perdu mon innocence, mais  
je la puis recouvrer par la penitence. Fai-  
sons donc penitence maintenant que nous  
en avons le temps & le pouvoir, car bien-

toft nous ne l'aurons plus. Vivons comme les gens de bien, pour mourir comme les gens de bien. Vivons de la vie des justes, pour mourir de la mort des justes.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ecrivez : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur. *Apoc. 14.*

Celuy qui craint Dieu se trouvera bien à l'extrémité de sa vie; il sera beni au jour de son décès. *Eccl. 1.*

La mort des Saints du Seigneur, est précieuse devant ses yeux. *Pf. 115.*

Lorsque ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut & levez la teste, parce que vôtre redemption est proche. *Luc. 21.*

Vous sortirez avec joye, & vous serez conduits en paix; les montagnes & les collines chanteront les loüanges de Dieu devant vous. *Is. 5.*





POUR LE JEUDY DE LA IX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur les fleaux des pecheurs.*

I. P. **N**Ostre cœur est le Temple de Dieu ,  
il est consacré par le Baptême , puri-  
fié par le Sacrement de Penitence ; sancti-  
fié par l'Eucharistie , & par la presence du  
saint Esprit qui y fait sa demeure , & qui y  
reçoit nos hommages , nos adorations, nos  
louanges, nos presens, nos requêtes & nos  
sacrifices. C'est pourquoy comme nos Tem-  
ples sont saints, nos cœurs le doivent être  
aussi : Et comme c'est un sacrilege de pro-  
faner les Eglises, n'en est-ce pas un de souil-  
ler & profaner son cœur ? O mes freres ,  
dit saint Paul, souvenez vous que vous êtes  
les Temples du saint Esprit , & ne faites  
rien qui offense les yeux très-purs de Dieu  
qui demeure dans vous.

II. P. Le Temple de Jerusalem étoit profané  
par les superbes , representez par les ven-  
deurs d'oiseaux ; par les avares qui exer-  
çoient un trafic & un commerce impie ;  
par les impudiques , representez par les  
bœufs & les autres animaux : ainsi le cœur

des hommes est profané par des desirs ambitieux, par des cupiditez déréglées, & par des passions brutales.

Voilà ce qui allume le feu de la colere de Dieu. Voilà ce qui le remplit de zele & de fureur. Voilà ce qui lui fait prendre le foüet en main, pour châtier ceux qui deshonnorent son Temple.

Rentrez dans vous-même. Examinez votre cœur. Voyez s'il n'y a rien qui offense la majesté & la sainteté de Dieu. O que d'idoles dans ce Temple qui lui donnent de la jalousie ! ô que de fausses divinitez, à qui vous sacrifiez vos desirs ! ô que de trafics honteux ! ô que d'infames commerces ! ô que d'impuretez, que de larcins, que de pensées ambitieuses, que de haines & de vengeance.

Beaucoup de fleaux sont préparez au pe- III. P.  
cheur. Si le Fils de Dieu fait un foüet, c'est des cordes qu'il trouve à terre, & si Dieu nous châtie, c'est nous qui lui mettons le foüet à la main ; ce sont nos pechez qui l'obligent de nous punir.

Il y a trois cordons à son foüet, je veux dire trois fleaux dont il punit les profanateurs de son Temple. Il les couvre d'infamie pour punir leur orgueil. Il jette par terre l'or & l'argent des changeurs. Il renverse les tables & la fortune de ceux qui veulent amasser du bien avec passion. Il

208 *Pour le Jendy de la IX. semaine*  
accable de miseres, de douleurs & d'infirmités, les personnes voluptueuses. Les châtimens que nôtre Seigneur tire de ceux qui profanent le Temple materiel, ne sont que les figures de ceux dont il punit les profanateurs du spirituel.

Examinez vôtre conscience & visitez vôtre cœur, pour voir s'il n'a point quelque attache, & s'il n'entretient point quelque commerce criminel avec une creature. Vous vous plaignez des disgraces qui vous arrivent. Vous ne sçavez ce que devient le bien que vous avez tant de peine à amasser. Vous êtes consumé de chagrins, d'inquiétudes & de maladies. En sçavez-vous la cause ? C'est qu'il y a dans vôtre cœur une idole d'ambition que vous adorez. Il y en a une d'avarice à qui vous immolez tous vos desirs. Il y en a une de volupté à qui vous consacrez vôtre corps & vôtre ame. Il y a des attaches, des inclinations, des liaisons & des affections qui donnent de la jalousie à Nôtre-Seigneur. Voilà la cause de vos malheurs.

Ostez tout cela d'icy, dit-il, chassez ces bœufs & ces moutons, mettez en pieces toutes ces idoles; quoy vous faites de la maison de mon Pere une retraite de voleurs ? Vous y exercez des commerces infames, vous adorez des creatures & vous leur donnez vôtre cœur ? ô je regneray

sur vous de gré ou de force. Je vous feray sentir les effets de ma justice, si vous ne voulez pas éprouver les effets de ma bonté.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu frappe le pecheur de plusieurs fleaux.  
*Psal. 31.*

Je glorifieray celui qui me donnera de la gloire, & je rendray infame celui qui me méprise.  
*1. Reg. 1.*

Ils mirent l'Arche de Dieu qu'ils avoient prise, dans le Temple de Dagon, & la placerent auprès de Dagon. *1. Reg. 5.*

Entrez & voyez les abominations qu'ils commettent dans le Temple. *Jer. 8.*

Aussi je vais répandre ma fureur sur eux, je ne leur pardonneray point, & je n'auray point compassion de leur misere; & lorsqu'ils pousseront leurs cris d'une puissante voix à mes oreilles, je ne les exauceray point. *Ibid.*

Mon Dieu, les Nations sont entrées dans vôtre heritage; elles ont profané vôtre Temple saint! Répandez vôtre colere sur les Nations qui ne vous connoissent pas; car elles ont désolé le lieu de vôtre demeure. *Psal. 78.*





POUR LE VENDREDY DE LA IX. SEMAINE.  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*De l'abus des graces & des visites de  
Nôtre-Seigneur.*

I. P. **J**erusalem a été désolée & abandonnée à la puissance de ses ennemis, parce qu'elle n'a pas profité du temps de sa visite. Dieu nous visite par ses inspirations, par des touches interieures, par ses bienfaits, par ses châtimens, par les avis que nous donnent les Prédicateurs & les Confesseurs. Quand donc vous étouffez la voix de Dieu, vous faites outrage à son esprit. Vous imitez Herode qui fit mourir saint Jean Baptiste qui étoit la voix de Nôtre-Seigneur. Vous imitez Saül qui fit mourir les Prêtres qui sont les organes de la divinité. Vous imitez les Juifs qui n'ont point profité de la visite de Jesus-Christ, & qui ont été réprouvez.

II. P. Quand vous résistez aux inspirations de Dieu, vous pechez sans ignorance. Vous pechez par obstination. Vous pechez par malice. Vous enfoûissez les talens de Dieu. Vous abusez de ses dons. Vous foulez,

*après la Pentecôte.* 211

comme parle saint Paul, Jesus-Christ aux pieds. Vous prophanez son sang. Vous affligez & irritez son esprit.

Quand vous résistez aux inspirations de III. P. Dieu, vous tenez la vérité captive. Vous rompez le cours des graces qui vous étoient préparées. Vous vous mettez en danger d'être traité comme la ville de Jerusalem. Vous attirez la vengeance de Dieu sur vous, & vous devez craindre que vous ne mouriez dans votre péché.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration précédente.*

---

POUR LE SAMEDI DE LA IX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION.

*Quelles peines encourent ceux qui abusent des graces.*

**D**ieu se tait après avoir parlé. Il se cache après s'être fait voir. Il se retire après avoir appelé. Il abandonne une ame après avoir long-temps frappé à la porte de son cœur. Il méprise après avoir été méprisé. Il punit après avoir long-

I. P.

temps pardonné. Il redemande beaucoup à celui qui a beaucoup reçu. Il châtie severement celui qui a reçu ses graces & qui en a abusé.

N'êtes-vous point de ces esprits rebelles, durs & impenitens ? N'êtes-vous point un enfant d'Herode ou de Saül, qui ont fait mourir la voix de Dieu ? Combien y a-t-il qu'il vous parle, qu'il vous appelle, qu'il vous attend, qu'il vous cherche, qu'il vous prie, qu'il vous poursuit, qu'il frappe à la porte de votre cœur, qu'il vous conjure de la lui ouvrir, de quitter ce péché, de vous corriger de ce vice auquel vous êtes sujet, de vous reconcilier avec votre ennemi, de retenir votre langue ; de frequenter les Sacramens, d'être plus fidele à vous acquitter de votre devoir ? Combien y a-t-il que vous tenez la verité captive dans votre esprit, sans lui donner la liberté de descendre dans votre cœur, & de passer de votre cœur dans vos mains ?

II. P. O ame rebelle ! la justice de Dieu va éclater sur toy. On va t'ôter les talens dont tu ne profites point. On va transporter à un autre le Royaume de la grace, & de l'amour où tu ne veux pas entrer. Cœur ingrat & endurci ! c'en est fait, Dieu ne te parlera plus, ou sa parole ne ne te touchera plus. Le saint Esprit ne te

soufflera plus. Ta conscience ne te tourmentera plus. Les remèdes ne te profiteront plus. Personne ne t'instruira plus. Jesus ne te visitera plus. Ton bon Ange ne te corrigera plus. Dieu ne te punira plus. Il t'abandonnera à la fureur de tes passions. Tu abuses de ses graces , & tu n'en auras plus.

O mon Dieu ! Je reconnois que je ne suis point encore abandonné , puisque j'entens encore votre voix qui me menace & qui m'étonne. O je ne veux plus vous faire attendre comme j'ay fait depuis tant d'années ! Je ne veux plus résister à votre grace , ni me rendre rebelle à vos lumieres. Il y a trop long-temps que je tiens votre verité captive. Je la veux mettre en liberté. C'est trop vous faire attendre ; je veux résolument vous obéir.

O Jerusalem ! si tu connoissois, du moins en ce jour qui t'est donné, la grace que Dieu te fait de te visiter encore , & de te présenter la paix. Voilà peut-être la dernière fois qu'il te visitera , & la dernière fois qu'il te parlera. Profite de cette occasion , qui ne te retournera peut-être jamais. Reçois Jesus dans ton cœur , donne-lui ce qu'il te demande , rends-toy à la verité , accepte la paix qu'il te présente , & n'abuse plus de ses bienfaits , si tu ne



214 Pour le X. Dimanche  
voux point sentir la rigueur de ses ven-  
geances.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur à toy qui méprises, ne seras-tu pas  
aussi méprisé ? *Is. 33.*

Je vous ay appelé & vous n'avez pas voulu  
venir. Je vous ay présenté la main, & vous n'a-  
vez pas daigné me regarder. Vous avez méprisé  
tous mes conseils & fait peu d'état de ma cor-  
rection. Et moy aussi de ma part je me riray &  
moqueray de vous, lorsque ce que vous craignez  
vous sera arrivé. *Prov. 1.*

Je m'en vas, & vous me chercherez & vous  
mourrez en votre péché. *Jean. 8.*

Gardez-vous bien d'étouffer le saint Esprit.  
*Thess. 5.*

Si vous entendez aujourd'huy sa voix, n'endur-  
cissez point vos cœurs. *Pf. 94.*

Je vous declare que le Royaume de Dieu vous  
sera ôté, & qu'on le donnera à un peuple qui en  
profitera. *Matth. 21.*

---

POUR LE X. DIMANCHE APRÈS  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

JESUS dit cette parabole à quelques-uns  
qui mettoient leur confiance en eux-mê-  
mes, comme étant justes, & qui méprisoient

les autres. Deux hommes monterent dans le Temple pour y faire leur priere. L'un étoit Pharisien & l'autre Publicain. Le Pharisien se tenant debout, prioit ainsi en luy-même : *Mon Dieu, je vous rends graces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes qui sont voleurs, injustes & adulteres : ni même comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine ; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le Publicain au contraire se tenant bien loin, ne vouloit pas seulement lever les yeux au Ciel : mais il frappoit sa poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moy qui suis un pecheur. Je vous declare que celuy-cy s'en retourna chez luy justifié & non pas l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé. Luc. 18.*

### CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

**V**Oiez dans le Pharisien le portrait d'un I. P. superbe, & dans le Publicain celuy d'une personne humble. Le Juste, dit le Sage, commence sa priere par l'accusation de soi-même, & le Pharisien commence la sienne par ses loüanges. Le Juste s'estime le plus méchant de tous les hommes, & le Pharisien s'estime le meilleur & le plus parfait. Le Juste ne remarque dans sa vie que des pechez, & le Pharisien n'y

voit que des vertus. Le Juste cache ses bonnes œuvres ; & confesse ses défauts. Le Pharisien cache ses défauts , & publie ses bonnes œuvres. Le Juste compte pour rien tout ce qu'il peut faire de bien ; & le Pharisien fait bien valoir , & fait sonner bien haut le peu de bien qu'il fait. Le Juste ne méprise personne ; le Pharisien méprise tout le monde avec le Publicain. Le Juste travaille principalement à l'intérieur de son ame. Il fait état des vertus qui rendent l'homme saint , comme la foy , l'espérance , l'humilité , la patience , &c. Le Pharisien ne fait état que des actions extérieures , & de ce qui paroît au dehors. Enfin le Juste croit que tout lui manque , & prie incessamment Dieu de subvenir à ses nécessitez spirituelles : Au contraire , le Pharisien s'estime parfait , & ne daigne pas demander à Dieu la moindre chose ; il se contente par une reconnoissance affectée de le remercier de ce qu'il n'est pas comme le reste des hommes.

II. P. Malheur à nous qui avons les vices des Pharisiens , & qui n'en avons point les vertus. Jeûnez-vous deux fois la semaine comme eux ? Payez-vous la dîme de ce que vous possédez ? Faites-vous de grandes aumônes aux pauvres ? Êtes-vous comme eux en oraison continuelle ? Attachez-vous au bas de votre robe des épines

épine qui vous ensanglantent les pieds ? Courez-vous par mer & par terre pour faire un profelyte, & pour éclairer les hommes des lumieres de la foy ? Quand vous feriez tout cela, vous ne seriez pas pourtant sauvé. Si vous n'êtes, dit Nôtre-Seigneur, plus juste que les Scribes & les Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Pourquoi ? parce qu'ils faisoient tout cela par vanité. Helas ! que deviendrez-vous, vous qui avez leur orgueil, & qui ne faites pas leurs bonnes œuvres ?

Le Publicain se tient au bas du Temple, III. T. s'estimant indigne d'approcher du Sanctuaire, & même du Pharisien qu'il considere comme un Saint, n'ayant du mépris que pour lui-même. Il n'ose pas lever les yeux au Ciel, pour la confusion qu'il a de ses pechez. Il se frappe la poitrine par un grand sentiment de douleur & de contrition, se confessant pecheur, & comme l'unique entre les hommes qui soit pecheur, sans faire reflexion sur les autres ; sa priere est courte, parce que sa confiance est grande, & sa douleur profonde.

Que les jugemens de Dieu sont differens IV. T. de ceux des hommes ! Qui n'eût crû, entendant ce Pharisien, que cet homme étoit en l'amitié de Dieu, & que le Publicain au contraire étoit en sa haine ! Cependant



le Fils de Dieu prononce que le Publicain retourne chez lui justifié, & non pas le Pharisien; parce que l'un est humble, & l'autre superbe: car l'humilité détruit tous les vices, & l'orgueil détruit toutes les vertus.

Etes-vous humble? Vous avez bien sujet de l'être, considérant que vous êtes un pur néant auprès de Dieu; que vous êtes un pecheur, & le plus grand de tous les pecheurs; que vous êtes un pecheur ingrat, qui avez toute vôtre vie abusé des graces de Dieu, & qui avez mérité l'Enfer des ingrats, qui est le plus profond de l'abîme où sont les damnez. Pourquoi vous élevez-vous, terre & cendre? Quel bien avez-vous fait? Quel mal n'avez-vous point fait? Combien de graces avez-vous reçu de Nôtre Seigneur? Quel abus n'en avez-vous point fait? Quiconque s'élève sera abaissé ou en ce monde ou en l'autre; quiconque s'abaissé sera élevé ou en ce monde ou en l'autre.

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous dites: Je suis riche, je suis comblé de biens, & je n'ay besoin de rien: Et vous ne sçavez pas que vous êtes malheureux, & misérable, & pauvre, & aveugle, & nud. *Apoc. 3.*

Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur; car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soy-même qui est dans l'approbation di-

vine : mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage. 2. Cor. 10.

Si quelqu'un s'estime être quelque chose, il se trompe lui-même, parce qu'il n'est rien. Gal. 6.

Le Juste s'accuse le premier. Prov. 18.

Là où est l'orgueil, là se trouve la confusion. Là où est l'humilité, là se trouve la sagesse.

Prov. 11.

L'humiliation suit le superbe, & la gloire celui qui est humble d'esprit. Prov. 29.

---

POUR LE LUNDY DE LA X. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*De la presumption.*

**Q**ui êtes-vous, vous qui presumez de I. P. vous-même ? Qu'avez-vous été autrefois ? Qu'êtes-vous à présent ? Que ferez-vous à l'avenir ?

Pour le passé vous sçavez que vous avez peché : mais vous ne sçavez pas si vôtre peché vous est pardonné. Vous sçavez que vous avez offensé Dieu : mais vous ne sçavez pas si vous l'avez apaisé. Vous sçavez que vous avez perdu sa grace : mais vous ne sçavez pas si vous l'avez recouvrée. Vous vous êtes, dites-vous, confessé : mais vôtre confession a-t-elle été bonne ? a-t-elle été entière ? a-t-elle été accompagnée

220 *Pour le Lundy de la X. semaine*  
de douleur ? Cette douleur a-t-elle été  
surnaturelle ? a-t-elle été sincere ? a-t-elle  
été de tous les pechez ? a-t-elle été de tout  
le cœur ? a-t-elle été pour toute la vie ?  
Vous a-t-on vû changer de mœurs ? Je  
doute qu'une douleur soit veritable, qui  
meurt presque aussi-tost qu'elle a été con-  
çûe. Vous ne vous sentez, dites-vous,  
coupable d'aucun peché : mais vous n'êtes  
pas justifié pour cela. Il ne faut pas vous  
troubler ; mais il ne faut pas aussi presu-  
mer, sçachant que vous avez peché, &  
ne sçachant pas si vôtre peché vous a été  
pardonné.

II. P. Qu'êtes-vous à présent ? Estes-vous en  
la grace de Dieu ? N'avez-vous rien sur la  
conscience qui vous fasse de la peine ? Le  
cœur de l'homme est profond & impene-  
trable. L'esprit de Satan est rusé, il se trans-  
figure en Ange de lumiere, & trompe les  
plus élevez. Les vices imitent les vertus.  
Les passions aveuglent le cœur. On se per-  
suade aisément que ce qu'on aime est bon,  
du moins qu'il est indifferent. Nul n'est  
ennemi de soi-même. On défend avec  
adresse ce qu'on aime avec passion. On fait  
passer pour veniel ce qui est souvent mor-  
tel. Quelque bien que vous fassiez, vous  
n'êtes point assuré que vous aïez fait une  
bonne action. Qui connoît son intention ?  
Si elle est mauvaise, l'action ne peut être

bonne. Plusieurs sont dans l'illusion, croïant être dans la contemplation. Que le cœur humain est trompeur ! Il n'y a que Dieu qui le sonde, qui le connoisse, & qui découvre ses desseins. Il ne faut donc pas presumer, mais il ne faut pas aussi se troubler.

Que ferez-vous à l'avenir ? Estes-vous assuré de perséverer dans la grace de Dieu ? répondrez-vous de vôtre volonté, quelque bonne qu'elle vous paroisse ? Combien de fois vous a-t-elle trahi ? Combien de fois vous a elle trompé ? Vôtre volonté ne suffit pas pour perséverer, il faut que Dieu vous previenne ; vous accompagne ; vous aide, vous suive ; & vous soutienne de sa grace. Pouvez-vous vous assurer de la volonté de Dieu ? Il veut assurément vous sauver : mais non pas absolument ; il demande vôtre coopération. Vôtre volonté ne peut rien faire sans celle de Dieu, & celle de Dieu ne fera rien sans la vôtre. Vous doit-il toutes sortes de graces ? N'en faut-il pas de speciales & d'extraordinaires pour sauver un presomptueux ? Un homme de ce caractère mérite-t-il des faveurs extraordinaires ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*



POUR LE MARDY DE LA X. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*Autre motif de crainte.*

I. P. **L**E salut dépend souvent de fort peu de choses. Un péché veniel ne peut pas damner un homme ; mais la damnation souvent prend naissance d'un péché veniel & d'une legere infidelité. Tandis que nous sommes sur la terre , nous pouvons nous sauver ou nous perdre. Jusqu'à ce que nous soions dans le Ciel , nous pouvons tomber dans l'Enfer. Je ne trouve nulle assurance en ce monde que dans l'obéissance & dans l'humilité. Les Anges sont tombez du Ciel dans les abîmes. Les colonnes de l'Eglise ont été ébranlées & renversées. Salomon s'est corrompu. Judas s'est desesperé. Tertullien & Origenes se sont égarez de la foi. Qui ne craindra ? Qui ne tremblera ? La chute des grands hommes doit faire trembler les petits. La ruine des superbes nous doit tenir dans la crainte & dans l'humilité.

II. P. O mon Dieu , mon esperance , ne m'abandonnez point à l'esprit d'orgueil. Otez-

moy, si vous voulez, tout ce que j'ay de bon, je ne m'en foucie point, pourvû que vous me laissiez, ou que vous me donniez la vertu d'humilité. Retirez les talens que vous m'avez donnez : leur perte ne m'affligera point, pourvû que j'aie celui de l'humilité. Si je me regarde moi-même, hélas ! je trouve tout à craindre : mais si je vous considere, mon Dieu, je vois tout à esperer. Je me puis tromper moi-même : mais pour vous, vous ne sçauriez jamais me tromper. Vous me voulez toujours du bien, & je me veux souvent du mal. Vous êtes tout-puissant, & je suis la foiblesse même. Vous sçavez ce qui m'est bon, & je ne le sçay pas. Je vous abandonne donc le soin de mon salut ; il est plus en assurance entre vos mains qu'entre les miennes. Ah que je serois en repos s'il ne dépendoit que de vous ! mais ce qui me fait craindre, c'est qu'il dépend aussi de moy. Je me défieray donc toujours de moy. même, & je ne me défieray jamais de Dieu mon Sauveur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il n'y a point d'homme qui sçache s'il est digne de haine ou d'amour. *Ecccl. 4.*

Le cœur de tous les hommes est méchant & impenetrable, qui est-ce qui le peut connoître ? C'est moy, dit le Seigneur, qui sonde les cœurs. *Jer. 17.*

224. *Pour le Mercredi de la X. semaine*

Je ne me sens coupable de rien , mais je ne suis pas justifié pour cela. 1. *Cor.* 4.

Êtes-vous établi dans la foy ? ne vous élevez pas , mais tenez-vous dans la crainte. *Rom.* 4.

Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu. 1. *Petr.* 5.

---

POUR LE MERCREDY DE LA X. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*De l'aneantissement de soy-même.*

I. P. **L'**Être nous a fait sortir de Dieu , & le non être nous fait retourner à Dieu. Jusqu'à ce qu'une ame ait trouvé son neant , elle ne sçauroit trouver Dieu. Il est caché sous le voile des creatures ; dès lors qu'on l'a pénétré , on le voit , pour ainsi parler , à découvert.

Pour sçavoir tout , il ne faut sçavoir rien. Pour goûter tout , il ne faut goûter rien. Pour avoir tout , il ne faut avoir rien. Pour être tout , il ne faut être rien.

II. P. O mon Dieu , mon Seigneur , vous êtes mon tout , & je ne suis rien. Vous êtes ma sagesse , pour moi je ne sçay rien. Vous êtes ma force , de moi je ne puis rien. Vous êtes ma sainteté , & moi je ne suis que peché & que malice. Parlez, Seigneur,

après la Pentecôte. 225  
car votre serviteur écoute. Ma bouche est  
sans parole devant vous : mais vous sçavez  
ce que vous dit mon cœur.

Heureuse l'ame qui écoute Dieu dans le  
silence de tous ses raisonnemens. Taisez-  
vous pensées humaines & charnelles, que  
toute chair se taise en la présence du Sei-  
gneur.

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

Je suis réduit au neant : vous avez enlevé mon  
desir comme un tourbillon de vent *Job. 30.*

Tout mon être est comme le neant devant  
vous. *Pf. 38.*

Après les avoir un peu passés, j'ay trouvé le  
bien-aimé de mon ame. *Cant. 3.*

Apportez-moi encore un vaisseau vuide. L'hui-  
le s'arrêta quand tout fut plein. *4. Reg. 4.*

Que toute chair se taise devant la face du Sei-  
gneur. *Zach. 2.*

---

POUR LE JEUDY DE LA X. SEMAINE  
après la Pentecôte.

#### CONSIDERATION.

*De l'Oraison.*

**D**Eux hommes montent au Temple I. P.  
pour prier. L'un prie bien & est ju-  
stifié. L'autre prie mal & est reprouvé.

K ▼



Apprenez à prier & à bien prier.

Les pauvres prient les hommes qui sont riches, & les hommes pauvres ou riches ne prient point Dieu, ou le prient rarement, froidement & avec indifférence : d'où vient cela ? C'est que nous ne connoissons point nôtre misère, ou que nous l'aimons. C'est que nous ne connoissons pas la vertu de l'Oraison. C'est que nous sommes superbes, & que nous ne voulons pas nous humilier devant Dieu. C'est que nous nous défions de sa sagesse, ou de sa puissance, ou de sa bonté. C'est que nous sommes dans une espèce de lethargie qui nous empêche de sentir nos maux. C'est que nous craignons plus les véritables vertus que nous ne les aimons ; c'est pour cela que nous ne les demandons pas à Dieu. C'est enfin, parce que nous n'avons point de foy, ni d'esperance, ni de charité, ni d'humilité, ni de patience, ni de dévotion, ni de zèle pour nôtre salut.

II. P. Il y a bien de la différence entre Dieu & les hommes. Les hommes sont indigens, Dieu est infiniment riche. Les hommes ignorent nôtre misère ; Dieu connoît tous nos besoins. Les hommes sont durs & impitoyables, Dieu est infiniment tendre & liberal. On ne fait pas plaisir aux hommes de leur demander, on fait plaisir à Dieu de le prier. L'Oraison est un sacrifice de

loüange qui l'honore. C'est un parfum de toutes les vertus, qui lui est infiniment agreable. Celui qui prie produit des actes de foy, d'esperance, de charité, d'humilité, de patience, de perseverance, de resignation, de conformité, de ferveur, de devotion & d'obéissance, qui sont autant de sacrifices qu'on lui offre dans l'Oraison.

O mon Dieu, que vous aimez les pauvres qui sont humbles ! Mais que vous avez d'aversion des pauvres qui sont superbes ! Je ne m'étonne donc pas si je n'obtiens rien de vôtre bonté, je ne connois point ma misere, & je ne la veux pas connoître. Je ne veux pas m'humilier devant vous ; je ne daigne pas seulement vous prier. Si je le fais, c'est d'une maniere froide, indifferente, fiere, dédaigneuse, chagrine & impatiente. Mon Oraison n'est pas un parfum de vertus qui embaume le Paradis ; mais une noire vapeur qui ne monte en haut que pour former des tonnerres. Ce n'est pas un culte religieux qui attire vos graces ; mais un mépris scandaleux qui allume le feu de vôtre colere, & qui ne merite que des châtimens.

O Seigneur, faites-moi misericorde ; & ne rejetez pas ma priere : car c'est en elle que consiste mon salut. Je vous prieray désormais incessamment, connoissant ma misere comme je la connois. Je vous prie.

228 *Pour le Jendy de la X. semaine*  
ray avec humilité, connoissant v<sup>o</sup>tre gran-  
deur. Je vous prieray avec confiance, con-  
noissant v<sup>o</sup>tre bonté. Je vous prieray avec  
ferveur, connoissant v<sup>o</sup>tre liberalité. Je  
vous prieray avec resignation, sçachant  
que vous accordez ce qu'on vous deman-  
de, ou quelque chose de meilleur que ce  
qu'on vous demande.

PAROLES DE L'ECRITURE.

En verité, en verité je vous le dis, tout ce que  
vous demanderez à mon Pere en mon nom, il  
vous le donnera. *Joan. 16.*

Nous ne sçavons ce que nous devons demander  
à Dieu dans nos prieres pour le prier comme il  
fait: mais le saint Esprit lui-même prie pour nous  
par des gemissemens ineffables, *Rom. 8.*

O femme! v<sup>o</sup>tre foy est grande, qu'il vous soit  
fait comme vous voulez. *Matth. 15.*

Seigneur, apprenez-nous à prier, ainsi que  
Jean l'a appris à ses Disciples. *Luc. 11.*

Si vous autres, tous méchans que vous êtes,  
vous sçavez néanmoins donner à vos enfans les  
biens que vous avez reçus: à combien plus forte  
raison v<sup>o</sup>tre Pere donnera-t-il au ~~Chr.~~ le bon Es-  
prit à ceux qui le lui demanderont? *Luc. 11.*



POUR LE VENDREDY DE LA X. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*Des défauts de nos Oraisons.*

**D'**Où vient que je n'obtiens rien de I. P.  
Dieu ? R. C'est que vous demandez  
de mauvaises choses. C'est que vous de-  
mandez en mauvais état. C'est que vous  
demandez d'une manière indecente. C'est  
que vous priez sans attention, sans devo-  
tion, sans humilité, sans confiance & sans  
persévérance.

D'où viennent mes distractions ? R. Elles II. P.  
viennent du Demon qui veut vous dégou-  
ter de la priere. Elles viennent de votre  
imagination qui est legere & volage. Elles  
viennent de votre esprit qui s'occupe de  
choses vaines & inutiles pendant le jour.  
Elles viennent de votre cœur qui est atta-  
ché d'affection aux creatures ; qui vole au  
lieu où est son tresor ; qui converse avec ce  
qu'il aime ; qui ne se plaît pas avec Dieu,  
parce qu'il ne l'aime pas. Elles viennent  
encore du corps qui charge & appesantit  
l'esprit. Elles viennent du peu de soin que  
vous avez de votre perfection. Elles vien-



230 *Pour le Vendredy de la X. semaine*  
nent de vôtre lâcheté, de vôtre immortalité & de vôtre infidélité.

II. P. D'où vient que je n'ay point de consolation ? R. C'est que vous n'avez point d'affliction. C'est que vous la desirez avec trop de passion & d'empressement. C'est que vous vous en jugez digne, & que vous murmurez lorsque vous n'en avez pas. C'est que vous recherchez trop celle des creatures. C'est que Dieu veut rabattre vôtre orgueil, & vous tenir dans l'humilité. C'est pour vous faire sentir vôtre infirmité, & vous donner la connoissance de vous-même. C'est pour exciter vôtre desir. C'est pour punir vôtre negligence. C'est pour piquer vôtre paresse. C'est pour exercer vôtre patience. C'est pour augmenter vôtre mérite. C'est pour vous détacher des sens, & pour vous faire vivre d'esprit. C'est pour vous faire pratiquer la foy, pour affermir vôtre esperance, & pour purifier vôtre charité. C'est pour éprouver vôtre fidélité & vôtre amour.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*



POUR LE SAMEDY DE LA X. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même sujet.*

P Ourquoy Dieu me laisse-t-il dans les I. P.  
tenebres ? R. C'est pour vous rendre  
un homme spirituel ; c'est pour vous faire  
estimer la grace , & vous la faire desirer ;  
c'est pour vous la faire conserver ; c'est  
pour vous la faire recouvrer ; c'est pour  
vous en faire sentir la nécessité : c'est pour  
moderer vos ferveurs qui épuiseront vos  
forces : c'est pour vous faire meriter les  
graces que Dieu vous prepare : c'est pour  
preparer vôtre cœur à les recevoir : c'est  
peut-être pour vous tirer de la meditation,  
& pour vous faire passer à l'union.

O Jesus mon Seigneur ! que j'étois aveu- II. P.  
gle lorsque je quittois l'Oraison dans ces  
états de sterilité & de secheresse. Helas !  
lorsque je vous croïois en colere contre  
moi , c'est alors que vous me témoigniez  
plus d'affection ; & lorsque je vous pen-  
sois plus éloigné de moi , c'est lorsque vous  
m'étiez plus present. O je seray désormais  
plus fidele que je n'ay été à faire mon O-

231 Pour le Samedi de la X. semaine  
raison. En quelque état que je sois réduit,  
je ne manqueray jamais à m'acquitter de  
ce devoir. Je reconnoîtray ma misere a-  
vec humilité ; j'attendray vôtre visite avec  
patience ; je la demanderay avec ferveur :  
je souffriray mes privations avec paix &  
tranquillité d'esprit : je me tiendray trop  
honoré d'être en vôtre presence. N'est-ce  
pas être en Paradis, que d'être avec vous ?  
Je me contente de vous seul, bien que je  
sois sans plaisir & sans consolation. Je veux  
vous servir à mes dépens. Je n'écouteray  
plus les plaintes de la nature : mais confir-  
mé par la foy, je mettray tout mon plai-  
sir à vous plaire & à faire vôtre sainte  
volonté.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Priez sans relâche, rendez graces à Dieu de  
toutes choses. *1. Theff. 5.*

Demandez, & on vous donnera : cherchez, &  
vous trouverez : frappez, & on vous ouvrira.  
*Matth. 7.*

Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent,  
l'adorent en esprit & en verité. *Joan. 4.*

Vous demandez & vous ne recevez point, par-  
ce que vous demandez mal. *Jac. 4.*

Ma priere retournera dans mon sein. *Ps. 34.*

Les paroles de ma bouche vous seront alors  
agreables, & la meditation de mon cœur sera  
toujours en vôtre presence. *Ps. 15.*

POUR LE XI. DIMANCHE APRÈS  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**J**Esus étant sorti des confins de Tyr, il vint par Sidon près de la mer de Galilée, au milieu de Decapolis. On lui amena là un homme qui étoit sourd & muet, & on le supplioit de lui imposer les mains. Jesus l'ayant tiré de la foule du peuple, & le prenant à part lui mit ses doigts dans les oreilles, & toucha sa langue de sa salive, & levant les yeux au Ciel il gémit, & lui dit : Ephpheta, c'est-à-dire, ouvrez-vous, & aussi-tôt ses oreilles furent ouvertes, & sa langue fut déliée, & il parloit fort bien. Il leur défendit de le dire à personne : mais plus il leur défendoit, plus ils le publioient, & disoient, ravis en admiration : Il a bien fait toutes choses : il a fait entendre les sourds & parler les muets. Marc. 7.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

**E**stre sourd à la parole de Dieu. Estre I. P. muet quand il faut confesser ses pe-



chez ; ou reprendre les méchans , ou remercier Dieu , ou le prier , ou le louer , c'est être possédé du Demon ; c'est être en un état qui fait soupirer le Fils de Dieu , qui le fait gemir & pleurer. N'êtes-vous point dans cette méchante disposition ? N'êtes-vous point sourd aux inspirations de Dieu ? Combien y a-t-il qu'il vous parle , qu'il vous prie , qu'il vous exhorte , qu'il vous menace ? N'êtes-vous point muet quand il faut parler , quand il faut défendre la querelle de Dieu , quand il faut déclarer vos pechez , & confesser la vérité ? *Qui est-ce qui est sourd & aveugle , si non mon serviteur , dit le Seigneur ?*

- II. P. Il y a une bonne & mauvaise surdité. Il y a un bon & un mauvais silence. Avoir les oreilles fermées aux vains entretiens du monde , aux discours des médifances , aux injures qu'on vous dit , c'est une bonne surdité. Les fermer aux avis & aux corrections de ses Supérieurs , aux menaces des Predicateurs , aux inspirations du S. Esprit , c'est une surdité qui est mauvaise. Ne point parler quand il faut reprendre & corriger les inférieurs , c'est un silence qui est criminel : mais il n'y a rien de meilleur que d'être muet quand on vous offense , ou qu'on parle mal de vous , ou qu'on vous dit des injures. Parlant en general , lorsque vous sentez votre cœur ému & porté

*après la Pentecôte.* 235  
à parler, c'est alors qu'il se faut taire. Hé-  
las ! j'ay les oreilles ouvertes aux fugge-  
stions du Demon, & fermées aux inspira-  
tions du S. Esprit. Je me tais quand il faut  
parler, & je parle quand il me faut taire.

On amene cet homme qui étoit sourd & III. P.  
muet à Nôtre-Seigneur, & il le guerit à la  
priere de ceux qui le lui presenterent.  
Tout le monde est plein de sourds & de  
muets, & il ne se trouve personne qui les  
amene à Nôtre-Seigneur. Si vous sçaviez  
le plaisir que vous lui faites, & le bien que  
vous vous procurez, lorsque vous retirez  
quelqu'un du vice, & que vous l'amenez à  
un Confesseur : si vous n'avez pas de char-  
rité pour les autres, aïez-en du moins pour  
vous-même ; priez quelqu'un de vous pré-  
senter à Nôtre-Seigneur. Priez-le vous-  
même de vous imposer les mains, de vous  
mettre ses doigts dans les oreilles, & de  
vous toucher la langue de sa salive.]

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de  
la Consideration suivante.*



POUR LE LUNDY DE LA XI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

I. P. **J**ESUS prit ce pauvre homme à l'écart pour le guerir, & tira un profond soupir de son cœur. O que vous avez fait gemir & soupirer ce doux Sauveur ! Quand le consolerez-vous ? Quand lui donnerez-vous de la joie ? il lui met ses doigts dans les oreilles : ses doigts représentent les dons du S. Esprit, qui ont souvent entré dans vos oreilles, mais qui n'ont point pénétré jusques dans votre cœur. Il lui touche la langue de sa salive. Combien de fois son sacré Corps a-t-il touché votre langue & votre cœur ? & cependant vous êtes toujours sourd & muet. O méchant cœur qui résiste continuellement aux touches de la grace, & qui n'aime point celui qui brûle de son amour ! O langue médisante, impudique, railleuse, oses-tu toucher la chair adorable de Jesus ? Et si tu la touches, comment se peut-il faire que tu sois toujours liée pour louer & bénir Dieu ; toujours déliée pour le blasphémer & l'offenser ?

Ouvrez-moy v<sup>otre</sup> cœur, ma fille, ma II. P.  
sœur, mon épouse. C'est la priere que vous  
fait Jesus. Dès lors qu'il eut dit aux oreil-  
les du corps de cet homme, ouvrez-vous,  
elles s'ouvrirent, & il entendoit bien.  
Combien y a-t-il qu'il vous dit aux oreil-  
les du cœur: ouvrez-vous, & elles ne s'ou-  
vrent point? Est-ce que vous êtes sourd?  
Non, mais c'est que vous le voulez être.  
Si vous entendez aujourd'hui sa voix;  
n'endurcissez pas v<sup>otre</sup> cœur. Que sça-  
vez-vous s'il vous parlera demain? Heu-  
reux les serviteurs qui sont vigilans, &  
qui ouvrent la porte à leur maître aussit-  
ôt qu'ils l'entendent frapper. Laissez-  
vous encore attendre Jesus-Christ à la por-  
te de v<sup>otre</sup> cœur? N'est-ce pas lui qui en  
est le Maître? Quelle insolence à un ser-  
viteur de faire attendre son Seigneur? Si  
Jesus n'est point dans v<sup>otre</sup> cœur, il faut  
que le Demon y soit. O malheur à l'ame  
qui aime mieux loger Satan que Jesus.  
Quelle paix peut avoir un cœur où Dieu  
ne demeure point, & qui est possédé d'un  
esprit si méchant & si cruel?

Il a bien fait toutes choses, il a fait en- III. P.  
tendre les sourds & parler les muets. Déliez  
v<sup>otre</sup> langue, ame plaintive & chagrine.  
Chantez ce beau Cantique de gloire, vous  
qui murmurez contre la Providence de  
Dieu. Dites jour & nuit dans la prospe-



238. Pour le Lundy de la XI. semaine  
rité & dans l'adversité : *Il a bien fait toutes choses.* Que ce monde est admirable ! peut-on rien faire de plus beau ? Il l'a vu, il l'a considéré, & il a trouvé son ouvrage parfait. Quelle œuvre que la redemption des hommes ! Où en seriez-vous s'il n'étoit point mort pour vous ? S'il ne vous avoit laissé des Sacremens ? S'il ne vous avoit donné son Corps à manger & son Sang à boire ? Que de graces vous a-t-il fait ? Que de pechez vous a-t-il pardonné ? de combien de malheurs vous a-t-il préservé ? S'il vous envoie quelques afflictions, c'est toujours pour votre bien. Dites donc : *Il a bien fait toutes choses & au Ciel & en terre.* Tout ce qu'il fait est bien fait : soit qu'il me console, soit qu'il m'afflige, soit qu'il me caresse, soit qu'il me châtie : *Je beniray mon Seigneur en tout temps, sa louange sera toujours dans ma bouche.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ceux qui me procuroient des maux, m'ont tenu de vains discours : mais pour moy je ne les écoutois non plus qu'un sourd, & je n'ouvris non plus la bouche qu'un muet. Je suis devenu comme un homme qui n'a point d'oreilles, & qui n'a point dans sa bouche de quoy repliquer.  
*Psf. 27.*

Celui qui convertira un pecheur, & le retirera de son égarement, sauvera son ame de la

après la Pentecôte. 139

mort, & couvrira la multitude de ses pechez

*Jac. 5.*

Ouvrez-moy, ma sœur, mon Epouse.

*Cant. 5.*

Soiez semblables à ceux qui attendent que leur Maître retourne des nôces, afin que lorsqu'il sera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussi-tost. *Luc. 12.*

Tout ce qu'il avoit fait étoit parfaitement bon. *Gen. 1*

Il est le Seigneur, qu'il fasse ce qui est bon devant ses yeux. *1 Reg. 3.*

---

POUR LE MARDY DE LA XI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION.

*Des pechez d'habitude representez par  
un homme sourd & muet.*

C'Est un grand mal que de s'accoûtu- I. P.  
mer au mal. L'habirude du peché est  
une chaîne malheureuse qui captive l'a-  
me, & la rend esclave de son crime. Elle  
aveugle l'esprit, elle endurecit le cœur,  
elle endort & assoupit la conscience, elle  
efface la pudeur. Plus on commet un pe-  
ché, moins a-t-on de peine à le commet-  
tre. D'abord il fait horreur : on le commet  
la seconde fois avec crainte : ensuite avec  
plus d'assurance : peu après avec plaisir,

240 *Pour le Mardy de la XI. semaine*

puis on s'en fait honneur. Enfin on peche avec mépris, & on excite les autres à faire le même, qui est l'abîme profond de l'iniquité & le dernier degré de la malice.

II. P. Un homme est bien malade qui ne sent point son mal. Un pecheur qui a vieilli dans son crime, passe pour un malade qui est presque desesperé. Il ne connoît point sa misere; s'il la connoît, il l'aime, & ne la peut haïr. Il s'en fait un honneur. Il y trouve du plaisir. Son état lui plaist, & il ne peut se refoudre à le changer. S'il veut se convertir; ce n'est que pour un moment & en apparence, & sans se faire aucun effort. Ses volontez sont sans effet, ses desirs sans execution, & ses resolutions sans perseverance. Ses vices passent en nature, & son habitude en necessité.

III. P. Quand un vice a pris son cours, il n'y a presque plus rien qui le puisse arrêter. C'est un torrent qui entraîne tout ce qui lui resiste. C'est une Loy tyrannique qui domine sur sa volonté. C'est une seconde concupiscence plus violente que celle qui est attachée à nôtre naissance. C'est une seconde nature plus corrompue que la premiere. En vain la grace attaque & combat un cœur qui peche par habitude; tous ses coups sont coups perdus. Il est insensible à ses touches; il est impenetrable

ble à ses traits. Il est plus facile de blanchir un Ethiopien, que de convertir un pecheur inveteré. On arrachera plutôt un arbre de la terre, qu'on n'arrachera du cœur un vice qui s'y est enraciné.

En quel état êtes-vous ? Pechez-vous par ignorance ? Pechez-vous par passion ? Pechez-vous par fragilité ? Pechez-vous par habitude ? Pechez-vous sans remords de conscience ? Pechez-vous sans douleur ? Pechez-vous avec plaisir ? Pechez-vous avec mépris ? Ne rougissez-vous plus de votre péché ? Le commettez-vous avec assurance ? Faites-vous gloire de le commettre ? Ne craignez-vous plus après l'avoir commis ?

O vous êtes esclave du Demon. Les pechez sont passez chez vous en coûtume & en nature. Vous voilà dans l'endurcissement, vous voilà dans l'insensibilité. Helas ! si vous sentiez votre mal, il y auroit quelque esperance de vie : mais puisque vous n'avez plus de sentiment, vous êtes mort, & votre mal est sans remede. Il ne faut pas se desesperer : Vous n'êtes point encore perdu, dès-là que vous craignez de vous perdre : Vous n'êtes point abandonné de Dieu, si vous desirez vous sauver. Dieu ne fait rien en vain, c'est lui qui vous inspire ce desir ; il a donc la volonté de vous sauver, & vous sauvera, pourvû



242 *Pour le Mercredi de la XI. semaine*  
que de vôtre part vous fassiez effort pour  
vous sauver.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la*  
*Consideration suivante.*

---

POUR LE MERCREDY DE LA XI. SEMAINE  
après la Pentecôte,

### CONSIDERATION

*Sur les mêmes pechez d'habitude.*

I. P. **I**L se faut faire de grandes violences pour  
rompre des habitudes inveterées. Sans  
effort vous n'avancerez rien. Resistez aux  
petites tentations, & vous obtiendrez la  
victoire des grandes. Faites les choses fa-  
ciles, & Dieu fera les difficiles. Assistez  
votre prochain, & Dieu vous assistera.  
Faites-lui misericorde, & Dieu vous la fe-  
ra. Pardonnez-lui, & Dieu vous pardon-  
nera. Il faut une espece de miracle pour  
convertir un vieux pecheur; & pour obte-  
nir ce miracle, il faut prier, il faut pleu-  
rer, sur tout il faut interesser votre pro-  
chain, car Jesus se vient fait à lui-même  
tout le bien qu'on lui fait: & comme il est  
bon, liberal, & reconnoissant, il ne lais-  
sera jamais votre charité sans récompense,

après la Pentecôte. 243

Il faut se confesser souvent ; à force de coups on abbat un arbre ; à force de laver ses mains on les blanchit ; à force de confesser ses pechez , on ébranle son cœur , on l'échauffe , on le détache , on le lave , & on le purifie.

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

Que le peché ne regne point dans v<sup>otre</sup> corps mortel , pour obéir à vos passions. *Rom. 6.*

Si l'Ethiopien peut changer de peau & de couleur , vous pourrez faire le bien après avoir appris le mal. *Jer. 13.*

Mes cicatrices sont pourries & corrompues à la vue de ma folie. *Pf. 37.*

Mes iniquitez se sont élevées par dessus ma tête , & m'ont accablé comme un fardeau très-pesant. *Pf. 37.*

Un homme ne quittera point en sa vieillesse le chemin qu'il aura tenu en sa jeunesse. *Prov 71.*

---

POUR LE JEUDY DE LA XI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

#### CONSIDERATION.

*De la conformité à la volonté de Dieu.*

**I**L a bien fait toutes choses. C'est ce que I. P. nous devons dire , & ce que nous devons penser. Juger comme Dieu juge , c'est être sage comme Dieu. Vouloir ce que

L ij

244 *Pour le Jeudi de la XI. semaine*

Dieu veut, c'est être saint comme Dieu;  
Ne pouvoir vouloir que ce que Dieu veut,  
c'est être impeccable comme Dieu. Son  
jugement est la règle de nos jugemens, &  
sa volonté la règle de nos volontés. Il faut  
donc conformer votre jugement au juge-  
ment de Dieu, & votre volonté à la sien-  
ne.

II. P. Il n'y a que Dieu qui ait droit de faire ce  
qu'il veut; il n'y a que lui qui puisse avoir  
une propre volonté. Si je veux disposer de  
moy-même & de mes affaires: Si je veux  
que les choses se fassent comme je le desi-  
re, je veux comme Lucifer me rendre  
semblable à Dieu; je veux me soustraire de  
son domaine & ne point dépendre de lui.

III. P. Mon ame, ne veux-tu point obéir à  
Dieu; Lui veux-tu déclarer la guerre? As-  
tu mesuré tes bras avec les siens? Peux-tu  
luter avec le Tout-puissant? Es-tu plus sage  
que Dieu? Lui enseigneras-tu à gouver-  
ner le monde? Si tu veux faire ta volonté,  
tu veux lui ôter sa couronne, tu veux mon-  
ter sur son Trône, tu veux te rendre indé-  
pendante de lui. Lequel des deux te sem-  
ble plus raisonnable, ou que Dieu fasse ta  
volonté, ou que tu fasses la sienne?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de  
la Consideration suivante,*

POUR LE VENDREDI DE LA XI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le bonheur de ceux qui se confor-  
ment à la volonté de Dieu.*

**Q**ue tu serois heureuse, ô mon ame, I. P.  
si tu ne voulois que ce que Dieu  
veut ! Que tu vivrois dans une profonde  
paix ! Que tes affaires iroient bien ! Que  
tu t'épargnerois de soins, de chagrins &  
d'inquiétudes ! Dieu fait les affaires de  
ceux qui font les siennes. Il prend soin de  
ceux qui se fient à lui, & qui se reposent  
sur sa providence. Il aime ceux qui l'ai-  
ment. Il contente ceux qui le contentent.  
Il obéit à ceux qui lui obéissent.

N'est-ce pas être en Paradis, que de II P.  
vouloir tout ce que Dieu veut, & de ne  
vouloir que ce qu'il veut ? N'est-ce pas être  
en Enfer, que de ne vouloir pas ce que  
Dieu veut, & de vouloir ce que Dieu ne  
veut pas ? Un homme fait toujours sa vo-  
lonté, qui fait tout ce que Dieu veut. Un  
homme est toujours en paix, qui ne veut  
que ce que Dieu veut.

Mon ame, que prétens-tu faire ? La vo- III. P.



246 Pour le Vendredi de la XI. semaine  
lonté de Dieu se fait toujours de gré ou de  
force. C'est un rocher immobile : si tu le  
choques, il te brisera. C'est un fleuve rapi-  
de, qui entraîne ceux qui lui résistent, &  
qui porte doucement au centre du repos,  
ceux qui se laissent aller à son courant. Si  
tu fais sa volonté, il fera la tienne : si tu  
le sers, il te servira : si tu le troubles, il te  
troublera : si tu l'affliges, il t'affligera.

O mon Dieu ! je le confesse & je le re-  
connois par ma propre expérience : qu'il  
n'y a point de plaisir à vous déplaire, qu'il  
n'y a point de profit à vous offenser. Tant  
que j'ay été mal avec vous, j'ay été mal  
avec moi-même. Je n'ay jamais été en paix  
tout le temps que je vous ay fait la guerre.  
Faites de moi désormais tout ce qu'il vous  
plaira. Faites-moi servir, si je ne veux pas  
aimer. Contraignez-moi si je ne veux pas  
vous suivre. Faites votre volonté de moi,  
si je ne veux pas faire vôtre volonté.

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

Les biens & les maux, la vie & la mort, la pau-  
vreté & les richesses viennent de Dieu. *Ecc. 11.*

J'ay trouvé un homme selon mon cœur, qui  
fera toutes mes volontez. *1. Reg. 13.*

Quoiqu'il arrive au Juste, rien ne le pourra ar-  
rêter. *Prov. 12.*

Quiconque fait la volonté de mon Pere qui est  
dans le Ciel, celui-là est mon frere, ma sœur &  
ma mere. *Matth. 12.*

après la Pentecôte. 247  
Que votre volonté soit faite, & non pas la mien-  
ne. *Matth. 26.*

---

POUR LE SAMEDY DE LA XI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

*Cantique Spirituel d'une ame abandon-  
née à la volonté de Dieu.*

**J**É suis menacée de la mort. Je suis con- I. P.  
sumée de douleurs & d'infirmitez. Je suis  
frappée d'aveuglement. Je suis plongée  
dans des tenebres horribles. Je suis battue  
de tempêtes. Je suis travaillée de tenta-  
tions & de persecutions continuelles. Je  
me vois aux portes de l'Enfer ; il me sem-  
ble que c'est fait de mon salut, & que Dieu  
m'a abandonné.

Mais tout cela ne m'étonne point. L'a- II. P.  
mour est plus fort que la mort. Il dresse  
son lit dans les tenebres, & dort avec Je-  
sus au plus fort de la tempête. Il trouve le  
Ciel dans l'Enfer, pourvu qu'il y trouve  
celui qu'il aime. Il porte son Paradis dans  
soi, parce qu'il a dans soi tout ce qu'il de-  
sire. Il veut tout & ne veut rien. Il possède  
tout & ne possède rien. Dieu est son tre-  
sor, & sa félicité ; à qui Dieu est tout,  
tout le monde n'est rien.

O Dieu mon amour ! quand ferez-vous III. P.  
L. iiii.

248      *Pour le XII. Dimanche*

tout à moy ? Quand seray-je tout à vous ?  
 Je seray , dit-il , tout à vous , lorsque vous  
 serez tout à moy. Et vous serez tout à  
 moy , lorsque vous ne songerez plus à vous.  
 En quelque état que vous soyez , chantez  
 ce beau Cantique d'amour. Dites de cœur  
 & de bouche : *Dieu ne fait rien que de bien ;*  
 Je veux tout ce qu'il veut ; mon plaisir est  
 de lui plaire , & ma volonté de lui obéir.  
 Je veux être ce qu'il veut que je sois. Je  
 veux faire ce qu'il veut que je fasse. Je  
 veux souffrir ce qu'il veut que je souf-  
 fre. Je dis de cœur avec la sainte Vierge :  
 Voici la servante du Seigneur , qu'il me  
 soit fait selon sa parole.

---

POUR LE XII. DIMANCHE APRES  
 la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR

& de la semaine.

**J**Esus se tournant vers ses Disciples leur  
 dit : *Heureux sont les yeux qui voyent ce  
 que vous voyez : car je vous declare que beau-  
 coup de Prophetes & de Rois ont souhaité de  
 voir ce que vous voyez & ne l'ont point vu ,  
 & d'entendre ce que vous entendez & ne l'ont  
 point entendu. Alors un Docteur de la Loy se*

levant, lui dit pour le tenter : Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle ? Jesus lui répondit : Que porte la Loy ? qu'y lisez-vous ? Celui-ci répond : Vous aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces & de tout votre esprit, & votre prochain comme vous-même. Jesus lui dit : Vous avez fort bien répondu, faites cela & vous vivrez. Mais celui-ci voulant se justifier soy-même, dit à Jesus : Et qui est mon prochain ? Jesus alors prenant la parole lui dit : Un homme descendant de Jerusalem en Jericho, lequel tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent aussi, & l'ayant couvert de plaies, s'en allerent le laissant à demy mort. Il arriva ensuite qu'un Prêtre descendant par le même chemin, & l'ayant aperçu passa outre. Un Levite étant aussi venu au même lieu, le vit & poursuivit son chemin : Mais un Samaritain faisant voyage vint à l'endroit où étoit cet homme, & l'ayant vu il en fut touché de compassion, & s'étant approché de lui il banda ses playes après y avoir versé de l'huile & du vin, & l'ayant mis sur son cheval, il l'amena dans l'hôtellerie, & prit soin de lui. Le jour suivant il tira deux deniers qu'il donna à l'hôte, & lui dit : ayez soin de cet homme, & tout ce que vous débourserez de plus, je vous le rendray à mon retour. Lequel de ces trois vous semble-t-il a-



250 Pour le XII. Dimanche  
voir été le prochain de celui qui tomba entre les  
mains des voleurs ? Le Docteur répondit : ce-  
lui qui a exercé la miséricorde envers lui. Je-  
sus lui dit : allez & faites de même. Luc. 10.

## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

- I. P. **H** Heureux les yeux qui voient ce que vous  
voiez. Plus heureux ceux qui croient  
ce qu'ils ne voient pas. Très-heureux ceux  
qui reçoivent Jesus sans le voir, qui jouis-  
sent de sa divine presence & de ses doux  
entretiens, qui le font entrer dans leur  
cœur, qui l'y font vivre & regner, & qui  
n'agissent plus que par le mouvement de  
son Esprit. C'est le bonheur de ceux & de  
celles qui communient dignement. O mor-  
tels ! plusieurs grands Rois & plusieurs  
grands Prophetes ont désiré de voir celui  
que tu vas recevoir dans ta bouche & fai-  
re descendre dans ton cœur. Que rendras-  
tu à Dieu pour un seul bienfait ? Il desire  
seulement que tu le laisses reposer dans ton  
cœur, & que tu ne l'en chasses jamais, ce-  
la n'est il pas juste ?
- II. P. *Maitre, que faut-il que je fasse pour posse-  
der la vie éternelle ? Il ne dit pas que  
faut-il que je pense, que je croie, ou que  
je desire : mais que faut-il que je fasse ?*

c'est pour être sauvé, ce n'est pas assez que d'avoir de bonnes pensées & de bons desirs, il faut encore faire de bonnes œuvres. Beaucoup de gens demandent, que feray-je pour m'enrichir, pour augmenter ma fortune; pour établir ma maison; pour pourvoir mes enfans? Que feray-je pour acquérir de l'honneur, du credit & de la reputation? Que feray-je pour recouvrer ma santé & la conserver? Mais peu de gens se demandent, que feray je pour gagner le Ciel & pour éviter l'Enfer?

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu III. P.  
de tout votre esprit, de tout votre cœur,  
de toute votre force, de toute votre aïe.  
De tout votre esprit, ne pensant qu'à lui;  
de tout votre cœur, ne desirant que lui;  
de toute votre force, ne travaillant que  
pour lui; de toute votre ame, ne vivant  
& ne respirant que par lui. Est-ce ainsi  
que vous l'aimez? Hélas! vous ne pen-  
sez qu'au monde, vous n'aimez que le  
monde, vous ne travaillez que pour le  
monde, vous ne vivez & vous ne respi-  
rez que par l'esprit du monde. Vous ne  
pensez qu'à vous-même; vous n'aimez  
que vous-même; vous ne travaillez que  
pour vous-même, vous ne vivez & vous  
ne respirez que pour vous satisfaire vous-  
même.

252 Pour le Lundy de la XII. semaine

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la  
Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDY DE LA XII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Sur l'amour de Dieu.*

I. P. **Y**A-t-il rien de plus juste, de plus nécessaire, de plus honorable, de plus doux & de plus facile, que d'aimer Dieu? C'est le premier & le plus excellent de tous les Estres. C'est la beauté & la bonté par essence, par qui tout est beau & bon. Si j'aime tant de belles choses, comment dois-je aimer la beauté même? C'est lui qui m'a donné la vie, & qui a formé mon cœur: Hé qui doit recueillir le fruit d'un arbre, sinon celui qui l'a planté? Je ne suis sur la terre, & je ne vis que pour l'aimer: si donc je ne l'aime pas, je mérite la mort. A qui obéiray-je, sinon à mon Pere & à mon Roy: Or il me commande de l'aimer, sous peine d'une damnation éternelle. Il me promet son Paradis si je l'aime. Il est mort, & a donné sa vie par un excès d'amour, & afin que je l'aime.

Hé bien, mon ame, seras-tu toujours insensible à de si puissans attraits, ingrate à de si grands bienfaits, rebelle à de si justes commandemens, inflexible à de si grandes menaces, indifferente à de si riches promesses? De quelle nature est ton cœur, s'il n'aime point un Dieu si grand, si parfait, si aimable? Un Dieu qui t'a donné l'être, & qui te le conserve; un Dieu qui t'a fait des biens infinis; un Dieu qui est mort pour toy; un Dieu qui te veut faire part de son bonheur, & t'associer à son Empire? Hé, Seigneur, lui dit S. Augustin, qui êtes-vous, & qui suis-je, que vous me commandiez de vous aimer; & que vous me menaciez de très-grandes miseres si je ne vous aime pas? T'a-t-il de plus grande misere pour moy que de ne vous pas aimer? T'a-t-il rien qui me soit plus glorieux & plus avantageux que de vous aimer? Que vous importe-t-il que je vous aime, ou que je ne vous aime pas? En serez-vous plus heureux si je vous aime? En serez-vous plus misérable si je ne vous aime pas? O divin amour! vous voulez que je vous aime pour me rendre heureux par voire amour. O heureux le cœur qui vous aime? ô malheureux le cœur qui ne vous aime point!



PAROLES DE L'ECRITURE:

J'aime ceux qui m'aiment. *Prév. 8.*

Quand je parlerois le langage de tous les hommes & des Anges mêmes... quand j'aurois distribué tout mon bien aux pauvres, si je n'ay point la charité, tout cela ne me servira de rien. *1. Cor. 13.*

Dieu est charité, & quiconque demeure dans la charité demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui. *Joan. 4.*

Voyez quel amour le Pere nous a témoigné, de vouloir que nous soyons appelés, & que nous soyons en effet enfans de Dieu. *1. Joan. 3.*

Aimons donc Dieu, puisque c'est lui qui nous aime le premier. *1. Joan. 4.*

Je vous aimeray, Seigneur, vous qui êtes ma force: Le Seigneur est mon appuy, mon refuge & mon libérateur. *Pf. 27.*

---

POUR LE MARDY DE LA XII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*De la Charité.*

I. P. **L**A Charité est un trésor de mérite qui nous enrichit. C'est un trésor de grace qui nous sanctifie. C'est un trésor de sainteté qui nous rend parfaits. C'est un trésor de paix qui nous rend heureux.

La Charité efface tous les pechez. Elle

*après la Pentecôte.* 235  
calme toutes les passions. Elle fait naître toutes les vertus. Elle adoucit toutes les peines. Elle nous rend semblables à Dieu. Elle nous unit intimement à lui. Elle nous transforme, pour ainsi parler, en lui. Elle fait que Dieu soit tout à nous, & que nous soyons réciproquement tout à lui.

La Charité ne se cherche point soy-mê. II. P.  
me. Elle aime purement pour aimer. Son amour est son plaisir, son bonheur & sa récompense. Elle est humble, patiente, douce & obligeante. Elle ne s'aigrit point: Elle ne s'enfle point. Elle n'est point fière: Elle n'est point dédaigneuse: Elle n'est point envieuse: Elle croit tout: Elle espère tout: Elle souffre tout: Elle pardonne tout. Jug-z par ces effets si vous avez une étincelle de charité.

O Charité, mon Dieu! d'où vient que vous me commandez de vous aimer? Quel moyen de ne pas aimer un Dieu infiniment bon? un Dieu qui nous aime de toute éternité, un Dieu qui nous aime gratuitement, un Dieu qui nous aime si tendrement, un Dieu qui nous aime si constamment, un Dieu qui est infiniment beau, un Dieu qui a des perfections infinies, un Dieu qui nous promet des récompenses infinies, un Dieu qui nous veut rendre saints comme lui, parfaits comme lui, Rois comme lui, heureux comme lui, Dieux

256 Pour le Mardy de la XII. semaine  
en quelque façon comme lui ?

III. P. Et cependant je ne vous aime point ;  
Dieu de bonté. Je suis tout de feu pour  
les creatures , & tout de glace pour vous.  
Je suis superbe , impatient , chagrin , cole-  
re , envieux , médifant , sensuel , avare. Je  
ne crains rien , je n'espere rien , je ne souf-  
fre rien , je ne pardonne rien. Helas ! com-  
ment seray-je donc sauvé , puisque l'on ne  
le peut être sans charité , dont je n'ay pas  
la moindre marque ?

O mon Dieu ! que j'ay de déplaisir de  
vous avoir preferé de miserables creatures !  
O je vous ay trop tard aimé , beauté tou-  
jours ancienne & toujours nouvelle. O je  
vous ay trop long-temps offensé , bonté  
toujours aimable & toujours méprisée. Je  
ne cesseray desormais de vous louer , de  
vous benir , de vous aimer ; & je vous con-  
jure de m'ôter la vie , dès lors que je ces-  
seray de vous aimer.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La fin des Commandemens est la charité qui  
naît d'un cœur pur , d'une bonne conscience , &  
d'une foy sincere. 1. Tim. 1.

La charité couvre la multitude des pechez. 1.  
Pet. 4.

On lui remet beaucoup de pechez , parce qu'il  
se a beaucoup aimé. Luc. 7.

Dieu est charité , celui qui demeure en cha-  
rité demeure en Dieu , & Dieu demeure en lui. 1.  
Joan 4.

*après la Pentecôte.* 157

La charité de Dieu consiste à garder ses Com-  
mandemens. 1. *Joan.* 5.

Celui qui reçoit mes Commandemens & les  
garde, c'est celui-là qui m'aime. *Joan.* 14.

---

POUR LE MERCREDY DE LA XII. SEMAINE  
*après la Pentecôte.*

### CONSIDERATION.

*De l'unité de l'amour.*

L'Amour vient de l'unité, tend à l'uni- I. P.  
té, se repose dans l'unité, se conserve  
par l'unité. Un cœur droit ne se peut cour-  
ber. Un cœur pur ne se peut souiller. Un  
cœur libre ne se peut captiver. Un cœur  
simple ne se peut diviser. Malheur à ceux  
qui ont le cœur double, dit le Seigneur :  
ils n'aiment point Dieu, & ne sont point  
aimez de Dieu.

Un homme ne peut servir deux Maî-II. P.  
tres. Une femme ne peut avoir deux ma-  
ris. Un cœur ne peut aimer Dieu & le  
monde, le Createur & la creature. Il ne  
faut qu'une ame à un corps, qu'un So-  
leil à l'Univers, qu'un Roy à un Estat,  
qu'un Gouverneur à une Place, qu'un Pas-  
teur à un troupeau, qu'un Pilote à un  
navire, qu'un amour à un cœur, & qu'un  
Dieu à l'amour.



III. P. Vous lui donnerez, dites-vous, la moitié de votre cœur ? Ce partage est injuste ; il est injurieux , il est impossible. Quoy , Dieu n'a-t-il créé que la moitié de votre cœur ? N'a-t-il racheté que la moitié de votre cœur ? Ne sauvera-t-il que la moitié de votre cœur ? Ne vous a-t-il donné que la moitié de son cœur ? Et pourquoy ne lui donnerez-vous que la moitié du vôtre ? Est-ce trop pour un Dieu que le cœur d'un homme ? Vous a-t-il commandé de ne lui donner que la moitié de votre cœur ?

O Dieu de mon cœur ! je ne vous ay point aimé jusqu'à présent , je me suis fait autant de divinitez que j'ay aimé de creatures. J'ay divisé ma foy en divisant ma charité. J'ay détruit l'une & l'autre quand je les ay divisées. Ah ! je me suis perdu lorsque je ne vous ay point aimé.

O je vous aimeray désormais , mon Dieu, de tout mon cœur, de toute ma force & de toute mon ame. Je ne partageray jamais plus mes affections : puisque vous êtes tout à moy , je seray tout à vous. Voilà la devise de mon cœur. Tout à tout. Un à un. Seul à seul. O mon Dieu , mon tout ! Vous m'avez donné tout votre cœur qui est si grand , je serois bien injuste si je ne vous donnois que la moitié du mien qui est si petit.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Nul ne peut servir à deux Maîtres : car ou il haïra l'un & aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un & méprisera l'autre. *Math. 6.*

Jusqu'à quand clocherez-vous des deux côtes : si le Seigneur est votre Dieu, suivez son party : Si c'est Baal, allez après lui. *3. Reg. 18.*

Malheur à celui qui a le cœur double. *Eccl. 2.*

Leur cœur est divisé, ils periront tout maintenant. *Osée. 10.*

Vous aimerez votre Seigneur, votre Dieu de tout votre cœur, &c. *Math. 22.*

---

POUR LE JEUDY DE LA XII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

*Sur l'amour du prochain à l'imitation  
de celui du Samaritain.*

**L**A charité vous presse d'aimer votre I. P. prochain. Quelque défaut qu'il ait, il est homme comme vous, formé à l'image de Dieu comme vous ; racheté par le Sang du Fils de Dieu comme vous, il est membre du Corps de Jesus-Christ comme vous ; il est enfant de son Eglise comme vous ; il est nourri & sanctifié par les mêmes Sacrements que vous.

**II. P.** Dieu vous commande d'aimer votre prochain comme vous-même. Jésus vous le commande; vous l'ordonne, vous en prie. Il se tient fait à soy-même tout le bien & tout le mal qu'on lui fait. Il l'a substitué en sa place pour recevoir l'aumône & la reconnoissance que vous lui devez. Il lui a fait un transport de tous les droits qu'il a sur votre cœur. Il veut & entend que vous lui payiez tout ce que vous lui devez à lui-même.

**III. P.** Je ne suis point disciple de Jésus, si je n'aime point mon prochain. Je ne suis point Chrétien, si je ne l'assiste point. Dieu me méprisera si je le méprise; il me haïra si je le haïs; il m'affligera si je l'afflige. Au contraire, il m'excusera si je l'excuse; il me supportera si je le supporte; il me pardonnera si je lui pardonne; il me traitera comme je l'auray traité. C'est sur la charité que je lui ay renduë, que je seray jugé.

Quel sera votre jugement? Que deviendrez-vous, si Dieu vous traite comme vous traitez les autres? Ne desirez-vous pas que Dieu vous aime? qu'il vous fasse du bien? qu'il vous assiste dans vos nécessitez? qu'il vous supporte dans vos foiblesses? qu'il vous excuse? qu'il vous console? qu'il vous pardonne? allez & faites de même à votre prochain.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous aimerez votre prochain comme vous-même. *Matth. 12.*

Aimer son prochain comme soy-même, est plus que tous les holocaustes & que tous les sacrifices. *Marc. 13.*

Portez les charges & les défauts des uns & des autres, & vous accomplirez ainsi la Loy de Jésus-Christ. *Gal. 6.*

Ayez par-dessus tout une charité mutuelle & persévérante les uns pour les autres : car la charité couvre la multitude des pechez. 1. *Pet. 4.*

C'est en cela que tous connoîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres *Joan. 6.*

---

POUR LE VENDREDY DE LA XII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION.

*Des amitez particulieres, & des  
inclinations naturelles.*

**L**E Samaritain ne demande point à ce- I. P:  
lui qui est blessé, de quel país il est ;  
s'il est Grec ou Barbare. Il ne se décharge  
point sur les autres du devoir de charité  
qu'il lui rend. Il ne dit point c'est aux Prê-  
tres & aux Levites à penser cet homme &  
non pas à moy ; je ne lui suis de rien. Il



262 Pour le Vendredy de la XII. semaine  
ne pretexte point son ignorance en Medecine. Il ne s'excuse point sur le danger qu'il court de tomber lui-même entre les mains des voleurs, s'il s'arrête. Il n'épargne point le vin, l'huile & l'argent ; il le met sur son cheval, & fait le chemin à pied. Il le mene à l'hôtellerie ; il recommande qu'on en ait soin, & promet de fournir aux frais. C'est ainsi qu'on doit aimer son prochain, c'est-à-dire, qu'il faut aimer tout le monde sans exception, n'exclure aucune personne de son cœur, & faire tout le bien possible aux plus misérables. Aimer par inclination, c'est aimer en bête. Aimer avec inclination, c'est aimer en homme. Aimer sans inclination, c'est aimer en Chrétien. Aimer contre son inclination, c'est aimer en Saint.

II. P. La charité Chrétienne embrasse toutes sortes de personnes, Juifs & Samaritains ; Grecs & Barbares ; Chrétiens & Païens ; Justes & pecheurs ; parens & étrangers ; amis ou ennemis ; bienfauteurs & malfauteurs ; ceux qui sont d'une humeur commode, & ceux qui sont d'une humeur incommode. Le motif de la charité est unique, indivisible & universelle. Si j'aime pour Dieu celui qui me plaît, je dois aimer aussi celui qui me déplaît : car tous deux sont créés de Dieu. Tous deux sont faits à son image. Tous deux sont rachetés de son

*après la Pentecôte. 164*

sang. Tous deux sont appelez à sa gloire. Si donc vous en aimez un, & vous n'aimez pas l'autre, vous n'en aimez pas un seul pour Dieu, & par un motif de charité.

Je ne dois pas aimer tout le monde également : mais je ne dois haïr personne. La charité doit preferer le parent à l'étranger, le Catholique à l'Heretique, le Juste au pecheur : mais elle doit embrasser tout le monde sans exclure personne de son cœur. Les amitez particulieres sont des haines universelles. Les unions d'inclinations dans les Communautéz & dans les familles, sont des schismes & des heresies de cœur. Autant que vous vous approchez d'une personne par une tendresse d'amitié, autant vous éloignez-vous de tous les autres. III. P.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*

---

POUR LE SAMEDY DE LA XII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION.

*Des amitez particulieres.*

**S**I vous êtes tout à une personne de la I. P. Communauté, vous n'êtes plus rien aux autres. Vous commettez une injustice

264 Pour le Samedi de la XII. semaine

à leur égard, leur refusant les marques d'amitié que vous leur devez. Vous blessez la charité en divisant son unité. Vous faites des exceptions & des distinctions injurieuses. Ensuite de cette partialité d'amour, vous méprisez la régularité; vous scandalisez la Communauté; vous fuiez la solitude; la retraite & le silence vous sont insupportables. Vous n'osez plus vous présenter devant Dieu qui vous reproche votre infidélité. Il n'y a que l'idole que vous aimez, qui occupe votre pensée: vos entretiens ne sont que murmures contre vos Supérieurs, ou que médisances de vos égaux; vos actions sont des libertés dangereuses; vous faites passer des crimes pour des choses indifférentes; votre esprit est sans recollection; votre cœur sans dévotion; vos oraisons sans goût; vos communions sans fruit; votre vie sans paix, & vos travaux sans mérite.

II. P. O que vous serez étonné à la mort, quand vous verrez que vous n'avez jamais aimé personne d'une véritable charité! car vous n'aimez aucun de vos frères pour Dieu, si vous ne les aimez tous sans exception. Si vous en exceptez un seul, votre amour est naturel & humain, & non pas Chrétien & divin. O que de temps perdu dans ces conversations de tendresse! ô que de familiaritez dangereuses! ô que de

de discours inutiles ! ô que d'entretiens criminels !

Aimez pour Dieu toutes sortes de per- III. P.  
sonnes, puisque tous sont ses images, ses  
sujets, ses enfans, ses heritiers & ses mem-  
bres ; puis qu'ils sont tous rachetez de son  
sang ; puis qu'il les aime tous, & qu'il vous  
commande de les aimer tous. Aimez plus  
ceux qui sont plus vertueux : mais que vô-  
tre amour soit secret, & ne donne jalousie  
à personne. Témoignez plus d'affection à  
ceux pour qui vous sentirez plus d'aver-  
sion. Il ne faut qu'un acte d'amour de  
Dieu pour obtenir le pardon de tous ses  
pechez : & jamais vous ne ferez plus a sur-  
ré d'en avoir produit un, que lorsque  
vous ferez du bien à celui pour qui vous  
ne sentez aucune inclination, mais beau-  
coup d'aversion.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu n'a point d'égard à la qualité des person-  
nes. *Rom. 2.*

Dieu fait lever son Soleil sur les bons & sur les  
méchans ; & fait pleuvoir sur les justes & sur les  
injustes. *Matth. 5.*

Vous ne ferez point distinction des personnes.  
*Deut. 16.*

N'avons nous pas tous le même pere ? n'est ce  
pas le même Dieu qui nous a tous créés ? pour-  
quoi donc chacun de nous méprise-t-il son frere ?  
*Malach. 2.*



Ce sont ces gens qui se séparent eux-mêmes des autres ; des personnes sensuelles qui n'ont point l'esprit de Dieu. *Ibid.*

POUR LE XIII. DIMANCHE APRES  
après la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**J**ESUS allant à Jerusalem passa par le milieu de la Samarie & de la Galilée, & lorsqu'il entroit dans un village, dix Lepreux lui vinrent à la rencontre, qui s'arrêtèrent loin de lui, & levant leur voix lui dirent : Jesus notre Maître, ayez pitié de nous. Lorsqu'il les eut aperçus, il leur dit : Allez vous montrer aux Prêtres ; & il arriva que lorsqu'ils y alloient, ils furent guéris. L'un d'eux voyant qu'il avoit été guéri retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, & se jeta aux pieds de Jesus le visage en terre, en lui rendant grâces ; & celui-là étoit Samaritain. Jesus dit alors aux assistans : Tous les dix n'ont-ils pas été guéris ? Où sont donc les neuf autres ? Il ne s'est trouvé que cet étranger, qui soit revenu rendre gloire à Dieu. Et il lui dit : Levez-vous, allez vous-en, votre foi vous a sauvé. *Luc 17.*

# CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

**J**ESUS est toujours en voyage, & par I. P. tout où il passe, il y laisse des marques de ses bontez. Il a passé, dit saint Pierre, guerissant tous les malades, & délivrant du Demon ceux qui en étoient opprimez. C'est ainsi que doivent faire les véritables Disciples de Jesus; ils doivent laisser par tout des marques de leur charité & de leur miséricorde. En quelque lieu qu'ils soient, ils doivent guerir les malades, & chasser les Demons. Helas! qu'il s'en rencontre souvent dans les compagnies où vous êtes, & dans les voyages que vous faites. Travaillez-vous à la conversion de ces pauvres pecheurs? Leur salut dépend souvent d'un bon mot que vous leur direz.

Dix Lepreux viennent au devant de Jesus. Vous en trouverez une infinité en votre chemin. Ce sont les pecheurs, dites-leur qu'ils s'aillent presenter aux Prêtres, & vous les guerirez. La lepre est la figure du peché actuel & habituel. L'actuel de-figure l'ame, la corrompt & la mange: & lorsqu'il est passé en habitude, il devient incurable comme la lepre. N'êtes-vous point en cet état? N'avez-vous point des

II. P.

pechez d'habitude ? Ne sentez-vous point votre mal ? Ah ! vous êtes lepreux. Allez vous montrer aux Prêtres ; puis présentez-vous à Jesus qui vous attend sur les Autels. Ne craignez point de l'approcher , il vous guerira en vous touchant , pourvû que vous ayez une veritable douleur de vos pechez, que vous le touchiez avec foy , & que vous le receviez avec humilité.

III. P. Il y a de deux sortes de lepres dans l'ame, celle de l'entendement & celle de la volonté. La lepre de l'esprit est le jugement propre. La lepre de la volonté est l'amour propre. L'une & l'autre desfigure l'ame, la rend insensible , & avec le temps elle devient incurable. La lepre de l'esprit rend les hommes Heretiques, rebelles, opiniâtres, désobeïssans & attachez à leur sens, qu'ils preferent à celui des autres. La lepre de la volonté rend les hommes sensuels, avarés, ambitieux, attachez à leurs propres commoditez, & impatiens dans les maux qui leur arrivent. N'êtes-vous point frappé de cette maladie ? Ne presetez-vous point votre jugement à celui de vos Superieurs ? Ne recherchez-vous point trop vos aises ? Ne fuyez-vous point les peines du corps ? Ne souffrez-vous point avec impatience les incommoditez de la vie ?

IV. P. Ces lepreux se presentent de loin à la vûe de Nôtre. Seigneur, parce qu'ils étoient ex-

clus de l'entrée des villes , & de la société des hommes. C'est ainsi qu'il faut fuir les méchans, les impudiques & les personnes scandaleuses. Ce sont là des lepreux, dont la compagnie est contagieuse à ceux qui les fréquentent. Il n'y a rien de plus misérable qu'un malade qui ne connoist point son mal. Toutefois j'estime encore plus misérable celui qui le connoist, & qui ne veut pas en être guéri: n'êtes-vous pas de ce nombre?

Ces lepreux connoissent leur maladie, & en desirent la guérison. C'est pour cela qu'ils viennent à la rencontre de Jesus-Christ. Cependant ils ne lui disent point: guérifsez-nous; mais seulement: *Jesus notre Maître, ayez pitié de nous.* Connoissez-vous votre lepre? En voulez-vous être guéri? ô que c'est une grande misère que la lepre du corps! mais incomparablement plus grande celle de l'ame! L'une & l'autre est l'objet de la miséricorde de Jesus, priez-le d'avoir pitié de vous: C'est un grand honneur à Dieu qu'on le reconnoisse pour miséricordieux; c'est une grande humilité à l'homme, de se reconnoistre misérable. Vous l'êtes, hélas! & vous ne le sçavez pas; ou si vous le sçavez, cependant vous le voulez être.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*



POUR LE LUNDY DE LA XIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

# CONSIDERATION

*Sur la guérison des lepreux.*

- I. P. **J**Esus jetta les yeux sur ces dix lepreux. Le regard de Jesus est le commencement de tous les biens. Saint Pierre reconnut sa faute aussi-tost que Jesus l'eut regardé. Nathanaël confessa qu'il étoit Fils de Dieu, après qu'il lui eut dit, qu'il l'avoit vû lorsqu'il étoit sous un figuier. Si vous avez renoncé au monde, si vous avez changé de vie, si vous n'êtes plus esclave de vos passions, remerciez-en Jesus-Christ qui vous a regardé d'un œil de compassion lorsque vous étiez esclave du péché.
- II. P. Allez, leur dit-il, & vous presentez aux Prêtres. Ils obéissent, & en y allant ils furent guéris. O vertu admirable que l'obéissance, qui fait des miracles si surprenans ! Si vous n'êtes point guéri de vos vices, il y a bien à craindre que vous ne soyez pas assez obéissant à vos Confesseurs & à vos Supérieurs. Jesus leur ordonna de se montrer aux Prêtres, marquant par là l'ordre qu'il devoit établir dans son

Eglise pour la guérison des ames, qui est de déclarer aux Prêtres ses pechez & ses mauvaises habitudes. Si vous ne leur découvrez pas vos maladies, comment voulez-vous qu'ils vous guérissent? Nôtre-Seigneur a attaché nôtre salut & nôtre perfection à l'obéissance que nous rendons aux Prêtres.

Il y a bien des gens qui demandent des III. P.  
graces au Fils de Dieu: mais il y en a peu qui l'en remercient après les avoir obtenues. De dix lepreux il n'y en a qu'un qui retourne remercier Jesus-Christ, & celui-là étoit un Samaritain. L'ingratitude est un vice détestable, qui tarit la source des miséricordes de Dieu. Combien de graces avez-vous reçues de Nôtre-Seigneur? L'en avez-vous jamais remercié de cœur? Ne vous contentez pas d'un compliment de paroles; ce qu'il demande de vous, c'est que vous donniez de la gloire à Dieu, reconnoissant que c'est de lui que vous tenez tous les biens que vous possédez, & lui rendant pour cela l'amour & l'obéissance qui lui est dûe. Il est infiniment riche, & n'a besoin de rien, il n'y a que de la gloire qu'il puisse recevoir de ses creatures. Il vous cede tout le reste; c'est l'unique chose qu'il vous demande. C'est pour cela qu'il vous a mis au monde, & qu'il vous y conserve.

272 Pour le Lundy de la XIII. semaine

O ingrat que je suis , au lieu de glorifier Dieu, je le méprise & je le dèshonore. Bien loin de lui donner de la gloire , je me fais honneur de tous les biens que j'ay reçus de lui : je ne me contente pas de ses grâces , je veux encore lui ravir sa gloire. O mon Dieu , quelle injustice ! ô mon ame , glorifie ton Seigneur avec la sainte Vierge : & toy mon esprit , réjouis-toy en Dieu ton Sauveur : car il a jetté les yeux de sa miséricorde sur ta bassesse & sur ta misere. Il a fait de grandes choses en toy. Que reste-t-il sinon que tu fasses aussi de grandes choses pour lui.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous ay écrit que vous n'eussiez point de commerce avec ces sortes de personnes. 1. Cor. 5.

Si quelqu'un de vos freres est fornicateur , ou avare , ou idolâtre , ou médisant , ou yvrogne , ou ravisseur du bien d'autrui , ne mangez pas même avec luy. 1. Cor. 5.

Celuy qui sera si superbe que de ne vouloir pas obéir aux commandemens du Prêtre , qu'il soit mis à mort. Deut. 17.

Si j'ay caché mon peché comme un homme , & si j'ay renfermé mon iniquité dans mon sein. Job 31.

Celuy qui cache ses crimes ne sera point dirigé : mais celuy qui les confessera , & les quittera , obtiendra miséricorde. Prov. 12.

Raphaël dit à Tobie : Quand vous serez entré dans votre maison , adorez aussi - tost le Sei-

*après la Pentecôte. 273*

gneur v<sup>o</sup>tre Dieu, & luy ayant rendu graces, ap-  
prochez-vous de v<sup>o</sup>tre Pere & le baisez *Tob. 11.*

Que rendray-je au Seigneur pour tous les biens  
qu'il m'a faits? Je prendray le Calice du Sauveur,  
& j'invoqueray le nom du Seigneur, *Psal. 115.*

---

POUR LE MARDY DE LA XIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Sur les maladies.*

**P**ourquoy Dieu m'afflige-t-il de mala- I. P.  
die? C'est pour en tirer sa gloire, ou  
pour vous châtier de vos pechez, ou pour  
éprouver v<sup>o</sup>tre vertu, ou pour vous main-  
tenir dans l'humilité, ou pour vous faire  
meriter le Ciel, ou pour vous faire part des  
souffrances de son Fils.

Vous ne pouvez rien faire, dites-vous,  
vous pouvez beaucoup faire, si vous pou-  
vez beaucoup souffrir. Vous meritez plus  
en souffrant, que les autres en agissant.  
La nature se plaît à agir, mais elle ne se  
plaît pas à souffrir. Les autres travaillent  
pour vous, & vous souffrez pour eux. Ils  
honorent Dieu par leurs actions, & vous  
l'honorez par vos souffrances.

Vous avez bien mérité ce que vous en-  
durez, & vous meritez beaucoup en en-

M v



274 Pour le Mardy de la XIII. semaine  
durant. Vous acquitez le passé, & vous  
amassez des richesses immenses pour l'a-  
venir. Si Dieu vous ôte la santé, c'est  
pour vous donner la sainteté: quel tort  
vous fait-il? Quel sujet avez-vous de vous  
plaindre? Il souffre avec vous, & vous  
souffrez avec lui; il porte votre croix, &  
vous portez la sienne: n'est-ce pas-là un  
grand sujet de consolation?

II. P. Que votre esprit est fort lorsque votre  
corps est foible! Que votre esprit est foi-  
ble lorsque votre corps est fort! Le mal  
nous dégoûte des plaisirs de la vie; il nous  
fait penser à la mort; il nous en donne le  
desir; il reprime notre ambition; il met  
un frein à nos passions déréglées; il nous  
unit à Jesus-Christ souffrant; il élève nô-  
tre cœur au Ciel; il nous donne des mar-  
ques que Dieu nous aime, & des gages  
comme assurez de notre salut.

Mon corps, il faut souffrir ou en ce mon-  
de ou en l'autre: tu as offensé Dieu par un  
plaisir volontaire, tu dois lui satisfaire  
par une douleur contraire à ta volonté.  
Puisque tu es souillé par les crimes que tu  
as commis, tu dois faire ton purgatoire  
en ce monde, ne le pouvant pas faire en  
l'autre. Si tu n'es pas purifié sur la terre,  
comment entreras-tu dans le Ciel, où rien  
d'impur ne peut entrer? O terrible ne-  
cessité pour toy de souffrir sur la terre ou

dans l'Enfer, & cependant il faut choisir l'un ou l'autre. Lequel veux-tu des deux ?

Mon ame, réjouis-toy, la maladie a mis III. P. ton corps, qui est ton ennemi mortel, hors de combat. Le voilà sans force & sans vigueur; il n'est plus en état de te nuire. Tu brûlois autrefois du desir de souffrir le martyre; tu cherchois des Tyrans pour te tourmenter; Dieu a substitué la maladie au défaut des Tyrans & du martyre; souffre donc avec patience, & tu seras martyr de la foy & de la charité.

O mon Dieu ! je merite bien d'être privé de la santé, puisqu'il y a si long-temps que j'en abuse, & que je m'en sers pour vous offenser. O que je vous suis obligé de m'affliger dans le temps, puisque vous me donnez par-là des marques que vous voulez me consoler dans l'éternité. Châtiez-moy, Seigneur, pendant la vie, pourvû que vous me fassiez grace & miséricorde après la mort. Faites de mon corps une victime de patience, qui soit immolée à votre grandeur, à votre amour, & à votre justice. Coupez & brûlez ma chair dans le temps, j'y consens, pourvû que vous me délivriez des peines de l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon fils, ne vous laissez point abbatre dans l'infirmité; mais priez le Seigneur, & il vous guerira. *Eccl. 38.*

Ayez pitié de moy, Seigneur, car je suis infirme; guérissez-moy, Seigneur, parce que mes os sont troublez. *Pf. 6.*

Cette maladie ne va point à la mort: mais elle est pour la gloire de Dieu. *Joan. 11.*

Lorsque je suis foible, c'est lorsque je suis plus fort. *2. Cor. 12.*

Vous voilà guéri, allez ne pechez plus, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. *Joan. 5.*

POUR LE MERCREDY DE LA XIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*De la fuite des occasions & des mauvaises compagnies, figurées par les Lepreux.*

I. P.

**V**ous avez beau vous déguiser & vous contrefaire, votre compagnie vous fait connoître. Chacun se plaît avec son semblable. Vous êtes tel que sont ceux que vous fréquentez. Si vous souffrez chez vous des personnes vicieuses, on a sujet de croire, ou que vous êtes vicieux ou que vous le deviendrez bien-tost. On se-

quente ceux qu'on aime , & on veut leur ressembler. Si donc vous fréquentez les méchants , ou vous êtes méchant , ou vous le ferez dans peu.

Le bon exemple fait tous les gens de II. P. bien; le mauvais tous les méchants. L'ignorance & la pudeur sont les deux boulevards de l'innocence. On ignorerait la plupart des crimes , si on ne les avoit point vû commettre. On en auroit de l'horreur , si les méchants ne s'en faisoient pas un plaisir. Voudriez-vous manger avec un Lèpreux ? Il y auroit moins de danger pour vous que de fréquenter une personne de méchante vie. Mais ne l'êtes-vous point vous-même ? Ne donnez-vous point mauvais exemple à votre prochain ? Sentez-vous votre mal ? Ne le sentez-vous point ? Si vous le sentez , comment le pouvez-vous aimer ? Si vous ne le sentez point , vous êtes un lèpreux incurable.

L'exemple annoblit le crime : il le rend III. P. juste , licite , facile & nécessaire. On a honte d'être innocent parmi les coupables , chaste parmi les impudiques , dévot parmi les libertins , Chrétien parmi les impies. On ne rougit point de commettre un péché , lorsqu'il est revêtu de l'exemple des Grands. N'êtes-vous point un de ces maîtres d'iniquité ? Ne donnez-vous point crédit au vice par vos scandales & par vos



278. *Pour le Jeudi de la XIII. semaine*  
par vos mauvais exemples ? N'enseignez-  
vous point à vos enfans & à vos domesti-  
ques, ce que la nature ignore, ce que la  
raison déteste, ce que la Loy de Dieu dé-  
fend & condamne ?

C'est en vain que vous espérez être bon  
avec les méchans. Le mal est contagieux  
de sa nature ; il se contracte aisément. Le  
cœur y a du penchant ; il imite ce qu'il  
voit faire ; il désire ce qu'on lui défend.  
On n'est pas sain pour fréquenter des per-  
sonnes saines ; mais on devient malade  
en fréquentant des malades. O que vous  
seriez pur & innocent, si vous ne vous  
étiez point trouvé à la compagnie des  
méchans !

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE JEUDY DE LA XIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Sur le même sujet.*

I. P. **T**ous les damnez dans l'Enfer disent,  
que c'est l'exemple qui les a perdus.  
On imite ceux qu'on estime ; on se plaist

avec ceux qu'on aime, on frequente ceux avec qui on se plaît. Vous ne plairez jamais aux méchans, si vous ne leur êtes semblable: il faut donc ou les quitter, ou leur ressembler.

Ne dites pas que vous ne faites point de mal en frequentant ceux qui le commettent, & que vous demeurez toujours brebi, quoique vous viviez parmi les loups. N'est-ce pas un grand mal que le scandale? Peut-on aimer & rechercher sans péché l'occasion prochaine du péché? Qui peut croire que vous soyez chaste, vivant avec ceux qui ne le sont point? Je croiray donc qu'un fleuve peut conserver la douceur de ses eaux au milieu de la mer, & qu'on peut vivre avec des pestiferez sans danger de gagner la peste. Ah! vous êtes mort si vous ne craignez pas d'être malade.

L'exemple est un mauvais maître, il enseigne le mal à ceux qui ne le connoissent point; il le persuade à ceux qui le craignent; il y entraîne ceux qui le fuient. On apprend bien-tost ce qu'on void faire, & on fait bien-tost ce qu'on a appris. Si vous ne fuïez les méchans, l'occasion vous fera commettre le péché; la compagnie vous y entraînera; la tentation vous y poussera; vôtre crainte se diminuera; vôtre grace s'affoiblira; vôtre pudeur

280 *Pour le Jendy de la XIII. semaine*  
s'effacera. Après avoir péché, vous vous  
en ferez une coutume, la coutume passera  
en nécessité, & la nécessité en mépris. Vô-  
tre esprit s'obscurcira; votre cœur s'endur-  
cira: Vous vous ferez un plaisir de déplaire  
à Dieu; & un honneur de l'offenser. En-  
suite vous tomberez dans l'obstination &  
dans l'impenitence.

III. P. Âme Chrétienne, si votre œil vous est  
un sujet de scandale, arrachez-le. Si c'est  
votre pied ou votre main, coupez l'un &  
l'autre. Separez-vous de ceux qui vous sont  
chers comme vos yeux, utiles comme vos  
pieds, nécessaires comme vos mains, s'ils  
vous sont une occasion de chute & de scan-  
dale. N'aimez point ceux que vous ne de-  
vez point imiter. N'imitiez point ceux que  
vous ne devez point aimer. Ne vous étu-  
diez point de plaire à ceux à qui Dieu ne  
plaist point. Ne craignez point de déplaire  
à ceux qui déplaisent à Dieu. Fuyez ceux  
qui s'éloignent de Dieu, & de qui Dieu  
s'éloigne. Ayez horreur de ceux qui haïs-  
sent Dieu, & qui sont haïs de Dieu. Vous  
avez grace pour ne point aller à une oc-  
casion dangereuse. Si vous vous y trouvez,  
vous avez grace pour vous en retirer: mais  
si vous y demeurez, aurez-vous grace pour  
ne point tomber? N'est-ce pas un péché  
de présomption de se promettre une grace  
efficace dans l'occasion du péché? Vous

n'en devez tout au plus attendre qu'une bien foible contre un ennemi bien fort, qui est Satan, lequel est puissant, & presque invincible dans l'occasion : parce que c'est-là qu'il dresse ses pieges, & qu'il trouve son ennemi à demi vaincu, sans force & sans défense. *Celuy qui aime le danger périra dans le danger.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ne faites point amitié avec un homme colere, & ne conversez point avec un homme furieux, de peur que vous n'appreniez à faire comme luy. *Prov. 22.*

Celuy qui touchera de la poix en fera saly, & celuy qui communiquera avec un superbe, sera revêtu de son orgueil. *Eccl. 13.*

Celuy qui frequente des impudiques, deviendra très-méchant. *Eccl. 14.*

S'il y a parmi vous un fornicateur, gardez-vous bien de manger avec luy. *1. Cor. 5.*

Retirez-vous des tentes de ces hommes impies, & ne touchez rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne soyez enveloppez dans leurs péchez. *Num. 16.*

Si vôtre œil droit vous est un sujet de scandale, arrachez-le & jetez-le loin de vous. *Matth. 18.*

Nous vous ordonnons, mes freres, au nom de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ de vous retirer de tous ceux d'entre vos freres, qui ne se gouvernent pas bien. *Thessal. 3.*





POUR LE VENDREDY DE LA XIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*De la pureté du corps.*

I. P. **L**A lepre qui est une maladie sale & qui corrompt la chair, nous marque le vice d'impureté, que saint Paul défend de nommer, & qui nous engage à faire une Consideration sur la vertu qui lui est contraire.

Jesus aimé les Vierges. Il a choisi pour Mere une fille qui étoit Vierge, & qui est demeurée Vierge. Il a cheri entre tous les Disciples celui qui étoit Vierge. Il est suivi dans le Ciel & accompagné par tout d'une troupe de Vierges.

II. P. Une Vierge ressemble aux Anges. Son ame est l'Epouse de Jesus-Christ. Son corps a un droit particulier à l'immortalité glorieuse. Il y a dans le Ciel des aureoles pour les Vierges. Leur trône sera tout proche de celui de l'Agneau. Elles auront d'autant plus de gloire, qu'elles auront soutenu plus de rudes combats.

O le grand trefor que celui de la virginité ! mais qu'il est difficile à garder ! il

faut être humble pour être chaste. Dieu humilie les superbes, les laissant tomber dans des pechez honteux ; il punit l'esprit par le corps, & couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent s'égalér à lui.

Pour bien commander, il faut sçavoir bien obéir. Pour être bon maître, il faut avoir été bon sujet. Le corps obéit à un esprit obéissant, il est soumis à un esprit soumis, il est rebelle à un esprit rebelle. L'esprit qui n'obéit pas à son Supérieur, perd l'empire qu'il a sur son inférieur.

Pour être chaste, il faut mortifier son III. P. corps. Un serviteur qui est trop bien nourri, se revolte contre son maître. La chair se corrompt si elle n'est salée. Celle qui sent de la douleur ne songe point au plaisir. Donnez-lui bien de l'exercice & elle ne vous en donnera point.

Pour être chaste, il faut veiller sur ses yeux & mortifier ses sens. Il faut fuir les conversations dangereuses. Comment serez-vous sans mauvaises pensées, si vous êtes toujours dans de mauvaises compagnies ? L'esprit est prompt, & la chair faible. Priez & veillez, afin que vous n'entriez point dans la tentation.

O mon Dieu ! laissez-moy plutôt tomber dans l'Enfer, que de me laisser tomber dans le peché d'impureré. Le feu qui

284 *Pour le Vendredy de la XIII. semaine*  
brûle les damnez , me seroit plus supportable que le feu de cette passion infame. O que je crains l'orgueil , puisqu'il jette dans l'impureté ! je veux être humble pour être chaste ; je veux obéir à mes Supérieurs , pour être obéi de mes inférieurs.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La pureté sans corruption nous fait approcher de Dieu.

C'est le Disciple que Jésus aimoit, *Joan. 15.*

Ce sont ceux qui ne se sont point souilleés avec les femmes , parce qu'ils sont Vierges. Ceux-là suivent l'Agneau par tout où il va. *Apoc. 14.*

Après la Resurrection , les hommes & les femmes ne se marieront point , mais ils seront comme les Anges de Dieu dans le Ciel. *Matth. 22.*

Dieu a livré ces Philosophes superbes aux desirs de leurs cœurs ; en sorte que se plongeant dans l'impureté , ils ont deshonoré eux-mêmes leur propre corps. *Rom. 5.*



POUR LE SAMÉDY DE LA XIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

DU ZELE DE LA GLOIRE DE DIEU.

*Il ne s'est trouvé que cet Etranger qui  
soit retourné, & qui ait donné  
de la gloire à Dieu.*

**L**A gloire appartient à Dieu ; il nous I. P.  
donne tous ses biens , mais il s'est  
réservé celui-là ; c'est l'unique chose qu'il  
puisse recevoir de nous. Il n'a que faire  
de nos trefors , il veut que nous lui don-  
nions de la gloire. N'est-ce pas une chose  
bien glorieuse à l'homme de donner quel-  
que chose à Dieu ; il honore ceux qui  
l'honorent ; il glorifie ceux qui le glo-  
rifient ; il rend glorieux & sur la terre &  
dans le Ciel , ceux qui ont du zele pour sa  
gloire,

Nous ne sommes venus au monde que II. P.  
pour glorifier Dieu : C'est pour cela qu'il  
nous a donné l'être , & qu'il nous le con-



286 *Pour le samedi de la XIII. semaine*  
serve. Il veut que nous le connoissions,  
que nous l'aimions ; & que nous le fas-  
sions connoître & aimer , s'il est possi-  
ble , de tout le monde. Dieu ne peut  
rien faire que pour sa gloire. Quel hon-  
neur à l'homme de travailler pour la mê-  
me fin que Dieu ! Quelle injustice de lui  
refuser un droit qui lui est si legitime-  
ment dû , & dont il ne se peut dépouil-  
ler !

II.P. Les Cieux , dit David , racontent la  
gloire de Dieu. Le Soleil , la Lune &  
les Etoiles , la font éclater parmi tout  
le monde. Les oiseaux de l'air chan-  
tent ses loüanges. Les poissons, de la  
mer , tout muets qu'ils sont , le benif-  
sent & l'honorent. Les animaux de la  
terre publient ses grandeurs. Toutes les  
creatures s'immolent à sa gloire. N'y au-  
ra-t-il que vous , qui bien loin de le glo-  
rifier , lui ferez des injures & des outra-  
ges ? Je ne donneray , dit-il , ma gloi-  
re à personne : & vous dites insolemment  
que vous la lui ravirez. N'êtes-vous pas  
plus superbe & plus ambitieux que Lu-  
cifer ?

Loüez & glorifiez Dieu pour ce beau  
monde qu'il a créé. Considérez-vous  
comme l'organe & l'interprete de tou-  
tes les creatures , par lequel elles be-

après la Pentecôte. 287  
nissent leur Createur. Rendez - lui vos  
hommages, & le loïez au nom de tous  
les êtres qui n'ont point de connois-  
sance. Suppléez au défaut de tous les  
hommes qui ne l'aiment point, de  
tous les pecheurs qui le deshonnorent,  
de tous les damnez qui le blasphè-  
ment, de tous les demons qui le mau-  
dissent. Loïez & glorifiez Dieu au nom  
des Anges du Ciel, des Bienheureux  
du Paradis, & des Justes qui sont sur  
la terre. Rendez - lui graces pour les  
biens & les maux qu'il vous a faits.  
Publiez dans toutes vos afflictions qu'il  
est bon, qu'il est juste & qu'il est  
Saint. Ne soyez pas de ceux qui le  
benissent quand il leur envoie du bien,  
& qui murmurent quand il leur en-  
voie du mal. Benissez-le en tout temps:  
principalement dans l'adversité; c'est la  
plus grande gloire que vous lui puissiez  
donner.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il ne s'est trouvé personne, qui ait donné de  
la gloire à Dieu. *Luc. 17.*

Je l'ay créé, je l'ay formé, je l'ay fait pour  
ma gloire. *Ps. 43.*

J'ay un zele extrême pour le Seigneur le Dieu  
des armées. *3. Reg. 19.*

288 Pour le Samedi de la XIII. semaine .

Je ne cherche point ma gloire , mais celle de  
celuy qui m'a envoyé. *Joan. 18.*

Ils ont plus aimé la gloire des hommes que la  
gloire de Dieu. *Joan. 12.*

Nôtre Pere qui êtes dans les Cieux , que vôtre  
nom soit sanctifié. *Matth. 6.*



CONSIDERE.



## CONSIDERATIONS CHRE'TIENNES.

Pour les Fêtes des Saints ; depuis le Dimanche de la Très-sainte Trinité jusqu'au quatorzième Dimanche d'après la Pentecôte.

POUR LA FESTE DE SAINT BARNABÉ 11.  
Apôtre. Juin.

### CONSIDERATION

*Sur l'Eloge qu'en a fait le S. Esprit.*



L n'y a que Dieu qui puisse I. P. bien faire l'Eloge des Saints, parce qu'il n'y a que lui qui ait la connoissance de leur mérite. Voicy celui qu'il a fait de saint Barnabé, par la plume de saint Luc : *C'étoit un homme rempli du Saint-Esprit & de foy.* On ne le loué point ni de sa naissance, ni de ses biens, ni de son esprit, ni de sa

*Tome III.*

N



science, mais de sa vertu ; parce qu'il n'y a que cela qui rende un homme digne de louange. *C'étoit un homme de bien* : Il avoit acquis cette vertu à Jerusalem, où il fut envoyé de Chypre, d'où il étoit natif, pour étudier dans la celebre Academie de Gamaliel, où il eut pour condisciples S. Estienne & S. Paul. Ensuite ayant entendu prêcher Nôtre Seigneur, il quitta tout pour le suivre, & fut du nombre de 72. Disciples. Après l'Ascension du Seigneur, il fut élevé à l'Apostolat par le Saint-Esprit. Il avoit auparavant vendu un champ qui lui restoit, & mis l'argent aux pieds des Apôtres.

II. P. Voyez combien il est important de bien élever la jeunesse, & de l'envoier dans de bonnes Academies où elle apprenne la science du salut. Quelle obligation n'a point l'Eglise à S. Gamaliel, d'avoir formé & instruit S. Estienne, S. Paul & S. Barnabé ! La semence prend aisément racine dans une bonne terre, & la parole de Jesus-Christ convertit sans peine S. Estienne & S. Barnabé : mais si nous en croions quelques Auteurs, S. Paul résista longtemps aux pressantes exhortations que lui faisoit S. Barnabé. Enfin, lorsqu'il fut converti, il le presenta aux Apôtres qui le craignoient comme le plus grand de leurs persecuteurs. O que la conduite de

Dieu est admirable sur ses Saints ! Qui eut crû que ces trois Ecoliers dûssent devenir un jour les Herauts de l'Evangile, les Predicateurs de la foy, les colonnes de l'Eglise, les témoins de Jesus-Christ, les bales, & les fondemens de la Religion Chrétienne ? Ne méprisez personne. Entendez souvent la parole de Dieu. Fuïez les mauvaises compagnies. Détachez vôtre cœur de tous les biens de la terre. Voilà ce qui a rendu S. Barnabé *un homme de bien.*

*Il étoit rempli du Saint Esprit ; les méchans ne travaillent qu'à remplir leurs coffres d'argent, leur esprit de vaines esperances, leur cœur de crimes, & leur corps d'impuretez. Les gens de bien au contraire se voident d'eux-mêmes, & de toutes les choses créées, & se remplissent de l'Esprit de Dieu. Helas ! qu'il y en a peu dont on puisse dire : C'est un homme qui est plein du Saint Esprit. Tous ceux qui sont en grace sont animez du Saint Esprit : mais ils n'en sont pas remplis pour cela. Il y a de grands vuides dans leur ame. Ils ne s'occupent la plupart que de soins inutiles, que de vanitez, & que de bagatelles. Ils sont remplis d'eux-mêmes, & ne songent qu'à leur reputation, qu'à leur plaisir, & qu'à leur interest. O mon Dieu, quand sera-ce que vous me donne-*

rez vôtre 'Esprit ? Quand sera - ce qu'il remplira toute la capacité de mon ame ? Quand sera-ce qu'il m'animerà , qu'il me possèdera , & qu'il me fera agir , comme il a fait S. Barnabé ? Seray-je toujours rempli de l'esprit du monde , de l'esprit de Satan & de l'esprit de la chair ? Voilà les trois esprits qui me font agir : L'esprit du monde m'inspire des vanitez & de l'orgueil : l'esprit de Satan m'inspire des coleres & des vengeances : l'esprit de la chair m'inspire des mouvemens déreglez pour le plaisir. O maudits esprits ! je vous déteste & je vous renonce. Je veux être rempli & possédé de l'Esprit de Dieu. Je ne veux plus agir que par le mouvement du Saint-Esprit.

III. P. Dieu choisit saint Barnabé pour être Apôtre de Jesus-Christ , & Compagnon de saint Paul : pendant que les Chrétiens jeûnoient dans l'Eglise d'Antioche , & que les Prêtres sacrifioient au Seigneur , le S. Esprit leur dit : *Separez-moy, Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ay destinéz.* Les hommes véritablement Apostoliques , ne s'ingèrent point dans les emplois , & ne se poussent point dans les dignitez Ecclesiastiques. Ils reçoivent la Mission du Saint-Esprit qui leur declare sa volonté par la bouche de leurs Prelats , de leurs Confesseurs & de leurs Directeurs , après

beaucoup de prieres, de mortifications & de Communions. S. Barnabé ayant reçu sa Mission du Ciel, s'en alla prêcher l'Evangile avec des fruits incroyables. Si nous faisons si peu de fruit, c'est que nous ne sommes pas dans le lieu, dans l'état & dans l'office où Dieu nous veut. C'est que nous briguons les chaires & les emplois honorables. C'est que nous ne suivons pas le mouvement du Saint-Esprit, mais plutôt le mouvement de notre ambition & de notre intérêt. C'est que nous ne voulons pas nous separer de notre pais, de nos connoissances, & de tout ce que nous aimons, comme a fait S. Barnabé. Separez-moy, dit l'Esprit de Dieu, cet homme & cette femme, ce jeune homme & cette Demoiselle, de ces compagnies dangereuses. Tirez-les de la maison de leurs peres & de leurs parens. J'ay de grands desseins sur eux que je n'executeray point s'ils ne sont separez.

*Saint Barnabé étoit rempli de foy, c'est-à-dire, qu'elle n'étoit pas seulement dans son esprit comme la nôtre; mais elle animoit son cœur, & du cœur elle passoit dans ses mains. Ce n'étoit point une foy speculative, mais affective. C'étoit une foy accompagnée d'esperance & de charité, qui lui faisoit faire de grands miracles, & souffrir de grandes persecutions. La vôtre*



est-elle de ce caractère? Peut-on dire que vous êtes un homme *rempli de foy*? Non, mais de doutes, de défiances & d'infidélitez. Les Idolâtres voiant les miracles qu'il faisoit, le prirent pour Jupiter, & S. Paul pour Mercure, & se preparent à leur offrir des sacrifices. Mais ces fideles serveurs de Jesus déchirerent leurs habits, & firent connoître avec beaucoup de douleur à ces pauvres gens, qu'ils étoient hommes mortels comme eux.

Est-ce ainsi que vous en usez dans le monde, ame Chrétienne? Fuyez-vous les honneurs & les applaudissemens du siecle? Pleurez-vous, gemissez-vous, déchirez-vous vôtre cœur & vos vêtemens, lorsqu'on vous honore comme une divinité, & qu'on vous offre des sacrifices? N'êtes-vous point de ces femmes mondaines qui veulent passer pour des Déeses, qui desirerent qu'on leur offre de l'encens, qui souffrent qu'on se jette à leurs pieds, & qu'on les adore comme des divinités? O combien de fois avez-vous désiré, permis & procuré, que des hommes vous sacrifiasent leur cœur, qui est la victime du monde la plus precieuse, & qui n'est dûë qu'à Dieu! Ouvrez les yeux, femmes superbes & ambitieuses, & reconnoissez que vous n'êtes que terre & que pourriture. Gardez-vous bien de monter sur le trône du

Très-haut. N'attendez pas sur la couronne. Si vous touchez à la gloire, il vous rendra infame. Si vous vous faites adorer sur la terre, il vous fera fouler aux pieds par les demons dans les Enfers.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Barnabé étant arrivé à Antioche, & aiant vu la gloire de Dieu, il s'en réjouit, & les exhorta tous à demeurer fermes dans la résolution qu'ils avoient prise de servir le Seigneur *AB. 11. v. 23.*

C'étoit un homme de bien plein du Saint-Esprit & de foy. *AB. 11. v. 24.*

Pendant qu'ils sacrifioient, & qu'ils jeûnoient, le Saint-Esprit leur dit : Separez-moy Saul & Barnabé, pour l'œuvre à laquelle je les ay destinez. *AB. 13. v. 13.*

Nous avons jugé à propos de vous envoyer des personnes choisies avec nos très-chers Barnabé & Paul, qui sont des hommes qui ont livré leurs ames pour le nom de Jesus-Christ. *AB. 15. v. 23.*  
*26.*

Joseph, surnommé par les Apôtres Barnabé, c'est-à-dire, enfant de consolation, qui étoit Levite & originaire de l'Isle de Chypre, vendit aussi un fond de terre qu'il avoit, & en apporta le prix qu'il mit aux pieds des Apôtres. *AB. 4. v. 36.*  
*37.*



POUR LA FESTE DU B. LOUIS DE  
Gonzague, de la Compagnie  
de JESUS.

CONSIDERATION.

*Du grand progrès qu'il a fait en peu  
de temps dans la vertu.*

*L'abregé de la Consideration est à la fin.*

**I**L faut du temps pour arriver à une haute sainteté. 1. Parce que la grace imite le progrès de la nature qui n'arrive à sa perfection que par des mouvemens doux, lents & imperceptibles; du moins, c'est la conduite ordinaire de Dieu. 2. Parce qu'il faut détruire les habitudes du vice qu'on a contractées, & planter en son ame toutes les vertus; ce qui ne se fait qu'avec beaucoup de temps & de peine. 3. Comme nous avons un furieux penchant au mal qui nous vient de la corruption de la nature, & des pechez que nous avons commis; nôtre ame est comme tortuë, & il lui faut faire beaucoup de violence pour la redresser. Or il y a peu de gens qui mortifient leurs passions, qui travaillent puissamment à déraciner leurs mé-

*du B. L. de Gonz. de la Comp. de Jesus. 297*  
chantes habitudes, & qui fassent une guerre continuelle à leurs desirs déreglez. C'est pour cela qu'il faut du temps pour être Saint, & que les hommes pour l'ordinaire n'arrivent à la perfection qu'après beaucoup d'années & sur la fin de leur vie.

Le B. Louïs de Gonzague est arrivé en I. P. fort peu de temps à la plus haute perfection de la vie Chrétienne & religieuse, pour trois raisons contraires. 1. Parce que Dieu l'a prévenu dès son enfance de graces extraordinaires, & lui a donné, pour ainsi parler, des aîles pour voler à la sainteté: au lieu que les autres n'y vont que pas à pas & avec beaucoup de peine. Dès l'âge de sept ans, il recitoit tous les jours les sept Pseaumes de David, & les heures de nôtre Dame; sans carreau, & les genoux contre terre, quoyqu'il fut très-délicat & d'une naissance illustre. A huit ans il fit vœu de virginité qu'il a gardé toute sa vie, dans toute sa fleur & dans toute son intégrité. A treize ans il fit vœu d'être Religieux. A seize, le jour de l'Assomption, il résolut d'entrer dans nôtre Compagnie. Deux ans après il y entra & y mourut âgé de 25. ans. Voilà le cours de la vie du B. Louïs de Gonzague qui a été bien court, mais qui a été prompt, vif, diligent, prévenu & accompagné de graces extraordinaires que Dieu fait à fort peu de person-



nes, comme on peut voir dans l'histoire de sa vie. Si nous ne sommes pas saints, ne nous plaignons pas; dit S. Bernard, que la grace nous manque: Elle a bien plus sujet de se plaindre, que c'est nous qui lui manquons. Repassez un peu sur votre vie, & voyez celles que Dieu vous a faites.

- II. P. Le second avantage qu'eut le bien-heureux Louis de Gonzague, pour arriver si promptement à la sainteté, c'est qu'il ne trouva presque point dans lui d'ennemis à combattre, de vices à détruire, de méchantes habitudes à déraciner, ayant vécu dans une si grande innocence, que le Cardinal Bellarmine qui connoissoit le fond de sa conscience, assure qu'il n'a jamais commis de péché mortel en toute sa vie. Aussi avoit-il les passions si modérées, & le cœur si tendre aux touches de la grace, qu'on eut dit que la vertu lui étoit naturelle, & qu'il se fut fait violence s'il ne l'eût pas pratiquée. Dans ses oraisons il étoit si tranquille & si fortement uni à Dieu, qu'en six mois il ne pouvoit pas dire qu'il eut été distrait l'espace d'un *Ave Maria*. C'est ce que rapporte son même Confesseur. Jugez du progrès qu'il a fait dans la vertu, ayant été prévenu de tant de grâces, & n'ayant eu aucun vice considérable à combattre & à déraciner, non pas mé-

*du B. L. de Gonz. de la Comp. de Jesus. 299*  
me celui de la chair, dont il n'a jamais senti l'aiguillon, au témoignage du même Cardinal. Il a conservé sans tache le beau lis de sa pureté, parce qu'il l'a toujours environné d'épines, comme nous dirons tout maintenant. O qu'il y a peu de Saints qui aient reçu cette grace de Nôtre-Seigneur, & qui soient rentrez, pour ainsi parler, dans l'état de l'innocence originelle! Si vous avez perdu vôtre innocence? pleurez & tâchez de la reparer par la penitence.

Quoy que le B. Louis de Gonzague fut III. P. prévenu de tant de benediction du Ciel, & qu'il eut l'âme pure & innocente, cependant il a sué & travaillé à acquérir la vertu comme s'il eut été le plus grand pecheur du monde. Et c'est icy la troisième cause de ce grand progrès qu'il a fait en si peu de temps à la sainteté: car on ne peut pas concevoir de plus grande ferveur ni de plus grande fidelité, de plus continuelle vigilance sur ses sens, de haine plus implacable de soy-même, & de mortification plus infatigable que la sienne.

Il étoit pur comme un Ange, & il affligeoit sa chair comme si elle eut été bien criminelle, ou comme si elle eut été rebelle à son esprit. Dès l'âge de treize ans ce jeune Seigneur élevé si délicatement, & l'aîné de sa maison, jeûnoit trois fois la semaine, & tous les Vendredis au pain &

à l'eau. Il prenoit aussi en ce même âge trois fois la discipline jusqu'au sang. Peu de temps après il la fit tous les jours, & quelquefois trois fois le jour. Il couloit un aïx dans son lit sur lequel il se couchoit, & faute de cilice il mettoit ses éperons entre sa chair & sa chemise. Il fit de si grandes abstinences qu'il se ruina l'estomach; on ne peut concevoir comme il pouvoit vivre mangeant si peu qu'il faisoit. Cette faim insatiable de mortifications & de penitences, le devora toute sa vie; & quoiqu'il fut travaillé d'un continuél mal de tête, cela ne l'empêchoit point de servir les pauvres malades dans les Hôpitaux, & d'assister les pestiférés, au service desquels il gagna la peste. Lorsqu'on lui conseilloit de modérer ses penitences, ce saint jeune homme qui avoit l'ame si droite, si pure, & si innocente, répondoit : *Qu'il étoit venu en Religion comme un fer dur & tortu, qu'il falloit l'amolir dans la fournaise, & le redresser à force de coups, de mortifications & de penitences.*

IV. P. Il y a des gens qui après avoir quitté de grands biens qu'ils avoient dans le monde, s'attachent à des bagatelles dans la Religion. Le B. Louis renonça à ses états & à son droit d'aînesse, & dès lors qu'il eut trouvé le trésor de la pauvreté, il vendit avec joie tout ce qu'il avoit. Il étoit pau-

*du B. L. de Gonz. de la Comp. de Jesus. 301*  
vre en sa chambre, en ses meubles, en ses  
vétemens : & cependant il se plaignoit  
toujours qu'il étoit trop à son aise. Il lui  
falloit toujours donner tout ce qu'il y avoit  
de plus vil, de plus pauvre, de plus usé,  
& de plus incommode dans la maison. Il  
n'eût pas disposé d'une feuille de papier  
sans le congé exprès de son Supérieur.

Il avoit toutes les vertus dans l'excel- V. P.  
lence; mais celle qui brilloit avec plus  
d'éclat, c'est celle qui fuïoit l'éclat mê-  
me, je veux dire sa profonde humilité qui  
a été admirable dans une personne de cer-  
te naissance. Il ne falloit que le louer pour  
le faire rougir, & pour lui tirer les larmes  
des yeux. On voit souvent des Religieux,  
qui bien loin de s'oublier de leur país &  
de leurs parens, ne font que raconter leur  
genealogie & y font entrer toutes les per-  
sonnes de marque. Mon Dieu, quelle foi-  
blesse! Louis de Gonzague ne parloit ja-  
mais de sa famille; il ne pouvoit souffrir  
qu'on lui en parlât, & faisoit tout son  
possible pour se cacher, pour se déguiser  
& pour empêcher qu'on ne sçût que son  
pere étoit Prince de l'Empire. *Toute sa vie,*  
*dit le Cardinal Bellarmin, ne fut qu'humili-*  
*tié.*

Qui s'étonnera après cela, s'il arriva en  
si peu de temps à un si haut degré de sain-  
teté? Puisque Dieu l'a favorisé de graces &



extraordinaires qui n'ont point trouvé dans lui d'ennemis à combattre, mais bien une ame pure pour les recevoir, flexible pour leur obéir, vigilante pour en profiter, fidelle pour les conserver, soigneuse pour les augmenter, sur tout prompte, fervente & courageuse à y cooperer. Sainte Madeleine de Pazzis aiant vû le rang qu'il tient entre les Saints, s'écria ravie en admiration : *O quelle gloire possède dans le Ciel Louis enfant d'Ignace ! Je ne l'eusse jamais crû, si Jesus mon époux ne me l'avoit montré.*

VI. P. Combien y a-t-il que vous êtes au monde ? Quel progrès avez vous fait dans la vertu ? Quel vice avez vous déraciné ? Quelles victoires avez-vous remportées ? N'est-il pas vray que vous êtes moins devot, moins fervent & moins mortifié que vous n'étiez autrefois ? D'où vient cela ? Vous n'oseriez dire que c'est faute de grâces : Helas ! Vous en avez reçu pour faire plusieurs grands Saints. D'où vient donc cette tiédeur & cette nonchalance au service de Dieu ? D'où vient que vous avez des passions plus violentes que vous n'en aviez en vôtre Noviciat ? Ah ! c'est que vous avez mis bas les armes de la penitence. C'est que vous ne travaillez qu'à contenter les desirs déreglez de la nature. C'est qu'au lieu de soutenir la grace contre les

*du B. L. de Gonz. de la Comp. de Jesus. 303.*  
entreprises de vos passions, vous prenez le  
parti de vos passions, pour combattre la  
grâce. O quel compte vous rendrez à  
Dieu! O quel reproche vous feront les  
Saints! Ils ont fait de si grandes peniten-  
ces aiant conservé la fleur de leur innocen-  
ce, & vous qui l'avez perduë, vous n'en  
voulez point faire.

---

A B R E G E

DE LA CONSIDERATION  
du B. Louis de Gonzague.

**I**L faut du temps pour devenir Saint, &  
pour arriver à la perfection; parce qu'il  
faut mortifier ses passions, déraciner ses  
méchantes habitudes, planter & faire  
croître toutes les vertus dans son ame. Le  
B. Louis de Gonzague s'est fait Saint en  
peu de temps, parce qu'il a été prévenu  
de graces extraordinaires, qu'il n'avoit  
point de mauvaises habitudes à combat-  
tre, & qu'il avoit dès son enfance morti-  
fié toutes ses passions. Si vous n'êtes point  
Saint, ne vous en prenez qu'à vous-mê-  
mes, ne vous plaignez point, dit S. Ber-  
nard, que la grace vous manque; elle a  
bien plus de sujet de se plaindre que vous  
lui manquez. Combien en avez-vous reçu

depuis que vous êtes au monde ? Combien y avez-vous coopéré ? O quel compte vous aurez à rendre ?

Un des grands secours qu'ait eu le B. Louïs pour arriver si promptement à la perfection, c'est sa grande innocence, n'ayant jamais commis un seul péché mortel, & la pureté de son corps qu'il a conservé inviolablement jusqu'à la fin de sa vie. Il n'a jamais senti l'aiguillon de la chair, parce qu'il avoit ruiné son corps & sa santé par des jeûnes au pain & à l'eau ; par des disciplines sanglantes, & par des mortifications continuelles. Son corps ne lui faisoit point de peine, & il lui en faisoit toujours ; le vôtre vous en fait toujours, & vous ne lui en faites jamais. Quelle merveille si vous reculez, au lieu d'avancer.

Il a excellé dans toutes les vertus, principalement dans la pauvreté, dans l'humilité & dans l'obéissance. Il a renoncé à ses états pour embrasser la pauvreté de Jésus-Christ. Il ne pouvoit souffrir qu'on lui parlât de sa famille, & c'étoit lui faire confusion que de dire que son pere étoit Prince de l'Empire. Il étoit si obéissant, qu'il n'eût pas voulu disposer d'une feuille de papier sans le congé de ses Supérieurs. O mon Dieu ! je ne m'étonne pas si je suis si imparfait ; je ne cherche que mes aises ;

du B. L. de Gonz. de la Comp. de Jesus. 305  
je suis la confusion ; je ne puis me sou-  
mettre à l'obéissance. J'ay fait vœu de  
pauvreté, & je ne puis souffrir que rien  
me manque. Je suis rempli de vices &  
d'imperfections, & je veux passer pour un  
Saint. J'ay renoncé à ma liberté, & le  
joug de l'obéissance m'est insupportable.  
O que j'ay bien plus de raison de dire, que  
S. Bernard ; que je suis une chimere de  
Religieux, que j'en ay l'habit, mais que  
je n'en ay point le cœur.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous l'avez prévenu par les benedictions de vô-  
tre douceur, & vous avez mis sur sa tête une cou-  
ronne de pierres precieuses. *Ps. 20. v. 4.*

En ce peu de temps qu'il a vécu, il s'est acquis  
le merite de plusieurs années. *Sap. 4. v. 13.*

On compte la vie d'un homme par le nombre  
de ses jours ; mais ceux d'Israël sont innombra-  
bles. *Ecclef. 37. v. 25.*

Ne soïez point lâches dans votre devoir, con-  
servez-vous dans la ferveur de l'Esprit. *Rom. 12.  
v. 11.*

Hâtons-nous d'entrer dans ce lieu de repos.  
*Heb. 4. v. 11.*





POUR LA FESTE DE S. JEAN-BAPTISTE.  
CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Ange : *il sera grand devant le Seigneur.* Luc. 2.

I. P. **O**N peut être grand en trois manières: grand devant soy-même; grand devant les hommes; & grand devant Dieu. Estre grand devant soy-même, c'est être aveugle, ignorant & superbe; par conséquent c'est n'être rien. Estre grand devant les hommes, c'est avoir leur estime & leur approbation: mais bien que cette grandeur ait de l'éclat, & soit souvent fondée en quelque mérite, cependant si on la considère de près, elle n'est pas véritable; soit parce que les hommes mettent souvent la grandeur dans des choses viles & basses, comme sont les richesses & la vengeance; soit parce qu'ils se trompent souvent, estimant grand celui qui ne l'est pas; soit enfin parce qu'ils font souvent les choses plus grandes qu'elles ne sont, ne jugeant que par comparaison: ainsi le malade estime sain celui qui n'est pas si malade que lui. C'est donc une fausse grandeur que celle qui est fon-

dée sur l'estime des hommes. Mais c'est être véritablement grand, que de l'être devant Dieu, parce que tout est petit à son égard, & qu'il n'y a que lui qui connoisse le mérite de ses creatures.

Saint Jean n'a pas été grand devant II. P. soy-même : car il s'est abaissé devant Dieu, & s'est tenu pour le dernier des hommes. Il est vray qu'il a été grand devant les yeux du monde, jusques-là qu'on l'a pris pour le Messie : mais puisqu'ils se sont trompez, il ne faut pas fonder sa grandeur sur leur estime. Ce qui le rend admirable & incomparable, c'est qu'il a été grand devant Dieu, grand en ses emplois, grand en ses vertus, & grand aux services qu'il a rendus à Jesus-Christ.

Dieu, dit saint Paul, partage ses gra- III. P. ces ; mais il les a toutes ramassées dans saint Jean. Il est homme, il est Patriarche, il est Prophete, il est Apôtre, il est Evangeliste, il est Docteur, il est Martyr, il est Predicateur, il est Confesseur, il est Vierge, il est Anacorette. C'est le dernier des Prophetes de l'ancienne Loy, & le premier de la nouvelle. C'est le premier homme que Dieu a sanctifié ; le premier captif qu'il a délivré ; le premier aveugle qu'il a éclairé ; le premier mort qu'il a ressuscité ; le premier enfant qu'il

a regeneré ? Il l'a visité en propre personne, lorsqu'il étoit dans le ventre de sa mere ; il l'a rempli du Saint-Esprit ; il l'a constitué son Precurseur, sa voix, & en quelque maniere son sanctificateur, puisqu'il a voulu être baptisé de sa main. Quels emplois plus honorables que ceux-là ?

IV. P. Il y en a qui sont grands dans le monde pour les Charges honorables où ils sont élevez ; mais ils ne sont pas grands pour cela, ni en vertu, ni en merite. Quelque grand qu'ait été saint Jean pour ses emplois, on peut dire qu'il l'a été encore davantage pour ses vertus. Il ne faut pour en être persuadé, que le témoignage du Fils de Dieu, lequel assure qu'il n'y eut jamais homme au monde plus grand que lui. Il étoit si saint, qu'on l'a pris pendant sa vie pour Jesus-Christ, & après sa mort on a pris Jesus-Christ pour lui : car Herode apprenant ses miracles, crût que c'étoit Jean-Baptiste qui étoit ressuscité. Et ce qui est étonnant, c'est que les Juifs sçavoient que le Messie devoit être de la Tribu de Juda, & devoit faire de grands miracles, cependant ils crurent que Jean étoit le Messie, quoiqu'il ne fit point de miracles, & qu'il fut de la Tribu de Levi. Mais d'où vient qu'ils n'eurent pas les mêmes sen-

aimens de Jesus-Christ, qui étoit de la famille Roïale de David, & qui faisoit tant de merveilles? Est-ce parce qu'il reprenoit leurs vices? Saint Jean les reprenoit aussi. Est-ce parce qu'il avoit des Disciples? Saint Jean en avoit aussi. Pourquoi donc aiment-ils l'un & haïssent-ils l'autre? C'est qu'ils étoient envieux de la gloire & de la reputation de Jesus-Christ. C'est qu'il se faisoit aimer du peuple, & qu'il attiroit tout le monde après lui. C'est qu'il conversoit avec les pecheurs, qu'il mangeoit avec eux, & qu'il les recevoit à sa compagnie. C'est qu'il prêchoit hautement la vérité, & que le Demon lui avoit juré une guerre mortelle, connoissant qu'il venoit détruire son empire. O que l'envie est une passion détestable! O qu'il est dangereux de s'abandonner à la haine & à la vengeance! O qu'il est dangereux de combattre la vérité!

Ne vous contentez pas de considerer V. P. les vertus de saint Jean en general; contemplez-les en détail & en particulier, pour profiter de ses exemples. Quelle mortification en sa demeure, en ses vêtemens & en sa nourriture? La fin de la penitence est de satisfaire pour les pechez, d'affujettir la chair à l'esprit, & de mériter des graces. Saint Jean n'a jamais



commis aucun péché, du moins qui fut considerable; il étoit rempli de grace & du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère. Pourquoi donc faire ces penitences? C'est parce qu'il étoit rempli de l'Esprit de Dieu, qui est ennemi de la chair. C'est pour la tenir dans l'obéissance, & pour l'empêcher de se revolter. C'est pour se rendre digne ministre du Sauveur. C'est pour meriter tous les jours de nouvelles graces, qu'on n'obtient ordinairement que par la priere, par la patience, & par la penitence.

**VI. P.** Après avoir admiré cette merveilleuse union de la penitence avec l'innocence, parcourez ses autres vertus; & tirez comme une chaste abeille, de toutes ces fleurs le miel de la devotion. Considérez le mépris qu'il a fait du monde & de toutes ses grandeurs. Considérez cette grande & effroyable solitude où il fut tant de temps conversant avec Dieu, avant que de converser avec les hommes. Considérez cette grande pureté de vie qu'il a acquise par des prieres continuelles, & par un silence de trente années. Considérez son zele à reprendre les vices des Rois, & ceux des Pharisiens qu'il appelle race de viperes. Considérez enfin & admirez sa profonde humilité, qui lui a fait refuser la qualité de Messie qu'on

lui presentoit, & confesser hautement qu'il n'étoit ni Messie, ni Elie, ni Prophete, ni un homme même, mais seulement une voix.

On peut être grand en vertu, sans l'être **VII.P.** en dignité. On peut être grand en dignité, sans l'être en vertu. On peut être grand en dignité & en vertu, sans l'être en services. Saint Jean a été élevé à de grandes Charges. Il a possédé toutes les vertus dans l'excellence. Voulez-vous voir les services qu'il a rendus à Jesus-Christ ? Il l'a baptisé. Il l'a fait connoître au monde. Il s'est déclaré indigne de délier les cordons de ses souliez. Il a combattu ses ennemis jusqu'à la mort. Lorsqu'on lui presentoit la couronne du Messie, & qu'on la lui vouloit mettre sur la tête, il l'a refusée, & l'a mise sur celle de Jesus-Christ. Il avoit un desir infini de le voir : cependant il demeure sur les bords du Jourdain, sans l'aller trouver, parce que sa commission portoit de demeurer en ce lieu, & d'y baptiser. Quelle mortification de voir ses Disciples l'abandonner pour suivre Jesus-Christ ? Il en triomphe de joie. Il est ravi de le voir s'élever aux dépens de sa reputation ; il ordonne même à ses Disciples de quitter sa compagnie, pour suivre celle du Sauveur. Enfin il souffre les chaînes & les

prisons, & sacrifie sa vie pour la justice, & pour la vérité.

VIII

*Quel sera cet enfant ?* disoient les peuples en sa naissance. *Il sera grand, parce que la main de Dieu étoit avec lui.* Estes-vous grand devant Dieu, ou devant vous-même ? La main de Dieu est-elle avec vous ? Agissez-vous par ses ordres, & par le mouvement de son Esprit ? Ne regardez-vous point vos mains & vos bras, lorsqu'il est question de faire une bonne œuvre ? Mettez-vous toute votre confiance en Dieu ? Vous jettez-vous entre ses bras, & vous mettez-vous sous sa protection ? Estes-vous grand dans le monde ? Avez-vous des emplois qui soient considérables ? Vous en acquittez-vous dignement & fidelement ? Quelle pénitence faites-vous, vous qui avez commis tant de péchez ? Aimez-vous la solitude, la retraite & le silence ? Fuïez-vous les compagnies dangereuses ? Avez-vous du zèle pour la gloire & pour les intérêts du Fils de Dieu ? Estes-vous petit devant vos yeux ? Fuïez-vous la gloire, & cherchez-vous le mépris ? Vous réjouissez-vous, lorsque les autres ont plus de vogue, & réussissent mieux que vous ? Examinez-vous sur tous ces points, principalement sur l'humilité ; & persuadez-vous

*de saint Jean-Baptiste.* 311  
vous que vous ne ferez jamais grand devant Dieu, si vous n'êtes petit devant vous-même.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il fera grand devant le Seigneur; il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enivrer; & il sera rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mere. *Luc. 1.*

Que pensez-vous que sera un jour cet enfant? car la main du Seigneur étoit avec lui. *Luc. 1.*

Et vous petit Enfant, vous serez appelé le Prophete du Très haut: car vous marcherez devant le Seigneur pour lui preparer ses voies. *Luc. 1.*

Il étoit une lampe ardente & luisante. *Joan. 5.*

Qu'êtes-vous allé voir dans le desert? Un Prophete? Oüy certes je vous le dis, & plus que Prophete: car c'est de lui qu'il a été écrit; J'envoie devant vous mon Ange pour vous preparer la voye. *Matth. 11.*

Je vous dis en verité, qu'entre tous ceux qui sont nez de femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean-Baptiste. *Matth. 11.*

Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à present, le Roiaume des Cieux se prend par violence, & ce sont les violens qui l'emportent. *Matth. 11*





29. POUR LA FESTE DU PRINCE  
Juin. des Apôtres saint Pierre.

### CONSIDERATION

Sur ces paroles de Jesus-Christ:  
*Simon fils de Jean, m'aimez-  
vous ?*

I. P. **A**près avoir considéré les graces & les prerogatives que Jesus-Christ a faites à S. Pierre de l'avoir appelé à son service ; de lui avoir changé son nom ; de l'avoir baptisé de ses sacrées mains ; de l'avoir pris pour témoin de toutes les merveilles qu'il faisoit en public & en particulier ; de lui avoir lavé le premier les pieds dans le Cenacle ; de l'avoir établi Chef de son Eglise ; de lui avoir donné la puissance universelle de lier & de délier ; d'ouvrir & de fermer le Ciel ; de lui avoir apparu le premier des Apôtres après sa Resurrection ; de l'avoir choisi pour faire l'union du peuple Gentil, & du peuple Juif ; de lui avoir donné le premier le pouvoir de faire des miracles, jusques-là que son ombre guerissoit tous les malades. Après avoir admiré l'honneur que Dieu a fait à un pauvre pescapeur, de l'élever sur le trô-

*du Prince des Apôtres saint Pierre. 315*  
ne de son Fils, & de l'établir son Vicaire  
dans la Capitale du monde; arrêtez-vous,  
& considérez quatre propriétés de son a-  
mour pour l'édification de votre ame. La  
premiere, qu'il a été humble. La seconde,  
qu'il a été tendre. La troisieme, qu'il a été  
ardent. La dernière, qu'il a été genereux.  
Je rapporte tout ce qu'il a fait à son a-  
mour, parce que c'est son amour qui a  
été l'ame de toutes ses vertus, le principe  
de toutes ses actions, le fondement de son  
merite, & la cause de sa penitence.

L'amour sans humilité est imprudent, II. P.  
audacieux & temeraire. Saint Pierre a plus  
aimé Jesus-Christ que les autres Apôtres,  
& l'on pourroit dire qu'il en a été le plus  
aimé, puisqu'il n'y en a point à qui il ait  
fait tant d'honneur & tant de graces,  
l'ayant constitué le Prince, le Chef, le fon-  
dement & le Pasteur de toute son Eglise.  
Cependant il ne s'est point élevé pour ce-  
la, ni preferé aux autres; au contraire, il  
s'est toujours considéré comme un grand  
pecheur qui ne meritoit pas d'être de la  
Compagnie de Jesus. Vous sçavez ce qu'il  
lui dit après avoir fait une grande pesche:  
*Retirez-vous de moy, Seigneur, car je suis  
un pecheur.* Son humilité combattoit d'une  
maniere admirable avec sa charité. L'une  
lui a fait dire: *Seigneur, retirez-vous de  
moy.* L'autre l'attache à sa compagnie, &

lui fait dire : *Seigneur, à qui iront-nous ! Vous avez les paroles de la vie éternelle. C'est cette même humilité de S. Pierre, qui disputa quelque temps avec celle de Jesus-Christ, lorsqu'il voulut lui laver les pieds : Quoy, lui dit-il, Seigneur, que vous me laviez les pieds ? je ne le souffriray jamais. Mais lorsque son bon Maître le menaça de sa disgrâce, il obéit aussi-tôt, & l'humilité de l'homme ceda à celle d'un Dieu. C'est pour la même raison qu'il ne voulut pas être crucifié la tête en haut, comme son Maître ; mais en bas, pour lui marquer en mourant sa soumission & son obéissance.*

III. P. Qui dit amour, dit une tendresse de cœur. Comme ce grand Apôtre brûloit d'amour pour son Maître, on ne peut dire combien son cœur étoit sensible à tout ce qui regardoit ses intérêts. Cela parut principalement après qu'il l'eut renoncé : car son cœur éclata de douleur, & ses yeux fondirent en larmes, que S. Augustin appelle le sang d'un cœur blessé. Il pleura le reste de sa vie, & fit une penitence si rigoureuse, qu'on peut dire que de tous les Tyrans, il n'y en a point eu qui lui ait été plus impitoyable que lui-même. Les Juifs voyant Jesus pleurer de la mort de Lazare, se disoient les uns aux autres : *Voiez, combien il l'aimoit. Si vous voulez*

*du Prince des Apôtres saint Pierre. 317*

ſçavoir combien S. Pierre aimoit Jeſus ſon Maître, voiez ſes jouës cavées, & l'abondance des larmes qu'il a verſé juſqu'à la mort.

Celui, dit S. Auguſtin, qui n'a point de IV. P.  
zele n'a point d'amour, & la grandeur de l'amour ſe connoît par la grandeur du ze-  
le. Celui de S. Pierre alloit quelquefois juſques dans l'excès. Il voulut ſçavoir le jour de la Cene, quel étoit celui des Diſciples qui devoit trahir ſon Maître, pour l'arrêter & le ſacrifier, comme dit ſaint Chryſoſtome, à ſa vengeance. C'eſt ce ze-  
le qui lui fit tirer l'épée dans le jardin, & frapper un de ceux qui venoient ſe ſaiſir de lui. C'eſt ce zele ardent qui le fit jeter dans la mer, lorsqu'il reconnut que c'é-  
toit Jeſus qui étoit ſur le rivage. C'eſt ce zele qui convertit trois mille hommes à ſa premiere Predication, & qui lui fit mépri-  
ſer la défenſe que lui faiſoient les Prêtres de prêcher le nom de Jeſus. C'eſt ce zele enfin qui lui a fait faire tant de voïages, inſtruire tant de peuples, fonder tant d'E-  
glises, ſouffrir tant de travaux, & paſſer juſqu'à Rome pour y combattre l'ennemi de ſon Seigneur Simon le Magicien.

Enfin ſon amour a été genereux ſouffrant V. P.  
les chaînes, les ſoiets, & le tourment de la Croix pour imiter ſon Sauveur, & pour lui donner des marques de ſon courage. O



glorieux Apôtre ! O Pere & Pasteur de tous les Chrétiens ! Que je suis ravi , lorsque je vous vois marcher par les ruës de Jerusalem , & guerir de l'ombre de vôtre corps tous les malades qu'on exposoit à vôtre passage ? Mais je suis bien plus dans l'admiration lorsque je vous vois tout pauvre , & foible que vous êtes , vous en aller établir vôtre Trône dans la Capitale du monde. O que je suis heureux d'être de vos enfans , & une de vos brebis ! Je declare devant le Ciel & la terre , que je vous reconnois pour le Vicaire du Fils de Dieu , pour le Chef & le Pasteur de toute l'Eglise : Et puis que c'est vôtre foy , & vôtre amour qui vous ont rendu digne d'une Charge si éminente ; faites-nous sentir les effets de vôtre charité , maintenant qu'elle est dans sa plénitude dans le Ciel , & qu'elle n'est plus comme la nôtre dans les ombres de la foy. Je ne connois ni Paulin , ni Vitat , ni aucun autre Docteur particulier. Je dis avec S. Jérôme , que je suis uni à la Chaire de S. Pierre ; que c'est sa doctrine que je veux suivre , & que c'est dans sa Communion que je veux mourir.

VI. P. Après cette protestation de vôtre foy que vous voulez être entierement conforme à celle de S. Pierre ; voyez si vous êtes conforme à son amour. Ecoutez le Fils de Dieu , qui vous dit : *Simon fils de Jean , m'ai-*

du Prince des Apôtres saint Pierre. 319  
*meX-vous plus que ne font les autres ? M'aimez-vous autant que cet Apôtre ? M'aimez-vous comme il m'a aimé ? Votre amour est-il humble & obéissant comme le sien ? Est-il tendre & sensible à la douleur ? Est-il ardent & animé du zèle ? Est-il genereux , constant & fidele jusqu'à la mort , & à la mort de la croix ? Pouvez-vous répondre comme cet Apôtre ? Vous le savez , Seigneur , que je vous aime ? Vous êtes un superbe : ô vous n'aimez donc point Jesus ! Vous pechez , & vous ne faites point penitence de votre peché , vous n'aimez donc point Jesus. Vous voyez qu'on l'offense , & vous le souffrez , & vous ne l'empêchez pas : vous vous joignez même à ceux qui l'offensent ; vous n'avez du zèle que pour votre propre gloire , & pour votre reputation : vous n'aimez donc point Jesus. Vous êtes un lâche , & un delicat ; vous courez après les plaisirs des sens , & vous ne voulez rien souffrir : ah vous n'aimez donc point Jesus ! Quiconque n'aime point Nôtre-Seigneur Jesus-Christ , qu'il soit Anatheme , dit S. Paul.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Simon Pierre prena it la parole , lui dit : Vous êtes le Christ Fils de Dieu vivant. *Math. 16.*

16.

Et moy aussi je vous dis , que vous êtes Pierre ,

O iiii.

& sur cette pierre je bâtiray mon Eglise, & les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle.

*Math. 16. v. 18.*

Je vous donneray les clefs du Royaume des Cieux : tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel. *Math. 16. v. 16.*

Pierre lui dit, quand il ne faudroit mourir avec vous, je ne vous renoncerais point. *Math. 26. v. 35.*

Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. *Joan. 6. v. 69.*

L'amour est fort comme la mort, *Cant. 8. v. 6.*

30. POUR LA FÊTE DE L'APÔTRE  
Juin. saint Paul.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Ce que je suis, je le suis par la grace de Dieu ; & sa grace n'a pas été inutile dans moy.*  
*1. Cor. 15.*

I. P. **P**our comprendre ces paroles qui ferment tout ce qu'on peut dire de ce grand Apôtre, il faut considérer ce qu'il a été en soy-même ; ce qu'il a été par la grace de Dieu, & ce qu'il a été avec la grace de Dieu.

II. P. Saint Paul avant sa Conversion a été un

des plus grands ennemis de Jesus-Christ & de ses Disciples, qu'il persécutoit à mort, animé qu'il étoit d'un faux zèle pour la Religion de ses peres. C'étoit un loup affamé qui se jettoit dans la Bergerie du Fils de Dieu, & qui y faisoit un horrible carnage. C'étoit un Juif furieux & implacable, qui faisoit un étrange dégât dans l'Eglise de Dieu. Voyez de quelles couleurs il s'est peint lui-même. *Je ne suis, dit-il, qu'un avorton : car je suis le moindre des Apôtres, & je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, parce que j'ay persécuté l'Eglise de Dieu. Et en un autre endroit : Il m'a établi dans son ministère : moy qui étois auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent & emporté ; mais j'ay trouvé miséricorde, parce que j'ay fait tous ces maux dans l'ignorance ; n'ayant point de foy. Il ajoute : C'est une vérité certaine, & digne d'être reglée avec une entière déférence, que Jesus-Christ est venu dans le monde sauver les pecheurs, entre lesquels j'étois le premier. Vous sçavez, dit-il, écrivant aux Galates, de quelle maniere j'ay vécu autrefois dans le Judaïsme. Je persécutois dans l'excès l'Eglise de Dieu, & je la ravageois comme un ennemi qui fait le dégât par tout. S. Luc dit : Qu'il ne respiroit que menaces, & le sang des Disciples de Jesus-Christ. Voilà l'homme que Notre-Seigneur a choisi pour en fai-*



re une des principales colonnes de son Eglise, pour porter son nom par toute la terre; & pour être un des fondemens de la Religion. Il a voulu que les deux plus grands Apôtres de son Eglise fussent de grands pecheurs, pour donner de bons fondemens à leur grandeur, & pour les obliger à avoir de la douceur & de la tendresse pour les miserables.

III. P. N'avez vous pas été autrefois un homme furieux, un emporté, un blasphémateur & un persecuteur de Jesus-Christ? Pourquoy est-ce qu'il vous a appelé à son service, plutôt que tant d'autres qui valaient mieux que vous? Qu'avez-vous fait pour meriter cette grace? Quel service lui avez-vous rendu pour reconnoître une si grande bonté? Faites-vous penitence comme S. Paul? Châtiez-vous votre corps comme lui, de peur d'être reprouvé? Portez-vous son nom par toute la terre? Estes-vous un vase d'élection rempli de graces, de vertus & de merites? Hélas! vous êtes plutôt un vase d'iniquité, qui portez par tout la gloire de votre nom, qui ne cherchez en tout que vos interets, & non pas ceux de Jesus-Christ. Vous faites abonder le peché dans votre cœur ingrat, où Dieu a versé sa grace en surabondance; au lieu d'établir le Roïaume de Jesus, vous ne travaillez qu'à étendre celui de Satan.

Après avoir considéré ce que S. Paul a IV. P.  
été par lui même, voyez ce qu'il a été par  
la grace de Dieu, *par laquelle je suis*,  
dit-il, *ce que je suis*. Premièrement Dieu  
l'a choisi pour en faire un noble instru-  
ment de sa gloire, & pour le rendre digne  
d'un si haut ministère. Il lui a donné la  
connoissance des plus grands Mysteres de  
notre Religion. Il l'a même ravi jusqu'au  
troisième Ciel, où il lui a enseigné des  
secrets qu'il ne lui a pas été ni permis, ni  
possible de découvrir aux hommes. 2. Je-  
sus-Christ lui a apparu, & est descendu,  
pour ainsi parler, de son trône, pour l'in-  
struire & le gagner. 3. Il a rempli son  
cœur d'une telle abondance de graces, de  
douceurs & de consolations, qu'il ne les  
pouvoit contenir, quoyqu'il fût accablé  
de souffrances. 4. Il l'a rendu si éloquent  
qu'il n'y avoit presque point d'esprit,  
quelque obstiné qu'il fust, qui pût résister  
à la force de son discours. 5. Il l'a mené  
comme en triomphe par toute la terre,  
ainsi qu'un vainqueur fait son captif; &  
il s'est servi de lui pour humilier tous les  
esprits, pour gagner tous les cœurs, pour  
confondre tous les sçavans, & pour faire  
plier sous le joug de la Croix toutes les  
puissances du monde. 6. Il lui a donné le  
pouvoir sur la vie & sur la mort, par les  
miracles prodigieux qu'il operoit; qui

ont fait croire aux hommes que c'étoit une divinité qui étoit descendue sur la terre. Enfin il l'a assisté dans tous ses desseins, & rendu victorieux dans tous ses combats: de sorte qu'on ne peut assez admirer tout ce qu'il a écrit, tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a fait, & tout ce qu'il a souffert.

V. P. C'est à la vérité une grande gloire à S. Paul, d'avoir reçu tant de graces: mais ce lui en est une bien plus grande d'y avoir cooperé. Comme toute la morale Chrétienne roule sur deux principes, sur la nécessité que nous avons de la grace de Dieu, & sur le pouvoir que nous avons d'y cooperer, ce grand Apôtre après avoir établi solidement la nécessité de la grace, nous instruit par lui-même de la vertu &

Cor. 15. du mérite de nôtre cooperation. *J'ay travaillé, dit-il, plus que tous les autres, non pas moy toutefois, mais la grace de Dieu avec moy. Voilà le don de la grace, & la cooperation à la grace. Pour le mérite des bonnes œuvres, il le declare dans la seconde Epître qu'il adresse à son Disciple*

Tim. 4. Timothée, en ces termes: *Le temps de mon départ s'approche; j'ay bien combattu; j'ay achevé ma course; j'ay gardé la foy. Quant au reste la couronne de justice m'est réservée, que le Seigneur, comme un juste Juge me rendra en ce jour, non seulement à moy, mais encore à tous ceux qui aiment son avènement.*

Pour connoître de quelle maniere il a VI. P.  
 cooperé à la grace, & mérité cette couronne de justice, il faudroit rapporter tous les actes des vertus heroïques qu'il a pratiquées jusqu'à la mort: d'humilité, se qualifiant le dernier de tous les Apôtres; de penitence, châtiant impitoyablement son corps, & l'affligeant par le froid, par le chaud, par la faim, par la soif, par la nudité, par des travaux continuels, & par de penibles voyages, quoyque sa santé fut si nécessaire à la gloire de Dieu: du mépris du monde, le foulant aux pieds comme du fumier, & se souciant fort peu du jugement des hommes. *Le monde, dit-il, est crucifié pour moy, & je suis crucifié au monde. Si je voulois plaire encore aux hommes, je ne serois pas serviteur de Jesus-Christ.* Mais qui pourroit declarer l'amour qu'il avoit pour Dieu, & pour son Fils Jesus-Christ Nôtre Seigneur? Il avoit toujours son nom en sa bouche. On ne trouve presque point de page dans ses Epîtres, où l'on ne lise plusieurs fois le saint Nom de Jesus. *Miserable que je suis, dit ce fidele aimant de Jesus, qui me delivrerá de ce corps mortel? Je desire d'être délié, & d'être avec Jesus-Christ: je vis, non ce n'est plus moy, c'est Jesus-Christ qui vit dans moy.*

On connoît la grandeur de l'amour VII. P.  
 qu'on porte à Dieu par celui qu'on porte



à son prochain, & par les travaux qu'on souffre pour lui. Y eut-il jamais mere, qui ait aimé ses enfans avec plus de tendresse que S. Paul aimoit les Chrétiens? Que dis-je Chrétiens? Il avoit une telle douleur de voir les Juifs ses cruels ennemis, se perdre par leur obstination, qu'il desiroit d'être Anathème pour eux. Il se faisoit tout à tous pour gagner tout le monde à Dieu. Que n'a-t-il point fait & souffert pour le salut des Juifs & des Gentils? Combien de fois a-t-il fait naufrage? Combien de fois a-t-il été fôüetté & chargé de chaînes? *Je lui montreray, disoit Nôtre-Seigneur, combien il fandra qu'il endure pour mon nom.*

VIII<sup>P</sup> Qu'êtes-vous sans la grace, ame Chrétienne? Rien. Qu'êtes-vous avec la grace? Tout. Sans grace vous n'êtes que tenebres, que foiblesse, & que malice. Avec la grace, vous n'êtes que lumiere, que force & que sainteté. Manquez-vous de grace? Vous ne le pouvez dire sans hérésie & sans blasphème. Y cooperez-vous fidelement? Pouvez-vous dire que la grace n'a jamais été sterile dans vous, & que vous lui faites produire tous les fruits dont elle est capable? Où sont vos vertus? Quels sont vos merites & vos bonnes œuvres? Avez-vous bien combattu comme S. Paul? Attendez-vous une couronne de

justice comme lui? Estes-vous humble? Vous en avez bien sujet, & cependant il n'y a rien de plus superbe que vous.

Saint Paul s'estime le premier de tous les IX. P. pecheurs, & vous vous estimez le premier de tous les Justes. S. Paul châtie son corps, de peur qu'il ne soit reprouvé lui-même après avoir converti tout un monde: & vous qui avez perdu tant d'âmes, vous ne faites point de penitence, comme si vous étiez assuré de vôtre salut? Saint Paul ne se soucie point de déplaire aux hommes, pourvu qu'il plaise à Dieu: Et vous ne vous souciez point de déplaire à Dieu, pourvu que vous plaisiez aux hommes? Enfin S. Paul a souffert des travaux infinis pour la gloire de Dieu, & pour le salut de son prochain? Et vous, lâche Chrétien, vous ne voulez rien endurer pour Dieu, & vous faites souffrir tout le monde de vos violences, de vos méchantes humeurs, de vos scandales, & de vos mauvais exemples? Rentrez en vous-mêmes. Confondez-vous devant Dieu, & priez S. Paul de vous obtenir une véritable conversion.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le peuple ayant vû ce que Paul avoit fait, ils éleverent leurs voix, & dirent: Ce sont-là des Dieux qui sont descendus vers nous en la forme d'hommes. 14

Je suis le dernier des Apôtres, qui ne suis pas digne d'être appelé Apôtre. *1. Cor. 11.*

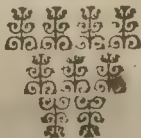
Cet homme m'est un vase d'élection, pour porter mon nom devant les Gentils, devant les Rois, & devant les enfans d'Israël. *Act. 9.*

Je me suis rendu foible avec les foibles, pour gagner les foibles, Je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous. *1. Cor. 9.*

Je desirois de devenir moi-même Anatheme pour mes freres. *Rom. 8.*

Paul répondit : Que faites-vous de pleurer ainsi, & de m'attendrir le cœur ? je vous declare que je suis prêt de souffrir à Jerusalem, non seulement la prison, mais la mort même pour le nom du Seigneur Jesus. *Act. 21.*

Je me plais dans les foibles, dans les outrages, dans les necessitez, dans les persecutions, dans les afflictions pressantes pour Jesus-Christ : car lorsque je suis foible, c'est alors que je suis fort. *1. Cor. 13.*



POUR LA FESTE DE LA VISITATION  
de la sainte Vierge.

CONSIDERATION

*Sur le Mystere.*

**J**esus visite S. Jean son Precurſeur, ap- I. P.  
prenez l'humilité. Marie viſite ſa couſine  
ſainte Eliſabeth : apprenez la charité &  
l'humilité. Jeſus ſanctifie la Mere & le Fils,  
mais par l'organe de Marie : ſi-toſt qu'elle  
eut parlé, Eliſabeth fut remplie du Saint-  
Eſprit, & ſon fils ſanctifié dans ſes entrail-  
les. La parole de Marie fut l'inſtrument &  
le canal de grâces qui éclaira un aveugle,  
qui délivra un captif, qui reſſuscita un  
mort, qui juſtifa un pecheur. Jeſus appli-  
qua par elle au premier d'entre les hom-  
mes le premier fruit de nôtre redemption.  
Elle a conçu ſpirituellement un homme,  
après avoir conçu corporellement un Dieu.  
Elle eſt devenuë Mere des hommes, après  
qu'elle eſt devenuë Mere de Dieu.

Apprenez, Chrétien, de ce myſtere, que II. P.  
Marie eſt le canal ordinaire des grâces qui  
deſcendent du Ciel en terre ; que c'eſt par  
ſes mains que ſon Fils qui nous les a me-  
ritées, les diſpenſe ſouvent. Que comme



Dieu le Père ne refuse rien à son Fils, & n'accorde rien aux hommes qu'en considération de ses merites, de même le Fils ne refuse rien à sa Mere, & nous accorde pour l'ordinaire sa grace, selon le sentiment de S. Bernard, en considération de ses merites, & de ses prieres. Jesus est la source de toutes les graces, & Marie en est le bassin qui les reçoit toutes pour les faire couler sur le corps de son Eglise. Elle est devenue aujourd'hui un canal de grace, & un canal de misericorde : de grace ; au regard de sainte Elisabeth : de misericorde, au regard de S. Jean : de grace pour les Justes, de misericorde pour les pecheurs.

III. P. Remerciez donc, dit S. Bernard, cette inventrice de la grace, qui l'a trouvée, & pour elle & pour nous : qui en est remplie pour elle-même, & qui en est surabondante pour nous. Êtes-vous juste ? Êtes-vous pecheur ? Si vous êtes juste, remerciez Marie qui vous a obtenu la grace de justification. Si vous êtes pecheur, priez Marie de vous obtenir la grace de penitence, & une véritable conversion. O que vous avez d'obligation à Marie ! où seriez-vous à présent, si elle n'avoit arrêté le bras de la justice de Dieu, & si elle ne l'avoit empêché de vous punir selon vos merites ? Dites-lui donc cent fois le jour avec l'Ange : *Je vous salue pleine de grace, le Seigneur est a-*

*de la Visitation de la sainte Vierge. 337*  
*et vous. Vous êtes benie entre les femmes.*  
*Dites-lui encore avec sainte Elisabeth ,*  
*Vous êtes benie entre les femmes , & le fruit*  
*de vos entrailles est beni. O que vous êtes heu-*  
*reuse. d'avoir crû ? Dites-lui avec la sainte*  
*Eglise : Sainte Marie Mere de Dieu , priez*  
*pour nous pauvres pecheurs , maintenant & à*  
*l'heure de nôtre mort.*

Ne vous contentez pas de la prier , mais IV. P.  
imitiez les vertus qu'elle pratique en cette  
visite. Elle est Mere de Dieu , & elle s'a-  
baisse jusqu'à rendre service à la mere d'un  
homme. Elle ne quitte sa solitude que par  
le mouvement du Saint-Esprit. Dès lors  
qu'elle a conçu un Dieu , elle est animée  
d'un zele ardent du salut des hommes. Elle  
marche avec diligence , parce qu'une Vier-  
ge ne doit paroître qu'avec crainte en pu-  
blic. Elle va sur les montagnes : Les gran-  
des ames s'élevent toujours en haut , & as-  
pirent à la plus grande perfection ; elles  
ne s'arrêtent point en chemin , mais elles  
avancent toujours. Marie surmonte toutes  
les difficultez qui se rencontrent dans ce  
voïage : La charité l'anime , la porte , &  
la fait courir aux necessitez du prochain.  
Elle saluë sa cousine , & aussi-tost qu'elle  
eut parlé , S. Jean tressaillit de joie , & la  
Mere & le Fils furent remplis du Saint-  
Esprit.

Parlez comme la Vierge , & que vos pa. V. P.

roles soient des especes de Sacremens, qui produisent la grace dans le cœur de ceux qui vous entendent. Que vôt're langue soit l'organe & l'instrument du Saint-Esprit. Helas ! c'est presque toujours l'organe du Diable. Elle ne produit point la grace, mais le peché dans le cœur de ceux qui vous écoutent. Elle ne produit point la vie, mais la mort, & la mort éternelle. O langue pernicieuse, & plus dangereuse que tous les feux, que tous les poisons, que toutes les lances, & que tous les coutelats de la terre ! Rendez vôt're conversation sainte, & utile à vôt're prochain, & lorsque vous entendrez vos louanges, donnez en toute la gloire à Dieu. Recitez tous les jours de vôt're vie avec respect & devotion, le beau Cantique qu'a prononcé la sainte Vierge : *Magnificat anima mea Dominum*, qui est une des plus belles & des plus précieuses reliques de la sainteté.

VI. P. Enfin pour honorer ce Mystere, & pour imiter la sainte Vierge, visitez comme elle les prisonniers : car S. Jean étoit dans une espece de prison, esclave de Satan & de la mort. Assistez les misérables ; consolez les affligés ; délivrez les captifs ; sanctifiez les pecheurs. Soiez un pere & une mere de grace à leurs ames. Soiez un pere & une mere de misericorde à leurs corps. Si vous avez conçu Jesus dans vôt're soli-

*de la Visitation de la sainte Vierge. 333*  
tude, & si vous êtes rempli du Saint-Esprit, vous brûlerez du zèle de la gloire de Dieu, & du salut des âmes : mais souvenez-vous qu'il faut être plein pour se répandre, & qu'il faut être tout-à-fait à Dieu pour attirer les autres à son service.

O Mere de grace & de miséricorde, VII.P.  
sitez-nous souvent avec votre Fils notre Sauveur. Vous ne manquez pas de grace, puisque l'Ange nous assure que vous en êtes remplie ; vous ne manquez pas de miséricorde, puisqu'elle a demeuré neuf mois dans vos entrailles. Exercez-la sur moy qui suis un aveugle, un captif, & un pecheur, enseveli dans les ombres de la mort. Eclairez mon âme de la lumière de la grâce. Délivrez-la de la captivité de Satan & de ses passions. Rendez-lui la vie qu'elle a perdue, par ses pechez, & la remplissez de l'Esprit de votre Fils. Faites entendre votre voix à l'oreille de mon cœur. O que votre voix est douce ! qu'elle est forte ! qu'elle est efficace ! Si vous parlez, mon cœur tressaillera de joie. Dites une parole, & mon âme sera guérie de toutes ses infirmités : car vous avez dans vous la parole de Dieu, qui donne la vie au monde. *Marie Mere de grace, Marie Mere de miséricorde, défendez-nous contre notre ennemi, & recevez notre âme à l'heure de notre mort. Amen.*



## PAROLES DE L'ECRITURE.

Beni soit le Seigneur Dieu d'Israël, de ce qu'il est venu visiter & racheter son peuple. *Luc. 1.*

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par lesquelles il nous est venu visiter descendant d'en haut, pour éclairer ceux qui étoient dans les tenebres, & dans les ombres de la mort.

*Luc. 1.*

Visitez-nous en nous donnant votre Sauveur.

*Prov. 105.*

Votre visite a gardé & conservé mon esprit.

*Job. 10.*

Aussi-tost qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie qui la saluoit, elle fut remplie du Saint-Esprit. *Luc. 1.*

Levez-vous. & hâtez-vous de venir, ma bien-aimée; que votre voix se fasse entendre à mes oreilles, car votre voix est douce, & votre beauté est charmante. *Cant. 2.*



POUR LA FESTE DE SAINTE 22.  
Madeleine. Juil-  
ler.

CONSIDERATION

*Sur sa penitence.*

**L**A conversion de sainte Madeleine, est I. P.  
le modele de celle de tous les pecheurs.  
Une veritable penitence doit être sembla-  
ble à la sienne; c'est-à dire, qu'elle doit  
être genereuse, prompte, parfaite, constan-  
te & perpetuelle.

Il faut se faire de grandes violences  
pour se convertir parfaitement, pour la  
difficulté qu'il y a à détacher son cœur  
de tout ce qu'il aime, & pour surmonter  
le Demon qui fait les derniers efforts pour  
empêcher une ame de changer de vie;  
principalement si elle est engagée dans le  
peché d'impureté: car ce vice est un bour-  
bier infame où l'on s'enfonce davantage  
lorsqu'on fait effort pour en sortir. Les Pe-  
res les comparent à la glu où se prennent  
les oiseaux: Un impudique avec le temps  
perd la foy, l'esperance & la charité,  
comme témoignent les Ecritures; par où  
est-ce donc que la grace pourroit entrer  
dans son cœur?

II. P.

Sainte Madeleine a eu deux puissans ennemis à combattre pour se convertir : le plaisir & l'honneur. C'étoit une *Demoiselle* de qualité, belle, mais vaine; dans la fleur de son âge, & dans la force de ses passions; qui s'étoit malheureusement engagée dans le vice, & qui avoit le cœur puissamment attaché aux plaisirs des sens. Pour se convertir il falloit rompre toutes ces attaches, & aller trouver Nôtre-Seigneur dans un festin où étoient les premiers de la ville. Quelle peine à une jeune fille qui commençoit à goûter les plaisirs de la vie, & les douceurs de la conversation, de renoncer à toutes les compagnies; de rompre tous les liens de la chair & du sang qui la tenoient esclave; de se priver de toutes sortes de divertissemens, d'entrer dans une sale de festin, & d'y faire une penitence publique de ses crimes? Une femme n'a rien de plus cher que son honneur, & bien qu'elle l'ait perdu, elle en veut toujours conserver l'ombre & l'apparence; quel courage donc à une *Demoiselle* de cette qualité de confesser publiquement ses crimes, de les pleurer devant une assemblée de conviez, & de laver de ses larmes les pieds de son Sauveur!

III. P.

Lors qu'une entreprise est difficile, on dispute long-temps avant que de s'y résoudre. Aussi-tôt que Madeleine eut appris que

que Jesus étoit dans la maison d'un Pharisien , où il donnoit à manger à quantité de gens , sans différer d'un moment , sans attendre qu'il fut sorti , sans appréhender les discours des hommes , & sans se soucier de ce qu'on penseroit d'elle, elle entre dans la salle du festin , & se jette aux pieds du Fils de Dieu. Elle les arrose de ses larmes , & les essuye de ses cheveux. La diligence est l'ame des grandes affaires ; il ne faut retarder que d'un moment pour perdre une occasion qu'on ne recouvrira jamais. Si Madeleine eut différé à un autre jour sa conversion , peut-être que jamais elle ne se fut convertie. L'esprit souffle où il veut , & quand il veut , & de la maniere qu'il veut. Si vous entendez aujourd'huy sa voix , n'endurcissez pas votre cœur , car vous ne sçavez pas s'il vous parlera demain , & si la grace qui auroit son effet aujourd'huy , l'aura le jour suivant.

Qui vous empêche de vous convertir ? IV. P.

La difficulté ? Vous n'en aurez pas tant à vaincre qu'en a eu sainte Madeleine. Avez-vous des attaches plus fortes à rompre ? des considerations plus puissantes à surmonter ? des confusions plus grandes à subir ? des consequences plus terribles à craindre ? Esperez-vous pouvoir vous sauver , si vous ne vous faites violence ? ne



faut-il pas satisfaire à la justice de Dieu ? n'est-il pas juste que vous vous vengiez du plaisir qui vous a perdu, & que vous fassiez quelque effort pour mettre vôtre ame en repos ? vous n'avez qu'à faire le premier pas, & qu'à mettre le pied dans la mer rouge, incontinent vous la verrez se fendre en deux, & vous ouvrir un passage à la terre promise. Il n'y a qu'à vouloir les choses pour en venir à bout. Tout dépend d'une bonne resolution ; lorsque vous l'aurez prise, la grace vous rendra facile, ce qui vous paroist impossible.

V.P. Quel moyen, dites-vous, de vivre sans plaisir ? mais quel moyen d'être éternellement dans la douleur ? y a-t-il du plaisir à offenser Dieu ? à être esclave de ses passions ? à servir le plus méchant de tous les maîtres qui est le Demon ? à craindre toujours la mort ? à être continuellement déchiré par les remords d'une conscience enragée ? Un jour passé dans la maison de Dieu, est plus doux & plus heureux, que mille passez dans les tabernacles des pecheurs. Pourquoi donc differez-vous de vous convertir ? Cela vous sera-t-il plus facile dans un autre temps ? Serez-vous en vie dans un an ? Aurez-vous la grace que vous avez à présent ? Aurez-vous moins de peine à rom-

pre des habitudes inveterées, que des habitudes naissantes ? Vous dites que rien ne presse, & moy je vous dis que tout vous presse. Dieu qui vous le commande ; le monde qui vous trahit ; le temps qui s'enfuit ; la mort qui s'approche ; l'éternité qui s'avance ; les bons Livres qui vous parlent ; les Predicateurs qui vous menacent ; les Confesseurs qui vous en prient, & qui vous conjurent de vous sauver. Enfin Jesus-Christ vous en presse, & il vous menace que si vous ne vous convertissez au plûtoſt, vous mourrez dans vôt're peché.

Plusieurs se convertissent ; mais à demi. VI. P.  
Ils mettent touſjours quelque peché en reserve qu'ils ne veulent pas declarer ; ou s'ils le confessent, ils ne veulent pas s'en corriger. Ces conversions sont fausses, trompeuses & apparentes : car comme un homme n'est pas fidele qui ne croit pas tout ce qu'enseigne la foy ; aussi l'on ne doit pas appeller penitent, celuy qui ne fait pas tout ce qu'ordonne la charité, & qui ne hait pas tout ce qu'elle défend. La conversion de sainte Madeleine a été entiere & parfaite. Elle a rompu toutes ses attaches, & s'est donnée entierement à Dieu. N'est-ce pas là vôt're mal ? Agissez-vous de bonne foy avec Dieu ? Ne le voulez-vous point tromper comme firent Ananias //

- & Saphira ? N'avez-vous point quelque
- péché favory qui possède vôtre cœur ?
- & que vous avez de la peine à faire mourir ?

VII.P. Si vôtre conversion est entiere, il n'y a plus qu'à la rendre ferme & constante : car ce n'est rien de bien commencer si on ne persevere. Il y en a, dit Nôtre-Seigneur, qui croient pour un temps, & qui manquent de fidelité dans la tentation. Depuis le temps que sainte Madeleine s'est donnée à Dieu, elle n'a jamais reculé. Elle a suivi par tout le Fils de Dieu, jusqu'à la Croix & au tombeau. Les Apôtres l'ont renoncé & abandonné, mais Madeleine lui a toujours été fidele. O qu'il y a peu de gens qui imitent cette sainte Amante ! on suit Jesus-Christ jusqu'au Cenacle, mais on l'abandonne dans sa passion. On l'aime pour un temps, mais non pas pour toujours ; comme si la raison qui fait commencer, n'obligeoit pas un homme à perseverer.

VIII.P. Enfin Madeleine a fait penitence jusqu'à la mort. Il faut aller jusques-là, ou il n'y a point de salut à esperer. C'est la perseverance qui est le sceau de la prédestination. Le Fils de Dieu ne dit pas que celui qui aura bien commencé, sera sauvé : mais que celui-là sera sauvé, qui perseverera jusqu'à la fin. Soyez donc fidele jusqu'à

la mort pour meriter la couronne de gloire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Aussi-tost qu'elle eut sçu qu'il étoit à-table chez le Pharisien, elle apporta un vase d'albâtre, &c. *Luc. 7.*

Ne tardez point de vous convertir au Seigneur, & ne differez point d'un jour à l'autre, car la colere viendra subitement & inopinément fondre sur vous. *Ecel. 9.*

L'homme qui méprise avec obstination celui qui le reprend, sera surpris d'une mort subite. *Prov. 29.*

Si vous retournez à Dieu de tout votre cœur, ôtez les Dieux étrangers du milieu de vous. *1. Reg. 17.*

Convertissez-vous de tout votre cœur, & déchirez vos cœurs & non pas vos vêtements. *Joch. 2.*

Cette infidele n'est pas retournée à moy de tout son cœur, mais seulement en apparence. *Jerem. 3.*

Soyez fidele jusqu'à la mort. *Apoc. 1.*

Celui-là sera sauvé, qui perservera jusqu'à la fin. *Matth. 10.*





22. POUR LA FESTE DE SAINTE MADELEINE.  
 Juil-  
 let. II. CONSIDERATION

*Sur l'amour qu'elle a porté à Jesus-Christ.*

**I**L y a trois sortes d'amours ; l'un qui est agissant ; l'autre qui est souffrant ; le troisième qui est joüissant. Ces trois amours ont partagé la vie de sainte Madeleine, depuis sa conversion jusqu'à sa mort ; & on peut dire en ces trois manieres qu'elle a beaucoup aimé.

**I. P.** L'amour dans sa naissance est toujours dans l'action & dans le mouvement ; c'est un feu qui brûle toujours , & qui ne peut être en repos , parce qu'il demande de la nourriture pour s'entretenir. S'il est grand , il entreprend de grandes choses : s'il est petit , il n'en fait que de petites : Il meurt s'il ne fait rien. Voyez ce qu'a fait sainte Madeleine pour Jesus-Christ. Considérez la victoire qu'elle a remportée sur le Demon , sur la chair , sur le monde & sur ses passions , & vous avouerez qu'elle a beaucoup aimé. Peut-on dire le même de vous , qu'avez-vous fait pour Dieu ? Quelle victoire avez-vous remportée sur ses

ennemis ? Où sont les couronnes que vous avez gagnées ? Helas , si vous faisiez autant pour vous sauver , que vous faites pour vous damner , vous seriez un grand Saint !

Comme on ne peut vivre sans plaisir , II. P.  
on ne peut aimer sans douleur , parce que l'amour ne peut jouir parfaitement en cette vie de ce qu'il aime. L'amant veut donner à la personne qu'il aime des preuves de son amour , & il n'en peut donner de plus certaines que la souffrance. L'amant veut être semblable à celui qu'il aime : Hé quel moyen de vivre sans douleur , aimant un homme de douleurs ? L'amant en cette vie , ne peut vivre sans commettre quelque péché. O quelle douleur d'offenser celui qu'on aime plus que soy-même ! Voulez-vous connoître la playe que l'amour a faite au cœur de Madeleine ? Jugez-en par ses larmes. Voulez-vous savoir ce qu'elle a souffert ? Suivez-la jusqu'au Calvaire , où vous la verrez au milieu des bourreaux , souffrant en son cœur tout ce que Jesus souffroit en son corps. Voyez-la au Tombeau où elle ne peut recevoir de consolation , ni des hommes , ni des Anges. Voyez-la sur un rocher où elle passe trente ans dans une penitence effroyable. O mon Dieu , que je vous aime peu , puisque je ne fais rien , & que je ne souff-

fre rien pour vous ! O qu'il y a de plaisir à aimer Dieu, puis qu'en aimant on ne souffre rien, & qu'il n'y a du plaisir qu'à souffrir pour lui, & que la plus grande douleur de ceux qui l'aiment, est de vivre sans douleur.

IV. P. Après le travail suit le repos ; après les privations suivent les consolations. On donne à celui qui prie ; on ouvre à celui qui frappe. Après avoir long-temps cherché Jesus hors de soy-même, on le trouve dans soy-même, & alors l'amour d'agissant & de souffrant qu'il étoit, devient tranquille & jouissant. Ce n'est pas l'amour qui languit, mais c'est l'amant qui devient languissant. Plus l'amour est fort, plus l'amant devient foible s'il n'a pas ce qu'il desire : mais lorsqu'il a trouvé ce qu'il aime, il est content & en repos. Les marques, dit saint Bonaventure, d'une ame qui est dans la langueur, sont 1. Des soupirs éclatans qui sortent sans y penser du fond de l'ame. 2. Des desirs élevez au dessus de la terre & des Cieux. 3. Des attentes tristes & ennuyeuses, quoy qu'infinitement douces. 4. Des afflictions violentes & extatiques. La marque d'une ame qui est dans la jouissance, est la paix, la joye, le silence, la retraite, le sommeil, le repos, le calme de toutes les passions, & l'impassibilité du cœur. O que cette heure est dou-

ce , mais qu'elle est courte ! cet état ne dure pas long-temps , parce que cette vie est un temps de foy , de merite & de souffrance.

Que faites-vous , Madeleine , sur cette **IV. P.** montagne ? Taisez-vous , dit-elle , & retirez-vous loin d'icy ; j'ay trouvé celui que j'aime , ne venez point troubler mon repos. Mais dites-nous , chaste amante , comment est fait vôtre bien-aimé. Il est blanc , il est vermeil : blanc en sa divinité , vermeil en son humanité : blanc pour son innocence , vermeil pour sa charité : blanc comme le lis , vermeil comme la rose. Il n'y a rien de si beau , & de si aimable que lui. Et où est-ce que vous l'avez trouvé , sainte penitente ? Dans l'éloignement de toutes les creatures ; dans la privation de toutes sortes de plaisirs ; dans la mortification de tous mes sens ; dans la victoire de toutes mes passions ; dans le silence de mon cœur ; dans l'aneantissement de mes desirs. Je l'ay cherché dans la maison d'un Pharisien , où je lui ay sacrifié mon honneur. Je l'ay suivi jusqu'au Calvaire , où je lui ay sacrifié ma vie. On m'a mise sur mer dans un vaisseau sans voile , & il m'a servi de pilote : il m'a conduit en ce lieu où j'ay trouvé tout ce que j'aime , où je possède tout ce que je desire. Cherchez-le comme moy , & vous le trouverez. Abandonnez-vous comme moy , & vous



le posséderez dans le temps & dans l'éternité. Amen.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je suis venu pour mettre le feu sur la terre, & que desiray-je, sinon qu'il s'allume ? *Luc. 12.*

Qui est-ce qui trouvera une femme forte ? *Prov. 31.*

Qui nous separera de l'amour de Jesus-Christ ? fera-ce l'affliction, ou la persecution, ou la faim, ou la nudité, ou les perils, &c. *Rom. 8.*

Je suis assuré, que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les Puissances, ni les choses presentes, ni les futures, ni la hauteur, ni la profondeur, ni toute autre creature, ne nous pourra jamais separer de l'amour de Dieu en Jesus-Christ Nôtre-Seigneur. *Rom. 8.*

Dites à mon bien-aimé que je languis d'amour, *Cant. 2.*

J'ay trouvé le bien-aimé de mon ame, je le tiens, & je ne le laisseray point aller. *Cant. 4.*

Je vous conjure, filles de Jerusalem ! n'éveillez pas ma bien-aimée. *Cant. 2. v. 7.*

Mettez-moy comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras ; car l'amour est fort comme la mort, *Cant. 8. v. 6.*



POUR LA FESTE DE SAINT JACQUES  
Apôtre.

25.  
Juil-  
let.

CONSIDERATION

Sur ces paroles que luy dit Nôtre-  
Seigneur : *Pouvez-vous boire le Cali-  
ce que je dois boire ? Matth. 20.*

**S**aint Jacques & saint Jean demandent. I. P.  
au Fils de Dieu les premieres places de  
son Royaume. Que l'ambition est un vice  
dangereux, puisqu'il se glisse dans le cœur  
de deux Apôtres ! qu'il est insolent,  
puisque'ils vouloient s'élever au dessus des  
autres qui avoient peut-être plus de meri-  
te qu'eux ! Qu'il est hardi & temeraire,  
d'aspirer à des couronnes & à des trônes,  
eux qui n'étoient que des pauvres pes-  
cheurs ! Mais qu'il est pernicieux à toutes  
les Communautéz, puisqu'il produit des  
envies, des jalousies, des haines, des mur-  
mures, des intrigues & des cabales, soit  
pour appuier les desseins de l'ambitieux,  
soit pour les renverser & les détruire. O  
mon ame ! humilions-nous tous la puis-  
sante main de Dieu, afin qu'il nous eleve  
au temps de sa visite : car celui qui s'eleve  
sera abaisse ; & celui qui s'abaisse sera élevé.

II. P.

Jésus leur répond : *pouvez-vous boire le Calice que je dois boire* : C'est comme s'il leur disoit : Il ne faut point parler de grandeurs , ni de dignitez , ni de premières places sur la terre. Il s'agit de souffrir , & de mourir pour moy. Pouvez-vous boire le calice de douleur & d'ignominie , que je dois boire ? Oüi , répondent ces deux Disciples , nous le pouvons. Helas , que ces deux Apôtres ont d'imitateurs de leur ambition ! mais qu'il y en a peu qui imitent leur resolution & leur courage ! Vous voulez posséder les premières places du Paradis ; vous desirez de vous élever à la contemplation , & d'être ravi comme saint Paul jusqu'au troisième Ciel. Vous avez une secrète ambition , qui vous fait souhaiter d'être plus éclairé & plus favorisé de Nôtre-Seigneur que les autres. Vous sentez du chagrin & de la douleur, lorsque vous voyez les autres s'élever au dessus de vous , mieux réussir dans leurs emplois , avoir plus d'estime , de vogue & de réputation que vous. Vous avez même de la peine à souffrir que vos freres & vos sœurs vous surpassent en vertu , & que Dieu leur fasse plus de grace qu'à vous. O pauvre ame ! vous ne sçavez quel est cet esprit qui vous pousse à désirer les premières places dans la maison de Dieu. Il ne s'agit point de commander, mais d'obéir ;

de s'élever , mais de s'abaisser ; de boire dans le Calice de Babylone , mais dans celui de Jesus-Christ. Si vous voulez être le premier dans le Ciel, soyez le plus humble sur la terre. Si vous voulez boire le Calice de sa gloire & de sa joye, bûvez celui de ses douleurs & de ses ignominies.

Le motif que le Fils de Dieu propose à III. P. ces deux Disciples est extrêmement doux & engageant : *Pouvez-vous boire le Calice que je dois boire !* Hé qui feroit difficulté de boire après un Dieu ? Persuadez-vous , ame Chrétienne , que ce qui vous donne de la peine , de la confusion & de la douleur , est un Calice que Nôtre-Seigneur vous présente ; qu'il y a bû le premier , & qu'il en a ôté toute l'amertume. Dieu tient un Calice en main , où il y a , dit David , du vin pur , du vin mêlé & de la lie ; le vin pur est pour les Saints qui sont dans le Ciel ; le vin mêlé est pour les hommes qui sont sur la terre , & la lie est pour les pecheurs qui sont dans les Enfers. Helas ! Jesus a bû sur la terre le calice de nos pechez jusqu'à la lie. Prenez donc , ame Chrétienne , prenez le Calice qu'il vous presente , & dites avec David : *Je prendray le Calice de mon Sauveur , & j'invoqueray le nom du Seigneur.* Si vôtre esprit a de la peine à boire un calice de confusion ; vôtre cœur , un calice de pauvreté ; vôtre chair ,



un calice de douleur ; dites-leur ce que Nôtre-Seigneur disoit à ses Disciples: *Quoy ne voulez-vous pas que je boive le Calice de mon Pere ? C'est lui qui me le presente ; il l'a bû devant moi ; si je ne veux pas boire ce calice d'amour , il faudra que je boive un calice de haine , où il exprimera le fiel & l'amertume de sa colere & de sa vengeance , dont il enyvra les pecheurs.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Seigneur , ordonnez que mes deux fils que voycy , soient assis dans vôtre Royaume, l'un à vôtre droite & l'autre à vôtre gauche. *Matth. 20.*

Vous ne sçavez ce que vous demandez , pouvez-vous boire le Calice que je dois boire ? *Matth. 20.*

Les dix autres ayant entendu cecy , en conçurent de l'indignation contre les deux freres. *Matth. 20.*

Les biens & les maux , la vie & la mort , la pauvreté & l'abondance viennent du Seigneur. *Ecl. 11.*

Ne voulez-vous pas que je boive le Calice que m'a donné mon Pere ? *Joan 18. v. 11.*

Mon Pere & s'il est possible , faites que ce Calice passe de moy ; mais néanmoins que vôtre volonté s'accomplisse & non pas la mienne. *Matth. 26. v. 39.*

POUR LA FESTE DE SAINTE ANNE 26.  
Mere de Nôtre-Dame.

Juil-  
let.

### CONSIDERATION

Sur sa dignité & sur son merite.

*L'Eglise dans son Oraison, dit que Dieu  
lui a fait une si grande grace, qu'elle  
a merité d'être Mere de la Mere de son  
Fils. Elle est Mere de Marie, & elle  
a merité de l'être; voila ce qui fait tou-  
te sa gloire.*

**S**ainte Anne a été doublement Mere I. P.  
de la sainte Vierge : corporellement &  
spirituellement ; corporellement, par la  
generation ; spirituellement, par l'éduca-  
tion & par l'instruction. Puisqu'elle lui  
a donné la vie naturelle, elle a droit d'être  
honorée d'elle, d'en être aimée, d'en  
être servie & assistée. Elle a même un  
droit naturel sur son Fils : car les biens  
d'un enfant qui n'est point encore éman-  
cipé, appartiennent à ses parens lorsqu'ils  
lui ont fourni les moyens de l'acque-  
rir. Jugez de là du bonheur de sainte Anne,  
qui possédoit en propre ces deux tresors du  
Ciel & de la terre, Jesus & Marie.

II. P. Mais ce qui nous oblige encore plus particulièrement à l'honorer & à l'aimer, c'est qu'elle a contribué au mystère de l'incarnation du Verbe, en donnant la vie à Marie. Elle donne donc une fille au Pere éternel; une Mere au Verbe incarné; une Epouse au saint Esprit; une Reine aux Anges, une Avocate aux pecheurs; une Mere de misericorde à tous les hommes, quelle charité & quelle liberalité!

III. P. Sainte Anne n'est pas seulement Mere corporelle de Marie, mais elle est encore sa Mere spirituelle, l'ayant élevée avec beaucoup de soin, instruite & consacrée à Dieu dès son enfance. Elle lui a donné la premiere le lait de la pieté & de la devotion. Elle lui a enseigné à prier Dieu: & bien qu'elle fut plus sçavante & plus éclairée que sa Mere, elle en recevoit cependant l'instruction comme les autres enfans. Si l'on connoist l'arbre par son fruit, & la fontaine par son ruisseau, quelle sagesse & quelle sainteté a dû posséder sainte Anne, pour porter ce fruit de benediction, & pour donner au monde une source de grace qui arrose le Ciel & la terre, & qui ne tarira jamais? Avez-vous des enfans? élevez-les dans la crainte de Dieu. La bonne ou mauvaise éducation des enfans, fait le bonheur ou le malheur éternel des parens.

C'est une grande gloire à sainte Anne, **IV. P.**  
d'avoir Marie pour sa Fille, & Jesus pour  
son petit Fils : Mais ce qui en releve l'é-  
clat, c'est qu'elle a mérité en quelque fa-  
çon, de l'être par ses vertus incompara-  
bles ; principalement par sa patience, par  
ses oraisons & par ses charitez. Elle a pra-  
tiqué la patience dans une longue sterilité  
qui lui attira le mépris des hommes. Elle  
se consolait dans son affliction, par les  
entretiens qu'elle avoit avec Dieu. Elle se  
conformoit à ses volonte, & adoroit les  
ordres de sa providence. Elle le benissoit  
dans toutes ses peines. Elle passoit les jours  
& les nuits dans la priere, & répandoit  
avec beaucoup de larmes son ame devant  
Dieu, comme fit autrefois Anne Mere de  
Samuel, qui étoit la figure de la nôtre.  
Enfin elle faisoit des aumônes selon son  
pouvoir.

Honorez sainte Anne, & l'invoquez **V. P.**  
dans toutes vos necessitez : car elle peut  
tout auprès de sa Fille, comme sa Fille  
peut tout auprès de son Fils. Anne signifie  
grace : ne peut-on pas dire que son nom est  
une expression de sa sainteté.

Ne vous contentez pas de l'honorer & **VI. P.**  
de l'invoquer, mais tâchez d'imiter ses  
vertus, principalement sa patience dans  
une longue sterilité. Il y a trois sortes  
de sterilité dans le monde, Celle de la



nature, celle de la fortune, & celle de la grace. Sterilité de nature pour le défaut d'enfans. Sterilité de fortune pour le défaut de biens. Sterilité de grace pour le défaut de consolations. Ceux qui n'ont point d'enfans se doivent consoler en Dieu, qui seul a les clefs de la vie & de la mort, & adopter des enfans spirituels qui sont les pauvres, au défaut des corporels. Ceux qui n'ont point de biens, doivent porter cette sterilité avec patience, ou plutôt avec plaisir, puisque Jesus-Christ les declare bien-heureux, & proteste que le Royaume du Ciel est à eux. Ceux qui sont dans les secheresses, & dans les sterilitez de la grace, ou pour mieux dire, des consolations sensibles, doivent porter cet état avec une grande soumission aux ordres de Dieu, se persuadant qu'ils sont indignes de ses graces, que ce n'est pas dans ces tendresses que consiste la vraie devotion, & que la grace retournera bien-tôt, pourvû qu'ils en souffrent la privation avec humilité & patience.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Anne, pourquoy pleurez-vous ? 1. Reg. I.

Ces témoins injustes se sont élevez contre moy, . . . & m'ont reproché ma sterilité : mais lorsqu'ils m'affligeoient ainsi, je me couvrois d'un

celice, j'humillois mon ame par le jeûne, & je faisois mes prieres dans le plus secret de mon cœur. *Ps. 34.*

Réjouissez-vous stérile, qui n'enfantez point, chantez des Cantiques de louange, & poussez des cris de joye, vous qui n'avez point d'enfans, parce que celle qui paroissoit abandonnée, a maintenant plus d'enfans que celle qui avoit un mary. *Jf. 54.*

Vous êtes benie entre toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles est beni. *Luc. 1.*

Vous les connoîtrez par leurs fruits, *Matth. 7.*

Si la racine est sainte, les rameaux le seront aussi. *Rom. 1.*

POUR LA FESTE DE SAINT IGNACE,  
Fondateur de la Compagnie  
de JESUS.

31.  
Juil-  
let.

### CONSIDERATION.

*Sur le chemin qu'il a tenu pour arriver  
à la perfection.*

*L'abregé de la Consideration est à la fin.*

IL y a trois états dans la vie spirituelle; I. P.  
celui de ceux qui commencent; celui  
de ceux qui avancent, & celui des par-  
faits. Les premiers sont dans la vie pur-  
gative; les seconds dans la vie illumina-  
tive: les derniers dans la vie unitive.

Dans le premier état, on se purge de ses vices & de ses erreurs. Dans le second, on pratique la vertu, & on fait quantité de bonnes œuvres. Dans le troisième, on se repose, & on jouit du fruit de ses travaux. C'est le chemin que saint Ignace nous a marqué dans son Livre des Exercices, pour arriver à la perfection. Et c'est par ces états que Dieu l'a fait passer pour être plus capable de conduire les autres. De sorte qu'on lui peut appliquer justement ces paroles que Dieu dit : par Isaïe 43. *In gloriam meam creavi eum, formavi eum, & feci eum.* Je l'ay créé, je l'ay formé, & je l'ay perfectionné pour ma gloire. Il l'a créé par la penitence de la vie purgative; il l'a formé par les vertus de la vie illuminative; il l'a perfectionné par le repos de la vie unitive.

III. P. La conversion d'un pecheur est une espece de création : car l'homme par son peché tombe dans l'abîme du neant, & par la penitence il retourne à une nouvelle vie : c'est pourquoi David après son peché prie Dieu de *créer dans lui un cœur nouveau.* Nous ne sçavons pas si saint Ignace étoit dans de grands desordres avant sa conversion : mais nous sçavons qu'il avoit l'esprit du monde, & qu'il étoit piqué d'un desir violent d'acquiescer

de la gloire, & de passer pour un brave comme il l'étoit en effet. Un coup de canon tiré fortuitement, mais allumé par le feu de l'amour de Dieu, & conduit par sa sagesse, lui rompant la jambe, rompit le cours à son ambition. Il demande un Roman pour se divertir, & on lui donne la vie de Jesus-Christ, dont la lecture le convertit. Il commence sa conversion par une veille d'armes, passant la nuit sur pied devant l'image de la Vierge, & se mettant sous sa protection. Ensuite il donne ses habits à un pauvre, s'en va les pieds & la tête nuë à un Hôpital où il commença sa vie penitente. O qu'il est important de lire de bons Livres ! c'est de-là souvent que dépend le salut. C'est une lecture semblable qui convertit saint Augustin. *Prenez*, lui dit Nôtre-Seigneur, & *lisez*. Il vous dit tous les jours le même. C'est par-là qu'il faut commencer vôtre conversion. Car vôtre ame étant aveugle & ignorante des voyes de Dieu, c'est par les bons Livres qu'elle s'instruira : étant foible & languissante, c'est par les bons Livres qu'elle se fortifiera. Mais il faut vous consacrer à la sainte Vierge. Car comme elle est le canal des grâces, vous les obtiendrez de son Fils par son entremise.

Saint Ignace fait des penitences horri. III. P.



bles dans l'Hôpital de Manrese. Il jeûne tous les jours, & en passe plusieurs sans manger. Ce n'est que du pain qu'il mange, & qu'on lui a donné par aumône. Il déchire son corps de disciplines, pendant que son esprit est déchiré de scrupules qui le poussent à deux doigts du desespoir. Il a beau faire des Confessions generales, & passer la semaine entiere sans manger, cela ne guerit point son mal, & ne lui rend pas sa paix. Il n'y a que l'obéissance qu'il rend à son Confesseur qui le tire de ce Purgatoire, ou plutôt de cet Enfer où Dieu le precipita pour un temps. Pourquoi ? pour faire penitence de ses pechez ; pour le purifier de toutes ses méchantes habitudes ; pour humilier son esprit, & le rendre capable des lumieres celestes, qui l'ont rendu un des plus grands Directeurs qui ayent jamais été ; ç'a été encore pour imprimer profondément dans son ame la crainte de Dieu ; pour arracher de son cœur toutes les racines du vice ; pour lui faire connoître son neant, sa pauvreté & sa misere ; pour lui découvrir par son experience, les ruses & les artifices du Demon. Enfin c'est pour lui enseigner toutes les routes, & tous les sentiers de la vie spirituelle, que Dieu lui apprend par ses dé-

marches ; par ses doutes , par ses incertitudes , par ses égaremens , par ses illusions , & par les excès de devotion , dont il ne revient qu'en rendant une obéissance aveugle à son Confesseur , & par sept heures d'oraison qu'il faisoit tous les jours.

Apprenez de-là que si vous voulez être à Dieu , & marcher seurement dans les voyes du salut , il faut choisir un Directeur habile , sçavant , prudent , desintéressé , vertueux & charitable ; qu'il faut lui rendre une obéissance aveugle en tout ce qui n'est point péché , & s'abandonner entièrement à sa conduite. Apprenez que pour avoir l'esprit de Dieu , il faut donner du sang ; c'est-à-dire , mortifier sa chair , & que sans penitence vous n'entrerez jamais dans le Royaume de Dieu , qui est un Royaume de paix , qu'il faut se dépouiller du vieil homme pour se revêtir du nouveau ; mourir à la nature , pour vivre à la grace ; affoiblir le corps pour fortifier l'esprit , & satisfaire à la justice de Dieu pour ressentir les effets de sa miséricorde. Apprenez enfin que la marque d'une véritable conversion , c'est de s'affectionner à la prière , & de s'entretenir avec Dieu , & que sans oraison votre conversion ne sera pas stable ni de durée.

V.P.

Après qu'une ame a pleuré ses pechez , & en a fait penitence , Dieu la visite par des graces , des faveurs , & des consolations extraordinaires , & l'excite à pratiquer la vertu , lui proposant la vie de son Fils , comme le modele qu'elle doit imiter. C'est par ce chemin royal que Dieu a conduit saint Ignace , après l'avoir éprouvé en toutes manieres , par des peines interieures & exterieures ; il remplit son ame d'une telle abondance de consolations , qu'il demeura huit jours en une maniere d'extase , comme s'il eut été mort. Il apprit dans ce ravissement les Mysteres les plus cachez de nôtre Religion , & sortit si éclairé de cette communication qu'il avoit eüe avec Dieu , qu'il composa en ce même temps , tout ignorant qu'il étoit , ce Livre admirable des Exercices , qui a merité l'approbation du saint Siege. Après quoy il fit voyage à Jerusalem dans la derniere pauvreté ; puis retourna en Italie & en Espagne , & pour se rendre un digne instrument de la gloire de Dieu , il se reduisit à apprendre la Grammaire avec des enfans. De-là il s'en alla à Paris , où il gagna saint François Xavier , & huit autres jeunes Maistres es Arts , qui tous ensemble firent vœu de tout quitter , pour travailler au salut des ames. O que ces conquêtes

conquêtes lui ont coûté de larmes, de prières, de calomnies & de persécutions. On le menoit de Tribunaux en Tribunaux ; on le jettoit dans les prisons & dans les fers ; on le mertoit à l'inquisition ; mais ses Juges devenoient ses admirateurs, ses Avocats & ses panegyristes. Le grain de froment qu'on jette en terre, ne produit rien s'il ne meurt auparavant : mais après cela il fructifie au centuple. Qui pourroit dire les biens que fit S. Ignace avec ses Compagnons dans la France & dans l'Italie, & depuis ce temps-là par toute la terre ? C'est ainsi que Dieu qui l'avoit créé par la penitence, le forma par la pratique de toutes les vertus, & par l'imitation de la vie de son Fils, au dessein qu'il avoit d'en faire un noble instrument de sa gloire, & le Chef d'une Compagnie qui porteroit son nom par tout le monde.

Vous avez un grand zele de la gloire de V I. P. Dieu, & vous brûlez du desir de travailler au salut des ames ; mais avez-vous été long temps en retraite comme S. Ignace ? Avez vous fait penitence de vos pechez, & travaillé à détruire vos mauvaises habitudes ? Estes vous une personne d'oraison & de mortification ? Avez-vous été caché & ensoüi dans la terre, comme un grain de froment, fuïant l'éclat & la vûe



du monde ? Avez-vous souffert des mépris , des calomnies & des persecutions ? Vous a-t-on foulé aux pieds , & traité comme un homme de neant , un fol , un ignorant , & même un homme de méchante vie , sans que vous en aïez donné sujet ? Vous n'avez point d'aïles , & vous voulez voler ? Vous n'êtes point rempli du Saint-Esprit , & vous prétendez le donner aux autres ? Vous n'êtes point é'evé sur une croix , & vous espérez attirer le monde après vous ? Vous serez donc plus puissant que le Fils de Dieu , qui declare qu'il doit mourir comme le grain de froment pour porter du fruit , & être élevé de terre pour attirer tout le monde à lui. Guerissez les autres , je le veux bien , mais commencez par vous même. Vous voulez convertir les pecheurs : je louë votre zele , mais soïez le premier des convertis. Comment donnerez-vous aux autres la vertu & la devotion que vous n'avez pas ? Il faut être parfait dans la grace , aussi bien que dans la nature pour produire son semblable.

VII.P. Saint Ignace après beaucoup de travaux , de persecutions & de penitences , est arrivé enfin à la plus haute perfection de la vie Chrétienne & Religieuse. La perfection consiste dans l'amour de Dieu & du prochain , dans un détachement general

de toutes les creatures, dans la paix de l'ame, & dans une union continuelle de sa volonté avec celle de Dieu. Peut-on produire un acte d'amour de Dieu plus héroïque que de ne se soucier pas de risquer son salut, pourvû qu'on lui procure de la gloire? Peut-on avoir une plus grande charité pour le prochain, que d'instituer un Ordre qui n'a pour but que le salut de tous les hommes, de quelque âge, pais, sexe & condition qu'ils soient? Quel détachement du cœur, que rien sur la terre ne peut troubler, non pas même la perte de sa chere compagnie? Son ame jouïssoit d'une paix qui éclatoit au dehors, & qui n'étoit jamais troublée par aucun fâcheux accident. Il étoit toujours uni à Dieu par une continuelle oraison, qui étoit accompagnée de tant de tendresses, qu'il ne pouvoit lever les yeux au Ciel, ou regarder une fleur sans fondre en larmes. N'est ce pas là un homme que Dieu a créé, formé & fait à sa gloire?

Vous n'êtes pas moins créé pour la gloire. VIII.P  
re de Dieu que saint Ignace, ame Chrétienne ! c'est pour cela qu'il vous a mis au monde, & qu'il vous y conserve. Qu'avez-vous fait jusqu'à present pour la gloire de son nom? Qu'êtes-vous resolu de faire? Que voudrez-vous avoir fait à la

mort ? Ne l'avez-vous point assez deshonoré depuis que vous êtes au monde ? Quand commencerez-vous à l'honorer ! Commencez dès aujourd'hui. Prenez saint Ignace pour votre Patron dans ce beau dessein de glorifier Dieu. Travaillez de toutes vos forces au salut de votre prochain. Sauvez les âmes de vos frères par vos discours & par vos bons exemples. Du moins ne les damnez pas par vos scandales. Ah ! ne perdez pas une âme pour laquelle le Fils de Dieu est mort.

---

## A B R E G E

DE LA CONSIDERATION  
de saint Ignace.

I. P. **S**aint Ignace s'est converti lorsqu'il étoit malade, par la lecture d'un bon Livre, après sa conversion il s'est mis sous la protection de la sainte Vierge, & a fait pénitence de ses péchez. Ne vous affligez point de cette disgrâce qui vous est arrivée; c'est le coup de votre salut. C'est Dieu qui vous a envoyé cette infirmité, & cette affliction pour vous sanctifier. Vous avez des pensées humaines, vous croiez que tout est perdu, quand les choses ne vous

réussissent pas ; vous vous imaginez que Dieu est en colere contre vous , parce qu'il traverse vos desseins ambitieux. Vous connoîtrez à la mort , que c'est cette disgrâce dont vous vous plaignez , qui est la cause de vôtre salut. Laissez-vous gouverner à la providence de Dieu. Consolez-vous par la lecture des bons Livres. Mettez-vous sous la protection de la sainte Vierge : Souffrez & ne dites mot , & tout ira bien.

Nous ne sçavons pas si S. Ignace a com- I I. P.  
mis de grands pechez : mais nous sçavons qu'il a fait de grandes penitences. Vous ne pouvez pas nier que vous n'aiez commis de grands crimes : quelle penitence en faites-vous ? Si vous ne la faites pas en cette vie , il la faudra faire en l'autre. S. Ignace a été tourmenté de scrupules & tenté de desespoir , pour devenir un noble instrument de la gloire de Dieu : Ne vous étonnez pas si vous avez de grandes peines d'esprit : Dieu a de grands desseins sur vous ; il vous en délivrera lorsque vous obéirez à vos Confesseurs comme S. Ignace , & que vous aurez renoncé à vôtre propre jugement.

Dieu a consolé ce Saint autant qu'il l'a- III. P.  
voit affligé. Il est en extase immobile comme un mort. Il apprend des secrets qu'il ne veut point reveler aux hommes. Il com-



mence sa vie Apostolique par apprendre la Grammaire avec des enfans. On le bat, on l'outrage, on le déchire de calomnies infames, on le met en prison, on le charge de fers, & comme un autre S. Paul il prêche dans les prisons, & ne demande point à en sortir jusqu'à ce qu'on lui ait fait son procès, & qu'on ait connu son innocence. Voilà les signes d'un véritable apostolat.

IV. P. Si vous n'êtes point persecuté, vous n'êtes point encore Disciple de Jesus-Christ. Vous avez du zele: mais avez-vous de la prudence & de la patience? Avez-vous été long-temps en retraite? Avez-vous fait penitence de vos pechez? Estes-vous une personne d'oraison & de mortification? Si le grain de froment n'est enfoncé dans la terre, & s'il ne meurt, il ne rapporte rien. Si vous n'êtes élevé sur une croix, vous ne tirerez personne après vous.

V. P. La perfection consiste dans l'amour de Dieu & du prochain, dans un détachement de toutes les creatures, dans la paix de l'ame, & dans une union continuelle avec Dieu. Peut-on aimer Dieu plus parfaitement, que de ne point appréhender de le perdre, pourvu qu'on lui procure de la gloire? C'est comme l'a aimé saint Ignace. Peut-on avoir plus de charité pour

le prochain, que d'instituer un Ordre qui a pour fin le salut de tous les hommes ? C'est ce qu'a fait S. Ignace. Nul accident ne pouvoit troubler sa paix. Il fondeoit en larmes à l'Autel, ou jettant les yeux au Ciel, ou regardant une fleur.

Vous serez parfait & en paix, lorsque VI. P. vous aimerez Dieu comme lui. Qu'avez-vous fait pour sa gloire jusqu'à présent ? N'est-ce pas pour l'honorer & pour l'aimer, qu'il vous a mis au monde ? Helas ! vous n'avez fait que le mépriser & l'offenser, depuis que vous êtes sur la terre. Quand commencerez-vous à le servir ? Y a-t-il employ plus divin que celui de sauver les âmes ? Ah ! si vous n'en sauvez point, du moins n'en damnez point par vos discours & par vos mauvais exemples.

## PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon Dieu ! créez un cœur pur en moy, & renouvez l'esprit droit dans mes entrailles.

*Pf. 50.*

Je me suis privé de toutes choses, & je les regarde comme des ordures, afin que je gagne Jesus Christ. *Philip. 3.*

Là étoit le petit Benjamin dans un ravissement d'esprit. *Pf. 67.*

Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, & où je seray, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Pere l'honorera. *Joan. 12.*

Je suis crucifié avec Jésus-Christ. Je vis, ou plutôt ce n'est pas moy qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moy. *Gal. 2.*

Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous ? & qu'ay-je souhaité sur la terre que vous seul ? *Psal. 72.*

Je suis venu pour jeter le feu dans la terre, & que desiray-je, sinon qu'il s'allume ? *Luc. 11.*

31.  
Juil-  
let.

POUR LA FESTE DE SAINT IGNACE,  
Fondateur de la Compagnie  
de JESUS.

### CONSIDERATION

*Sur le zele qu'il a eu de la plus grande  
gloire de Dieu.*

*L'abregé est à la fin.*

I. P. **L'**Homme est la plus noble partie du monde ; l'ame, ce qu'il y a de plus excellent dans l'homme ; la raison, ce qu'il y a de plus celeste dans l'ame ; la vertu, ce qu'il y a de plus exquis dans la raison ; la charité, ce qu'il y a de plus royal & de plus divin dans les vertus ; & le zele, ce qu'il y a de plus grand, de plus fort, & de plus vif dans la charité. C'est, dit saint Thomas, une force & une étendue d'a-

mour ; c'est pourquoy celui qui n'aime point, n'a point de zele ; celui qui aime peu, a peu de zele ; celui qui aime beaucoup, a beaucoup de zele, Vous connoîtrez par là si vous aimez Dieu, & quelle est la mesure de vôtre amour.

- Tout est admirable dans la vie de saint II. P. Ignace. Toutes les vertus y paroissent avec éclat ; mais son zele en a été comme l'ame & l'esprit : c'est un feu qui l'a brûlé & consumé, aussi bien que le Prophete Elie, & il pouvoit répondre comme lui à l'Ange, qui lui demandoit ce qu'il faisoit : *Je suis consumé du zele que j'ay pour le Seigneur des armées.* Celui de saint Ignace a eu trois proprieté qui l'ont distingué de celui des autres Saints. Il a cherché en toutes choses la gloire de Dieu. Il n'a cherché en toutes choses que la gloire de Dieu. Il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu, c'est la matiere de cette Consideration.

Philon le Juif, distribué les hommes en III. P. quatre classes : Il y a, dit il, des hommes du Ciel : Il y a des hommes de la terre : Il y a des hommes des hommes : Il y a des hommes de Dieu. Les hommes du Ciel, sont ceux qui aiment les biens éternels. Les hommes de la terre, sont ceux qui cherchent avec passion les biens tempo-



rels. Les hommes des hommes, sont ceux qui sont esclaves du respect humain, & qui veulent plaire aux Grands. Les hommes de Dieu sont ceux qui ne veulent plaire qu'à Dieu, & qui ne recherchent que sa gloire. Saint Ignace a été des premiers & des derniers. Il avoit toujours le cœur & les yeux élevez au Ciel, & il a cherché la gloire de Dieu en toutes choses. & pendant toute sa vie. Voici ce qu'en disent les Commissaires Apostoliques, dans les Actes autentiques de sa Canonisation: *Il rapportoit à Dieu, comme à sa fin, toutes ses pensées, toutes ses paroles, & toutes ses actions: Il les destinoit toutes à son honneur & à sa gloire; & il avoit toujours ces paroles en bouche qui étoient comme sa devise: A la plus grande gloire de Dieu.*

IV. P. Si vous voulez connoître l'ardeur de son zele, voïez-le dans un étang glacé où il se jette pour éteindre, non pas les feux impudiques de son corps, mais ceux d'un malheureux soldat. Si vous voulez connoître sa force, voïez-le dans les prisons où il a été chargé de fers; dans les voïages où il a été consumé de miseres; dans les Monasteres déreglez où il a été assommé de coups; devant les Tribunaux Ecclesiastiques & seculiers où il a été cité, accusé, calomnié, & par tout déclaré innocent. Si

vous voulez connoître sa pureté : regardez sa devise : *A la plus grande gloire de Dieu*, & sa profonde humilité, dont nous parlerons maintenant. Si vous voulez connoître son étendue, mesurez la rondeur de la terre, la hauteur des Cieux, & la profondeur des Enfers. Arrêtez-vous un peu à considérer la largeur du zele de cet homme de Dieu.

Plus les Anges sont nobles, plus ont ils V.P. de pais à gouverner. Il y en a qui n'ont soin que d'une maison ; d'autres d'une Ville ; d'autres d'une Province ; d'autres d'un Roïaume. Saint Ignace est comme cet Ange de l'Apocalypse ; qui a un pied sur la terre & l'autre sur la mer. Son zele s'étend sur tous les hommes, sur tous les pais, sur toutes les Nations, sur tous les temps, sur toutes les conditions, sur toutes sortes de miseres. Il est comme infini ; n'ayant ni bornes, ni mesures. Il embrasse tous les hommes, Juifs, Gentils, Chrétiens, Païens, Catholiques, Heretiques, civils, Barbares, riches, pauvres, hommes, femmes, jeunes & vieux, morts & vivans. C'est lui qui a envoyé ses enfans dès son vivant par toute la terre, pour y faire connoître le nom de Jesus-Christ, & pour allumer dans tous les cœurs le feu de son amour. Si S. Gregoire le Grand est

appelé l'Apôtre d'Angleterre, pour y avoir envoyé des Predicateurs qui ont prêché l'Evangile ? Saint Ignace ne doit-il pas être appelé l'Apôtre des Indes, puisque c'est lui qui y a envoyé saint François Xavier ?

VI. P. Quoique son zele embrassât toutes sortes de personnes, & toutes sortes d'âges, il s'est principalement appliqué à l'instruction de la jeunesse : Car voyant le monde corrompu, les vices inveterez & passez en nature, la foy éteinte ou languissante, les Ecclesiastiques ignorans, les Seculiers plongez dans toutes sortes de vices : comme un sage Capitaine il a attaqué le monde par l'endroit le plus foible, & le plus avantageux à son dessein, qui sont les enfans dont il a entrepris l'instruction : Car comme ils devoient succeder aux vieux, dont les maladies étoient incurables, instruisant & sanctifiant la jeunesse, il instruisoit & sanctifioit tout le monde. C'est pour cela qu'il a engagé ses enfans, par un vœu exprès à instruire la jeunesse : Et comme il a rendu son zele infini, ne lui donnant aucunes bornes, il l'a voulu rendre éternel, fondant un Ordre auquel il a laissé son esprit qui doit perpetuer son zele jusqu'à la fin des siècles, car c'étoit tout son desir. C'est ce beau verger, dont parle

un Prophete, qui est dans l'Eglise pour glorifier Dieu, dont les fruits nourrissent toutes les Nations, & qui étend ses branches jusqu'aux extrêmités de la terre.

Quel homme êtes vous, vous qui lisez, VII.P. ou entendez lire cette Consideration ? Êtes-vous un homme du Ciel ? êtes-vous un homme de la terre ? êtes-vous un homme de Dieu ? êtes-vous un homme des hommes ? Que cherchez vous ? pourquoy travaillez-vous ? que desirez-vous ? avez-vous du zele pour la gloire & pour les interêts de Dieu ? Que faites-vous pour lui ? où sont les âmes que vous avez converties & attirées à son service ? Helas ! vous ne travaillez qu'à les perdre au lieu de les sauver. Vous n'avez du zele que pour la gloire de votre nom, & non pas pour celui de Jesus-Christ. *Tout le monde*, dit S. Paul, *cherche ses interêts, & non pas ceux de Jesus.* N'êtes-vous point de ces âmes mercenaires & intéressées, avares & voluptueuses ? Si vous n'avez point de zele pour Dieu, vous ne l'aimez point ; vous êtes un homme de la terre, & non pas du Ciel ; vous êtes un esclave du monde, & non pas de Jesus-Christ.

Saint Ignace n'a pas seulement cherché VIII.P. la gloire de Dieu en toutes choses, mais il n'a du tout cherché que sa gloire ; son zele



a été pur & desintereffé, ne voulant pas qu'on reçût rien pour les services spirituels qu'on rend au prochain par forme même de reconnoissance. Pur de toutes satisfactions, entreprenant tout ce qu'il y a de plus rude, de plus ingrat, & de plus laborieux dans le champ de l'Eglise; envoiant ses Enfans dans les prisons & dans les Hôpitaux, pour servir les uns, & pour consoler les autres, les obligeant à assister les pestiferez, & à passer les mers pour trouver des occasions de répandre leur sang, d'être brûlez tout vifs, & de souffrir les plus cruels martyres qu'aient jamais fait souffrir les Tyrans. Mais la pureté de son zele paroît principalement en ce qu'il n'a jamais cherché sa gloire, mais toujours celle de Dieu. Il s'est fait de riche pauvre, de noble esclave, d'homme enfant, étudiant la Grammaire parmi des enfans, pour procurer de la gloire à Dieu. Il n'a pas même voulu donner son nom à son Ordre, pour ne pas attirer sur soy quelques raïsons de gloire & de reputation parmi les hommes.

IX. P. On ne peut dire l'honneur que lui ont rendu toutes les Puissances de la terre, depuis que sa sainteté qui avoit été si outragée, & si noircie par les calomnies des méchans, commença à éclater dans le mon-

de. Les Souverains Pontifes l'honoroient, le respectoient & prenoient conseil de lui. Jules III. l'appelloit son Theologien. Paul IV. le vouloit avoir auprès de lui assis & couvert. Marcel II. disoit qu'il ne connoissoit point d'homme à qui Dieu eut fait de plus grandes faveurs depuis le temps des Apôtres. Gregoire XIII. a prononcé que Dieu avoit choisi Ignace & sa Compagnie, pour l'opposer à Luther, & à tous les Heretiques de son siecle. Saint Philippe de Nery l'honoroit comme un Saint, pendant qu'il étoit en vie, & voïoit souvent son visage tout éclatant d'une lumiere celeste. Saint François de Xavier portoit son nom dans un Reliquaire; il ne lui écrivoit qu'à genoux; & n'avoit rien de plus saint ni de plus sacré, pour exhorter ses freres, que de les conjurer *par le nom de nôtre Pere saint Ignace*. C'est comme il l'appelloit de son vivant. Saint François de Borgia étant encore Viceroy de Catalogne, s'en alla au Château de Loyola pour baiser les vestiges de ses pas. Le P. Avila, ce grand homme d'Espagne, l'appelloit un Geant en vertu & en merite, en comparaison duquel il se consideroit comme une fourmi. Il y a quantité de miracles dans les Actes de sa Canonisation, prouvez juridiquement par la déposition & le serment de

beaucoup de témoins, dont il en avoit fait plusieurs pendant sa vie. Voilà l'honneur que Dieu lui a rendu sur la terre.

X. P. Mais il a tout rapporté fidelement à sa gloire. Il aimoit le mépris avec autant de passion, que les gens du monde le craignent. Il pouvoit dire comme Nôtre-Seigneur : *qu'il ne cherchoit point sa gloire, mais celle de celui qui l'avoit envoié*. Il ne pouvoit souffrir qu'on parât de lui, ni qu'on loût même sa Compagnie en sa présence ; & lorsque cela arrivoit, on le voyoit rougir comme une Vierge chaste, dont on auroit blessé la pudeur par quelque parole méseante. C'est ce que rapporte Ribadeneira témoin oculaire. Etant revenu d'une extase de huit jours entiers, & voyant le monde assemblé autour de lui, il s'enfuit, & n'osa plus paroître au même lieu, de confusion qu'il avoit qu'on eût remarqué la grace signalée que Dieu lui avoit faite. Lorsqu'il étoit obligé de parler de lui-même, il protestoit que jamais homme n'avoit plus reçu de Dieu que lui, & que jamais homme ne lui avoit moins rendu. S'il n'eût eu crainte de scandaliser son prochain, il s'en fut allé par les rues tout nud & couvert de bouë comme un fou, pour se faire mocquer & mépriser. Les autres Saints ont pris soin de cacher leur

sainteté pendant leur vie : Mais saint Ignace a fait tout son possible pour nous en ôter la connoissance , même après sa mort , ayant brûlé avant que de mourir tous les papiers où il marquoit les graces que Dieu lui faisoit , hormis quelques-unes qui ont échapé à son humilité. Est-ce là un homme qui cherchoit sa gloire & sa reputation ? Son zele alloit jusqu'à un tel excès , que si Dieu lui eut offert le choix , ou d'entrer dans le Paradis , ou de demeurer encore sur la terre en danger de son salut , mais avec quelque esperance d'avancer sa gloire , il eût preferé l'incertitude de son salut , à la certitude de son bonheur , pourvu qu'il eut pû procurer encore quelque gloire à Dieu. O l'homme incomparable , qui ne s'est point cherché ni dans le temps , ni dans l'éternité , & qui se fut jetté dans l'Enfer pour empêcher que Dieu ne fut offensé !

Est-ce là nôtre esprit : Brûlons-nous de ce zele ? Ne cherchons-nous que la gloire de Dieu ? Helas ! nous ne faisons que le deshonorer ; nous lui dérobons sa gloire , au lieu de la défendre & de l'augmenter ; nous tirons vanité de ses graces & des biens qu'il nous fait ; nous ne nous soucions point d'être damnez , pourvu qu'on nous brûle un grain d'encens , & que nous



ayons quelque rang honorable dans l'estime des hommes après nôtre mort. Nous ne sçavons ce que c'est que d'aimer Dieu purement & gratuitement ; nôtre zele est borné à nos interets , à nôtre plaisir & à nôtre propre gloire. O qu'il y a peu de gens qui puissent dire : Je ne cherche que Dieu ; je n'aime que Dieu ; je ne travaille que pour Dieu ; je n'ay point d'autre desir ni d'autre dessein , que de procurer de la gloire à Dieu.

XI. P. Saint Ignace ne s'est point contenté de chercher la gloire de Dieu , & de ne chercher en tout que sa gloire , mais il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu. C'étoit là sa devise ; c'étoit le terme de tous ses mouvemens , la fin de ses desirs , le but où tendoient toutes ses pensées, toutes les paroles & toutes les actions. S'il se fut proposé seulement *la gloire de Dieu* , son zele n'eût pas été satisfait , pouvant lui en desirer & lui en procurer une plus grande! S'il eut eu pour fin , *la très-grande gloire de Dieu* , son zele eût été borné & n'eût pû aller au delà : mais pour contenter son desir , & pour l'étendre jusqu'à l'infini , il ne lui a prescrit ni bornes ni mesures ; mais il s'est proposé pour fin de tous les desseins , *la plus grande gloire de Dieu*.

C'est ce qu'on peut remarquer dans toute sa vie, & dans les Constitutions qu'il a dressées pour son Ordre, où il a exprimé les desirs de son ame, le caractère de ses vertus, la sainteté de son esprit, les mouvemens de son cœur, & le véritable portrait de sa vie. Quant à sa personne tout étoit si soumis à l'empire de la raison & de la grace, qu'il n'y avoit rien au monde qui pût troubler sa paix, ni déconcerter la belle harmonie de ses puissances. C'étoit un homme imperturbable à tous les accidens de la vie, parce qu'il s'appuyoit uniquement sur l'immobile qui est Dieu, & ne cherchoit que sa plus grande gloire. Tous les mouvemens de son corps étoient si justes & si reglez, qu'il n'eût pas remué le doigt que par l'ordre de la raison & de la grace; il n'y avoit que ses yeux qui trahissoient son humilité, car ils fondoient continuellement en larmes lorsqu'il prioit Dieu, ou qu'il regardoit le Ciel: encore obtint-il de Notre-Seigneur le pouvoir d'en arrêter le cours lorsqu'il le vouloit. Il aimoit tendrement sa Compagnie qu'il voyoit répandue par toute la terre, & procurer tant de gloire à Dieu: Cependant s'il eut été plus glorifié par sa destruction, il y eut consenti sans peine, & n'eut rien perdu de sa paix. La vie de ce grand hom-

me étoit extrêmement honorable à Dieu, utile à l'Eglise, precieuse & necessaire à ses enfans; il n'y avoit que lui qui n'en faisoit aucun état. Il aimait mieux mourir, que de desobéir à un jeune Medecin ignorant, qui pensa l'enlever du monde, en lui prescrivant des remedes tout contraires à son mal. Jesus-Christ étoit sa vie, & la mort son desir: non pas pour éviter de souffrir, mais pour jouir de Nôtre-Seigneur, dont la seule pensée excitoit dans son cœur un si grand incendie d'amour, que les Medecins furent obligez de lui défendre de penser à la mort.

**XIIIP** On eut dit que toutes ses passions étoient mortes, & il donnoit même à ses vertus un air si modeste, qu'il n'y en avoit pas une qui fit rien contre la bienveillance & l'édification du prochain. Il n'y avoit que son zele qu'il avoit de la peine à moderer; il éclatoit dans ses yeux & dans ses paroles, qui étoient toutes de feu, & il lui permettoit de s'emporter contre lui-même par des mortifications terribles, qu'il a faites depuis sa conversion jusqu'à la mort: mais toujours en secret, & sous le voile de l'humilité autant qu'il le pouvoit faire. O caverne de Manrese! il n'y a que toy qui sçaches les saintes cruautéz qu'il a exercées sur son corps. Son zele devint si grand

sur la fin de sa vie, qu'il le brûla & le consuma; car il mourut de regret de voir les troubles de l'Eglise qui empêchoient le progrès de la gloire de Dieu.

Si saint Ignace est mort, son esprit est XIVP  
vivant dans les Constitutions. C'est par là qu'on peut connoître la grandeur de son zele & de sa sainteté: car il s'est peint lui-même dans la forme de vie qu'il a prescrite à ses enfans. Il n'y a presque point de Regle qui ne soit scellée du sceau de la plus grande gloire de Dieu. C'est le motif qu'il leur propose continuellement, & lorsqu'il demande d'eux des vertus heroïques, & dans le plus haut point de perfection où elles puissent jamais arriver, il se contente de leur dire, que c'est pour la plus grande gloire de Dieu.

Il n'y a personne au monde à qui ces paroles que Dieu dit par Isaïe, ne s'adressent: XV. P  
*Je l'ay créé, je l'ay formé, & je l'ay fait pour ma gloire.* Et comme Dieu fait tout pour nôtre plus grand bien, nous devons en toutes choses travailler pour sa plus grande gloire. C'est l'unique bien qu'il puisse recevoir de nous; c'est-la le tribut qu'il a assis sur la tête de tous les hommes, & que nous sommes obligez indispensablement de lui payer. Le Ciel, la terre, le soleil, les astres, toutes les creatures



animées & inanimées, travaillent pour la gloire de Dieu, & publient par tout ses loüanges. N'y aura-t-il que l'homme qui manquera à ce devoir, & qui n'entrera point dans ce beau concert de justice & de Religion? Quoy, les sujets sacrifient leur vie pour la gloire de leur Prince, & nous ne sacrifions pas la nôtre pour la gloire de nôtre Dieu? *Beni soit Dieu*, dit S. Paul, *qui nous a appelez à la compagnie de son Fils Jesus*. Vous y êtes appelé, Chrétien, qui que vous foyez, & vous en ferez si vous travaillez à la plus grande gloire de Dieu. Entrez dans cette sainte Compagnie des zelateurs de la gloire de Dieu. Sanctifiez son nom sur la terre; étendez son Roïaume; combattez ses ennemis; détruisez l'empire du Demon; instruisez les enfans; sauvez les pecheurs; conservez les justes; faites-vous tout à tout pour sauver tout le monde, & vous serez enfant de S. Ignace, & soldat de la Compagnie de Jesus.



## A B R E G E

DE LA CONSIDERATION  
de saint Ignace.

**L**A charité est la reine des vertus, & le I. P. zele est une force, une plénitude, & un débordement de charité. Autant que vous aimez Dieu, autant avez-vous de zele pour sa gloire : Si vous avez beaucoup de zele, vous avez beaucoup d'amour pour Dieu : Si vous n'avez point de zele, vous n'avez point d'amour. Le zele de S. Ignace a été admirable : Il a cherché en toutes choses la gloire de Dieu : il n'a cherché en toutes choses que la gloire de Dieu. Il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu.

Autant qu'il avoit eu de passion pour sa II. P. gloire lorsqu'il portoit les armes, autant en a-t-il eu pour la gloire de Dieu, depuis sa conversion : C'étoit la fin à laquelle il rapportoit toutes ses pensées, toutes ses paroles, & toutes ses actions. Son zele étoit si ardent, qu'il l'obligea de se jeter dans un étang pour convertir un soldat. Son zele étoit si fort, qu'il n'a jamais pu être diverti de son dessein ; ni par le mau-

vais traitement des hommes ; ni par la persécution des méchans ; ni par les prisons où il a été chargé de fers ; ni par les calomnies dont on a noirci sa réputation ; ni par les playes qu'il a reçues ; ni par la dureté de la vie qu'il avoit embrassée ; ni par les outrages qu'on lui a faits ; ni généralement par toutes les oppositions que les hommes & les demons formoient au dessein qu'il avoit de procurer de la gloire à Dieu. Quelle étendue de zèle, qui embrasse toute la terre & toutes les Nations du monde, principalement la jeunesse, qui est comme un nouveau monde naissant ? Quelle durée de zèle, qu'il rend comme éternel, instituant un Ordre qui travaille sur son idée, & pour la même fin que lui ?

III. P. Que cherchez-vous, ame Chrétienne ? Pour qui travaillez-vous ? N'êtes-vous pas au monde pour glorifier Dieu ? Qu'avez-vous fait jusqu'à présent, pour lui procurer de la gloire ? Combien d'ames avez-vous converties ? Ah ! l'on comptera bien plutôt celles que vous avez damnées, que celles que vous avez sauvées. Vous n'avez eu jusqu'à présent du zèle que pour la gloire de votre nom : Quand en aurez-vous pour la gloire du saint Nom de Dieu ? Helas ! dit saint Paul, *tout le monde cherche ses intérêts, & non pas*

pas ceux de Jesus-Christ. N'êtes-vous point de ces devots interressez ?

Saint Ignace n'a pas seulement cherché IV. 2.  
la gloire de Dieu en toutes choses, mais il n'a du tout cherché que la gloire de Dieu. Ce qui paroît dans son desintéressement, & dans son humilité profonde; qui l'a empêché de donner son nom à son Ordre, & qui lui a fait brûler tout ce qui pouvoit manifester sa sainteté. Il pouvoit dire, comme Nôtre-Seigneur, qu'il ne cherchoit point sa gloire, mais celle de celui qui l'avoit envoyé. S'il n'eût appréhendé de scandaliser son prochain, il eût marché par les rues tout nud & couvert de boue, pour être estimé fou; & il eût mieux aimé demeurer sur la terre en danger d'être damné, pourvu qu'il pût encore procurer de la gloire à Dieu, que d'aller au Ciel assuré de son salut.

O l'homme incomparable ! qui ne s'est V. P.  
point cherché lui-même, ni dans le temps; ni dans l'éternité, & qui eut fait toutes choses pour empêcher que Dieu ne fust offensé ! Est ce là nôtre esprit ? Brûlons-nous de ce zele ? Ne cherchons-nous que la gloire de Dieu ? Helas ! nous ne faisons que le deshonoré ; nous lui dérobons sa gloire ; nous tirons vanité des graces & des biens qu'il nous fait. Si nous lui rendons quelque petit service, il faut que nous y



trouvions nôtre compte, & que nous ne risquions rien pour lui. S'il n'y a rien à gagner, il n'y a rien à espérer. O qu'il y a peu de gens qui puissent dire : Je ne cherche que Dieu ; je n'aime que Dieu ; je ne travaille que pour Dieu ; je n'ay point d'autre fin, que de procurer de la gloire à Dieu !

VI. P. Saint Ignace ne s'est pas contenté de chercher la gloire de Dieu : mais il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu, n'emettant aucunes bornes à son zèle, & le poussant jusqu'à l'infini. S'il mène une vie pénitente au temps de sa conversion, c'est à la plus grande gloire de Dieu. S'il mène sur la fin de ses jours une vie commune, & s'il ne se distingue point au dehors par des austeritez éclatantes, c'est toujours à la plus grande gloire de Dieu. C'est-là sa devise, & l'ame de tous ses desseins.

VII. P. Comme Dieu fait tout pour nôtre plus grand bien, nous devons tout faire pour sa plus grande gloire. C'est l'unique bien qu'il attend de nous. Le Ciel, la terre, le Soleil, la Lune, & généralement toutes les creatures travaillent pour sa gloire ; & publient ses loüanges, comme dit David : N'y aura-t-il que l'homme qui manquera à ce devoir : Entrons dans ce beau concert ; chantons les loüanges de Dieu ; procurons-

lui de la gloire ; sanctifions son saint Nom ; combattons ses ennemis ; détruisons l'empire de Satan , & nous serons enfans de saint Ignace ; nous serons soldats de la Compagnie de Jesus.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur m'a dit : Israël , vous êtes mon serviteur , je me glorifieray en vous. *Is. 49. v. 3.*

C'est peu que vous me serviez pour susciter les tribus de Jacob , & pour convertir la lie d'Israël , je vous ay établi pour être la lumière des Nations , & mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. *Is. 49.*

Je l'ay créé , je l'ay formé , je l'ay fait pour ma gloire. *Is. 43.*

J'ay un zele extrême pour le Seigneur Dieu des armées. *3. Reg. 19.*

Le zele de votre maison m'a devoré , & les opprobres de ceux qui vous ont outragé , sont tombez sur moy. *Ps. 68.*

Il s'est armé de la justice comme d'une cuirasse , & il a mis sur sa tête le casque de salut ; il s'est couvert comme d'un manteau de zele. *Is. 59.*

Je lui montreray combien il faudra qu'il souffre pour mon nom. *Mat. 9.*

Je me plais dans les foiblesses , dans les outrages , dans les necessitez , & dans les persecutions que je souffre pour Jesus-Christ. *2. Cor. 12.*

Il y aura en Sion des hommes puissans en justice , qui seront des plantes du Seigneur pour le glorifier. *Is. 41.*

POUR LA FESTE DE SAINT DOMINIQUE,  
Fondateur de l'Ordre des Freres  
Prêcheurs.

CONSIDERATION

*Sur les qualitez que doit avoir un  
Predicateur.*

I. P. **S**aint Dominique a été un grand Predicateur, & a fondé un Ordre de Predicateurs qui a éclairé & sanctifié tout le monde. Considérez en sa personne les qualitez d'un grand Predicateur; & profitez de ses exemples, vous rendant un digne instrument de la gloire de Dieu pour le salut des ames: Car tout le monde est appelé à cet employ, les Seculiers, aussi-bien que les Religieux: les Laiques aussi-bien que les Prêtres; les femmes aussi-bien que les hommes, chacun en sa maniere, dans l'ordre qui lui est prescrit, & selon le talent qui lui est donné.

II. P. Un grand Predicateur doit être appelé de Dieu à cet employ; car il fait l'office d'Ambassadeur, qui doit être choisi par celui dont il doit porter la parole, de peur que Dieu ne se plaigne de lui comme de ces faux Prophetes, qui parloient au peu-

ple de sa part, quoy qu'il ne les eut pas envoïez. Helas ! quantité de Predicateurs sont poussez & animez de cet esprit. Ils s'ingerent dans cet employ divin, sans y être appelez. Ils ne prennent conseil, & pour ainsi dire, leur mission, que de la vanité, que de l'ambition, que de l'intérest, & d'un desir passionné de faire fortune. Saint Dominique fut choisi de Dieu pour porter sa parole aux Rois & aux Princes de la terre. Il le destina à cet employ, comme un autre Precurseur, dès le ventre de sa mere : car elle songea qu'elle avoit un petit chien dans ses entrailles, qui portoit en sa bouche un flambeau, dont il éclairoit & embrasoit tout le monde ; & sitost qu'il fut baptisé, on vit une étoile brillante sur son front. Soyez un flambeau comme lui, luisant & ardent. Sanctifiez tout le monde comme lui, par vos discours & par vos exemples.

Un grand Prédicateur doit prouver ce III. P. qu'il dit, autant par ses mœurs que par ses paroles. Il doit être d'une vie pure, innocente & irréprochable, de peur qu'on ne lui dise : *Medecin, guerissez-vous vous-même.* O terrible jugement, que celui que subiront ceux qui ne font pas ce qu'ils enseignent ! ils feront, dit Nôtre-Seigneur, jugez & condamnez par leur parole. Quel fruit produira une branche qui n'est point



unie au fep de la vigne? D'où tirera ses graces & les lumieres, un Predicateur vain & ambitieux? il fera du bruit comme un airain sonnant, & une cimbale retentissante: mais pour du fruit il n'en faut pas attendre, à moins qu'il n'ait effacé par une longue penitence, les desordres & les scandales de sa vie. Saint Dominique a été un Ange en la pureté de ses mœurs; il a conservé sa virginité, & son innocence. Pleurez, pleurez, vous qui l'avez perduë, & tâchez de la reparer par les larmes de la penitence.

IV. P. Un grand Predicateur doit être détaché de toutes les affections du siecle, & de tous les biens de la terre: Car comment persuadera-t-il qu'il faut aimer la pauvreté, s'il est riche? Qu'il faut estimer le mépris, s'il recherche l'estime & l'applaudissement du monde? Qu'il faut faire penitence, s'il fait tous les jours bonne chere? Qu'il faut fuir les occasions, s'il est lui-même dans les divertissemens & dans les compagnies dangereuses. Saint Dominique étoit d'une très grande & très noble famille: mais dès lors qu'il eut pris dessein de prêcher la parole de Dieu, il se dépoüilla de tous ses biens; il embrassa la pauvreté Evangelique; il alla de porte en porte mendiant son pain, & recevoit à genoux celui qu'on lui donnoit. C'étoit une nuée suspendue en

l'air , & qui n'étoit chargée que de pluies ; dont il fertilisoit toute la terre. Si vous n'êtes comme le Sauveur & comme saint Dominique , élevé de la terre , vous n'attirez personne après vous.

Un grand Predicateur doit être humble , V. P.  
& ennemi déclaré du monde , puisqu'il c'est à lui qu'il fait la guerre. S'il est d'intelligence avec lui ; s'il entretient avec ses partisans des commerces secrets ; s'il recherche son amitié ; s'il en reçoit des présens ; & s'il porte ses intérêts , ne sera-t-il pas puni de son maître , comme un traître , un infidèle , & un prevaricateur ? O l'homme de Dieu , que saint Dominique ! O le fidèle dispensateur de sa parole ! O le grand ennemi du monde , & de toutes ses vanitez ! Il étoit si humble , que bien qu'il n'y eût rien de plus innocent que sa vie , il s'estimoit la cause de toutes les afflictions qui arrivoient au monde. Il marchoit toujours nuds pieds dans ses voyages , & ne se chauffoit que dans les villes pour cacher sa vertu. Bien que les dignitez Ecclesiastiques soient saintes & sacrées , cependant il en avoit une espece d'horreur , parce qu'elles ont de l'éclat , & qu'elles procurent de l'honneur à ceux qui en sont revêtus. C'est pour cela qu'il refusa trois Evêchez qu'on lui presenta. Helas ! que de gens courent après , & font un trafic honteux de la pa-

role de Dieu pour contenter leur ambition.

V. P. Un grand Predicateur doit être extrêmement mortifié, ou plutôt mort à toutes ses passions, puisqu'il est l'instrument de la divinité, & qu'un instrument doit être mort pour recevoir le mouvement de sa cause principale. Il doit pour cela affliger sa chair, & faire des penitences: car c'est par la croix que Jesus a sauvé le monde, & vous ne sauverez jamais une ame si vous n'êtes en croix. La chair & l'esprit se font une guerre implacable. Si vous voulez recevoir l'esprit de Dieu, il faut que vous fassiez souffrir votre chair. C'est ce qu'a fait saint Dominique. Sa vie étoit un jeûne perpetuel; il ne mangeoit point de chair, ne buvoit point de vin, & jeûnoit tout le Carême au pain & à l'eau; son lit étoit un banc, ou la platte terre, ou le marche pied d'un Autel; sa chemise, une haire avec une chaîne de fer; son occupation, un travail continuel à prêcher & à voyager; son repos, la discipline qu'il prenoit trois fois la nuit, l'une pour les péchez, l'autre pour ceux du prochain, la troisième pour les ames du Purgatoire. Tout son desir étoit d'être martyrisé, & d'avoir les membres coupez par petits morceaux, les uns après les autres. Helas! comment convertirez-vous les ames, vous qui ne son-

gez qu'à contenter vòtre corps ? Si vous ne faites point de penitence pour vòtre propre salut , comment en ferez-vous pour le salut des autres ?

Un grand Predicateur doit avoir un VII.P.  
grand zeile de la gloire de Dieu & du salut du prochain. C'est le manteau d'Elie dont il doit être couvert ; c'est l'ame & l'esprit qui le doit animer. Que n'a point fait saint Dominique pour le service de l'Eglise ? Quel zeile a-t-il eu pour la défense de la Religion ? Que de travaux & que de voyages a-t-il entrepris , pour combattre les Heretiques Albigeois ? Il brûloit d'un desir ardent , que Dieu fust connu & aimé de tout le monde , même des damnez. Il a institué son Ordre pour le salut du prochain. Que faites-vous pour la gloire de Dieu ? Combien d'ames avez-vous sauvées ? Ne pouvez-vous pas travailler à leur salut , par vos bons avis & par vos exemples ? Sortirez-vous de ce monde , sans avoir aucun enfant spirituel qui louë Dieu après vous ? *Ecrivez le nom de cet homme sterile , qui n'aura aucune posterité dans la vie.*

Enfin , un grand Predicateur doit être VIII.P.  
particulierement devot à la sainte Vierge : car comme c'est par elle que la parole incarnée de Dieu a paru visiblement dans le monde , c'est par les secours qu'elle obtient.



qu'elle doit sortir sensible & intelligible de la bouche d'un Predicateur : c'est pour cela que tous les Predicateurs s'adressent à elle avant que de parler en public. Je ne m'étonne pas si saint Dominique a fait tant de merveilles dans le monde par ses prédications, la Vierge l'aimoit tendrement. C'est elle qui arrêta le bras de son Fils, armé de trois javelots, dont il alloit perdre le monde, en lui présentant saint Dominique & saint François, comme deux garans de sa conversion. C'est une vision qu'eut ce Saint, lequel ensuite institua la devotion du Rosaire, & obligea tous les enfans à établir partout, avancer & défendre la devotion envers la sainte Vierge. On peut dire que c'est cette devotion qui nous a donné un saint Louis, car il la conseilla à la Reine sa mere, qui le conçût incontinent après. O ame Chrétienne ! honorez celle que Dieu a honoré ; aimez celle que Dieu a aimé ; servez celle qu'un Dieu a servi ; invoquez celle que Dieu a établi l'Avocate des pécheurs, la mediatrice d'intercession en faveur des hommes, la porte du Ciel, la cause de nôtre joye, & la Mere de tous les prédestinez.

## PAROLES DE L'ECRITURE.

Il étoit une lampe ardente & luisante, *Jo. 8.*

Quand je parlerois le langage des hommes &

des Anges, si je n'ay point la charité, je suis comme un airain sonnant, & une cymbale retentissante. 1. Cor 13.

Je me suis privé de toutes choses, & je les regarde comme des ordures, afin que je gagne Jesus-Christ. Philipp. 3.

Je suis venu pour jeter le feu dans la terre, & que desfray je, sinon qu'il s'allume? Luc. 12.

Il avoit resolu de perdre son peuple, si Moïse qu'il avoit élu ne se fût présenté devant lui, lorsque sa colère alloit éclater. Ps. 105.

Ou pardonnez à ce peuple le peché qu'il a commis : ou si vous ne le faites pas, effacez-moy du Livre que vous avez écrit. Exod. 32.

---

POUR LA FESTE DE LA 6.  
Aoust.

TRANSFIGURATION.

Voyez. le II. Dimanche de Carême.



10. POUR LA FESTE DE SAINT LAURENT  
Aoust. Martyr.

### CONSIDERATION

*Sur la joye qu'il avoit à souffrir le  
tourment du feu.*

I. P. **S**aint Laurent étendu sur un gril de fer tout ardent de feu, se moque de son tyran, & fait paroître une joye sensible. Quelle en peut être la cause? Trois regards qu'il jette: l'un au Ciel, l'autre sur la terre, le troisieme dans les Enfers. Il voit dans le Ciel les couronnes qui lui sont préparées. Il voit sur la terre l'exemple que Jesus-Christ lui a donné, & l'amour qu'il lui a porté. Il voit dans les Enfers les feux éternels qu'il a mérité, & où il sera brûlé, s'il ne souffre celui de son martyre avec patience. Ce sont ces trois considérations qui ont rendu saint Laurent si constant dans ses tourmens, & qui nous peuvent aussi donner beaucoup de consolations dans nos souffrances.

II. P. Le corps, dit Tertullien, ne souffre rien sur la terre, lorsque l'esprit est dans le Ciel. Il n'y a rien de plus capable d'adoucir la douleur d'une personne affligée, que

la pensée du Paradis : car on ne sent point un mal , lorsqu'on espere une grande recompense , du moins on le sent fort peu , & loin de l'apprehender on le desire & on l'aime. Saint Laurent étendu sur son gril , avoit les yeux collez au Ciel. Il voyoit les riches couronnes qui lui étoient préparées , s'il souffroit son tourment avec patience. Il entendoit Jesus-Christ qui lui disoit : *Le Roïaume des Cieux se prend par violence , & ce sont les violens qui l'emportent. Il a fallu que le Christ ait souffert , & qu'il entrât ainsi dans sa gloire. Il faut entrer dans le Roïaume des Cieux par quantité de tribulations. Combattez & je vous aideray ; si vous montez & je vous couronneray. C'est cette patience* qui consolait & qui fortifioit saint Laurent ; c'est cette pensée qui changeoit son lit de fer en un lit de roses , & le feu qui le brûloit , en une douce rosée. Vous souffrez , ame Chrétienne , le feu de la colere , de la vengeance , & de l'impureté , qui vous brûle , & qui vous devore ? regardez le Ciel , & écoutez saint Paul , qui vous dit : *Toutes les souffrances de cette vie , n'ont point de proportion avec la gloire que nous attendons. Un moment leger de tribulation , produira un poids éternel de gloire. Nos douleurs n'ont point de proportion avec le Paradis en leur multitude , car nous souffrons peu de maux , & nous aurons dans le*



Ciel toutes sortes de plaisirs : en leur qualité, car nos souffrances sont legeres, & nos satisfactions sont infinies : en leur durée, parce que nos afflictions ne durent qu'un moment, & nos contentemens seront éternels.

III. P. La seconde chose qui rendoit saint Laurent si content sur son gril ; c'est la vûe de Jesus-Christ souffrant sur la terre, & mourant sur une croix. Le desir de lui être semblable, de souffrir pour sa gloire, & de lui donner des marques de sa reconnoissance & de son amour, lui faisoit trouver des plaisirs infinis sur ce lit de douleurs : Car que desire un amant, sinon de souffrir pour la personne qu'il aime, & de lui donner par là des témoignages de son amour ? L'or s'éprouve dans le feu, & le véritable amour dans les souffrances. Vous êtes lâche, timide, impatient. Vous jetez les hauts cris, lorsque vous sentez une étincelle de feu qui vous brûle. Vous vous laissez abatre à la douleur, & au chagrin dans vos maladies. Pour peu qu'on vous offense, vous vous laissez emporter à la colere, & vous faites éclater votre ressentiment. Osez-vous dire après cela que vous aimez Jesus-Christ ? que vous lui êtes uni d'esprit & de cœur ? que vous imitez ses exemples, que vous portez la mortification sur votre corps, & que vous êtes cru-

cifié avec lui ? Quel Disciple qui ne veut point suivre son Maître ? Quel Soldat qui abandonne son Capitaine dans la mêlée, & qui craint les coups ? Quel sujet qui ne veut point combattre pour son Roy ? Quel ami qui ne ressent point les douleurs de son ami, & qui ne prend point de part à son affliction ? Quelle épouse qui veut vivre dans les delices, ayant épousé un homme de douleurs ?

La troisième source de la joye que ressent IV. P.  
toit saint Laurent, c'est la vûe de l'Enfer. Car comme c'est la vûe du Paradis qui fait le plus grand tourment des damnez, c'est aussi la vûe de l'Enfer qui fait un des plus grands plaisirs des Saints qui sont dans le Ciel & sur la terre. De ceux du Ciel, parce qu'ils voyent les maux dont Dieu les a préservez : de ceux de la terre, parce qu'ils voyent ce qu'ils ont mérité, & ce qu'ils ne sçauroient éviter, s'ils ne souffrent avec patience les afflictions de cette vie. C'est cette considération qui faisoit trouver à saint Laurent son tourment si doux. Il comparoit le feu de la terre qu'il souffroit, avec celui de l'Enfer qu'il avoit mérité, & où il seroit jetté après sa mort s'il tomboit dans l'impatience. Hé bien, disoit-il, Laurent ! ce que tu souffres, est-il comparable à ce que tu as mérité ? N'es-tu pas couché plus mollement sur ce lit, que sur

celui où tu devrois être ? Tu souffres peu de choses icy haut, & tu devrois souffrir là bas, tous les maux imaginables. Tes douleurs sont legeres, & ton feu n'est qu'une peinture de celui de l'Enfer. Tu esperes bien-tost voir la fin de ces tourmens, & ceux de l'Enfer ne finiront jamais. O que je suis heureux, de racheter des peines éternelles & infinies, par des tourmens si courts & si legers !

V. P. Descendez en Enfer, ame lâche & impatiente ! Regardez la place qui vous étoit préparée. Considérez ce caveau profond, ce sepulcre maudit, ce puy de l'abîme, ce Royaume de la mort, ce lieu de tourmens, ce grand lac de la colere de Dieu, ce pressoir du vin de la fureur du Tout-puissant. Maniez ces feux allumez par le souffle des Demons ; couchez-vous sur ces charbons ardens, & sur ce gril embrasé. Goûtez de ce vin d'aspic que boivent les damnez. Mesurez l'étendue effroyable de l'éternité, & vous direz dans le plus fort de vos maux : tout ce que j'endure n'est rien au prix des tourmens que j'ay mérités, au prix des douleurs que Jesus a endurées ; au prix de la gloire qui m'est promise & assurée.

## PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous avez fondé mon cœur, & vous l'avez examiné durant la nuit; vous m'avez éprouvé par le feu, & vous n'avez point trouvé de péché en moy. *Pf. 16.*

C'est ce qui vous doit combler de joye, lorsque Dieu permet que pendant cette vie qui est si courte, vous soyez affligé de plusieurs maux; afin que votre foy ainsi éprouvée, étant beaucoup plus précieuse que l'or qui est éprouvé par le feu, se trouve digne de loüange, d'honneur & de gloire, au temps de l'avénement glorieux de Jesus-Christ.

*1. Petr. 1.*

Les souffrances de la vie presente, n'ont point de proportion avec la gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous. *Rom. 8.*

Puis donc que Jesus-Christ a souffert en sa chair, armez-vous de cette pensée. *Job 4.*

Jesus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas.

*1. Petr. 21.*

Qu'ils descendent vivans dans les Enfers.

*Pf. 54.*

Seigneur, vous avez tiré mon ame de l'Enfer; vous m'avez retiré d'entre ceux qui descendent dans la fosse. *Pf. 29.*





12. POUR LA FESTE DE SAINTE  
Aoust. Claire.

CONSIDERATION

*Sur l'éclat de sa sainteté.*

- I. P. **L**A mere de sainte Claire étant enceinte d'elle, entendit une voix qui lui dit : Qu'elle portoit une lumiere, dont la clarté éclaireroit tout le monde. C'est pour cela qu'on l'appella Claire. En effet, elle a découvert aux ames Chrétiennes, la gloire du mépris, le tresor de la pauvreté, & la douceur des souffrances.
- II. P. Sainte Claire étoit une Demoiselle de qualité, qui a tout abandonné pour embrasser la croix de Jesus-Christ. S'étant enfuyé de la maison de son pere, elle quitta la pompe de ses habits, pour se revêtir de la pauvreté de saint François, qui lui ordonna de prendre la qualité d'Abbesse, qu'elle avoit refusée l'espace de trois ans durant. De sorte qu'elle n'a jamais commandé que par obéissance. Elle n'usoit presque de son autorité, que pour avoir le plaisir de s'abaisser. Car elle se tenoit debout lorsque ses Filles étoient assises. Elle les servoit à table, & leur donnoit à la-

ver. Elle lavoit même les pieds des servantes, & les baisoit humblement. Le mépris est un trésor qui a toujours été caché aux yeux des gens du monde, sainte Claire l'a découvert, & pour le posséder, plusieurs Princesses ont renoncé à toutes les grandeurs de la Cour, & ont pris l'habit de sainte Claire. O Jesus, le plus humble de tous les hommes, serons-nous toujours superbes ? Sommes-nous Chrétiens, si nous contredisons de cœur & d'effet à votre doctrine & à vos exemples ? Vous avez caché cette sagesse aux grands du monde, & vous l'avez révélée aux petites Filles de saint François. O que c'est une chose monstrueuse, de voir une Religieuse superbe sous l'habit de saint François & de sainte Claire !

La pauvreté est un trésor qui a été ca- III. P.  
ché l'espace de quatre mille ans, jusqu'à ce que le Fils de Dieu nous l'ait découvert par ses exemples & par ses paroles. Les premiers Chrétiens vendoient tous leurs biens pour le posséder ; mais la charité s'étant refroidie, & la cupidité enflammée, les Chrétiens ont enfoûlé ce trésor en terre, & n'ont fait état que des richesses du siècle. Dieu a suscité saint François & sainte Claire, qui ont déterré ce trésor, & en ont fait connaître le prix aux hommes. Que de personnes de l'un & de l'autre sexe, ont ven-

du tous leurs biens pour posséder ce trésor! Sainte Claire l'a exposé aux yeux du monde, & l'a fait admirer en toute sa vie. Elle fit vendre son bien pour le donner aux pauvres, sans se rien réserver pour vivre, & lorsqu'elle fut Abbessé, elle bâtit son premier Monastere sur le fond d'une extrême pauvreté, ne vivant que d'aumônes elle & ses Filles, & ne voulant point qu'on en reçût plus qu'il étoit nécessaire pour vivre d'un jour à l'autre. Lorsque le quêteur apportoit de ces morceaux de pain, elle en étoit ravie; & c'est de ces restes de misérables qu'elle se faisoit un festin, & qu'elle mangeoit avec une espece de frandise. Connoissez-vous ce trésor, ame Chrétienne? L'estimez-vous? Le desirez-vous? Qu'avez-vous fait pour le posséder? Aimez-vous la pauvreté? Vous réjouissez-vous lorsque vous l'avez trouvée, comme celui qui a trouvé un trésor? Comment croiray-je que vous êtes des pauvres Filles de sainte Claire, si vous haïssez la pauvreté; & si vous voulez que rien ne vous manque?

IV. P. Il n'y a point de trésor qui soit plus caché aux yeux des hommes, que le plaisir de la souffrance, & que la douleur de la pénitence. Comme nous jugeons par les sens, & que c'est la douleur qui les détruit, nous nous persuadons sans peine,

qu'il n'y a point de plaisir à souffrir. Mais sainte Claire qui avoit d'autres lumieres que nous, en jugeoit tout autrement : tout son plaisir étoit d'affliger & de tourmenter son corps. Lorsqu'elle étoit encore dans le monde ; elle portoit la haire sous les riches habits dont elle étoit revêtue. Estant Religieuse, elle portoit sur sa chair une grosse corde à treize nœuds ; une haire de poil de chameau qui lui venoit jusqu'à la ceinture ; une robe de bure toute rapetassée. Elle marchoit nuds pieds, & couchoit sur des fagots secs. Elle jeûnoit l'Avent & le Carême au pain & à l'eau, & ne mangeoit point du tout les Lundis, les Mercredis, & les Vendredis de Carême.

On ne demande pas de vous que vous V. P. fassiez d'aussi grandes penitences : mais ne pouvez-vous pas retrancher à votre corps du moins les plaisirs illicites, & les trop grandes délicatesses ? Qu'étes-vous venu faire au monde ? Est-ce pour rire & pour vous divertir ? Est-ce pour vous réjouir, ou pour faire penitence ? N'étes-vous pas fils d'Adam ? N'avez-vous pas hérité son péché, & n'en devez-vous pas porter la peine ? Mais quels pechez avez-vous commis vous-même ? Que de dettes avez-vous contractées ? Quand les acquitterez-vous : Vous ne pouvez expier le plaisir



que par la douleur, & reparer vos fautes que par la rigueur de la penitence. Attendez-vous à la faire à la mort? En aurez-vous la force! Sera-t-elle proportionnée à vos crimes? Commencez à goûter & à sentir, ce que Jesus & Marie, ce que saint François & sainte Claire ont senti pendant toute leur vie. Mortifiez les inclinations de la chair; traitez votre corps comme le plus grand de tous vos ennemis; affligez-le sur la terre, si voulez qu'il jouisse des plaisirs du Ciel.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La sagesse est claire & lumineuse, sa beauté ne se flétrit jamais. Ceux qui l'aiment la peuvent voir aisément. *Sap. 6.*

O qu'une chaste famille éclatante en sainteté, est une chose belle & agreable! sa memoire est immortelle, & elle est en honneur devant Dieu & devant les hommes. *Sap. 8.*

Ce qui est grand aux yeux des hommes, est abomination devant Dieu. *Luc. 16.*

Nous menons à la verité une vie pauvre; mais nous serons trop riches, pourveu que nous ayons la crainte de Dieu. *Job. 4.*

Jesus lui dit: Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un tresor dans le Ciel: puis venez & me suivez. *Matth. 19.*

N'exposez pas aux bêtes des ames qui confesseront votre nom, & n'oubliez pas pour toujours les ames de vos pauvres. *Pf. 73.*

*de l'Assomption de Nôtre-Dame. 407*

Le Royaume du Ciel est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme trouve, & qu'il cache, & dans la joye qu'il en ressent, il va vendre tout ce qu'il a, & achete ce champ. *Matth. 13.*

---

POUR LA FESTE DE L'ASSOMPTION: 15.  
de Nôtre-Dame. Aoust.

CONSIDERATION

*Sur le trépas de la sainte Vierge.*

**T**ROIS choses rendent le calice de la I. P.  
mort amere: la perte du monde, la  
separation de l'ame d'avec son corps, & le  
compte qu'il faut rendre. La perte du  
monde cause de la tristesse. La separation  
du corps produit de la douleur. Le compte  
qu'il faut rendre jette l'ame dans la crainte.  
N'est-ce pas cela qui vous fait appré-  
hender la mort?

Marie est morte sans crainte. Elle est II. P.  
morte sans tristesse. Elle est morte sans  
douleur. Marie est morte sans crainte,  
parce qu'elle a vécu sans peché. Elle est  
morte sans tristesse, parce qu'elle a vécu  
sans attache. Elle est morte sans douleur,  
parce qu'elle a vécu sans plaisir.

O que je meure de la mort des Saints, III. P.

& que ma mort soit semblable à celle de Marie ! Vivez de la vie des Saints , & vous mourrez de la mort des Saints. Vivez comme Marie , & vous mourrez comme Marie. Voulez-vous mourir sans crainte ? vivez sans péché. Voulez-vous mourir sans tristesse ? vivez sans attache. Voulez-vous mourir sans douleur ? vivez sans plaisir : car on quitte sans peine ce qu'on n'aime point ; & on se sépare avec plaisir de ce qu'on hait.

IV. P. Ne vous fâchez point , ame Chrétienne , si vous vivez de la vie des pécheurs , vous mourrez de la mort des pécheurs ; & si vous vivez dans le dérèglement du cœur , vous mourrez dans une grande confusion d'esprit. Si vous vivez dans le péché , vous mourrez dans la crainte , & si vous vivez dans le plaisir , vous mourrez dans la douleur. Retenez bien ce que je vous dis ; ce qui fait votre plaisir pendant la vie , fera votre supplice à la mort ; & ce qui fait votre douleur pendant la vie , fera votre plaisir à la mort.

V. P. O Vierge très-sainte ! ô Mere de Dieu , & des hommes ! mon unique espérance après Jesus-Christ votre Fils , je ne me soucie point de quelle mort je meure , pourveu que je meure en bon état. Je mourray sans crainte , si je meure entre  
vos

*de l'Assomption de Nôtre-Dame. 409*  
vos bras , & je me tiens presque assuré de mourir en bon état , pourveu que je meure à vôtre service : car vous ne laissez jamais périr vos serviteurs , & vous sauvez tous ceux qui ont l'honneur de vous appartenir. O ne manquez donc pas d'assister à ma mort , comme vous avez assisté à celle de vôtre Fils. Puisque vous avez vû mourir le Chef des predestinez , il faut que tous les predestinez meurent entre vos bras.

Voici donc les résolutions que je for- VI. P.  
me , que je vous présente. Je veux me détacher du monde pour mourir sans tristesse. Je veux affliger & mortifier mon corps , pour mourir sans douleur. Je veux m'abstenir de péché pour mourir sans crainte. Je veux vivre dans la douleur pour mourir avec plaisir. Je veux vivre dans le travail pour mourir en repos. Je veux vivre enfant de la Vierge , pour mourir en predestiné. Je veux vivre en grace pour mourir en grace.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous conjure, filles de Jerusalem ! si vous rencontrez mon bien-aimé , de lui dire que je languis d'amour. *Cant. 5.*

L'amour est fort comme la mort. *Cant. 8.*

Que mon ame meure de la mort des Justes, *Num. 23.*

La mort des méchans est très-mauvaise. *Ps. 33.*

La femme forte sera satisfaite , & rira au der-

*Tome III.*

*S*



POUR LA FESTE DE L'ASSOMPTION  
de Nôtre-Dame.

## II. CONSIDERATION.

*De la Resurrection de la sainte Vierge.*

I. P. **M**arie est la plus pure de toutes les creatures : Elle doit donc être incorruptible. Sa chair n'a jamais été souillée d'aucun péché, elle doit donc être exempte de pourriture. Son corps est le temple le plus auguste de la divinité ; il doit donc être saint & ne doit pas être profané. C'est la meilleure de toutes les meres, elle doit donc tenir compagnie à son Fils, & regner avec lui dans le Ciel.

II. P. Si Jesus-Christ nous proteste que sa volonté est que ses serviteurs soient dans le Ciel avec lui, où doit être sa Mere ? Si cette grace a été faite aux esclaves, qui doutera que la Reine n'en ait été favorisée ? Si son corps n'étoit point ressuscité, pourquoy seroit-il caché ? Pourquoy Dieu ne lui feroit-il pas rendre les mêmes honneurs qu'il fait rendre aux autres Corps saints ? Chacun recueillera ce qu'il aura

semé : Ceux qui sement dans la chair recueillent la corruption : Et ceux qui sement dans l'esprit comme Marie , ne doivent-ils pas recueillir l'incorruption ?

Marie est morte comme son Fils. Elle a III. P. été mise dans un sepulcre comme lui. Mais elle en est sortie comme lui , & par lui victorieuse de la mort , & revêtuë d'immortalité. Pourquoi est-elle morte ? parce qu'elle l'a voulu ; parce qu'elle a dû imiter son Fils , & boire dans son Calice ; parce qu'il falloit faire connoître aux hommes qu'elle n'étoit pas un Ange , mais une femme , ni une divinité , mais une creature ; parce qu'il falloit nous encourager à souffrir la mort , & nous meriter conjointement avec son Fils la grace de bien mourir.

Pourquoy a-t-elle été ensevelie dans un IV. P. tombeau ? ç'a été pour imiter son Fils ; pour rendre sa mort & sa resurrection certaine. Pour sanctifier la terre par le dépôt sacré de son corps. Mais elle a dû retourner aussitôt en vie , pour nous assurer que nous ressusciterons un jour comme elle , & pour donner un nouveau lustre au Paradis , qui manqueroit , ce semble , d'un ornement considerable , si le corps de Marie n'y étoit point.

O ma glorieuse Princesse ! j'ay horreur V. P. de penser , & beaucoup plus de croire ,

que vôtre corps le plus saint de tous les corps , fut corrompu & mangé des vers , & que vous fussiez esclave de la mort , vous qui avez détruit son empire. O que la pureté est agreable à Dieu ! ô que l'impureté lui déplaît ! Pourquoy, femme mondaine , preparez-vous avec tant de soin la nourriture aux vers ? La victime qui n'est point salée , sera consumée de corruption, & la chair qui n'est point mortifiée , sera donnée en proie à la mort & à la pourriture.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous ne laisserez point mon ame dans les Enfers , & vous ne permettrez point que vôtre saint ressente la corruption. *Ps. 14.*

Je me suis endormi ; je me suis assoupi , & je me suis levé , parce que le Seigneur a pris ma défense. *Ps. 3.*

Mon pere , mon desir est , que là où je suis , ceux que vous m'avez donnez , y soient aussi avec moy. *Jo. 17.*

Celui qui sème dans la chair , recueillera de la chair la corruption : & celui qui sème dans l'esprit , recueillera de l'esprit la vie éternelle. *Gal. 6.*

Venez du Liban , mon Epouse ! vous serez couronnée. *Cant. 4.*



POUR LA FESTE DE L'ASSOMPTION <sup>15.</sup>  
de Nôtre-Dame. <sup>15.</sup>  
Aoûst.

III. CONSIDERATION

*Sur les causes & les avantages de son  
Assomption.*

**Q**uelle est cette Princesse qui monte au I. P.  
Ciel appuïée sur son bien-aimé ?  
C'est Marie la Mere de Dieu. Comme c'est  
la plus pure de toutes les creatures, elle  
doit être au dessus de tous les Cieux. Com-  
me elle s'est la plus abaissée pendant sa vie,  
elle doit être la plus élevée après sa mort.  
Comme elle a reçu plus de graces, elle  
doit avoir plus de gloire. Comme elle tou-  
che Dieu de plus près que tous les Saints,  
elle doit l'approcher de plus près qu'eux.  
Comme elle a souffert sans mesure, elle  
doit être consolée sans mesure.

Le divin Salomon a fait asseoir sa mere II. P.  
sur son Trône. Il l'a associé à sa couronne  
& à son Empire autant qu'une pure crea-  
ture en est capable. Il l'a établie Reine du  
Ciel & de la terre. Il lui a assujetti toutes  
les creatures de l'Univers. Le Pere l'a cou-  
ronnée de sa puissance. Le Fils l'a couron-  
née de sa sagesse. Le Saint Esprit l'a cou-



ronnée de sa bonté & de son amour.

III. P. Jesus est nôtre mediateur auprès de son Pere: Marie est nôtre mediatrice auprès de son Fils. Jesus appaise la colere de son Pere, & Marie appaise la colere de son Fils. Jesus montre ses playes à son Pere, & Marie montre son sein charitable à son Fils. Qui desesperera de son salut, ayant Jesus & Marie pour Avocats & pour mediateurs auprès de Dieu.

IV. P. Vous êtes un grand pecheur, vous n'oseriez paroître devant Dieu qui est vôtre Juge. Vous êtes dans l'erreur, car il est aussi vôtre Pere. Si neanmoins vous ne sçauriez vaincre vôtre timidité, adressez-vous à Marie elle sera vôtre Avocate. Elle aime les pecheurs, parce que son Fils les aime & les cherit tendrement: parce que c'est pour eux qu'il est venu au monde, & qu'il a versé son sang: parce qu'ils sont miserables, & qu'elle est Mere de misericorde: parce que sans eux elle ne seroit point Mere de Dieu, & que c'est par eux & pour eux, qu'elle a été élevée à cette virginité éminente.

V. P. Allez, ma sainte Mere! Allez recueillir le fruit de vos longs travaux. Allez, arché du Seigneur, vous reposer sur les hautes montagnes du firmament, après tant de tempêtes dont vous avez été battuë & agitée sur la terre. Anges du Ciel, venez en

soule au devant de vôtre Princesse. Ouvrez les portes du Paradis à la Mere de vôtre Dieu. Venez lui rendre vos hommages, & honorer son triomphe. Chantez mille Cantiques de loüanges à son honneur, & ne cessez de l'accompagner jusqu'à ce qu'elle soit montée sur le Trône de son Fils.

Je vous saluë Marie, Reine du Ciel & VI. P. de la terre. Je vous saluë, Mere de grace & de misericorde. Je vous saluë, mon Avocate auprès de Dieu, ma gloire, ma joye, mon appui & mon unique esperance après vôtre Fils. O Vierge bienheureuse, maintenant que vous êtes dans le port, ayez pitié de vos freres, qui sont encore sur la mer orageuse de ce monde, battus de continuelles tempêtes, & en danger de faire naufrage. Maintenant que vous êtes dans vôtre chere patrie, n'abandonnez pas ceux que vous avez laissez dans l'exil. A present que vous êtes en repos & en assurance, ne vous oubliez pas de vos serviteurs qui sont toujours en danger de se perdre. O la meilleure de toutes les Mères ! jetez les yeux sur vos pauvres enfans, qui pleurent & qui gémissent dans cette valée de miseres. O nôtre puissante Avocate, plaidez si bien nôtre cause auprès de vôtre Fils, qu'il nous accorde le pardon de nos pechez, & qu'il nous fasse la grace de

vous voir avec lui , de vous aimer , de vous  
louer , & de vous remercier dans le Ciel  
pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quelle est celle-là qui monte du desert com-  
blée de delices , & appuyée sur son bien-aimé ?  
*Cant. 8.*

Il parut un grand prodige dans le Ciel , une  
femme qui étoit revêtue du Soleil : qui avoit la  
Lune sous les pieds , & sur sa tête une couronne  
de douze étoiles.

La Reine de Saba entra dans Jerusalem , avec  
de l'or , des parfums , & des richesses infinies. 2.  
*Paralipom. 9.*

On dressa un Trône à la Mere du Roy Salomon ,  
& elle s'assit à sa droite . . . puis le Roy lui dit :  
demandez , ma Mere , car il n'est pas juste que je  
vous refuse aucune chose. 3. *Reg. 2.*

Venez du Liban , venez , vous serez couronnée.  
*Cant. 4.*



POUR LA FESTE DE SAINT BERNARD. 20.

Aoust.

## CONSIDERATION

*Sur les causes de sa sainteté.*

**S**aint Bernard est un Saint qui a mérité I. P.  
 l'estime & l'admiration de tous les  
 hommes de la terre. Les Heretiques de  
 nôtre siècle, bien que contraires à sa Re-  
 ligion, sont obligez de souscrire à sa sain-  
 teté. Ceux qui ont fait son éloge, lui don-  
 nent des titres si honorables, qu'on ne  
 trouve presque plus après cela personne  
 qu'on lui puisse comparer. Ils l'appellent  
 Ange pour l'élevation de son esprit; Pa-  
 triarche pour la reforme & la dilatation  
 de son Ordre; Prophete pour la predication  
 des choses futures; Apôtre pour la predi-  
 cation de l'Evangile; Docteur pour la  
 science infuse que Dieu lui a communi-  
 quée, & pour l'intelligence des Ecritures  
 dont il lui a donné la clef; Martyr pour la  
 mortification de ses sens; Confesseur pour  
 la candeur de son ame; Vierge pour la pu-  
 reté de son corps. Peut-on rien dire de plus  
 grand & de plus illustre? Or il a puisé cer-  
 te sainteté dans deux sources de graces;  
 l'une est la devotion qu'il avoit à la Pal-



sion de Jesus-Christ; l'autre est l'amour qu'il portoit à la sainte Vierge, dont il a fait des discours si doux, si tendres, si spirituels & si admirables.

- II. P. La devotion à la Passion de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, est la devotion des Saints, & qu'il n'y a point de Saint qui ne l'ait chérie & pratiquée. Vous puiserez avec joye les eaux salutaires de la grace dans les fontaines du Sauveur, dit le Prophete Isaïe. C'est dans ces sources sacrées que saint Bernard a puisé sa sainteté, comme il le declare lui-même dans ce beau discours qu'il a fait sur les Cantiques, dont

*Serm.* voici le precis: *Je vous declare, mes freres, que si j'ay quelque devotion, la gloire en est dûe à nôtre bon Jesus & à sa sacrée Passion, dont j'ay recüeilli les mysteres, & dont je me suis fait comme un bouquet de myrrhe, que je porte toujours sur mon sein. C'est ce qui me rend invariable parmi tant de contrarietez, qui traversent ma pauvre vie. C'est ce qui me sert de contrepoids entre la prosperité & l'adversité. De sorte que quand l'une ou l'autre m'eleve, ou m'abaisse plus qu'il ne faut; je n'ay qu'à regarder mon bouquet de myrrhe, & me souvenir de mon Sauveur au Jardin, ou à la Croix, & me voilà aussi-tost dans une situation juste, & dans le chemin royal de l'égalité d'esprit, sans pancher plus d'un côté que d'un autre.*

*43. Cant.*

*Il n'y a rien qui me donne plus de confiance d'approcher de mon Juge, que l'assurance qu'il est mon Sauveur; rien qui m'entretienne dans une plus solide devotion, que de penser que celui qui est si terrible à toutes les Puissances, s'est rendu si aimable, si doux, si humble & si imitable. C'est pour cela que je n'ay presque point d'autre discours en bouche, comme vous sçavez, ni d'autres pensées dans le cœur, comme Dieu sçait. Ce sont ces discours & ces pensées qui font tous mes Livres; c'est là ma plus haute & ma sublime Philosophie, que de sçavoir Jesus & Jesus crucifié.*

C'est dans cette sçavante Ecole qu'il apprit la haine du monde, qu'il inspiroit ensuite à tous ceux qui le frequentoient. C'est au pied du Crucifix qu'il conçut une haine implacable de sa chair, qu'il ne cessoit d'affliger & de tourmenter, pour la rendre semblable à celle de son Sauveur. C'est delà qu'il tiroit toute sa consolation & toute sa force, dans les mortifications qui lui arrivoient. En peut-on concevoir de plus grande que celle du mauvais succès de la Croisade, qu'il avoit prêchée & confirmée par des miracles? L'Armée des Chrétiens ayant été défaite, on voulut le lapider, & tout le monde le traitoit de fourbe, d'impôsteur, d'hypocrite & de faux Prophete. Il n'avoit point alors d'au-

tre asyle où se retirer, que les playes de son Sauveur. Avez-vous jamais eu de mortification semblable? Que souffrez-vous en comparaison de cela? Où cherchez-vous de la consolation dans vos peines?

III. P. L'autre source de la sainteté de saint Bernard, est la devotion qu'il portoit à la sainte Vierge. Jamais Auteur n'en a écrit, & on peut dire, n'en écrira d'un air si sublime, d'un style si doux, & d'un cœur si tendre qu'il en a écrit. Aussi lui avoit-elle donné son lait, selon quelques Auteurs, dont on goûte encore la douceur dans tous ses écrits. C'est cette devotion qui lui inspira ce grand amour pour la pureté, qui lui fit chasser avec plus de fermeté que Joseph, des femmes impudiques qui étoient venues pour le débaucher, & qui le poussa à se jeter tout nud en hyver dans un étang glacé, pour avoir jetté par mégarde les yeux sur une femme. C'est enfin cette devotion qu'il avoit pour celle qu'il a écrasée toutes les Heresies, qui l'a animé à combattre avec tant de zèle tous les Heretiques de son temps; & à souffrir des travaux infinis pour la défense de l'Eglise.

IV. P. Voulez-vous être Saint? Ayez, comme saint Bernard une grande devotion à la sacrée Passion de Notre-Seigneur, & une affection tendre envers sa sainte Mere.

Dans toutes vos peines , afflictions & tentations , figurez-vous que vous êtes entre Jesus & Marie ; succez le sang des playes sacrées du Fils , & le lait des chastes mammelles de sa Mere. Si vous gravez dans votre cœur ces deux dévotions , vous devez tenir votre salut en assurance. Lavez-vous du sang du Fils , & du lait de la Mere ; & vous serez comme l'Epoux des Cantiques , blanc comme le lis , & vermeil comme la rose. Mais ne croiez pas être devot à la Passion de Nôtre-Seigneur , si vous ne ressentiez ce qu'il a senti ; Je veux dire , si vous ne refusez à votre chair les plaisirs qu'elle desire , & vous ne lui faites souffrir le mal qu'elle appréhende. Ne vous imaginez pas aussi que vous soiez véritablement devot à la sainte Vierge , si vous n'aimez la pureré du corps comme lui ; si vous ne résistez fortement aux tentations de la chair , & si vous ne fuiez comme lui , les occasions qui vous la peuvent faire perdre.





## PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon bien-aimé est pour moy un faisceau de myrrhe, qui demeure toujours dans mon sein. *Cant. 3.*

Vous puiserez avec joye des eaux dans les fontaines du Sauveur. *Is. 12.*

Je n'ay point fait profession de sçavoir autre chose parmi vous que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié. *Cor. 2.*

Aïez les mêmes sentimens qu'a eu Jesus-Christ. *Philip. 2.*

Femme, voilà vòtre Fils. *Joan. 19.*

Il dit à son Disciple : Voilà vòtre Mere. *Ibid.*



POUR LA FESTE DE S. BARTHELEMY 24.  
Apôtre. Août.

CONSIDERATION.

*Qu'il faut à son exemple se dépoüiller  
de tout pour sauver son ame.*

Nous avons toutes sortes de biens , I. P.  
ceux de la fortune, ceux du corps,  
ceux de l'ame. Saint Barthelemy s'est dé-  
poüillé de tout pour l'amour de Jesus-  
Christ. Il a quitté les biens de la fortune  
pour le suivre. Il a sacrifié son corps se  
laissant écorcher tout vif, pour être immo-  
lé à sa gloire. Il a sacrifié les biens de l'es-  
prit, renonçant à son jugement & à sa  
propre volonté, par l'obéissance qu'il lui  
a rendu: ce qui nous est marqué par la  
perte qu'il a fait de sa tête, ayant été dé-  
capité après avoir été écorché. N'est-ce  
pas là un beau sacrifice, & qui est bien  
glorieux à Dieu? N'est-ce pas là une vic-  
time qui lui est bien agreable?

Vous n'avez rien de plus precieux que II. P.  
votre ame. Il faut tout perdre pour la  
sauver. Que vous servira d'avoir gagné  
tout le monde si vous la perdez, elle qui  
vaut mieux que tous les mondes que

Dieu peut créer ? Or pour la sauver , il faut détacher vôtre cœur de tous les biens temporels , car il est impossible qu'un homme soit sauvé , qui a le cœur attaché aux richesses , & il est très-difficile d'avoir des richesses , sans y attacher son cœur. Il faut donc mettre bas ses sacs d'or & d'argent , car ce chameau qui en est chargé , ne pourra passer avec cela par la porte étroite de la mort , beaucoup moins par celle du Paradis. N'êtes-vous point attaché à ces biens trompeurs & perissables ? Qu'on a de peine à les acquérir ! qu'il faut de soins pour les conserver ! qu'on sent de douleur lorsqu'il les faut quitter ! quoique vous fassiez , il faudra passer par la porte étroite de la mort , mais vos richesses n'y passeront pas avec vous. *Insensé , on va cette nuit vous redemander votre ame , & à qui seront ces grands biens que vous avez amassés ?*

III. P. Ce n'est pas assez de sacrifier nos biens , il faut encore sacrifier nôtre corps , abandonnant à Dieu le soin de nôtre santé , nous laissant écorcher par les maladies qu'il nous envoie , & nous dépouillant nous-mêmes de nôtre peau , par les penitences , & les douleurs que nous lui devons faire souffrir. Il faut nous dépouiller du vieil homme pour nous revêtir du nouveau : c'est-à-dire , qu'il nous faut

renoncer à toutes les inclinations des sens, à tous les plaisirs de la chair, à toutes les commoditez du corps, & au soin empressé de conserver la santé & la vie. Voyez en quel état est réduit saint Barthelemy. Joseph n'a donné que son manteau, & ce grand Apôtre a donné sa peau. Un homme, disoit Satan parlant à Job, donnera tout jusqu'à sa peau pour conserver sa vie; & vous Chrétien, vous ne voulez rien donner pour sauver votre ame; vous voilà revêtu de biens, de charges, d'emplois. Vous ne sçauriez vous resoudre à vous dépouïller d'un de vos vêtemens, pour en couvrir la nudité d'un pauvre: bien loin de donner votre peau, vous ne songez qu'à vous bien nourrir, & à prendre tous vos aises. Est-ce là le sacrifice que vous faites à Dieu? Que lui offrez-vous? Que lui donnez-vous?

Ce n'est pas encore assez d'être écor- IV. P.  
ché comme saint Barthelemy, il faut être après cela décapité comme lui. Ce n'est rien de sacrifier votre corps par une continuelle mortification, si vous ne sacrifiez votre ame par une continuelle abnegation de votre volonté & de votre jugement. C'est là la dernière peau qu'on dépouille.

Vous verrez bien des gens severes à leurs corps, mais superbes, opiniâtres, attachez à leurs sens & à leur propre volonté. Où



trouverons-nous une victime sans peau & sans tête ? Est-ce vous qui avez tant de peine à soumettre vôtre jugement aux veritez de la Foy, à la conduite de la divine Providence, & à l'obéissance que vous devez à vos Supérieurs ? Quand sera-ce que vous sacrifierez cette tête que Dieu prefere à tout ce que vous lui pouvez donner, & dont le sacrifice lui est plus agreable que celui de tous vos biens ? Ne vous fierez-vous jamais à un Dieu qui s'est chargé de vos affaires & de vôtre conduite ? N'est-il point assez sage pour vous gouverner ? & assez puissant pour vous conserver ? Recitez-lui donc souvent de bouche & de cœur cette belle Oraison, que S. Ignace nôtre Fondateur lui recitoit tous les jours : *Suscipe Domine universam libertatem meam, accipe memoriam, intellectum & voluntatem. Quidquid habeo vel possideo mihi largitus es, id totum tibi restituo ac tua prorsus irado voluntati gubernandum. Amorem tui solum cum gratia tua mihi dones, & dives sum satis nec aliquid aliud ultra posco.* C'est-à-dire : Recevez, Seigneur, toute ma liberté : prenez ma memoire, mon entendement & ma volonté : Tout ce que j'ay & tout ce que je possède, c'est vous qui me l'avez donné : Je vous le rends entierement & je vous l'abandonne pour être gouverné selon vôtre volonté. Donnez-moy seulement vôtre amour avec

*de saint Barthelemy. 427*  
*vôtre grace, & je suis assez riche, après cela*  
*je ne demande plus rien.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dépoüillez-vous du vieil homme, & vous revêtez du nouveau. *Col. 3.*

L'hostie qu'on doit immoler étant écorchée, on la mettra en pièces. *Levit. 1.*

L'homme donnera peau pour peau, & tout ce qu'il a pour sauver sa vie. *Job. 2.*

Que servira à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame ? *Matth. 16.*

Celui qui perdra son ame pour moy, la trouvera. *Matth. 10.*

Je vous conjure, mes freres, par la misericorde de Dieu, de lui offrir votre corps, comme une hostie vivante, sainte & agreable à ses yeux. *Rom. 12.*

---

POUR LA FESTE DE SAINT LOUIS 25.  
Roy de France. Aoust.

CONSIDERATION

*Sur ses vertus & sur ses actions*  
*Royales.*

Tout est grand dans les Rois, leurs I. P.  
vertus aussi - bien que leurs vices.  
Leurs vertus sont grandes, parce qu'elles  
combattent presque tous les vices. Leurs  
vices sont grands, parce qu'ils combat-

tent presque toutes les vertus. Les bonnes actions des Princes, sont des astres favorables, dont les regards donnent la vie & la fécondité à toute la nature : mais leurs méchantes actions sont des éclipses funestes qui font tomber la nature en défaillance ; ce sont des crimes & des scandales pendant leur vie & après leur mort. Saint Louis est un Roy qui a couronné toutes les vertus, & qui a été couronné de toutes les vertus. Il les a élevées sur le trône de la terre, & elles l'ont élevé sur le trône du Ciel : *Il a fait des merveilles pendant sa vie* : Mais la plus grande de toutes, c'est d'avoir fait un Roy Saint. Il a fait fleurir l'innocence dans sa Cour, la sainteté dans ses Etats, & la Religion parmi les Infideles. Arrêtez-vous principalement à la considération de sa sainteté & de son innocence.

II. P. Un Prince doit être le plus sage & le plus juste de son Royaume : Le plus sage, parce qu'il doit gouverner ses sujets ; le plus juste, parce qu'il les doit juger. Mais cela est bien difficile : car leur dignité leur fait croire qu'ils sont indépendans de Dieu aussi-bien que des hommes, & la nature étant aussi corrompue qu'elle est, il est impossible qu'elle ne s'échape, à moins qu'elle ne soit arrêtée par les digues de la crainte & de la pudeur. Or les

Rois pechent sans crainte ; parce qu'ils sont au dessus des Loix ; ils pechent sans pudeur étant l'exemple de leurs sujets ; ils pechent sans difficulté, n'ayant rien qui s'oppose à leurs volontez ; ils pechent sans retenüe , parce qu'ils vivent dans les delices. Ce qui a fait croire à Tertullien , qu'il étoit impossible qu'un Empereur devint Chrétien , sans cesser d'être Empereur , ou qu'un Chrétien devint Empereur sans cesser d'être Chrétien.

Saint Louïs s'est fait Saint dans la Cour. III. P.  
Il a conservé son innocence au milieu des delices. Il n'a jamais en toute sa vie commis un seul péché mortel , au rapport de quelques Auteurs , ce qui est rare dans un Chrétien , étonnant dans un Solitaire , admirable dans une personne publique , incomparable dans un Prince. Parcourez toutes les Histoires du Vieil & du Nouveau Testament, & vous y trouverez beaucoup de Rois criminels , peu de penitens , presque point d'innocens. C'est la gloire de saint Louïs , qui n'a jamais dépouillé la robe de son innocence , quoyque mille demons tâchassent de la lui enlever. Peut-on dire le même de vous ? Jusqu'à quel âge avez-vous conservé l'innocence de vôtre Baptême ? En combien de pieces avez-vous déchiré cette belle robe ? Helas ! vous l'avez traînée dans tous les cloaques de



l'impureté. Vous l'avez noircie de mille crimes, & souillée d'une infinité de pechez honteux. Et vous ne faites point de penitence après cela pour la recouvrer ? Et vous vivez avec autant d'assurance, que si vous aviez l'innocence de saint Loüis, & si vous aviez rendu à Dieu les services qu'il lui a rendus ?

IV. P. Saint Loüis, pour conserver son innocence, a dû triompher de trois ennemis, qui triomphent presque de tous les Rois ; de l'orgueil, de la licence, & de la volupté. Il triomphe de l'orgueil par son humilité ; de la licence par la crainte de Dieu, & de la volupté par la penitence. Voiez si ce ne sont point-là les trois ennemis qui triomphent de votre cœur, & prenez les armes de saint Loüis pour les combattre.

V. P. Il n'y a point de vertu qui soit plus propre aux Rois que l'humilité, parce qu'il n'y a qu'eux qui puissent descendre. Il n'y en a point qui brille avec plus d'éclat, parce qu'elle est élevée & admirée dans leur personne. Il n'y en a point qui leur soit plus nécessaire, parce que l'orgueil est le ver des grandes fortunes, & le peché originel de la Noblesse. Mais il n'y en a point de plus rare, parce que tous les hommes aiment l'honneur, & que les Rois le regardent comme un tri-

bât qui est dû à leur grandeur. Saint Louis a été le plus grand des Rois, & on peut ajouter le plus humble des hommes, puisqu'il s'est humilié dans la plus haute fortune où puisse arriver un Roy. Il s'est humilié devant Dieu & devant les hommes. Devant Dieu, se soumettant à la conduite de sa providence, quoique severe à son égard, & adorant la profondeur de ses jugemens, dans les plus mauvais succès de ses affaires, sans se plaindre, sans murmurer, sans donner le moindre signe d'impatience ou de chagrin. Il s'est humilié devant les hommes, ensevelissant les morts, portant leurs cadavres sur ses épaules Royales, lavant les pieds aux pauvres, les faisant manger à sa table, mangeant souvent de leurs restes, & les servant de ses mains. Faites-vous quelque chose de semblable ?

Comme il a triomphé de l'orgueil par VI. P. l'humilité, il a triomphé de la licence & du pouvoir de faire le mal par la crainte de Dieu, que la Reine sa Mere lui avoit fait sucer avec le lait. Il n'y eut jamais cœur plus grand dans les desseins qu'il formoit, plus hardi dans les combats, plus intrepide dans les dangers, plus ferme & plus constant dans les mauvaises fortunes, plus invariable dans tous les changemens, plus égal dans tous les accidens de la vie,

que celui de saint Louis. On ne l'a jamais vû pâlir à la vûe de mille morts dont il se voïoit menacé. Il étoit aussi tranquille dans les prisons du Sultan, que s'il eût été dans son Palais. On lui a cent fois porté le poignard à la gorge pour lui faire passer un article préjudiciable à son honneur & à sa conscience : mais on ne l'a pû ébranler. Jamais il n'a paru plus Roy que lorsqu'il étoit prisonnier. Il n'y avoit qu'une chose qui faisoit trembler ce grand cœur, c'étoit la crainte d'offenser Dieu. L'ombre seulement du peché le faisoit pâlir. Il ne craignoit rien au monde que Dieu, & de tous les accidens, il n'appréhendoit que celui de lui déplaire. Est-ce là votre crainte ? Mettez-vous votre force à triompher des ennemis de Dieu ? & considérez-vous le peché comme l'unique mal qui soit au monde ?

VII.P. De tous les ennemis de l'homme, il n'y en a point de plus redoutable que la volupté : elle triomphe des plus braves, & elle a rendu esclaves ceux qui s'étoient rendus maîtres de l'Univers. Saint Louis a remporté la victoire sur cet ennemi par le mauvais traitement qu'il faisoit à son corps, qui est le siege de la sensualité. La penitence est une vertu inconnue à la Cour. Ceux qui demeurent dans les Palais, sont des gens qui vivent délicatement

ment, & qui sont vêtus mollement, comme dit Nôtre Seigneur. Les haïres, les cilices, les chaînes & les disciplines, sont des marchandises dont on ne fait pas grand trafic dans ce païs de volupté. Les Rois se font une nécessité & un point de Religion, de ménager leur santé pour le bien de leurs sujets : mais saint Louis a donné à la penitence un appartement dans son Palais. Il l'a fait entrer dans son cabinet. Il portoit ordinairement le cilice sous sa pourpre Royale, & lorsque son Confesseur l'en empêchoit à cause de ses incommoditez, il donnoit une somme considerable aux pauvres. Il faisoit la discipline avec des petites chaînes de fer, ou la recevoit de la main de son Confesseur. Il jeûnoit tous les Vendredis de l'année, & en ceux de l'Avent & du Carême, il ne mangeoit ni fruit, ni poisson. En faites-vous autant, lâche Chrétien ? Qui vous empêche de la faire ? Estes-vous plus innocent que saint Louis ? Estes-vous plus delicat qu'un Roy ? Vôtrevie est-elle plus nécessaire au monde que la sienne ? Que direz-vous au jour du Jugement, quand on vous montrera un Roy revêtu d'une haire, attenué de jeûnes, & consumé de penitences ?

Un Prince est miserable, disoit autrefois un grand Politique, qui de sa grande fortune ne s'usurpe que la puissance de fai-

VIII.P.



re du mal. Saint Louis n'a pris de la sienne que la puissance de faire du bien. Il ne s'est pas contenté de faire fleurir l'innocence dans sa Cour, il a fait regner la sainteté dans ses Etats, & triompher la Religion des Infideles. Il a banni de son Roïaume tous les vices, principalement le luxe, l'injustice & le blasphème. Il y a fait entrer les vertus, entr'autres la pieté & la Religion, à qui il a érigé une infinité de Monumens, je veux dire d'Eglises & d'Hôpitaux, pour le soulagement des pauvres. Que de combats a-t-il livré aux Herétiques Albigeois? Que de dépenses a-t-il faites pour assujettir les Infideles à l'Empire de Jesus-Christ? Que de Flotes a-t-il équipées? Que de dangers a-t-il couru sur mer? Que de travaux & de fatigues a-t-il souffert sur terre? Et cela sans autre satisfaction que d'avoir fait la volonté de Dieu, & d'avoir travaillé pour sa gloire.

**XI.P.** Helas! nous ne faisons rien pour Dieu, & pour petit que soit nôtre travail, nous voulons qu'il nous rapporte des richesses immenses. Peut-on faire pour Dieu de plus grandes choses qu'a fait S. Louis? Peut-on lever de plus puissantes armées? Consommer de plus grosses finances? S'exposer à de plus grands dangers? Combatre avec plus de force, de courage & de résolution, les ennemis de l'Eglise? Il est

mort dans un pais étranger au Siege d'une Ville, couché sur la cendre, sans jamais se plaindre du mauvais succès de ses entreprises. Tout son plaisir étoit de plaire à Dieu, & de lui sacrifier ses biens & sa vie. Et vous, Chrétien infidele, dès lors que les choses que vous entreprenez, ne vous réussissent pas, vous vous plaignez; vous murmurez; vous demandez s'il y a un Dieu au monde; s'il prend soin de ses creatures; s'il est sage, s'il est juste, & s'il est puissant? Humiliez-vous, terre & cendre! & apprenez de S. Louïs à recevoir de la main de Dieu tous les accidens de la vie, soit bons, soit mauvais, & le benir en tout temps & en toutes sortes de rencontres, sans jamais donner le moindre signe de chagrin, de douleur, ou d'impatience.

## PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur a conduit le Juste par des voies droites, & il lui a montré le Roïaume de Dieu. *Sap. 10.*

Le Seigneur est ma lumiere & mon salut, qui craindray-je? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, de qui auray-je peur? *Ps. 26.*

Quand une armée seroit campée devant moy, mon cœur ne craindra point, quand on marcheroit pour me livrer bataille, j'espereray au milieu du combat. *Ps. 76.*

Dieu l'a engagé dans un grand & puissant combat pour le rendre victorieux. *Sap. 10.*

Un homme de qualité s'en alla à un pais fort

éloigné; prendre possession d'un Roïaume. *Luc.*  
19.

La sagesse n'a point abandonné le Juste, lorsqu'il a été vendu: mais elle l'a délivré de la main des méchans. Elle est descendue avec lui dans la fosse, & ne l'a point délaissé dans ses liens, jusqu'à ce qu'elle lui ait présenté le Sceptre d'un Roïaume, & qu'elle l'ait rendu maître de ceux qui l'opprimoient. *Sap.* 10.

Elle a fait voir que ceux qui ont taché sa réputation, étoient des menteurs. *Ibid.*

Je rends grâces à Dieu qui triomphe toujours de nous en Jésus-Christ, & qui répand par nous en tous lieux l'odeur de sa connoissance, 2. *Cor.* 2.

28. POUR LA FESTE DE SAINT AUGUSTIN,  
Aoust. Docteur de l'Eglise.

### CONSIDERATION

*Sur les combats, les victoires, & les  
triomphes de la grace.*

*L'abregé de la Consideration est à la fin.*

I. P. **L**A grace a bien des ennemis à combattre: Il y en a qu'elle surmonte, & qui ne lui résistent point: Il y en a qui lui résistent, & qu'elle ne surmonte point: Il y en a dont elle triomphe, mais sans bruit & sans éclat: Il y en a enfin dont elle triomphe pompeusement, & qu'elle fait

servir à ses conquêtes. Ceux qu'elle sur-  
monte sans résistance, sont les ames pu-  
res & les beaux naturels. Ceux qui lui re-  
sistent & qui lui sont rebelles, sont les pe-  
cheurs endurcis. Ceux dont elle triomphe  
sans éclat, sont les penitens solitaires.  
Ceux dont elle triomphe avec éclat, sont  
les hommes Apostoliques, les Docteurs de  
l'Eglise, & les grands Predicateurs qui  
combattent les vices; & qui soumettent  
les hommes à l'Empire de Jesus-Christ.

Saint Augustin est une des plus nobles II. P.  
conquêtes de Jesus-Christ. C'est un des  
plus glorieux trophées de la grace. C'est  
un illustre captif qu'elle a fait servir à la  
gloire de son triomphe; mais après de  
longs & de furieux combats. La grace l'a  
trouvé dans trois états; dans celui de pe-  
cheur, dans celui de penitent, & dans ce-  
lui de Docteur. Elle a combattu dans Au-  
gustin le pecheur. Elle a surmonté dans  
Augustin le penitent. Elle a triomphé dans  
Augustin le Docteur. Admirez les com-  
bats, les victoires & les triomphes de la  
grace, dans la personne de ce grand Saint.

Il y a bien de la différence entre l'état III. P.  
d'innocence où étoit Adam, & l'état du  
peché où nous sommes à present. Dans  
l'état d'innocence, la grace regnoit sans  
combat; dans l'état du péché, la grace  
ne regne qu'avec combat: dans l'état d'in-



nocence, tout obéissoit à la grace; dans l'état du péché, tout résiste à la grace. Ainsi la grace de réparation, est une grace guerrière qui combat, & qui est combattue; qui surmonte, & qui est surmontée; qui triomphe quelquefois de la nature, & qui sert bien souvent de trophée à la nature. Que fait-elle chez vous? Combat-elle? Surmonte-t-elle? Triomphe-t-elle de ses ennemis? Hélas! elle ne gagne rien sur votre méchant cœur; tous ces coups sont des coups perdus; elle est toujours repoussée avec honte, & depuis vingt années elle n'a pu faire brèche à votre cœur.

IV. P. Saint Augustin a été surmonté par la grace; mais ç'a été après de longs & de furieux combats. Deux puissans ennemis lui ont long-temps disputé cette place, l'hérésie & la volupté; l'hérésie infectoit son esprit & la volupté son cœur; l'une & l'autre rendoit sa conversion moralement impossible. 1. L'hérésie, parce que sans la foy il est impossible de plaire à Dieu, & sans la grace il est impossible d'avoir la foy: Or Dieu refuse la grace aux superbes, pour la donner aux humbles? Et comme toutes les hérésies procèdent d'orgueil, & que ceux qui les embrassent, protestent qu'ils ne peuvent renoncer à leurs propres lumières, ni soumettre leur esprit à l'au-

torité de l'Eglise ; c'est pour cela qu'ils ferment la porte à la grace , & qu'il est difficile de les convertir. Ajoûtez qu'ils pechent sans ignorance , qui est un péché de malice qui combat le Saint-Esprit , & qui se remet difficilement , parce qu'il combat le principe de la grace , qui est la bonté de Dieu.

C'est-là l'état où la grace trouva saint V.P.  
Augustin , lorsqu'elle en fit son captif. C'étoit un prodige d'esprit qui faisoit la leçon à tout le monde , & qui ne la recevoit de personne. Il étoit le maître de tous les Sçavans , sans jamais avoir été écolier que de lui-même. Il étoit vain & curieux , & c'est ce qui le rendit Heretique ; car comme il declare lui-même , deux choses l'attiroient dans le parti des Manichéens ; l'une est leur pieté apparente qui donnoit dans la vûë ; l'autre , la promesse qu'ils faisoient à leurs Sectateurs de leur découvrir la verité , de n'imposer aucun joug à leurs esprits , comme faisoient les Catholiques ; mais de leur ouvrir la source de toutes les belles connoissances. Ainsi l'esprit de saint Augustin étant esclave de l'erreur , idolâtre du mensonge , enyvré de la bonne opinion de lui-même , amoureux de la nouveauté , ennemi de la foy , de la soumission & de l'obéissance ; la grace avoit beau l'attaquer , elle étoit aussi-tôt re-

poussée par ce bouclier d'infidélité : *Si je ne vois, je ne croiray point.* N'est ce pas là ce qui empêche vôtre conversion ? N'êtes-vous point curieux, vain & superbe ? Ne demandez-vous point à voir lorsqu'il faut croire ? N'êtes-vous point de ces gens qui font profession de ne renoncer jamais à leurs propres lumieres ? Et cependant sans cela vous ne pouvez être fidele, & vous ne vous convertirez jamais.

VI. P. L'autre empêchement de la conversion de saint Augustin, fut l'amour impudique, qui est le fruit ordinaire de l'heresie : car, comme dit saint Gregoire, Dieu punit les superbes par la plus grande de toutes les confusions, qui est le peché du corps, & il couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent manger du fruit de science qui leur est défendu. Saint Augustin a reconnu cette verité par une experience déplorable, qui lui faisoit dire après sa conversion : *O mon Dieu, que vôtre conduite est secrete & admirable ! vous demeurez dans le silence au plus haut des Cieux, & par une Loy constante & invariable, vous répandez des ténèbres & de très-justes aveuglemens, sur les injustes passions des hommes.* C'est là le second ennemi qui fit plus de resistance à la grace, & qui rendoit la conversion de saint Augustin presque desesperée. Car la grace ne peut entrer dans une ame que par l'esprit,

ou par le cœur ; par l'esprit, en lui découvrant le mal ; par le cœur, en lui en donnant de l'horreur. Or l'amour sensuel ferme ces deux portes à la grace, parce qu'il aveugle l'entendement, & qu'il corrompt la volonté : principalement lorsqu'il est inveteré, & qu'il est passé en nature, & qu'à force de pecher on s'est fait une espece de necessité de pecher.

C'est l'état où étoit réduit saint Augustin : Il s'étoit débauché dès sa jeunesse, & il avoit contracté de si méchantes habitudes, qu'il ne croioit pas jamais les pouvoir rompre. O combien de fois la grace l'a-t-elle sollicité de renoncer à ses débauches : mais elle ne gagnoit rien sur un esprit heretique, & sur un cœur esclave de ses infames plaisirs. Gardez-vous bien, ame Chrétienne, de vous abandonner à cette passion : si vous le faites, en perdant la chasteté, vous perdrez bien-tôt l'esperance & la foy, & vous rendrez votre conversion moralement impossible, à moins que Dieu ne fasse un miracle pour vous, comme il en a fait un pour saint Augustin.

La grace surmonte les pecheurs en trois manieres : par raison, par amour & par force. Elle réduit les sages par raison ; elle gagne les voluptueux par amour ; elle emporte les obstinez par force : car bien qu'elle use ordinairement d'insinuations

VII.P.



douces & amoureuses, si est-ce qu'elle entre aussi quelquefois comme à main armée dans un cœur rebelle, & sans blesser sa liberté, triomphe glorieusement & impérieusement de sa volonté. Saint Augustin n'étoit pas d'un naturel farouche; il avoit l'esprit fort, mais le cœur extrêmement tendre. Aussi la grace emporta ces deux places d'une manière bien différente; elle gagna l'esprit par force, & le cœur par amour.

VIII P. Saint Augustin avoit un esprit prodigieux, une conception vaste & étendue, une pénétration vive, un discernement juste & sçavant. Il s'étoit acquis l'empire des belles Lettres parmi les habiles gens. On pouvoit ignorer sans confusion, ce qu'Augustin ne sçavoit pas, & on peut dire que nul ne sçavoit ce qu'Augustin ignoroit. Cependant la grace en vint à bout, & le fit plier sous le joug de la foy en cette manière. Elle lui fit comprendre qu'il étoit nécessaire de croire quelque chose, & qu'il étoit impossible d'apprendre les sciences humaines, si on ne soumettoit son esprit; beaucoup moins les divines. Il examina ensuite toutes les Religions, & trouva qu'il n'y avoit que la Catholique qui fût la véritable. Et ce qui l'obligea, dit-il, de l'embrasser, fut la grandeur de ses miracles; la pureté de sa doctrine; le con-

sentement de toutes les Nations ; la propagation merveilleuse de son Evangile ; la succession des Papes depuis saint Pierre , jusqu'à celui de son temps ; l'ancienneté de son origine , & le nom de Catholique , qu'elle a toujours conservé malgré l'envie & l'opposition des Heretiques. Il devint ensuite si humble , si docile & si obéissant , que comme il n'y eût jamais personne qui l'ait surpassé en sçavoir , on peut dire qu'il n'y en a point aussi qui l'ait surpassé en humilité & en obéissance. Il combattoit tous les Heretiques par des raisonnemens invincibles : mais il n'opposoit presque à tous leurs raisonnemens que le bouclier de la foy : *Je suis fidele* , disoit-il , *je croy ce que je ne comprends pas*. Armez-vous de ce bouclier de saint Augustin , contre toutes les tentations de la foy.

Si la grace eût de la peine à dompter IX. P. son esprit , elle en eut davantage à gagner son cœur. Elle se servit de deux stratagemmes pour l'emporter. 1. Elle semoit de l'amertume sur tous ses plaisirs , & troublait son repos dès lors qu'il le cherchoit dans la jouissance de quelque creature ; car il aimait la paix , & Dieu qui lui faisoit la guerre l'empêchoit de la trouver nulle part. Comme il n'y avoit point de verité qui pût remplir la vaste étendue de son esprit , il n'y avoit point de bien créé qui

pût remplir la capacité de son cœur : & c'est ce qui commença à le détacher de l'amour des creatures, où il ne trouvoit que de faux plaisirs & de veritables douleurs. *O mon Dieu*, disoit-il, *que vous m'avez été misericordieusement severe ! vous avez traversé tous mes desseins ; vous vous êtes opposé à toutes mes volontez. Lorsque je pensois me plonger dans les plaisirs, je m'enfermois dans des douleurs très-aiguës, & vous semiez des épines sur tous les lieux où je voulois me reposer. O que vous m'avez persécuté amoureuxment ! O que vous m'avez fait une guerre doucement cruelle !*

X. P. L'autre stratagème de la grace, est de prendre son cœur par amour : car il étoit extrêmement tendre & sensible ; ainsi pour le gagner, elle ne fit que lui presenter cet appas. Elle lui fit goûter des douceurs & des plaisirs si purs, si doux & si charmans, qu'il ne pouvoit pas comprendre comment il avoit pû aimer si long. temps des creatures qui n'avoient fait que l'amuser & le tourmenter, & ne point aimer Dieu pour lequel son cœur étoit fait. *O je vous ay aimé trop tard*, disoit il en pleurant, *beauté toujours ancienne & toujours nouvelle ! Je vous ay aimé trop tard, mon Dieu & mon tout. Comme l'amour a fait le crime de saint Augustin, l'amour a fait sa vertu, La grace n'a fait que tourner son cœur, & lui*

changer d'objet, & aussi-tost il a aimé Dieu avec autant de passion, qu'il aimoit auparavant les creatures.

C'est ainsi que la grace a triomphé du cœur de saint Augustin. Quand est-ce qu'elle triomphera du vôtre ? Combien y a-t-il qu'elle l'attaque par le plaisir & par la douleur ? Quand est-ce que vous avez trouvé un véritable plaisir parmi les creatures ? En quel lieu du monde avez-vous été où vous n'avez trouvé des croix & des épines ? N'est-il pas vray que vous n'avez point eu de repos depuis que vous êtes au monde ? D'où vient que rien ne vous réussit, & que dès-lors que vous voulez une chose, tout s'oppose à vos desirs ? C'est Dieu qui vous fait la guerre ; c'est lui qui traverse vos desseins, & qui s'oppose à vos volontez ; c'est lui qui donne le mot à toutes les creatures, & qui les oblige de vous repousser lorsque vous les voulez caresser. O si vous sçaviez combien le Seigneur est doux ! O si vous aviez goûté les plaisirs que ressentent les âmes saintes au service de Dieu ? Pourquoi tant différer ? Commencez dès aujourd'hui à aimer Dieu ; rompez ces malheureuses chaînes qui vous rendent esclave de Satan ; lisez les bons Livres comme saint Augustin ; priez & pleurez ; goûtez & voiez combien le Seigneur est doux.

XI. P.



XII.P.

La grace aïant triomphé de saint Augustin ; elle l'a fait servir à ses triomphes ; elle l'a fait voir à toute la terre , comme un prodige de sainteté. Elle l'a opposé à tous les Heretiques qui combattoient l'Eglise & la grace de Jesus-Christ. Il y en avoit de deux sortes en ce temps-là. Les Adrumetins , & les Pelagiens. Les Adrumetins nioient la liberté , pour conserver la grace. Les Pelagiens nioient la grace , pour conserver la liberté. Les premiers disoient, que la grace faisoit tout. Les seconds disoient, que la grace ne faisoit rien. Saint Augustin a combattu ces deux ennemis de la grace, prouvant deux choses que l'Eglise nous oblige de croire. L'une que sans la grace nous ne pouvons avoir une bonne pensée, ni former un bon desir , ni produire une bonne action. L'autre, que la grace ne nous impose aucune necessité ; mais qu'elle nous laisse dans une entiere liberté de lui donner , ou de lui refuser nôtre consentement.

*Aug. l.  
de Grat.  
lib.  
arb. l.  
de cor.  
rept. &  
grat. ad  
Valent.  
p. 46. &  
47. ad  
eum-  
dem  
Valent.*

Voulez-vous être veritable disciple de saint Augustin , ou sectateur des ennemis qu'il a combatus ? Voulez-vous vous declarer pour la grace , ou contre la grace ? Combien y a-t-il que vous lui faites la guerre , & qu'au lieu de la faire triompher de vos vices , vous la rendez esclave de vos passions ? Pouvez-vous dire que la

grace vous manque ? La foy vous condamneroit d'heresie, & vôtre cœur vous accuseroit de mensonge. Quand sera-ce donc que vous vous rendrez ? Estes-vous toujours resolu de tenir tête à Dieu, & de résister au Tout-puissant ? Qui est-ce qui a été en paix, en lui faisant la guerre ? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, & que la grace ne vous abandonne, pour se venger du mépris que vous faites d'elle ? Cessez donc de la combattre. Rendez-vous à Dieu, qui ne veut pas violenter vôtre liberté. Faites triompher sa grace de vôtre esprit par la foy ; de vôtre cœur par la charité ; de vos passions par la crainte ; de vôtre corps, par la pureté & par la mortification de vos sens.



## A B R E G E'

DE LA CONSIDERATION  
de saint Augustin.

- I. P. **L**A grace a trouvé saint Augustin dans trois états; dans celui de pecheur; dans celui de penitent; & dans celui de Docteur: Elle a combattu dans Augustin le pecheur: Elle a surmonté dans Augustin le penitent: Elle a triomphé dans Augustin le Docteur. Admirez ses combats, ses victoires & ses triomphes.
- II. P. La grace a combattu long-temps saint Augustin, & saint Augustin a long-temps combattu & repoussé la grace. Elle a trouvé dans lui deux ennemis qui lui ont fait une longue resistance, l'heresie, & l'impureté. L'heresie avoit corrompu son esprit, & l'impureté son cœur. Comme la grace ne peut entrer dans une ame, que par l'esprit & par le cœur, ces deux portes lui étant fermées, la conversion de saint Augustin étoit moralement impossible. N'est-ce point ce qui empêche votre conversion? N'y a-il point d'erreur dans votre esprit? N'êtes-vous point trop attaché à votre sens? Votre cœur n'est-il point esclave de quelque passion déreglée? *Ce peuple, dit*

Dieu par un Prophete, ne songera jamais à se convertir, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux.

La grace a surmonté saint Augustin, par III. P. raison, par amour, & pour ainsi parler, par force. Elle l'a surmonté par raison, lui faisant voir clairement qu'il faut soumettre sa raison à l'empire de la foy, & que de toutes les Religions il n'y avoit que la Catholique qui fût la veritable. Elle l'a surmonté par amour, l'empêchant de trouver un veritable plaisir dans les creatures : & faisant entrer dans son ame un deluge de consolations. Elle l'a surmonté comme par force, triomphant de sa resistance par les attrails victorieux de l'amour. Helas ! qu'il y a long-temps que la grace vous combat ! Que d'amertumes a-t-elle semé sur tous vos plaisirs ! C'est elle qui traverse vos desseins, qui trouble votre repos, & qui vous empêche de trouver de veritable contentement dans les creatures. O si vous sçaviez combien le Seigneur est doux ! L'ignorez-vous, vous qui avez été autrefois enyvreté de ses consolations ! Quand sera-ce donc que vous quitterez ces cisternes bourbeuses, pour aller puiser les veritables plaisirs dans les fontaines du Sauveur ?

La grace enfin a triomphé de saint Augustin, & l'a fait servir à ses triomphes. IV. P.



Elle lui a fait prendre les armes pour combattre deux mortels ennemis de Jesus-Christ, les Pelagiens, & les Adrumetins. Les premiers nioient la grace, pour conserver la liberté. Les seconds nioient la liberté, pour conserver la grace. Ceux-là disoient, que la grace ne faisoit rien. Ceux-cy disoient, que la grace faisoit tout. Saint Augustin a triomphé de ces deux ennemis de la grace, montrant contre les Pelagiens, que sans la grace nous ne pouvons rien faire; & contre les Adrumetins, que nous cooperons à la grace, qu'elle ne nous impose aucune nécessité; mais nous laisse dans une entiere liberté de lui donner ou de lui refuser nôtre consentement.

**V. P.** Voulez-vous être du parti de saint Augustin, ou de celui de ceux qu'il a combattu? Combien y a-t-il que vous résistez à la grace? Quand la ferez-vous triompher de votre cœur & de votre esprit? Êtes-vous toujours résolu de tenir tête à Dieu, & de lutter contre le Tout-puissant? Qui est-ce qui a été en paix en lui faisant la guerre? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, & que la grace ne vous abandonne, pour se venger du mépris que vous faites d'elle? Rendez-vous donc à ses inspirations. Soumettez-vous à son empire. Faites-la triompher de votre esprit, de votre cœur, & de votre corps. De votre es-

prit, par la foy ; de vôtre cœur par la charité ; de vôtre corps , par la pureté & par la mortification de vos sens.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La foy est le fondement des choses que l'on doit esperer , & une preuve certaine de ce qui ne se voit point. *Heb. 11.*

Ils n'appliqueront point leurs pensées à revenir à leur Dieu , parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux. *Of. 5.*

Il me suffit que j'acheve ma course , & que j'accomplisse le ministère que j'ay reçu du Seigneur Jesus , qui est de prêcher l'Evangile de la grace. *Act. 16.*

Où il y a une abondance de peché , il y a eu une surabondance de grace : afin que comme le peché avoit regné par la mort , la grace regne par la justice. *Rom. 5.*

Je suis ce que je suis par la grace de Dieu , & la grace qui m'a été donnée , n'a point été sans fruit dans moy. *1. Cor. 15.*

J'ay travaillé plus que tous les autres ; non pas moy toutefois : mais la grace de Dieu avec moy. *1. Cor. 15.*

Je rends graces à Dieu , qui nous fait toujours triompher en Jesus-Christ. *2. Cor. 2.*



8. POUR LA FESTE DE LA NATIVITE'  
Sept. de la sainte Vierge.

CONSIDERATION

*Sur le sacré nom de Marie qui lui a  
été donné.*

I. P. **L**A naissance de Marie est un ouvrage qui est au dessus de la nature ; mais qui est pour le bien de la nature. Sa noblesse la doit faire honorer. Sa beauté la doit faire aimer. Les biens qu'elle doit faire au monde, la doivent faire desirer.

II. P. Le nom de Marie réjouit les Anges, console les hommes, & fait fuir les demons. Après le nom de Jesus, il n'y en a point de plus doux que celui de Marie ; il n'y en a point de plus puissant ; il n'y en a point de plus saint ; il n'y en a point de plus salutaire. Qui dit Marie, dit une Dame & une Mer : Une Dame de gloire, & une Mer d'amertume. Elle est Dame, parce qu'elle a été servante. C'est une Mer d'amertume pour elle, & de consolation pour nous. Si vous voulez commander, il faut auparavant obéir. Si vous voulez être consolé, il faut auparavant souffrir. Vierge très-sainte ! je veux boire dans le calice

*de la Nativité de la sainte Vierge.* 453  
de vos afflictions , pour boire dans celui  
de vos consolations. Je veux obéir comme  
vous , pour regner dans le Ciel avec vous.

O grande Princesse ! je me réjouis à vô- III. P.  
tre naissance , comme au principe de ma  
vie & de mon salut. Je vous salue dans vô-  
tre berceau , comme dans le trône de la  
grace & de l'innocence. Vous n'êtes pas  
entrée au monde comme nous , criminel-  
le , esclave , & chargée de fers. Le Soleil  
vous a vû couronnée de grace aussi-tôt que  
vous êtes née ; mais pour le reste des hom-  
mes , il les voit damnez avant même qu'ils  
soient nez.

Consacrez-vous , amé Chrétienne , au IV. P.  
service de la sainte Vierge. Reconnoissez-  
la pour votre Dame , pour votre Mere , &  
pour votre Avocate. Honorez-la comme  
Dame ; aimez-la comme Mere ; invoquez-  
la comme Avocate. Priez la comme Da-  
me , de vous prendre sous sa protection ;  
comme Mere de vous donner sa benedic-  
tion ; comme Avocate de vous favoriser  
de son intercession.

Vous n'êtes point serviteur de Marie , si V. P.  
vous n'êtes serviteur de Jesus. Vous n'êtes  
point enfant de Marie , si vous n'êtes en-  
fant de Jesus. Elle ne priera point pour  
vous , si vous avez honte de la prier & de  
l'invoquer. Elle ne vous assistera point à la  
mort , si vous ne la servez pas constam-



ment pendant la vie. Si vous voulez être de sa famille, soyez de ses Congregations, & de ses Confrairies. Aimez la pureté de l'ame & du corps. Offrez-lui tous les jours une priere; toutes les semaines une aumône & une mortification; Tous les mois & toutes les Fêtes une Communion. Est-ce aimer la Mere, que de haïr son Enfant? Est-ce honorer Marie, que de mépriser son Fils? Et quel plus grand mépris que de ne vouloir pas manger à sa Table, ni le loger dans son cœur?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous êtes la gloire de Jerusalem; vous êtes la joie d'Israël; vous êtes l'honneur de votre peuple. *Judith. 25.*

Qui est celle-là qui s'avance comme une aurore naissante, qui est belle comme la Lune, choisie comme le Soleil, terrible comme une armée rangée en bataille? *Cant. 6.*

Regnez sur nous, vous & votre Fils. *Judith. 8.*

Cet enfant nous consolera dans les travaux que nous souffrons en cette terre, que Dieu a frappée de sa malediction. *Gen 5.*

Une étoile naîtra de Jacob. *Num. 24.*

Une petite fontaine est creuë & est devenuë un fleuve, elle a été convertie en lumiere & en un Soleil, & ses eaux se sont débordées de toutes parts. *Esph. 10.*

On amenera au Roy les Vierges après elle. *Es. 44.*

POUR LA FÊTE DE L'EXALTATION  
de la sainte Croix.

14.  
Sept.

CONSIDÉRATION

*Sur l'honneur que nous devons rendre  
à la Croix.*

**L**A Fête de l'Exaltation de la sainte I. P. Croix, est la Fête de tous les Chrétiens, puisque c'est la Croix qui nous distingue des Païens, & que nous ne sommes point Chrétiens, si nous n'honorons & si nous n'exaltons la sainte Croix. Il y en a de deux sortes, l'une matérielle & l'autre spirituelle. La matérielle est celle où le corps de Jesus a été cloué. La spirituelle est celle où le cœur de Jesus a été attaché. Voyez l'honneur que vous devez porter à toutes les Croix de cette vie, puisqu'il n'y en a point qui n'ait touché le corps ou le cœur d'un Dieu, & qu'il n'ait rendu l'objet de nos adorations.

Dieu a infiniment honoré ces deux Croix, II. P. Il a exalté la matérielle, puisqu'il en a fait le Trône de ses grandeurs, le theatre de ses bontez, la chaire de sa sagesse, & le Tribunal de sa justice. Il a exalté la spirituelle, puisqu'il en a fait l'échelle du Ciel, la porte de la vie, le caractère du Chrétien, le trophée du salut, & le gage assuré de nôtre

prédestination. Il faut donc aussi de nôtre part que nous exaltions l'une & l'autre. La materielle lui donnant nôtre corps ; La spirituelle lui donnant nôtre ame. Le faites-vous ? Helas ! vous foulez l'une & l'autre aux pieds ; vous ne voulez rien souffrir , ni en l'ame , ni au corps.

III. P. L'Eglise fait entrer la Croix dans toutes ses ceremonies. Elle ne donne aucune benediction sans Croix. Elle ne bâtit aucun Temple sans Croix. Elle ne fait aucun Prêtre sans Croix. Elle n'administre aucun Sacrement , & ne commence aucun Office sans Croix. C'est la Croix qui est la banniere royale de nôtre Religion , & le Symbole de nôtre créance. C'est la Croix qui sanctifie les Justes , qui convertit les pecheurs , qui réjouit les Saints , qui console les penitens. C'est la Croix qui ouvre le Ciel , & qui ferme l'Enfer. C'est la Croix qui fait chanter les Anges , & qui fait trembler les Demons. C'est la Croix qui fait la gloire des Princes , qui enrichit la Mythre des Papes , qui ferme la Couronne des Empereurs. O changement admirable de la droite de Dieu ! O effet étonnant de sa puissance & de sa sagesse ! Dieu a gravé sur le front des Rois le signe infame des scelerats ; & il a converti en un trophée de gloire , le scandale & la malediction des Juifs. Estes-vous Chrétien ou Juif , vous qui avez horreur de  
la

la Croix, & qui vous croïez miserable lorsqu'il vous arrive quelque disgrâce ?

La Croix étoit autrefois une marque **IV. P.**  
d'infamie, un instrument de douleur, & un principe de mort : mais depuis que Nôtre-Seigneur l'a époulée, consacrée, & sanctifiée par l'attouchement de son corps, elle a perdu ces qualitez infames, & en a contracté de glorieuses. Elle est devenue d'un objet d'opprobre, un objet de gloire ; d'un instrument de douleur, une source de plaisirs ; d'un principe de mort, un principe de vie. Rien de plus glorieux à présent, que de souffrir. Rien de plus doux, que de souffrir. Rien de plus salutaire, que de souffrir.

Estes-vous dans ces sentimens ? Mettez-  
vous, comme S. Paul, toute vôtre gloire **V. P.**  
dans la Croix de Jésus-Christ ? Vous plaisez-vous comme lui dans les infirmités, dans les maladies, dans les nécessitez, dans les persecutions, dans les injures, & dans les souffrances ? Mangez-vous avec joie le fruit de cet arbre de vie, & n'en avez-vous point horreur, comme d'un fruit de mort ? Vous vous affligez ; vous murmurez ; vous vous impatientez ; vous b'asphêmez le Fils de Dieu sur vôtre Croix, comme faisoit le bon Larron ? O que je crains que ce signe de salut ne soit pour vous un signe de mort !



VI. P.

Se plaindre sans souffrir, c'est une marque de folie. Se plaindre de souffrir, c'est une marque de lâcheté. Souffrir sans se plaindre, c'est une marque de courage. Se plaindre de ne pas souffrir, c'est la marque d'une grande vertu. Se réjouir de souffrir, c'est la marque d'une sainteté consommée.

## PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Comme Moïse dans le desert éleva en hant le serpent d'airain, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé en haut. *Joan. 3.*

Lorsque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, vous connoîtrez que c'est moy qui suis le Messie. *Joan. 8.*

Quand on m'aura élevé de la terre, je tireray tout à moy. *Joan. 12.*

Pour moy, à Dieu ne plaise, que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Notre-Seigneur Jesus-Christ. *Gal. 6.*

Je me réjouis dans les maux que je souffre pour vous, & j'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jesus-Christ pour son Corps, qui est son Eglise. *Gal. 1.*

Alors Jesus dit à ses Disciples: Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il porte la Croix & qu'il me suive. *Matth. 16.*





# CONSIDERATIONS COMMUNES

ET DETACHEES  
DES EVANGILES DE L'ANNE'E.

## I. CONSIDERATION.

*Du trop grand soin de sa santé.*



U E vous êtes tendre sur vous. I. P. même! Que vous vous tourmentez pour vôtre corps! Une misérable vie vaut-elle qu'on se donne tant de peine pour la conserver? Quel interest avez-vous à vivre si longtemps sur la terre? Craignez-vous que le monde ne perisse avec vous? N'y a-t-il point assez de miseres dans la vie pour vous en dégouter? Pourquoi craignez-vous tant de la perdre? Est-il juste qu'un Roy s'abaisse à panser ses chevaux? Quelle oc-

cupation à une ame spirituelle & immortelle, d'être toujours dans une étable à remuer du fumier, & à rendre service à son corps? Où est l'esclave qui n'est pas bien aisé de voir rompre ses fers? La maladie rompt les chaînes qui rendent vôt're ame esclave de son corps, & vous vous en affligez, & vous les fortifiez, & vous les augmentez? Voicy comme raisonne un véritable Chrétien dans ses maladies: ou je gueriray, ou je ne gueriray pas: si je gueris tant pis; si je meurs, tant mieux:

*Phil. 1.* car *Jesus-Christ est ma vie, & la mort m'est un gain.* Est-ce ainsi que vous raisonnez? Est-ce là ce que vous desirez?

II. P. La maladie est une chose formidable aux lâches, méprisâble aux genereux; souhaitable au Chrétien, parce qu'elle lui donne occasion de souffrir pour Dieu, de lui marquer son amour, de lui sacrifier sa vie, & qu'elle l'approche de l'éternité où tendent tous ses desirs. Qu'il est difficile d'unir la sainteté avec la santé! qu'une ame est foible ordinairement dans un corps qui est sain! qu'elle souffre d'un corps qui ne souffre rien! C'est pour cela que les Saints qui avoient un corps sain, le ruinoient à force de penitences: mais vous, vous aimez mieux que vôt're ame soit malade que vôt're corps. Vous ne songez qu'à guerir vôt're corps, & vous ne travaillez point à

*& détachées des Évangiles de l'année. 461*  
la guérison de votre ame. Vous ménagez  
votre santé aux dépens de la gloire de Dieu,  
de l'édification du prochain, de l'ordre d'une  
Communauté que vous troublez par  
vos singularitez & vos délicatesses.

Il n'y a que Dieu qui soit la dernière fin III. P.

de l'homme: c'est à lui que nous devons  
rapporter toutes nos pensées, tous nos des-  
sirs, tous nos desseins & toutes nos actions.

Et vous, Chrétien délicat, vous rapportez  
tous vos soins & tous les mouvemens de  
votre ame à votre santé. Ne craignez-vous  
point d'établir votre dernière fin dans une  
creature? N'êtes-vous point de ceux dont  
parle saint Paul, quand il dit: *Il y en a* Phil. 3.

*plusieurs, dont je vous ay souvent parlé, &  
dont je vous parle encore les larmes aux yeux,  
qui se déclarent ennemis de la Croix de Jesus-  
Christ; qui auront pour fin la damnation; qui  
font leur Dieu de leur ventre; qui mettent  
leur gloire dans leur propre honte, &c. Ne  
faites-vous pas votre Dieu de votre corps,  
vous qui ne songez qu'à le contenter, vous  
qui étudiez si scrupuleusement tout ce qui  
lui peut nuire ou qui lui peut être bon?  
Vous qui êtes si délicat sur le fait de la  
nourriture? Vous qui craignez si fort de  
vous incommoder, qui fuïez le travail,  
qui vous dispensez de tout, & qui défe-  
rez plus aux ordonnances des Medecins  
qu'aux maximes de l'Évangile?*



IV. P. Ceux qui s'occupent trop du soin de leur fanté, montrent qu'ils ne croient point de providence; ou qu'ils doutent si elle veille sur nos necessitez; & si elle prend soin de nôtre corps aussi bien que de nôtre ame. Dieu veut qu'on s'aide, cela est vray; mais il ne veut pas qu'on s'attache trop à la vie, & qu'on ne s'applique qu'à chercher des remedes à ses maux. Les Medecins les plus éclairez ne connoîtront point vôtre mal, si Dieu ne le leur découvre; ils n'y appliqueront pas les remedes propres, s'il ne les leur enseigne: les remedes n'auront point leur effet, s'il ne leur donne sa benediction. Or il a mandit celui qui s'appuie sur la chair & sur le sang, & qui n'a point de confiance en lui. Il permet que les Medecins se trompent, & vous ordonnent des remedes tout contraires à vôtre mal. Il rend toujours malades ceux qui aiment trop la fanté, & qui recherchent des singularitez pour la conserver.

N'êtes-vous point de ces gens-là? Usez-vous bien de la fanté, & vous preservez-vous des maladies par la peine que vous faites souffrir à vôtre corps? N'êtes-vous point trop chagrin dans vos infirmités? Les souffrez-vous avec patience? Êtes-vous indifferant à vivre ou à mourir? Vous considerez-vous comme une victime

*& détachées des Evangiles de l'année. 463*  
que Dieu a mise au monde pour être immolée à sa gloire ? Imitez Jesus-Christ qui a vécu comme une victime sur la terre, laquelle a été immolée par de continuelles souffrances ? On l'a mené à la mort comme une petite brebi, & comme un doux agneau qui ne dit mot, lorsqu'on lui enleve sa laine. Soïez une brebi, soïez un agneau ; laissez-vous enlever tout sans vous plaindre ; laissez-vous égorger sans dire mot. O que vous êtes heureux d'avoir un corps dont vous pouvez faire un sacrifice à Dieu.

---

## II. CONSIDERATION

### *Sur l'état de la vie.*

L'Eglise est un Corps dont Jesus-Christ I. P. est le Chef, & tous les Fideles en sont les membres. Ils ont tous des fonctions différentes, quoy qu'ils soient animez d'un même esprit. Le bien & la perfection d'un membre est d'être en la place où il doit être, & d'y faire ce qu'il doit faire. Si la main veut être en la place de l'œil, & l'œil en la place de la main, ces deux parties du corps lui seront à charge, elles troubleront le bel ordre, & la disposition de tous les membres ; & manquant

*Rom.*  
2. 1.

de nourriture, elles seront sans vie, en sorte qu'il les faudra couper & arracher. C'est la similitude dont se sert l'Apôtre saint Paul.

Il en est de même de tous les hommes. Dieu nous a marqué à tous une place, & une fonction dans son Eglise, & il a attaché ses graces à l'état où il nous veut. Lorsque nous sommes dans le lieu, & dans l'employ qu'il nous a destiné, nous jouissons d'une profonde paix, nous avons la protection de Dieu, nous sommes nourris de ses graces, & comblez de ses bénédictions, nous faisons nôtre salut presque sans peine, & nous arrivons infailliblement à la perfection.

Mais si nous sommes hors du lieu, de l'état & de l'employ où Dieu nous veut; nous souffrons de continuelles douleurs, comme un membre qui est hors de sa place. Nous sommes continuellement tourmentez du Demon, qui a pouvoir sur une ame qui n'est point dans l'ordre. Nous ne sommes plus sous la protection de Dieu, puisque nous nous sommes retirez de sa conduite, & égarez volontairement des voies de sa providence. Nous faisons de grandes chûtes, n'étant point soutenus des graces qui sont attachées à l'état & à l'employ où il nous veut. Nous n'avons presque que celle de la penitence pour nous

*& détachées des Evangiles de l'année. 463*  
reconnoître, & pour revenir avec des peines extrêmes de nos égaremens : mais lorsqu'un homme diffère trop long temps à rentrer dans son devoir, Dieu retranche ce membre gâté du Corps de son Eglise, & le jette dans les Enfers.

Voilà la cause de la damnation de la II. P.  
plûpart des hommes. Ils se jettent dans des états & dans des emplois, où la passion les pousse sans consulter Dieu. Ils s'ennuient de vivre dans le lieu qu'il leur a marqué, & de faire ce qu'il leur ordonne de faire. Ils veulent exercer un office dont ils ne sont pas capables, & pour lequel ils n'ont point de talent. Ensuite ils perdent leur dévotion ; ils négligent leurs oraisons ; ils ne se mettent plus en peine de chercher Dieu, & s'ils le trouvent, c'est un Dieu en colere qui leur reproche incessamment leur infidélité, & le mépris qu'ils ont fait de son service. Ils entendent une voix qui leur dit jour & nuit au fond de l'ame : *Tu n'es pas où Dieu te veut, tu ne fais pas ce qu'il t'ordonne. Ce n'est pas pour lui que tu travailles ; ce n'est pas lui qui t'a envoyé en ce lieu, & qui t'a donné cette commission ; tu n'as rien à attendre de lui que des châtimens au lieu de récompenses.*

N'êtes-vous point de ces gens-là ? Êtes-vous dans l'état, dans l'employ, & dans



le lieu où Dieu vous veut ? Ne vous y êtes-vous point ingeré ? N'avez-vous point obligé vos Superieurs à condescendre à vos volontés ? ne vous êtes-vous point écarté des voies de sa providence ? O Jonas, Dieu vous envoie à Ninive, & vous voulez aller à Tarfe : vous serez battu de tempêtes, jetté dans la mer, & englouti d'un poisson. Voilà ce qui arrive à ceux qui s'écartent des voies de Dieu pour suivre leurs passions. Ils sont agitez comme Jonas, de continuelles tempêtes ; ils demeurent au fond du vaisseau comme des lethargiques qui ne sentent point leur mal, & qui ne connoissent point leur danger ; ils perissent dans les flots d'une mer orageuse, & sont engloutis des Demons. *Sachez & voyez combien c'est une chose mauvaise & amere d'avoir quitté votre Dieu & votre Seigneur, lorsqu'il vous conduisoit dans le chemin du salut.*

III. P. O mon Dieu mon Seigneur, aïez pitié de moy, & rendez-moy la paix qu'j'ay perdue par ma desobéissance. Depuis que je me suis égaré de votre conduite, je n'ay plus de repos ; toutes les creatures s'élèvent contre moy. Je travaille beaucoup & rien ne me réussit. De quelque côté que je me tourne, je ne trouve que croix, que contradictions, qu'afflictions de corps & d'esprit : Et ce qui fait le comble de

*& d'archées des Evangiles de l'année. 467*  
mon malheur, c'est que mon ame est comme dans un Enfer ; sans lumiere , sans force , & sans consolation aucune. Vous m'avez abandonné , ô mon Dieu , parce que je vous ay abandonné le premier. O Seigneur ! faites-moy misericorde , car je reconnois ma faute. Faites-moy rentrer dans l'ordre de vôtre bonté , par toutes les rigueurs de vôtre justice. Aïez pitié d'une pauvre brebi égarée , qui va être dévorée des loups ; ramenez-moy dans vôtre bergerie , ô mon cher Pasteur. Si vous me faites cette grace , je vous serviray plus fidelement le reste de ma vie , & quoy qu'il m'arrive , je jure que je ne vous quitteray jamais.

---

### III. CONSIDERATION.

#### *De l'indifference.*

**N**ous devons être indifferens à tout I. P.  
ce que Nôtre-Seigneur veut faire de nous , parce que nous sommes les instrumens de son esprit , & les membres de son corps.

Un instrument a trois proprieté. Il demeure en repos , lorsque l'on ne s'en sert point. Il se laisse manier sans resistance , lorsqu'on s'en veut servir. Il fait des mer-

veilles, lorsqu'il est dans la main d'un bon ouvrier. C'est ainsi que nous devons être au regard de Dieu. Lorsqu'il ne nous emploie pas, nous devons être tranquilles & sans mouvement. Lorsqu'il se veut servir de nous pour quoy que ce soit, nous devons lui obéir promptement & sans résistance. Et lorsque nous sommes entre ses mains, nous devons nous considérer comme un pinceau entre les mains d'un Peintre, qui fait des merveilles s'il se laisse manier, & qui gâteroit tout s'il avoit un mouvement qui lui fut propre. Il faut qu'un instrument soit mort, pour recevoir le mouvement de sa cause principale.

II. P. Est ce ainsi que vous vous considérez dans le monde ou dans la Religion? Demeurez-vous en paix, lorsque Dieu ne vous donne aucun employ, & que vous voyez les autres s'élever au dessus de vous? N'avez-vous point d'autre mouvement que celui de l'obéissance? N'est-ce point la nature, l'amour propre, l'orgueil, l'ambition, l'intérêt ou le plaisir qui vous font agir? Êtes-vous toujours entre les mains de Dieu comme un instrument mort, qui ne reçoit aucun mouvement que celui de son esprit? Laissez-vous la disposition entière de vous-même à vos Supérieurs? Ne vous procurez-vous point des emplois & des établissemens, conformes à votre am-

*& détachées des Evangiles de l'année.* 469  
birion & à votre inclination naturelle ?  
Vous unissez-vous à Dieu par l'Oraison ?  
Lui donnez-vous toute la gloire de tout  
ce qui se fait par un instrument aussi vil  
que vous êtes ? Lorsque vous avez quel-  
que pèche, ne sacrifiez-vous point à votre  
filet ? Et ne baisiez-vous point votre main  
quand vous avez fait quelque bonne ac-  
tion ? O que je crains que vous ne fassiez  
rien, parce que vous voulez trop faire, &  
que vous ne gâtiez l'ouvrage de Dieu par  
vos ardeurs indiscrettes.

Jesus-Christ, dit saint Paul, est le Chef *III. P.*  
de son Eglise. Le Chef a dessus ses mem- *Ephef.*  
bres une prééminence d'ordre, de perfec-  
tion & de puissance. D'ordre, parce qu'on  
appelle chef le commencement de toutes  
choses. De perfection, parce que tous les  
sens résident dans la tête. De puissance,  
parce que c'est de la tête que les membres  
reçoivent le mouvement & la conduite.  
Jesus-Christ est nôtre Chef en ces trois  
manieres. Il est comme la tête élevé au  
dessus des Anges & des hommes. Il est  
rempli de graces, de sciences, & de toutes  
sortes de perfections. C'est lui qui éclaire,  
qui dirige, qui purge & qui fait agir tous  
les membres de son Eglise, exterieure-  
ment par la Loy, interieurement par sa  
grace.





I. P. Si vous reconnoissez Jesus-Christ pour votre Chef, vous devez être à son égard, ce que les membres sont au regard de la tête. C'est-à-dire, que vous devez premièrement vous abandonner à sa conduite, & suivre en tout le mouvement de son Esprit. 2. Vous ne devez point avoir d'autre fin dans tous vos desseins & dans toutes vos actions, qu'à celle qu'a Jesus-Christ, comme les membres n'ont point d'autre fin que celle de leur chef. 3. Vous devez être comme un membre, indifférent à agir ou à ne pas agir; à travailler, ou à demeurer en repos; à être élevé, ou à être abaissé; à aller d'un côté, ou à aller d'un autre.

II. P. Estes-vous membre de Jesus-Christ? Estes-vous bien uni à votre Chef? N'agissez-vous que par le mouvement de son Esprit, & par l'influence de sa grace? Est-ce lui qui vous gouverne? Ne travaillez-vous que pour lui & par lui? Vous rendez-vous flexible à toutes ses volontez? Lui obéissez-vous promptement & sans résistance? Est-ce lui qui vous inspire ces desseins ambitieux, ces coleres enragées, ces desirs déreglez pour le bien, cet amour passionné du plaisir? Est-ce lui qui remue

*& détachés des Evangiles de l'année. 471*  
votre langue, vos yeux, vos pieds & vos  
mains ? Défendez-vous votre Chef com-  
me font les membres, & exposez-vous  
votre vie pour le conserver ? O misérable !  
c'est vous qui l'attaquez, qui le combat-  
tez, & qui lui faites une guerre cruelle.  
Vous aimez mieux être membre du corps  
de Satan que de celui de Jésus-Christ, &  
être animé de l'esprit du Diable que de  
celui de Dieu. Quoy ? arracher les mem-  
bres au Fils de Dieu, pour les faire devenir  
les membres d'une prostituée ?

O mon ame, souviens-toy que tu es III. P.  
membre du corps de Jésus-Christ, que tu  
ne dois plus vivre que de son Esprit. Tu  
lui es incorporée par la foy, par l'espé-  
rance, par la charité, par la Communion,  
& par la profession Religieuse. Ne desho-  
nore pas un corps qui a l'honneur d'ap-  
partenir à Dieu, & ne te rebelles pas con-  
tre ton Chef d'où dépend ton repos & ta  
vie. Imite l'obéissance d'Abraham, lors-  
que Dieu lui fit commandement de lui  
immoler son fils. Imite l'indifférence de  
David, lorsqu'étant poursuivi par le sien,  
il dnoit avec une resignation admirable :  
*Si je trouve grace devant le Seigneur, il me  
ramenera, & il me fera revoir son Arche &  
son Tabernacle. Que s'il me dit : vous ne  
m'agréez point, je suis tout prêt, qu'il fasse  
de moy ce qu'il lui plaira. Ne choisissons*

472      *Considerations communes*  
plus rien , mais soïons indifferens à tout.  
Être où Dieu veut que nous soïons. Faire  
ce que Dieu veut que nous fassions. Souf-  
frir ce que Dieu veut que nous souffrions;  
c'est la disposition d'une ame qui est bien  
unie à son Chef. C'est être dans une par-  
faite indifférence. Dites toujours avec S.  
Paul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?*  
*Je suis prêt à tout.*

---

#### IV. CONSIDERATION.

##### *Trois effets de l'indifférence.*

I. P. **L**E premier est de rendre une ame tran-  
quille , & préparée à toutes sortes d'é-  
venemens. La resignation & l'indifféren-  
ce , quoyque bien semblables , différent  
neanmoins en ce que l'une nous unit à  
Dieu en toutes choses : l'autre nous separe  
de toutes choses pour nous unir à Dieu.  
La resignation regarde le present & le pas-  
sé ; l'indifférence jette les yeux sur l'ave-  
nir. La resignation force la volonté de se  
soumettre à Dieu dans une chose qui lui  
est contraire ; & l'indifférence previent les  
accidens sans mettre aucunes bornes à son  
obéissance. Tout lui plaît dans la volonté  
de Dieu , & rien ne lui plaît hors de sa vo-  
lonté. Resignez-vous donc à Dieu pour le .

*& détachées des Evangiles de l'année. 473*  
passé; & offriez vous à lui pour l'avenir, en lui disant avec David: *Seigneur, il m'a été bon que vous m'aiez humilié, afin que j'apprenne à vous obéir: & avec Daniel: Tout le mal que vous nous avez fait, ô Seigneur, vous l'avez fait avec justice, parce que nous vous avons offensé. Pour l'avenir dites avec le même Roy Prophete: Mon cœur est prêt, mon Dieu; mon cœur est prêt, il est prêt à tout faire, il est prêt à tout souffrir; il est prêt à être élevé, il est prêt à être abaissé; il est prêt à être pauvre, il est prêt à être riche; il est prêt à vivre, il est prêt à mourir. Dites encore avec saint Paul: Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Je suis prêt à tout.*

Le second effet de l'indifférence, est de II. P. rendre un homme magnanime & courageux à tout entreprendre, parce qu'elle separe l'ame de la matiere, qui est le principe de nôtre foiblesse, & nous élevé au dessus de tout ce qui est créé, pour nous unir à Dieu qui est le principe de nôtre force. Celui qui s'attache aux creatures, ou qui s'appuie sur les forces humaines, est toujours timide & tremblant: parce que le fondement sur lequel il s'appuie n'est pas ferme. Qu'y a-t-il de plus inconstant que l'esprit & la volonté de l'homme? Qu'y a-t-il de plus fragile que sa santé? De plus foible que son bras? De plus trompeur que



ses richesses ? De plus infidelle que ses amis ? Ya-t-il homme qui puisse tout prévoir & s'assurer du bon succès de ses entreprises ? Voilà ce qui nous rend si timides , & qui nous empêche d'entreprendre de grandes choses.

Mais un homme indifférent entreprend tout ce qu'on lui ordonne sans crainte , assuré que c'est la volonté de Dieu qui benira ses desseins. Il n'apprehende point les événemens des affaires : car quoy qu'il arrive il est toujours content. Il lui est indifférent de gagner ou de perdre , de vivre ou de mourir , de vaincre ou d'être vaincu. Tel étoit Judas Machabée , lequel ayant fait sa prière , & s'étant résigné à tout ce qu'il plairoit à Dieu de disposer de lui , s'en alla lui & ses gens au combat , prêt de fendre des murailles de fer , comme parle l'Ecriture. O que nous serions forts & courageux , si nous n'avions rien à perdre , & si nous abandonnions l'événement de nos entreprises à Dieu , sans rien omettre de nôtre part.

III. P. Le troisième effet de l'indifférence est de calmer une ame , de la delivrer de ses scrupules , & de l'établir dans une grande liberté d'esprit. Une ame n'est pas libre qui est liée & attachée à quelque chose : pour avoir la liberté d'esprit , il ne faut tenir à rien. D'où viennent vos scrupules ,

finon de ce que vous êtes trop attaché à votre propre sens & à votre propre volonté, & que vous recherchez trop vos intérêts? Vous craignez de risquer avec Dieu, si vous lui abandonnez votre ame & le soin de votre salut. Vous voulez & vous ne voulez pas: vous voulez être assuré d'être en sa grace, vous ne voulez pas vivre dans cette fâcheuse incertitude. Vous voulez avoir des consolations, vous ne voulez pas être dans les privations. Voilà ce qui vous rend misérable, & qui vous empêche d'avoir la liberté d'esprit. Ne desirez rien; soyez indifférent à tout; abandonnez-vous à l'obéissance, & à la conduite de Dieu, & vous serez aussi-tôt délivré de toutes vos peines.

Mon Dieu, je reconnois que c'est là la cause de tous mes maux. Je m'aime trop, je suis trop attaché à mon sens; je suis continuellement agité de passions. Mon cœur est toujours flottant entre la crainte & l'esperance. Je n'ose quitter la terre pour marcher sur les eaux, je la veux toujours sentir sous mes pieds. Je veux me sauver, mais je crains trop de me perdre, m'abandonnant aveuglement à votre conduite: & cependant vous m'assurez dans votre Evangile, que si je perds mon ame, je la trouveray, & que si je ne la perds pas par une heureuse confiance, je ne la trou-

476 *Considerations communes*  
veray jamais. O Seigneur, je consens à perdre tout pourveu que je vous possède, & que vous me conserviez dans vôtre grace. Je renonce à mon jugement & à ma volonté, & je veux vivre desormais dans une telle indifférence, que je ne sçache pas même ce que je veux, ni ce que je desire, parce que je ne veux plus que vous plaire, & faire vôtre sainte volonté dans le temps & dans l'éternité. Amen.

---

## V. CONSIDERATION.

### *Motifs d'humilité.*

**I**L y a deux sortes d'humilité; l'une reside dans l'esprit, & l'autre dans le cœur. La premiere a de la lumiere & n'a point de chaleur; la seconde a de la chaleur & de la lumiere. La verité produit la premiere, & la charité la seconde. Il les faut acquerir toutes d'eux: considerez en les raisons avec toute l'application de vôtre esprit & toute l'affection de vôtre cœur.

I. P. Vous devez vous humilier, sçachant le lieu d'où vous venez, le lieu où vous allez, & le lieu où vous demeurez. Vous venez d'un neant éternel; vous allez peut-être dans un exil éternel; vous êtes tou-

*& détachées des Evangiles de l'année.* 477  
jours sur le bord d'un precipice éternel :  
quel sujet avez-vous de vous élever & de  
mépriser les autres ? *Songez d'où vous ve-*  
*nez, & rougissez ; où vous allez, & trem-*  
*blez ; où vous êtes, & gemissez,* dit le devot  
saint Bernard.

Votre cœur est une terre sterile, & frap- II. P.  
pée de la malediction de Dieu, qui ne pro-  
duit de son fond que des ronces & des  
épines, que des serpens & des poisons. Je  
veux dire que sans la grace de Dieu vous  
ne sçauriez avoir une bonne pensée, ni  
concevoir un bon desir, ni produire une  
bonne action qui serve à votre salut. *Nul*  
*ne peut confesser que Jesus est le Seigneur, si*  
*ce n'est par le Saint Esprit.* Vous avez dans  
vous un prodigieux penchant au mal ; un  
amour propre qui est le principe de tous  
les crimes ; une propre volonté qui est pire  
que tous les Demons. *Qu'avez-vous que*  
*vous n'ayez point reçu ? Et si vous avez tout*  
*reçu de Dieu, pourquoy vous glorifiez-vous*  
*comme si vous ne l'avez pas reçu ?* O mon  
Seigneur & mon Dieu, j'attribuë à votre  
grace tout le bien que j'ay fait, & tout le  
mal que je n'ay pas fait. Il n'y a point de  
peché que je n'eusse commis, si vous ne  
m'en eussiez preservé. Et d'où vient donc  
que je suis superbe, & que je veux qu'on  
ait de l'estime pour moy ?

Quelque bien que j'aye fait, & quel- III. P.



que service que j'aie rendu à Dieu, je ne puis être assuré sans revelation que je sois en sa grace : car je sçay que j'ay peché, & je ne sçay pas si mes pechez me sont pardonnez, & si j'en ay eu une veritable douleur. Quand je sçauois que je suis en grace, je ne sçay si j'y persevereray. La perseverance est un don de Dieu, qu'il ne doit de justice à aucune personne, quelque sainte qu'elle puisse être : & me la doit-il à moy qui suis si méchant, qui ne fait aucun bien, & qui retombe toujours dans mes fautes ? Un million de pechez veniels ne me sçauroient damner ; cependant la damnation commence souvent par un peché veniel, & par une legere infidelité qui conduit à de plus grandes : & que deviendray-je, moy qui en commets une infinité ? *Celui, dit le Fils de Dieu, qui est infidele dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes, & je presume de mon salut, moy qui suis infidele, & dans les grandes & dans les petites ?*



I. P. Pour devenir homme il faut avoir été enfant auparavant : pour devenir grand dans le Ciel, il faut être petit sur la terre ; la porte du Ciel est fort petite & fort basse, si vous n'abaissez cette tête orgueilleuse

*& détachées des Evangiles de l'année. 479*

vous n'y entrerez point. Ecoutez les paroles de la vérité : *Je vous dis en vérité, que* Matth. *si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Roiaume des Cieux.* On parle à des Apôtres qui étoient en grace, & en la compagnie du Fils de Dieu : mais qui avoient dans l'esprit quelques pensées ambitieuses qui les eussent jetté dans de plus grands crimes, & fait perdre la foy s'ils ne les eussent arrachées de leur cœur. Êtes-vous petit comme un enfant ? Vous laissez-vous gouverner comme un enfant ? N'avez-vous non plus d'ambition qu'un enfant ? O mon Dieu, il n'y a rien qui me semble plus aimable qu'un enfant, rien qui m'épouvante davantage que la vûe d'un enfant. Je vois ce que je dois être & ce que je ne suis pas. Je considère le modele que je dois imiter, & je tremble quand je vois, que je n'ay pas un seul trait de la douceur, de l'humilité & de l'obéissance, que je dois exprimer dans ma vie.

Nous avons un plus excellent modele que celui-là, qui est Jésus-Christ Notre-Seigneur. Il est venu au monde pour nous enseigner toutes les vertus, mais principalement l'humilité. *Apprenez, dit-il, de* Matth. *moy, que je suis doux & humble de cœur. 11.* Nul autre que moy ne vous a enseigné cette vertu ; nul autre que moy ne vous

l'enseignera. Apprenez donc de moy non pas à marcher sur les eaux, ni à ressusciter les morts : mais à vous mettre sous les pieds de tout le monde & à être humble, non seulement d'esprit, mais encore de cœur.

III. P. Maître divin, est-ce-là où sont réduits tous les tresors de science & de sagesse, qui sont cachez dans vous, qu'il faille apprendre de vous comme une grande science, que vous êtes doux & humble de cœur ? Est-ce une si grande chose d'être petit, qu'on ne le puisse apprendre que de vous qui êtes si grand ? Combien y a-t-il que je suis à votre école, & que j'entens les savantes leçons d'humilité que vous me faites ? Et cependant je suis toujours superbe. Je ne puis souffrir qu'on me méprise. Je ne veux point m'abaisser ni au dessous de mes égaux, ni au dessous de mes supérieurs. O que c'est une chose monstrueuse & insupportable, de voir un homme superbe dans l'école d'un Dieu aneanti & humilié !



## VI. CONSIDERATION.

### *Effets de l'humilité.*

**L**E premier effet fondamental de tous, I. P.  
est de nous soumettre à Dieu, & de  
lui assujettir nôtre entendement & nôtre  
volonté : nôtre entendement, croyant ce  
qu'il dit ; nôtre volonté, faisant ce qu'il  
ordonne : nôtre entendement, croyant  
ce que nous ne comprenons pas ; nôtre  
volonté, faisant ce qui ne nous plaît pas :  
nôtre entendement, obéissant à la foi ;  
nôtre volonté, obéissant à la Loi. Le pre-  
mier devoir de la justice, dit saint Tho-  
mas, est de soumettre son ame & son es-  
prit à Dieu. Et d'où vient donc que je ne  
veux rien croire si je ne l'entends ? *Soyez  
soumis à Dieu. Humilez-vous sous la puis-  
sante main de Dieu. Mon ame ne seras tu  
pas soumise à ton Dieu ? c'est de lui que tu  
dois attendre ton salut.*

Le second, est de ne se preferer à per- II. P.  
sonne : car l'Apôtre nous ordonne de pre-  
venir les autres au respect, & de les con-  
siderer comme nos supérieurs. Ce n'est  
pas merveille qu'un homme se soumette  
à celui qui lui est supérieur ; mais c'est  
être humble, que de se soumettre même



à ses inferieurs. Quel sujet avez-vous de vous élever ? Y a-t-il homme plus foible, plus méchant & plus infidele que vous ? Etudiez cette belle leçon que vous fait saint Bernard. Il n'y a aucun danger de vous abaisser au dessous de ce que vous êtes, & de vous estimer plus petit que vous n'êtes en effet : mais que c'est un grand mal, & qu'il est dangereux de vous élever au dessus de ce que vous êtes, & de vous preferer dans votre pensée à un seul qui vous soit supérieur ou égal ! O homme, gardez-vous de vous preferer, ni à vos superieurs, ni à vos égaux, ni à vos inferieurs. Que sçavez-vous si celui que vous méprisez ne sera pas un jour meilleur que vous, ou s'il ne l'est pas déjà ? Le Fils de Dieu ne nous a pas ordonné de chercher la place du milieu, ou la penultième du festin, mais la dernière de toutes. Estes-vous dans ces sentimens ? Est-ce là votre pratique,

III. P. La troisième est de s'abaisser d'autant plus qu'on est élevé. C'est ce que la nature & l'art observent dans leurs ouvrages ; plus un arbre s'élève dans l'air, & plus jette-t-il de profondes racines dans la terre. On creuse les fondations d'une maison à proportion qu'on la veut élever.

*et détachées des Evangiles de l'année. 48;*  
Dieu fait le même dans la grace, il donne  
de bons fondemens d'humilité à une ame  
qu'il veut élever à une haute sainteté.  
Plus vous êtes grand, humiliez-vous en <sup>Eccl. 3.</sup>  
toutes choses, & vous trouverez grace de-  
vant Dieu. Quiconque voudra être le plus  
grand parmi vous qu'il soit votre serviteur:  
Comme le Fils de l'homme n'est pas venu <sup>Matth.</sup>  
pour être servi, mais pour servir. Et vous <sup>10.</sup>  
qui êtes le plus petit des hommes, vous  
voulez commander, vous voulez être ser-  
vi & obéi? J'ai vu satan tomber du Ciel <sup>Luc.</sup>  
comme un éclair. Si vous vous élevez <sup>10.</sup>  
comme lui, vous tomberez avec lui.

Le quatrième effet de l'humilité, est de I. P.  
rendre une ame agreable à Dieu, & de  
la remplir de ses graces. Il n'y a presque  
point de page dans l'Ecriture, dit saint  
Augustin, où l'on ne lise, que Dieu re- <sup>1. Per.</sup>  
siste aux superbes, & qu'il donne sa grace  
aux humbles. Les eaux ne s'arrêtent point  
sur les montagnes, mais coulent dans les  
vallées. Dieu est une source infinie de  
bonté, qui ne demande qu'à se répan-  
dre; mais il lui faut un cœur vuide pour  
le remplir. Sur qui est-ce, dit il, que je <sup>15. 6.</sup>  
jetterai les yeux, sinon sur le pauvre qui a

*psal.* l'esprit abaissé & humilié, & qui tremble  
*101.* en écoutant mes paroles ? Dieu a regardé l'o-  
*psal.* raison des humbles, & n'a point méprisé leur  
*112.* priere. Il jette ses regards sur les choses basses,  
 & dans le Ciel & dans la terre. Il a arra-  
 ché les puissans de leurs trônes, & il a éle-  
*Luc. 1.* vé les humbles ; il a regardé, dit la sainte  
 Vierge, l'humilié de sa servante : c'est pour-  
 quoi tous les peuples dans tous les siècles  
 m'appelleront bienheureuse. O que nous se-  
 rions heureux si nous étions humbles ! O  
 que nous deviendrions grands si nous sça-  
 vions nous abaisser !

II. P. Le cinquième effet de l'humilité, est de  
 rendre l'ame tranquille & contente. Tous  
 les chagrins viennent d'orgueil ; on voit  
 avec peine l'élevation des autres ; on por-  
 te envie à leur prospérité ; on veut être  
 estimé & considéré dans le monde ; on  
 se fâche de n'avoir pas les avantages de  
 la nature, pour se faire valoir, admirer &  
 distinguer : voilà ce qui rend les superbes  
 misérables. Au contraire, l'humble est tou-  
 jours content, parce qu'il aime sa pauvreté.

*Matth.* Apprenez de moy, dit Jesus-Christ, que  
*11.* je suis doux & humble de cœur, & vous  
 trouverez le repos de vos ames. Vous ne  
 trouverez nulle part, la paix & le repos  
 que vous cherchez, que dans l'humilité.

*& détachées des Evangiles de l'année. 485*

Voulez-vous être élevé ? Abaissez-vous : III. P.

*Car celui qui s'abaisse sera élevé, & celui* *LUC. 14.*  
*qui s'élève sera abaissé.* Voulez-vous avoir

la premiere place dans le festin ? Choisissez la dernière. Voulez-vous être honoré ? Méprisez l'honneur. Voulez-vous être grand dans le Ciel ? Soyez petit sur la terre. Voulez-vous être riche en vertu ? Soyez pauvre d'esprit, & ne détournez jamais vos yeux de dessus vos miseres. Voulez-vous sçavoir si vous êtes humble ? Voyez, dit Cassien, si vous n'avez plus de volonté propre ; si vous ne cédez aucune chose à vos superieurs ; si vous vous abandonnez entierement à la conduite de l'obéissance ; si vous êtes doux & patient ; si vous ne faites injure à personne, & si vous souffrez avec douceur celles qui vous sont faites ; si vous n'êtes point singulier dans vos sentimens ; si vous ne vous distinguez point des autres, & si vous ne vous écarterez point de l'ordre de la communauté ; si vous vous contentez de ce qu'on vous donne, & si vous aimez ce qu'il y a de plus vil dans la maison ; si vous ne parlez point trop, ni trop haut ; si vous ne riez point avec éclat ; si vous vous estimez le dernier de tous les hommes, &



viteur inutile , quelque bien que vous ayez fait.

O mon Dieu , que deviendray - je ? Sans humilité je ne puis être sauvé , & je n'ay pas seulement l'ombre de cette vertu. J'ay un fond d'orgueil si épouvantable , que je desespere de pouvoir l'acquiescer , quelque effort que je puisse faire. O Jesus le plus humble de tous les hommes , accordez-moy par grace , ce que je ne puis obtenir par mérite. Ostez - moy tout ce que vous m'avez donné ; j'y consens , pourveu que vous me donniez l'humilité.

## VII. CONSIDERATION

### *De la défiance de soy-même.*

- I. P. **O**N ne peut trop se défier de soy-même , & on ne peut trop se confier en Dieu. L'humble défiance n'abat pas le courage ; la vraye confiance n'enfle point le cœur , & ne le rend point remetaire & presomptueux. Il n'y a rien qui rende un homme plus courageux , que la connoissance qu'il a de sa foiblesse & de la force de Dieu. Ne separez jamais

*& détachées des Evangiles de l'année. 487*  
la confiance en Dieu de la desiance de  
vous-même, & vous ne tomberez jamais  
ni dans le découragement, ni dans la pre-  
sompption. *L'homme sage craint & évite le* <sup>Prov.</sup>  
*mal : l'insensé passe outre, & se croit en seu-* <sup>14.</sup>  
*ret. Celui qui craint le Seigneur, est dans*  
*une confiance pleine de force. La crainte du*  
*Seigneur est une source de vie.*

Désirez-vous de votre esprit ; c'est un II. P.  
fou & un étourdi qui vous fera des affai-  
res ; si vous vous fiez à sa conduite. Il  
a peu de lumière, & ce peu qu'il a est  
obscurci par beaucoup de passions, &  
par les artifices de l'amour propre. Sans  
la grace de Dieu, qui peut faire un pas  
sans s'égarer ? Dieu refuse sa grace aux  
presomptueux, pour la donner à l'hum-  
ble. Le plus sage de tous les hommes, est  
celui qui croit avoir moins de sagesse, &  
qui ne se fie nullement à ses propres lu-  
mieres. Voulez-vous vous abandonner à  
la conduite d'un cocher aveugle, ou d'un  
pilote qui est ivre ? *Ns vous appuyez point*  
*sur votre prudence, dit le plus sage de tous*  
*les hommes. Il n'y a point de sagesse, il n'y*  
*a point de prudence, il n'y a point de conseil*  
*contre le Seigneur.*

Ne vous fiez point à votre cœur, ni III. P.  
à ses belles résolutions : c'est un traître

& un infidèle, qui vous manquera de parole. Combien de fois vous a-t-il trompé? C'est un labyrinthe où l'on se perd, & d'où l'on ne peut sortir, combien de fois vous y êtes-vous égaré? C'est un abîme qui n'a point de fond, qui le peut sonder? Il se trompe lui-même, & croit vouloir ce qu'il ne veut pas, & ne pas vouloir ce qu'il veut. Il n'y a rien de plus fourbe & de plus artificieux que l'amour propre; & qui gouverne votre cœur, sinon cet amour? Qu'y a-t-il de plus inconstant que votre volonté? Qu'y a-t-il de plus foible & de plus fragile? Combien de fois avez-vous fait résolution de changer de vie? Et cependant on ne voit point de changement. Ne vous fiez donc point à vos résolutions. *Celui qui se fie à son cœur, est un insensé*, dit le saint Esprit.

---

### VIII. CONSIDERATION

*Sur le même sujet.*

I. P. **N**E vous fiez point à votre force, car vous n'en avez point. Vous ne pouvez avoir une bonne pensée, ni former

un bon desir, ni produire une bonne action sans la grace de Dieu. Qui êtes-vous pour tenir tête au Démon, si Dieu ne vous assiste? Qui peut de soy-même résister à la moindre de ses tentations? Toute nôtre force consiste dans la connoissance de nôtre foiblesse, & dans la défiance de nous-même. *Vôtre force sera dans le silence & dans l'esperance.* Vous sçavez le malheur qui est arrivé à saint Pierre pour avoir presumé de soy-même, prenez garde que le même ne vous arrive. *On prepare un cheval pour le jour du combat; Prov. mais c'est le Seigneur qui sauve.* Vous avez <sup>II.</sup> beau vous armer de bonnes résolutions: si vous comptez sur vos forces, vous périrez dans le combat. *Montrez, Seigneur; Judith.* disoit Judith, *que vous n'abandonnez ja<sup>s</sup> 6.* mais ceux qui esperent en vous, & que vous humiliez ceux qui presument de leur force.

Ne vous fiez point en vos merites: car II. P. vous n'êtes point assuré que vous ayez jamais fait une bonne action; le bien que vous avez fait, n'égale point le mal que vous avez commis; & Dieu a plus de part à vos bonnes œuvres, que vous n'en avez vous-même. *Comme la branche de la vigne ne peut point porter de fruit par elle-même, mais il faut qu'elle demeure at-*



Jo. 15. tachée au sep : ainsi vous n'en pouvez point  
porter ; si vous ne demeurez en moy , dit le  
Sauveur du monde. La branche se glori-  
fie-t-elle du fruit qu'elle porte , & la main  
de ce qu'elle écrit bien ? Il faut faire de  
bonnes œuvres ; sans merites nous ne se-  
rons point sauvez ; mais il ne faut pas  
Gal. 6. s'appuyer sur ses merites. Celui qui croit  
Pr. 11. être quelque chose n'étant rien , se trompe  
12. lui même. Celui qui se fie en ses richesses ,  
tombera : mais les justes germeront com-  
me l'arbre dont la feuille est toujours ver-  
te.

III. P. Ne mettez point vôtre confiance dans  
aucune creature : car tout est plein de  
foiblesse , & d'infidélité : combien de fois  
l'avez-vous expérimenté ? Dieu est ja-  
loux de sa gloire , & ne souffre point  
qu'on s'appuye sur la faveur des Princes ,  
sur le credit de ses amis , sur sa propre pru-  
dence , sur ses richesses & sur ses merites.  
Il maudit par Jeremie , celui qui met sa  
confiance dans les hommes , & qui fait  
de la chair son bras & son appuy. Mal-  
heur à ceux qui descendent en Egypte , pour y  
chercher du secours : qui ne s'appuyent point  
sur le saint d'Israël , & qui ne recherchent  
point le Seigneur. Le figuier que Jesus-  
Christ maudit , secha tout aussi-tôt : Et  
quel fruit peut porter un homme qui est

*& détachées des Evangiles de l'année.* 491  
maudit de Dieu ? Ne vous appuyez donc  
point ni sur votre sagesse, ni sur votre  
vertu, ni sur votre force, ni sur vos ré-  
solutions, ni sur vos merites, ni sur vos  
amis, ni sur aucune creature.

Sur quoy donc ? Sur Dieu seul. Que ce IV. P.  
soit lui qui soit toute votre force & tout  
votre appuy, & vous remporterez la vic-  
toire de tous vos ennemis. *Psal.*  
*114.*  
Ceux qui met-  
tent leur confiance au Seigneur, seront com-  
me la montagne de Sion. Celui qui habite  
en Jerusalem, ne sera jamais ébranlé : les  
montagnes sont autour de lui, & le Seigneur  
environnera son peuple depuis ce temps jusqu'à  
jamais. O mon Dieu ! vous m'avez éprou-  
vé, & vous me connoissez ; vous con-  
noissez mes foiblesses & mes infirmités.  
O si je me connoissois moy-même, je ne  
serois pas presomptueux comme je suis.  
Je disois dans la ferveur de mes devo-  
tions, aussi-bien que David : il n'y a  
rien qui me puisse ébranler, mon cœur  
ne changera jamais de situation. Vous  
m'avez retiré votre présence, & je suis  
devenu plus troublé que jamais. O Sei-  
gneur, je ne me fieray jamais plus à moy-  
même, je ne compteray plus sur mes me-  
rites, je ne feray plus aucun fond sur mon  
esprit, ni sur mes résolutions : mais je

492. *Considerations communes, &c.*  
m'appuyera uniquement sur vous , & je  
mettray toute ma confiance en votre  
grace , en votre secours , en votre bonté,  
& aux merites de votre Fils qui sera toute  
mon esperance , jusqu'au dernier soupir de  
ma vie.



# PAROLES DE L'ECRITURE

qui peuvent servir d'attraits aux âmes  
qui desirrent d'aimer Dieu.

I.

**J**E suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est  
à moy. *Cant. 2.*

2. J'ay trouvé celui que j'aime uniquement. *Cant. 3.*

3. Je vous conjure, filles de Jerusalem, n'éveillez  
pas ma bien aimée. *Cant. 2.*

4. Je dors & mon cœur veille. *Cant. 5.*

5. Mettez-moy comme un sceau sur votre cœur,  
comme un sceau sur votre bras, car l'amour est  
fort comme la mort. *Cant. 8.*

6. Qu'il me donne un baiser de sa bouche. *Cant. 1.*

7. Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'aime.  
*Cant. 2.*

8. Mon ame est fondue comme la cire, aussi-tost  
que mon bien-aimé a parlé. *Cant. 5.*

9. Je l'ay cherché; & je ne l'ay point trouvé; je  
l'ay appelé & il ne m'a point répondu. *Cant. 5.*

10. Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous? Et  
qu'ay-je souhaité sur la terre, que vous seul?  
*Psal. 72.*

11. Ma chair & mon cœur ont languie d'amour:  
vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon parta-  
ge à jamais. *Psal. 72.*

12. Qu'est-ce que je desire, & qu'est-ce que j'at-  
tends, sinon vous, mon Seigneur? *Psal. 28.*

13. J'ay dit au Seigneur: vous êtes mon Dieu, car  
vous n'avez point besoin de mes biens. *Psal. 15.*

14. Le Seigneur est tout mon bien, & le partage  
qui m'est échû, c'est vous qui me rétablirez  
mon heritage. *Psal. 15.*

15. Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a



cherché, Seigneur, je chercheray v<sup>ost</sup>re vilage, ne me cachez point v<sup>ost</sup>re face, & ne vous détournez point en v<sup>ost</sup>re colere de v<sup>ost</sup>re serviteur. *Psal. 26.*

16. Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon desir est devant vous. *Pf. 37.*

17. Un fleuve impetueux réjoutit la Cité de Dieu : Le Très Haut a sanctifié sa demeure : Dieu est au milieu d'elle : elle ne sera point ébranlée, Dieu la secourra au matin dès le point du jour. *Pf. 45.*

18. Le Seigneur des armées est avec nous : Le Dieu de Jacob est n<sup>ost</sup>re protecteur. *Pf. 45.*

19. Je dormiray, & je me reposeray dans la paix & sur lui-même : parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'esperance. *Pf. 4.*

20. C'est ici mon repos dans le siecle des siecles. Je demeureray icy, parce que c'est le lieu que j'ay choisi. *Pf. 131.*

21. Il s'est caché dans les tenebres, il s'est couvert de tous côtez comme d'une tente. *Pf. 17.*

22. Après qu'il aura laissé dormir ses bien-amez, voicy l'heritage du Seigneur. *Pf. 126.*

23. Je suis à vous, sauvez moy. *Pf. 118.*

24. Que ceux qui aiment v<sup>ost</sup>re Loy, jouissent d'une profonde paix ! *Pf. 118.*

25. Vous benirez v<sup>ost</sup>re peuple dans la paix. *Pf. 18.*

26. Mon ame, entre dans ton repos, puisque le Seigneur t'a fait misericorde. *Pf. 114.*

27. Mon ame s'est enflammée au dedans de moy, & il s'allumera un feu pendant que je mediteray. *Pf. 38.*

28. J'ay attendu le Seigneur avec grande patience, & enfin il m'a écouté. *Pf. 39.*

29. J'écouteray ce que mon Seigneur & mon Dieu dira en moy, parce qu'il annoncera la paix à son peuple. *Pf. 84.*

30. Si le Seigneur ne garde la Ville, c'est en vain  
que veille celui qui la garde. *Pf. 126.*
31. Ma priere retournera dans mon sein. *Pf. 34.*
32. Pour moy, mon bien est de me tenir uni à  
Dieu, & de mettre mon esperance au Seigneur  
mon Dieu. *Pf. 72.*
33. J'ay élevé mes yeux vers vous, ô Dieu qui  
habitez dans les Cieux. Comme les yeux des  
serviteurs sont sur la main de leurs Maîtres ;  
& comme les yeux de la servante sont sur les  
yeux de sa Maîtresse : ainsi nos yeux regardent  
le Seigneur, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.  
*Psal. 122.*
34. Je suis votre serviteur, donnez-moy de l'in-  
telligence. *Pf. 118.*
35. Quand je marcherois au milieu de l'ombre de  
la mort, je ne craindray point les maux, parce  
que vous êtes avec moy. *Pf. 22.*
36. Dieu de mon cœur & mon partage à jamais.  
*Psal. 72.*
37. J'ay dressé mon lit dans les ténèbres. *Job. 17.*
38. Que nul homme ne me regarde. *Job. 7.*
39. Le Seigneur n'est point dans le trouble & dans  
les agitations. *3. Reg. c. 4.*
40. Voicy mon Dieu & mon Sauveur, je traite-  
ray confidemment avec lui, & je ne craindray  
point, parce qu'il est ma force, ma gloire &  
mon salut. *Is. 12.*
41. Vous êtes dans nous, Seigneur, & votre nom  
a été invoqué sur nous, ne nous abandonnez  
pas. *Jerem. 14.*
42. Que toute chair soit dans le silence en la pre-  
sence du Seigneur. *Zach. 2.*
43. J'ay un peu travaillé, & j'ay trouvé beaucoup  
de repos. *Ecc. 51.*
44. J'ay cherché par tout du repos, & je m'éta-  
bliray dans l'héritage du Seigneur. *Ecc. 24.*

45. Quiconque perdra son ame pour moy, la trouvera. *Math. 16.*
46. Le S. Esprit descendra sur vous, & la vertu du Très-haut, vous couvrira de son ombre. *Luc. 1.*
47. Mon Seigneur & mon Dieu. *Joan. 20.*
48. La paix soit avec vous, ne craigiez point c'est moy. *Luc. 24.*
49. Je vous donne ma paix. *Joan. 14.*
50. Voicy l'Epoux qui vient. *Math. 25.*
51. Celles qui étoient préparées, entrèrent avec luy, & la porte fut fermée. *Math. 25.*
52. C'est le Seigneur. *Joan. 21.*
53. Pourquoy craignez-vous gens de peu de foy ? Il commanda aux vents & à la mer ; & il se fit un grand calme. *Math. 8.*
54. Demeurez dans moy, & je demeureray dans vous. *Joan. 15.*
55. Soyez semblables à des hommes qui attendent leur Seigneur, quand il retournera des nôces ; afin qu'ils luy ouvrent aussi-tost qu'il frappera. *Luc. 12.*
56. Que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée & tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus-Christ. *Philip. 4.*
57. Nous viendrons à luy, & nous ferons nôtre demeure chez luy. *Joan. 14.*
58. C'est le Disciple que Jesus aimoit, & qui se reposa sur son sein à la Cène. *Joan. 21.*
59. Vous êtes morts, & vôtre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu. *Col. 3.*
60. C'est luy qui est nôtre paix. *Ephes. 2.*
61. C'est en luy que nous avons la vie, le mouvement & l'estre. *Act. 17.*
62. Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur, l'esprit dit, ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les accompagnent, & les suivent. *Apoc. 14.*

P A R O L E S D' A M O U R  
tirées du Livre de l'Imitation de  
J E S U S- C H R I S T.

*Pour les ames qui aspirent à l'union.*

1. **H**Eureux celuy que la verité enseigne par elle-même, & non point par des figures & par des paroles qui passent. *Liv. 1. c. 3.*
2. Tout procede d'une parole, & tout dit une parole. *Liv. 1. c. 3.*
3. Celuy à qui tout est une chose, & qui reduit tout à l'unité, & qui voit tout dans l'unité, peut être stable dans son cœur, & demeurer tranquille en Dieu. *Liv. 1. c. 3.*
4. O verité, mon Dieu ! Faites-moy une même chose avec vous. *Liv. 1. c. 3.*
5. Il m'ennuye souvent de lire & d'entendre tant de choses ; c'est en vous qu'est tout ce que je veux & ce que je desire. *Liv. 1. c. 3.*
6. Que tous les Docteurs se taisent, que toutes les creatures soient dans le silence devant vous. Parlez-moy vous seul, mon Dieu & mon Seigneur. *Liv. 1. c. 3.*
7. Le Royaume des Cieux est dans vous ; le Royaume de Dieu est une paix & une joye au Saint Esprit. *Liv. 2. c. 1.*
8. Quand vous aurez Jesus, vous serez riche, & il vous suffira. *Liv. 2. c. 1.*
9. O Jesus splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une ame qui voyage, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous parle mieux que ma langue. *Liv. 3. c. 21.*

*Tout ce Chapitre est divin, & propre à consoler une ame qui est dans la privation.*



10. J'écouteray ce que mon Seigneur me dira au dedans de moy. Heureuse l'ame qui écoute le Seigneur qui luy parle, & qui reçoit de sa bouche une parole de consolation. *Liv. 3. c. 2.*
11. Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute : je suis votre serviteur, donnez-moy de l'esprit. *Liv. 3. c. 2.*
12. Voicy ce que vous dit votre bien-aimé, je suis votre salut, votre paix & votre vie. *Liv. 3. c. 1.*
13. Seigneur mon Dieu, vous estes tout mon bien, Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ay rien, & que je ne vaux rien. *Liv. 3. c. 2.*
14. Il n'y a que vous, Seigneur, qui foyez bon, juste & saint, vous seul pouvez tout, donnez tout & remplissez tout, il n'y a que le pecheur que vous laissez vuide. *Liv. 3. c. 2.*
15. Ah ! Seigneur mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes les puissances de mon ame seront remplies de joye. *Ibid.*
16. Vous êtes ma gloire & la joye de mon cœur : Vous estes mon esperance & mon refuge. *Liv. 3. c. 5.*
17. Vous suffisez à celuy qui vous aime, & hors de vous toutes choses sont frivoles. *Liv. 3. c. 5.*
18. Vous estes la vraie paix du cœur, vous estes le seul repos de mon ame, hors de vous tout est inquiet. En cette paix, & en vous-même qui estes le seul bien souverain & éternel, je dormiray & je reposeray. *Liv. 3. c. 15.*
19. Mon ame, tu reposeras toujours, & par dessus tout en Dieu ton Seigneur, car c'est luy qui est le repos veritable & éternel. *Liv. 3. c. 21.*
20. O quand me sera-t-il permis, mon Dieu mon Seigneur, de goûter & de voir combien vous estes doux ? Quand pourray je me recueillir parfaitement en vous, de telle sorte que par

l'excès de votre amour, je ne tie sente plus moy-même; mais vous seul par dessus tout sentiment, d'une maniere qui n'est pas connue de tous ? *Lib. 3. c. 21.*

*Lisez, le chapitre 48. du Livre 3. qui est d'une douceur & d'une consolation infinie.*

21. Mon fils, autant que vous pourrez sortir de vous-même, autant pourrez-vous passer en moi. Comme il ne faut rien désirer hors de soi pour avoir la paix du cœur, aussi faut-il se délaisser intérieurement soi-même pour s'unir à Dieu. Suivez-moi : je suis la voye, la vérité & la vie. *Liv. 3. c. 56.*
22. Mon Dieu, quelle confiance puis je avoir dans cette vie, sinon en vous ? Et quelle consolation puis je esperer, sinon de vous ? Quand me suis-je bien trouvé sans vous ? Et quand me suis-je trouvé mal avec vous ? *Liv. 3. c. 59.*
23. J'aime mieux être pauvre avec vous, que d'être riche sans vous. J'aime mieux voyager sur la terre en votre compagnie, que de posséder le Ciel en votre absence. Le Paradis est par tout où vous êtes, & l'Enfer est par tout où vous n'êtes point. *Liv. 3. c. 59.*

*Lisez, tout ce Chapitre, qui est le dernier du Livre 3. Et vous y trouverez beaucoup de consolation.*

24. Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve seul ? Que je vous ouvre mon cœur, & que je jouisse de vous comme mon ame le desire ? Que nulle créature n'engage mon cœur, & ne jette les yeux sur moi : mais que vous me parliez, & que je vous parle seul à seul comme un ami parle à son ami. *Liv. 4. c. 13.*

500 Paroles du Livre de l'Imitation de J.C.

25. Ah ! Seigneur mon Dieu , quand vous seray-je tout-à-fait uni ? quand seray-je transformé en vous de sorte que je m'oublie entièrement moy-même ? *Liv. 4. c. 13.*
26. Soyez dans moy , & que je sois dans vous. Faites-moy cette grace que nous demeurions tous deux ensemble. Veritablement vous êtes mon bien-aimé que j'ay choisi entre mille ; & dans lequel mon ame desire de demeurer tous les jours de ma vie. *Liv. 4. c. 3.*
27. Veritablement vous êtes mon pacifique , dans lequel je trouve une paix profonde , & un véritable repos , hors duquel il n'y a que travail & misère. *Liv. 4. c. 13.*
28. O veritablement vous êtes un Dieu caché , & le conseil de votre sagesse ne se trouve point avec les impies ; mais c'est aux humbles & aux simples que vous vous communiquez. *Liv. 4. c. 3.*
29. O mon Dieu , que votre Esprit est doux ! Vous donnez à vos enfans la manne du Ciel , & le pain des Anges pour leur faire sentir votre douceur. *Liv. 4. c. 13.*
30. O veritablement il n'y a point de Nation sur la terre si honorée qu'elle soit , qui ait des Dieux si familiers , qu'est le nôtre qui demeure toujours avec nous. *Eiv. 4. c. 13.*
31. O Jesus splendeur de la gloire éternelle , la consolation d'une ame exilée , ma bouche est devant vous sans parole , & mon silence vous explique le desir de mon cœur. *Liv. 3. c. 21.*

Ces paroles qui sont tirées du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ , peuvent occuper doucement & utilement une ame dans l'Oraison , & après la Communion.

F I N.

## CATALOGUE DES LIVRES

*Du R. P. Crasset de la Compagnie  
de Jesus.*

- Methode d'Oraison , 12. 1. 1. 5. f.  
Considerations sur les principales actions du  
Chrétien , 12. 1. 1. 5. f.  
La Manne du desert pour les personnes qui sont  
en retraite , 12. 1. 1. 10. f.  
Instruction pour la consolation & pour la gueri-  
son des malades , 12. 2. vol. 3. 1.  
La douce & sainte mort , 1. 1. 5. f.  
Considerations Chrétiennes pour tous les jours de  
l'année , avec les Méditations pour chaque jour  
de la semaine , 12. 4. vol. 7. 1.  
Le Chrétien en solitude , 12. 2. 1.  
Instruction pour la jeunesse , 12. 15. f.  
Entretiens sur l'Avent , 12. 1. 1. 10. f.  
—— Sur le Carême , 12. 2. vol. 3. 1.  
—— Sur le Saint Sacrement de l'Autel , 12. 1. 1.  
La Devotion du Calvaire , 12. 1. 1. 5. f.  
Maximes Chrétiennes pour tous les jours du mois  
12. 2. 1.





*Privilege du Roy.*

**L**OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, grand Conseil, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. J. B. DELESPINE Imprimeur-Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il luy a été mis entre les mains un Livre intitulé, *Sancti Joannis Damasceni Monachi & Presbyteri Hierosolimitani Opera omnia qua extant Græcè & Latine, studio & operâ P. Michaëlis Lequien, Ordinis Prædicatorum*: lequel Ouvrage il desireroit imprimer: comme aussi de donner au public une nouvelle édition des Oeuvres d'Homere Græc-Latin; Mais parce qu'il ne le peut faire sans s'engager à une tres-grande dépense, Nous voulant favoriser le zele dudit Delespine, & luy donner les moyens d'exécuter ces Ouvrages; voulant en mesme-temps encourager les Imprimeurs à entreprendre des Editions de Livres utiles au public pour l'avancement des Sciences & des belles Lettres, qui ont toujours été florissantes dans nostre Royaume; soutenir en mesme-temps l'Imprimerie qui a été cultivée par nos Sujets avec tant de reputation & de succès, & recompenser ceux qui se distinguent dans cette Profession par les éditions des bons Livres: Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes d'imprimer ou faire imprimer lesdits Livres, *sancti Joannis Damasceni Monachi & Presbyteri Hierosolimitani opera omnia qua extant Græcè & Latine*; & une nouvelle édition des Oeuvres d'Homere; & de reimprimer ou faire réimprimer les Caractères de Theophrasto du Sr de la B.uyere; les souffrances de N. Seigneur

pendant sa Passion, du P. Alleaume; le petit Livre de Vie du P. Bonnefons; le Cours de Chymie du Sr Lemery; les Oeuvres du P. Craffet; celles du P. Nepveu jésuite; les Retraites, Heures, & Meditations Chrétiennes, Ecclesiastiques & Religieuses, avec les Prières pendant la Messe, augmentées de Reflexions saintes pour tous les jours du mois, du Sr Abbé \*\*\*; les Exercices de la vie intérieure du P. Gonnellieu; les Ouvrages de Piété du Sr Boudon; la Bible latine avec les Notes du Sr Abbé Du Hamel; les Pseaumes de David en forme de Paraphrase, par le P. Polyniere, & les Homelies sur tous les Evangiles de l'année, du Sr Abbé de Montmorel; en telle forme, marge, caractère, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de dix-huit années consecutives, à compter du jour de la datte des Presentes, & sans tirer à consequence; à condition neanmoins que l'impression desdits Livres, *Sancti Joannis Damasceni Monachi & Presbyteri Hierosolimitani opera omnia quae extant Graece & Latine*, & une nouvelle édition des Oeuvres d'Homere, sera achevée dans le temps de deux années & demy, à compter pareillement lesdites deux années & demy de la datte des Presentes; Faisant défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer lesd. Livres, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression étrangere & autrement, sans le consentement de l'Exposant ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interets; à la charge que ees Presentes seront entregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que

L'impression desdits Livres sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de les exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Bibliothèque publique, un dans celle de nostre Château du Louvre, & un dans celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sr Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il luy soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desd. Livres, soit tenue pour dûement signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secrétaires, soy soit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires; Car tel est nostre plaisir. DONNÉ à Versailles le 1. jour de Mars, l'an de grace 1707. & de nostre Regne le soixante-quatrième. Par le Roy en son Conseil, Signé, LAUTHIER, Et scellé.

*Registré sur le Régistre N. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 179. N. 381. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris ce 15. Mars 1703. Signé, GUERIN, Syndic.*

30. Si le Seigneur ne garde la Ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. *Psf. 126.*
31. Ma priere retournera dans mon sein. *Psf. 34.*
32. Pour moy, mon bien est de me tenir uni à Dieu, & de mettre mon esperance au Seigneur mon Dieu. *Psf. 72.*
33. J'ay élevé mes yeux vers vous, O Dieu qui habitez dans les Cieux ! Comme les yeux des serviteurs sont sur la main de leurs Maistres, & comme les yeux de la servante sont sur les yeux de sa Maistresse : ainsi nos yeux regardent le Seigneur, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. *Psal. 122.*
34. Je suis vôtres serviteur, donnez moy de l'intelligence. *Psf. 118.*
35. Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray point les maux, parce que vous êtes avec moy. *Psf. 22.*
36. Dieu de mon cœur, & mon partage à jamais. *Psf. 72.*
37. J'ay dressé mon lit dans les tenebres. *Job. 17.*
38. Que nul homme ne me regarde, *Job. 7.*
39. Le Seigneur n'est point dans le trouble & dans les agitations. *3. Reg. 1. 4.*
40. Voici mon Dieu & mon Sauveur, je traiteray confidemment avec lui, & je ne craindray point, parce qu'il est ma force, ma gloire & mon salut. *Is. 12.*
41. Vous êtes dans nous, Seigneur, & vôtres noms ont été invoqué sur nous, ne nous abandonnez pas. *Jerem. 14.*
42. Que toute chair soit dans le silence en la présence du Seigneur. *Zach. 2.*
43. J'ay un peu travaillé, & j'ay trouvé beaucoup de repos. *Eccl. 41.*
44. J'ay cherché par tout du repos, & je m'établiray dans l'heritage du Seigneur. *Eccl. 14.*

Tome I. V.

*Hæc 3. folia inferenda sunt  
Tomo primo.*



45. Quiconque perdra son ame pour moy, la trouvera. *Matth. 16.*
46. Le S. Esprit descendra sur vous, & la vertu du Très haut vous couvrira de son ombre. *Luc. 1.*
47. Mon Seigneur & mon Dieu. *Joan. 20.*
48. La paix soit avec vous, ne craignez point, c'est moy. *Luc. 24.*
49. Je vous donne ma paix. *Joan. 14.*
50. Voici l'Epoux qui vient. *Matth. 25.*
51. Celles qui étoient préparées, entrèrent avec lui, & la porte fut fermée. *Matth. 25.*
52. C'est le Seigneur. *Joan. 21.*
53. Pourquoi craignez-vous, gens de peu de foy ? Il commanda aux vents & à la mer, & il se fit un grand calme. *Matth. 8.*
54. Demeurez dans moy, & je demeureray dans vous. *Joan. 15.*
55. Soyez semblables à des hommes qui attendent leur Seigneur ; quand il retournera des nôces, afin qu'ils lui ouvrent aussi-tôt qu'il frappera. *Luc. 12.*
56. Que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée & tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus-Christ. *Philip. 4.*
57. Nous viendrons à lui, & nous ferons nôtre demeure chez lui. *Joan. 14.*
58. C'est le Disciple que Jesus aimoit, & qui se reposa sur son sein à la Cene. *Joan. 21.*
59. Vous êtes morts, & vôtre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu. *Col. 3.*
60. C'est lui qui est nôtre paix. *Ephes. 2.*
61. C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être. *Act. 17.*
62. Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur, l'esprit dit, ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les accompagnent & les suivent. *Apor. 14.*

PAROLES D'AMOUR,  
tirées du Livre de l'Imitation de  
JESUS-CHRIST.

*Pour les ames qui aspirent à l'union.*

1. **H**Eureux celui que la verité enseigne par elle-même, & non point par des figures & par des paroles qui passent. *Liv. 1. c. 3.*
2. Tout procede d'une parole, & tout dit une parole. *Ibid.*
3. Celui à qui tout est une chose, & qui reduit tout à l'unité, & qui voit tout dans l'unité, peut être stable dans son cœur, & demeurer tranquille en Dieu. *Ibid.*
4. O verité, mon Dieu ! Faites-moy une même chose avec vous. *Ibid.*
5. Il m'ennuye souvent de lire & d'entendre tant de choses, c'est en vous qu'est tout ce que je veux & ce que je desire. *Ibid.*
6. Que tous les Docteurs se taisent, que toutes les creatures soient dans le silence devant vous. Parlez-moy vous seul, mon Dieu & mon Seigneur. *Ibid.*
7. Le Royaume des Cieux est dans vous ; le Royaume de Dieu est une paix & une joye au S. Esprit. *Liv. 2. c. 1.*
8. Quand vous aurez Jesus vous serez riche, & il vous suffira. *Ibid.*
9. O Jesus splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une ame qui voyage, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous parle mieux que ma langue. *Liv. 3. c. 21.*

*Tout ce Chapitre est divin, & propre à consoler une ame qui est dans la privation.*

10. J'écouteray ce que mon Seigneur me dira au dedans de moy. Heureuse l'ame qui écoute le Seigneur qui lui parle, & qui reçoit de sa bouche une parole de consolation. *Liv. 3. c. 1.*
11. Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute: Je suis votre serviteur, donnez-moy de l'esprit. *Liv. 3. c. 2.*
12. Voici ce que vous dit votre bien-aimé: Je suis votre salut, votre paix & votre vie. *Liv. 3. c. 1.*
13. Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien. Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ay rien, & que je ne vaux rien. *Liv. 3. c. 2.*
14. Il n'y a que vous, Seigneur, qui soyez bon, juste & saint, vous seul pouyez tout, donnez tout & remplissez tout; il n'y a que le pecheur que vous laissez vuide. *Ibid.*
15. Ah! Seigneur mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes les puissances de mon ame seront remplies de joye. *Ibid.*
16. Vous êtes ma gloire & la joye de mon cœur; Vous êtes mon esperance & mon refuge. *Liv. 3. c. 3.*
17. Vous suffisez à celui qui vous aime, & hors de vous toutes choses sont frivoles. *Ibid.*
18. Vous êtes la vraye paix du cœur; vous êtes le seul repos de mon ame, hors de vous tout est inquiet. En cette paix, & en vous même qui êtes le seul bien souverain & éternel, je dormiray & je reposeray. *Liv. 3. c. 3.*
19. Mon ame, tu reposeras toujours, & par dessus tout en Dieu ton Seigneur, car c'est lui qui est le repos véritable & éternel. *Liv. 3. c. 2.*
20. O quand me fera-t-il permis, mon Dieu mon Seigneur, de goûter & de voir combien vous êtes doux? Quand pourray je me recueillir parfaitement en vous, de telle sorte que par

L'excès de votre amour, je ne me sente plus moy-même, mais vous seul par dessus tout sentiment, d'une manière qui n'est pas connue de tous ? *Ibid.*

*Lisez le chapitre 48. du Livre 3. qui est d'une douceur & d'une consolation infinie.*

21. Mon fils, autant que vous pourrez sortir de vous-même, autant pourrez-vous passer en moy. Comme il ne faut rien desirer hors de soy pour avoir la paix du cœur, aussi faut-il se délaïsser interieurement soy-même pour s'unir à Dieu. Suivez-moy : je suis la voye, la verité & la vie. *Liv. 3. c. 58.*

22. Mon Dieu, quelle confiance puis-je avoir dans cette vie, sinon en vous ? Et quelle consolation puis-je espérer, sinon de vous ? Quand me suis-je bien trouvé sans vous ? Et quand me suis-je trouvé mal avec vous ? *Liv. 3. c. 59.*

23. J'aime mieux estre pauvre avec vous, que d'estre riche sans vous. J'aime mieux voyager sur la terre en votre compagnie, que de posséder le Ciel en votre absence. Le Paradis est par tout où vous êtes ; & l'Enfer est par tout où vous n'êtes point. *Liv. 3. c. 59.*

*Lisez tout ce chapitre, qui est le dernier du livre 3. & vous y trouverez beaucoup de consolation.*

24. Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve seul ? Que je vous ouvre mon cœur, & que je jouisse de vous comme mon ame le desire ? Que nulle creature n'engage mon cœur, & ne jette les yeux sur moy ; mais que vous me parliez, & que je vous parle seul à seul comme un ami parle à son ami. *Liv. 4. c. 13.*



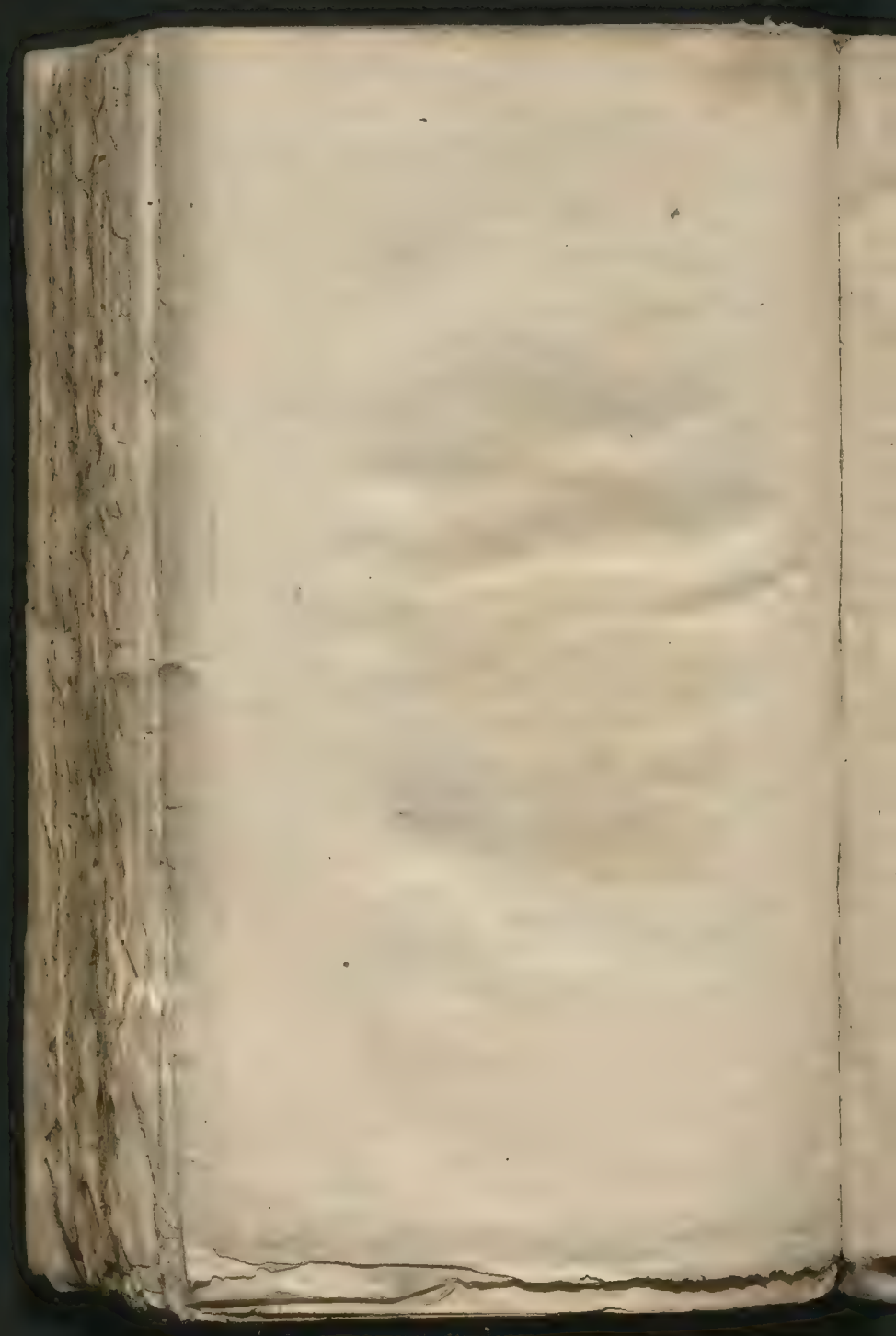
462 *Paroles du Liv. de l'Imit. de J. C.*

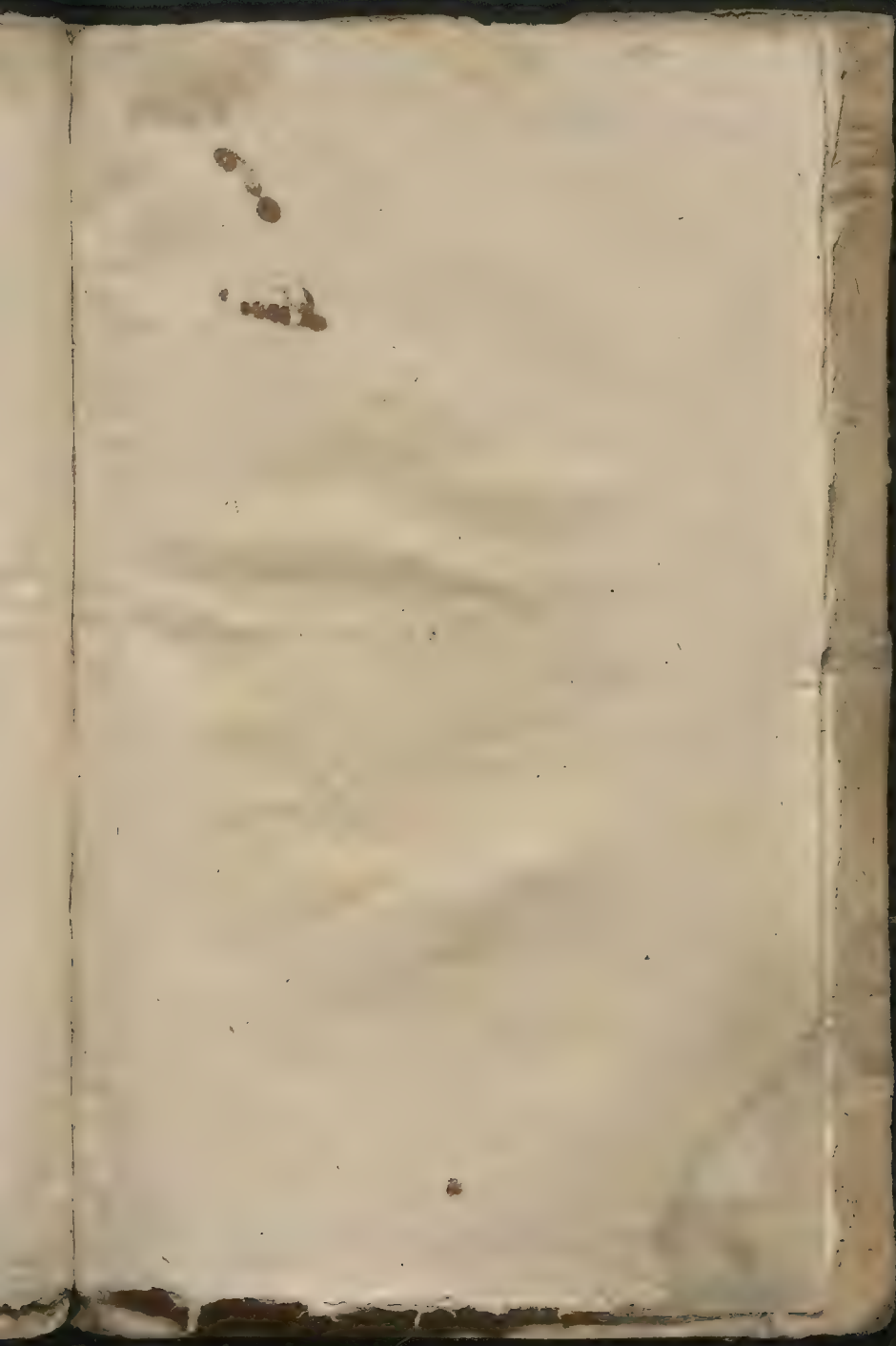
25. Ah ! Seigneur mon Dieu, quand vous feray-je tout à fait uni ? Quand feray je transformé en vous de sorte que je m'oublie entièrement moy-même ? *Liv. 4. c. 13.*
26. Soyez dans moy, & que je sois dans vous. Faites-moy cette grace que nous demeurions tous deux ensemble. Veritablement vous êtes mon bien-aimé que j'ay choisi entre mille, & dans lequel mon ame desire de demeurer tous les jours de ma vie. *Ibid.*
27. Veritablement vous êtes mon pacifique, dans lequel je trouve une paix profonde, & un veritable repos, hors duquel il n'y a que travail & misere. *Ibid.*
28. O veritablement vous êtes un Dieu caché, & le conseil de votre sagesse ne se trouve point avec les impies : mais c'est aux humbles & aux simples que vous vous communiquez. *Ibid.*
29. O mon Dieu, que votre esprit est doux ! Vous donnez à vos enfans la manne du Ciel, & le pain des Anges pour leur faire sentir votre douceur. *Ibid.*
30. O veritablement il n'y a point de Nation sur la terre si honorée qu'elle soit, qui ait des Dieux si familiers, qu'est le nôtre qui demeure toujours avec nous. *Ibid.*
31. O Jesus splendeur de la gloire éternelle, la consolation d'une ame exilée, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous explique le desir de mon cœur. *Liv. 3. c. 21.*

*Ces paroles, qui sont tirées du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ, peuvent occuper doucement & utilement une ame dans l'Oraison, & après la Communion.*

*Fin.*

-  
é  
ut  
  
s.  
s  
s.  
x  
s  
  
s  
-  
x  
  
e  
c  
-  
  
s  
e  
-  
  
r  
s.  
e  
  
a  
t  
-  
  
,  
n  
-  
-







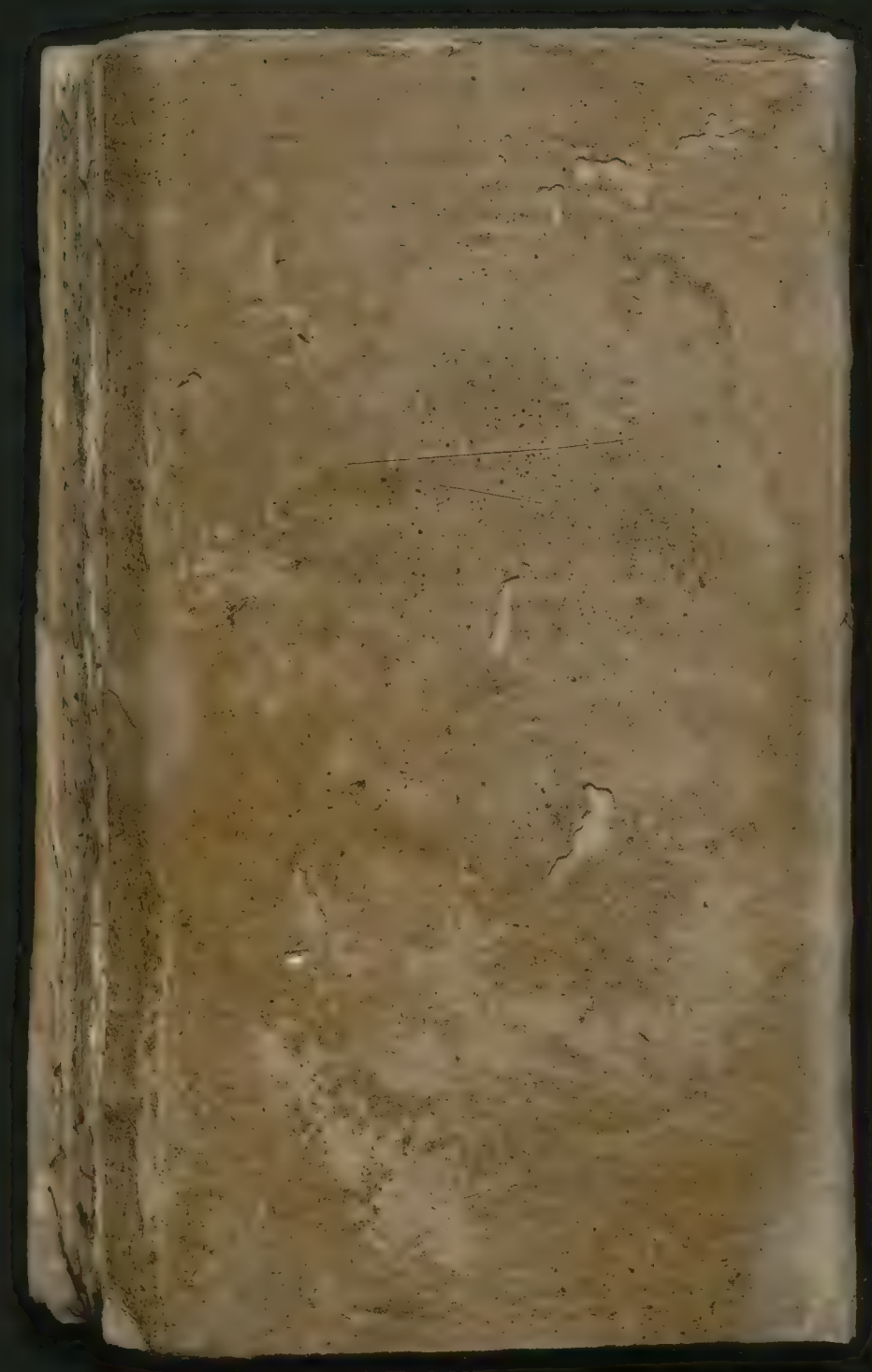


*Am.*

Biblioteka Jagiellońska



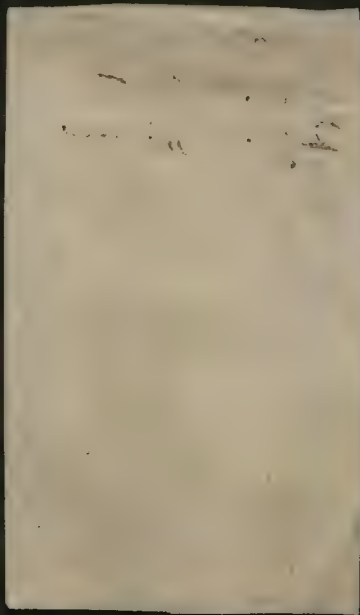
stdr0031300



July 5 —

29. m<sup>o</sup> —





Crosset R. P. de la Compagnie Jesus

Considerations chretiennes  
pour tous les jours de l'annee avec  
les evangiles de tous les dimanches

A Paris

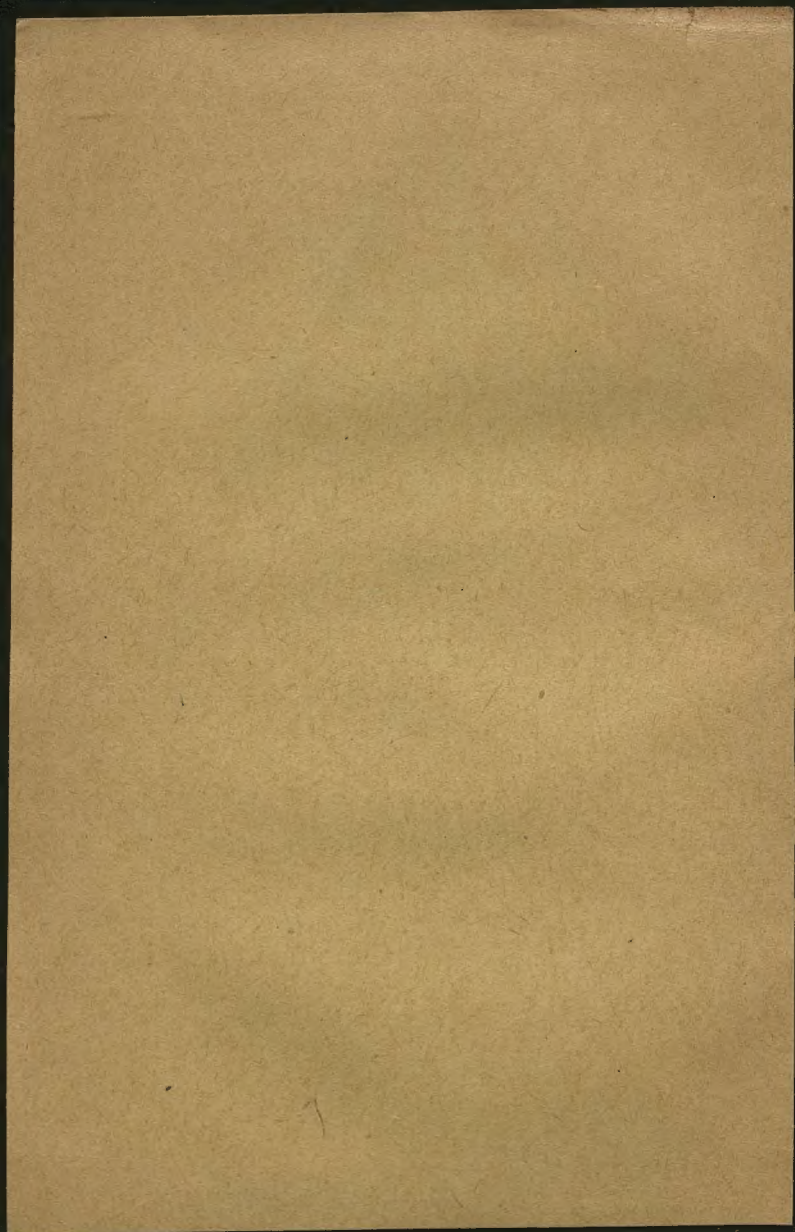
Chez Jean Baptiste Delespine

1712.

240 Tomes III. 6k.n. - 488 sh.

aij-aij; A-Avj - X-Xvj

Bez framy.





Crasset R.P. de la Compagnie de Jesus

Considerations chretiennes  
pour tous les jours de l'annee  
avec les evangiles de tous les dimanches

A Paris

chez Jean Baptiste Deslauriers

1712.

24<sup>o</sup> tomus III. 6k.m. — 462sk.

aij-aiij; A-Avj- X-Xvj

Bez oframy.



